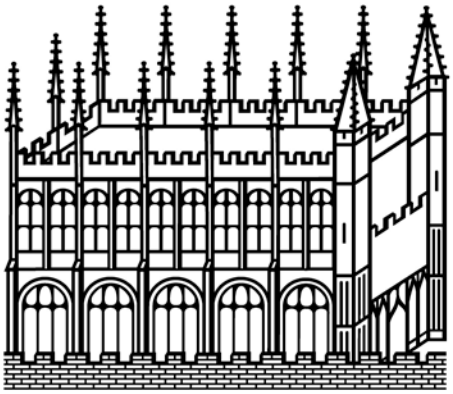


Bodleian Libraries

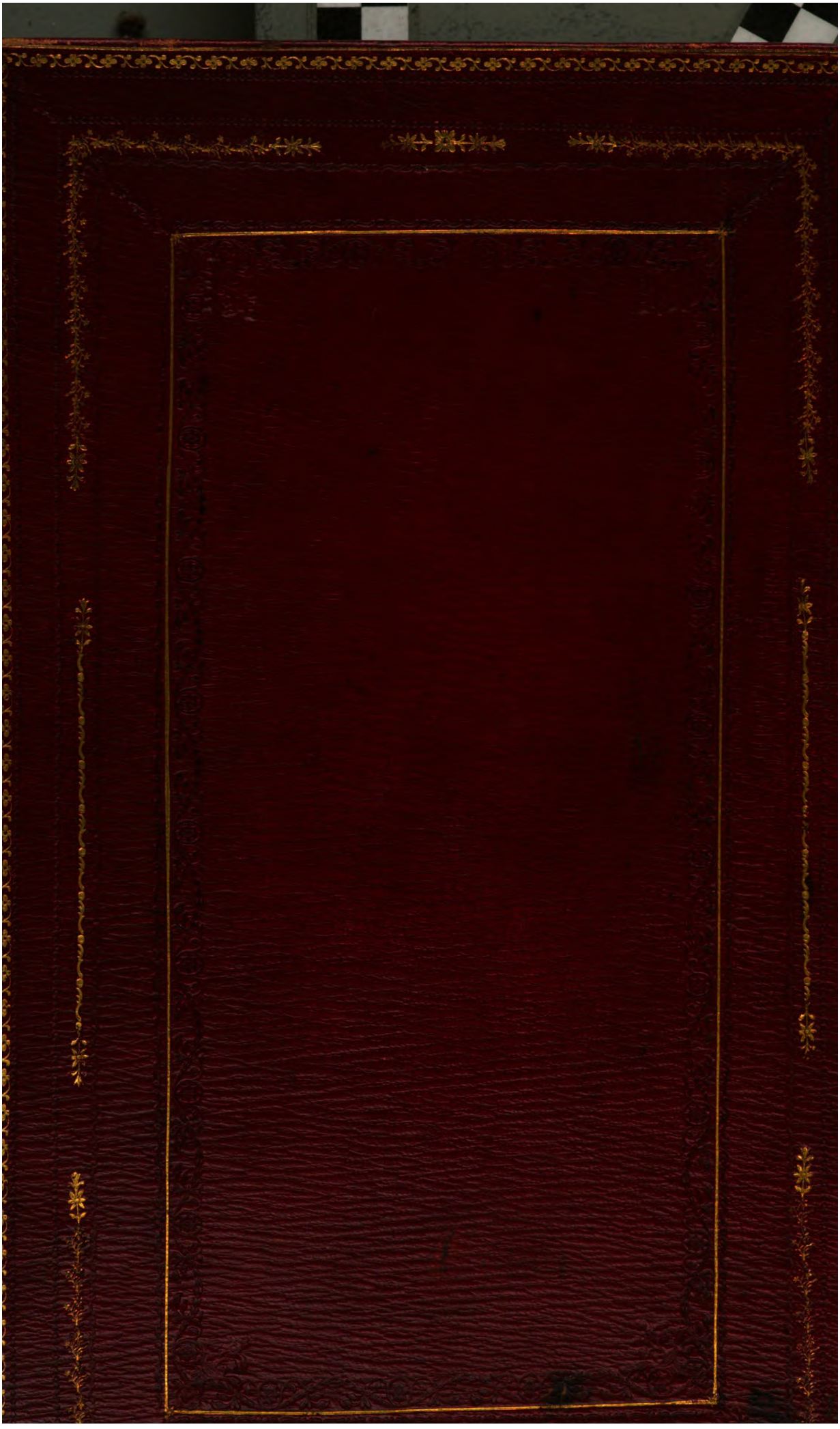
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

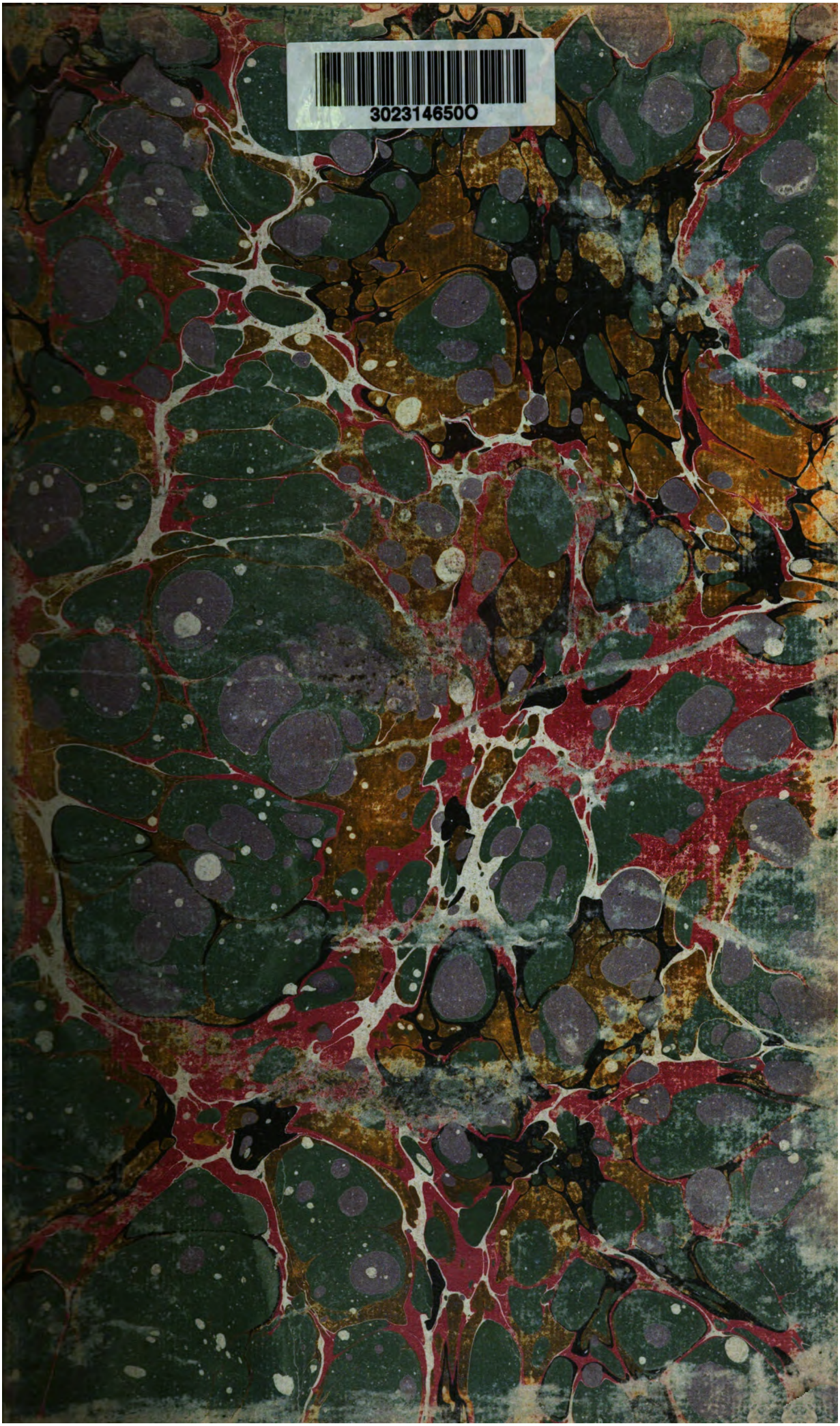
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



H
RBSi
75E


3023146500

DESCRIPTION

DES PRINCIPALES

PIERRES GRAVÉES

DU CABINET D'ORLÉANS.

TOME SECOND.

DESCRIPTION

DES PRINCIPALES

PIERRES GRAVÉES

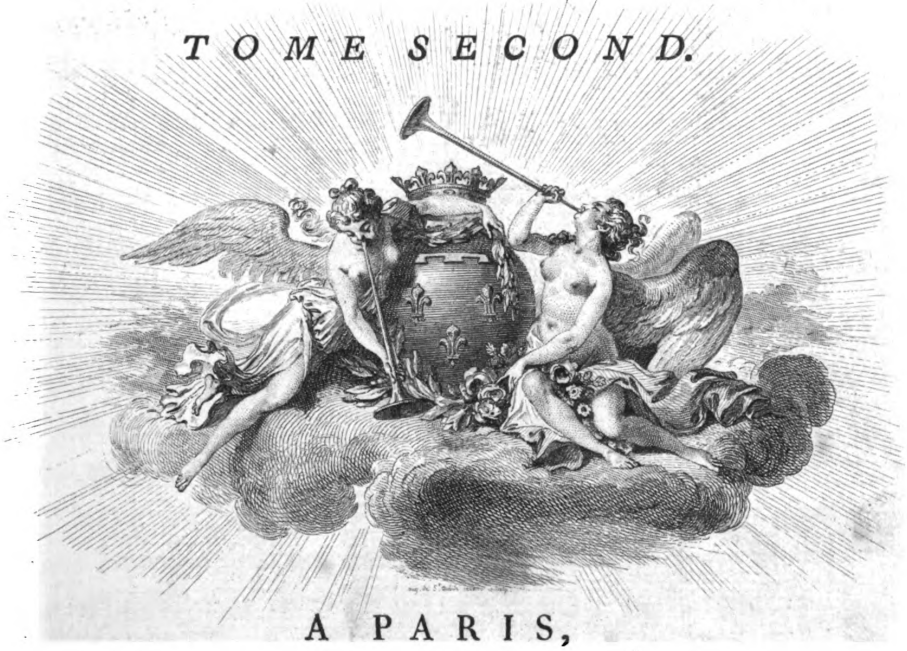
DU CABINET

DE S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC

D'ORLÉANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { M. l'Abbé DE LA CHAU, au Palais Royal.
M. l'Abbé LE BLOND, au Collège Mazarin.

Et chez PISSOT, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

DEPT OF CLASSICAL
OXFORD
ARCHAEOLOGY
JAN 1948

AVERTISSEMENT.

Nous ne nous excuſerons pas ſur le délai que nous avons mis dans la publication de ce ſecond volume. Si nous regrettons même quelque choſe, c'eſt de n'avoir pas employé plus de temps encore à donner à notre Ouvrage tout l'intérêt dont il étoit ſuſceptible aux yeux des Gens de Lettres, des Artiſtes, des Amateurs, & à le rendre digne du Prince auguſte ſous les auſpices duquel il a été entrepris. Nous aurions pu néanmoins alléguer, pour notre juſtification, les ſoins qu'exige un Ouvrage de cette nature : nous aurions pu faire obſerver auſſi que l'Artiſte habile chargé de l'exécution des deſſins & des gravures, n'a voulu confier aucune partie de ſon travail à des mains étrangères.

Quant à notre travail particulier, nous ne craignons pas de dire qu'il préſentoit réellement d'autant plus de difficultés, qu'au premier coup-d'œil & ſous certains rapports il paroiſſoit plus facile. Notre objet étant de décrire chacune des pierres que nous faiſions graver, d'en expliquer le ſujet & de faire connoître ſa valeur relativement à l'Art, que nous reſtoit-il à dire ſur celles qui n'offrent que des portraits de perſonnages auſſi connus que le ſont en général les Empereurs & les Impératrices? Nous avons cependant cru que nous ne pouvions nous diſpenſer de donner quelquefois un préçis de leur hiſtoire, ou de tracer rapidement leur caractère. C'eſt alors que nous avons ſenti la difficulté de traiter des ſujets déja connus (1). Nous avons du-

(1) Res ardua, vetuſtis novitatem dare, novis auctoritatem, obſoletis nitorem, obſcuris lucem, faſtiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus verò naturam, & naturæ ſuæ omnia. *Plin.*

moins cherché à leur donner un air de nouveauté en mettant tout-à-la-fois à contribution les Hiſtoriens, les Inſcriptions, les Médailles & les autres Monumens.

Nous n'avons point profité pour ce ſecond volume des ſecours que nous a offerts un homme de Lettres connu par ſon goût auſſi vif qu'éclairé pour tous les Beaux-Arts, (1) & qui, par un ſingulier déſintéreſſement, ſe plaiſoit plus à communiquer ſes obſervations, qu'à en faire uſage pour lui-même ; les circonſtances & des raiſons dont il eſt inutile d'informer le Public ne nous ont point permis d'avoir recours à ſes lumières.

---

(1) Il eſt cité avec éloge dans l'Avant-propos de notre premier volume, page 11.

EXPLICATION

DE LA VIGNETTE

ET DES CULS-DE-LAMPES

QUI SERVENT D'ORNEMENT A CE VOLUME.

Page 1.

L'HISTOIRE aſſiſe devant un livre ouvert, & dans l'attitude d'écrire, eſt environnée de monumens de toute eſpèce, & accompagnée de trois Génies. L'un de ces Génies raſſemble des volumes épars; un autre s'occupe à arranger des médailles ſur deux deſquelles on apperçoit les portraits d'Antonin & de Marc-Aurele; le troiſième eſt ſaiſi d'admiration à la vue du portrait de Trajan que le Temps ſoutient d'une main, en le faiſant remarquer de l'autre à l'Hiſtoire. Dans le fond, des colonnes à moitié briſées annoncent les ruines d'un grand édifice; & ſur un plan plus reculé on voit une pyramide.

Page 12.

Des médailles ſuſpendues à des ornemens contre un mur: l'une, de l'iſle d'Ithaque, offre le portrait d'Ulyſſe, & ſon revers un coq; l'autre, dont on n'apperçoit que le revers, eſt de la famille *Mamilia;* elle a pour type Ulyſſe reconnu par ſon chien. Au deſſous de ces médailles eſt placé un bas-relief ſur lequel on voit un enfant porté par des Dauphins à travers les flots agités de la mer, ce qui fait alluſion à ce que Plutarque raconte de Télémaque.

Page 28.

Un autel ſur lequel brûle le feu ſacré. Cet autel eſt orné de médailles de Rois Perſes adorateurs du Feu ; celles qui ſont placées ſur la face principale ont des légendes en caractères dont la valeur n'eſt point connue : elles ſont tirées du Recueil de M. Pellerin. Aux deux côtés de l'autel on remarque des attributs relatifs au culte que les Perſes rendoient au Feu.

Page 40.

Sur des rochers eſcarpés s'élève le Temple de la Gloire, auquel ſont ſuſpendus les médaillons des quatre Princes qui, par leur amour pour les Sciences & les Arts, ont immortaliſé leur ſiècle, en s'immortaliſant eux-mêmes.

Page 44.

Groupe formé de différens attributs. Le Bouclier, le Caſque, l'Enſeigne militaire ſurmontée de l'Aigle Romaine, les palmes & les lauriers ſont alluſion aux vertus militaires des Scipions ; les livres, les rouleaux, le buſte de Démoſthène ſont des ſymboles de l'amour de Cornélie pour les Lettres, & de l'éducation qu'elle donna aux Gracques ſes fils : le petit coffre contenant des bijoux rappelle le trait de cette étrangère qui fit voir les ſiens à Cornelie, & la réponſe de cette illuſtre Romaine en lui préſentant ſes enfans. Des médailles de la famille *Cornelia*, ſont attachées aux bords du tapis ſur lequel ſont poſés ces attributs.

Page 64.

Un arbre contre lequel eſt tendu un grand rideau qui dérobe aux yeux un lit dont on n'apperçoit qu'une des extrémités ; à ce rideau ſont ſuſpendues des médailles marquées de différens nombres ; ces nombres, qu'on voit ſur les médailles Spintriennes, ainſi que l'inſcription tracée ſur le rideau, indiquent les débauches exceſſives de Tibère décrites par Suétone : les arbres, le ſite champêtre

champêtre, & ſur-tout le rocher eſcarpé, déſignent l'iſle de Caprée qui fut le théâtre de toutes ces horreurs.

Page 144.

Médaille de l'Empereur Gordien III.

Page 170.

Copie de la Plinthe qui eſt au deſſous de la ſtatue du Nil aux Tuilleries ; elle eſt ſurmontée du Sphinx qui entre auſſi dans les acceſſoires qui accompagnent cette ſtatue. Le ſocle en eſt orné de différentes médailles Grecques & Romaines ſur leſquelles on voit des animaux. Celle du milieu, qui eſt remarquable & qui a été publiée par M. Pellerin, eſt de l'Impératrice Mamée ; ſon type offre un Hippopotame.

Page 200.

Médaillons des Princes & Princeſſes de la Maiſon d'Orléans entrelacés de palmes, de lauriers & de guirlandes de roſes.

TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

Eurydice . . . . . page 1
Ajax enlevant le corps d'Achille 5
Ulyſſe 9
Hector, Andromaque, Aſtyanax. 13
Ptolémée Soter 15
Magas. 19
Philiſtis 25
Roi Perſe. 27
Têtes inconnues 29
Cornélie 41
Jules-Céſar 45
Mécène 49
Auguſte 53
Livie 57
Tibère. 61
Druſus Céſar, fils de Tibère. 65
Agrippine, Druſille, Julie 67
Claude. 71
Néron 73
Galba 75
Jeux Séculaires, célébrés ſous Domitien. 79
Trajan 87
Plotine 101
Matidie 104
Hadrien 105

TABLE DES ARTICLES.

Sabine . . . . . page 109
Ælius 111
Antonin. 113
Fauſtine. 117
Lucius Verus 119
Commode 121
Pertinax, Titiane & le jeune Pertinax 125
Caracalla 129
Soæmias. 133
Sévère Alexandre 135
Gordien d'Afrique, le père. } 141
Gordien d'Afrique, le fils. }
Gordien III. 143
Gladiateur Rudiaire 145
Athlète conduiſant ſon cheval aux jeux Olympiques. } . 151
Cheval victorieux . . . . . }
Animaux 159
Aſſemblage de huit Têtes . . . . } 171
Aſſemblage de trois Têtes d'animaux. }
Taliſman 175
Pierres écrites 179
Frédéric Barberouſſe 181
Louis XII. 183
Jules II. 185
Henri II. 189
Charles X, Cardinal de Bourbon. 191
Elizabeth, Reine d'Angleterre. 193
Henri IV. 195
Enfant cultivant un arbuſte. 197

Fin de la Table des Articles.

EURYDICE.

1.

EURYDICE. *Cornaline.*

Aug. de St Aubin Javen. et Sculp.

EURYDICE. *Cornaline.*

EURYDICE fuyoit, pour échapper aux pourſuites d'Ariſtée: elle fut piquée au pied par un ſerpent, & mourut le jour même de ſes noces. Orphée deſcend aux Enfers, charme par les ſons de ſa lyre Pluton & Proſerpine, qui lui rendent ſon épouſe, à condition qu'il ne portera ſes regards ſur elle que lorſqu'il reverra la lumière du jour : l'impatient Orphée oublie tout, la condition, ſa promeſſe, & ſe voit privé une ſeconde fois & pour jamais de ſa chère Eurydice. Les anciens Auteurs ne nous diſent rien de plus (1) ; mais le nom d'Eurydice ayant emprunté toute ſa célébrité de celui d'Orphée, ce perſonnage auſſi fameux que peu connu, doit fixer un moment notre attention.

---

(1) Apollodor. de Diis.
Diodor. Sic. Lib. IV.
Virgil. Georgic. IV.
Ovid. Metam. Lib. X, v. 8 & ſeqq.
Hygin, Fab. CLXIV.

On lit dans Cicéron (1), qu'Ariſtote nioit l'exiſtence d'Orphée; on aſſuroit auſſi, dit le même Auteur, que les Poéſies Orphiques étoient d'un certain Cercops Pythagoricien : d'autres attribuent à Onomacrite le poème des Argonautiques, qui porte le nom d'Orphée. Ces autorités n'ont pas paru ſuffiſantes à quelques Critiques modernes qui fondent l'exiſtence d'Orphée ſur ce qu'Euripide, Ariſtophane, Platon, Iſocrate & Pauſanias le citent comme un Poète dont on connoiſſoit les ouvrages, comme un homme inſpiré qui avoit établi une religion, & comme un chef qui avoit fondé une ſecte. Mais ſans nous arrêter à des diſcuſſions qui juſqu'ici ont inutilement occupé les Savans, nous ne craignons pas d'affirmer qu'Orphée n'eſt qu'un perſonnage purement fabuleux & allégorique. En effet, concevra-t-on qu'un ſeul homme ait jamais pu réunir les qualités, les perfections & les connoiſſances qu'on lui attribue ?

La Philoſophie (2), la Muſique (3), la Meſure du vers (4), les Myſtères & la Théologie (5), la Médecine (6), la Magie & la Divination (7), l'Aſtrologie (8) & une infinité de connoiſ-

---

(1) Orpheum Poetam docet Ariſtoteles nunquam fuiſſe, & hoc Orphicum carmen Pythagorei ferunt cujuſdam fuiſſe Cercopis.
De Nat. Deor. 1, 38.

(2) Euripid. Hippolyt. v. 953. & Rheſ. v. 941. 943.
Vetus Epigramm. Græc.

(3) Diodor. Sic. Lib. IV.
Ovid. Lib. X. Metam.
Senec. Hercul. Furent.
Boet. Liv. III. Metr. 12.

(4) Antipater Sidon. Lib. III. Antholog.
Pauſan. Bœot. p. 768.
Theodoret. Lib. I. Therapeut.

(5) Diodor. Sic. Lib. I.
Pauſan. Bœot. p. 768.
Juſtin. XI. 7.

(6) Pauſan. ibid.
Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXV. cap. 2.

(7) Vid. Pauſan. Eliac. II. p. 505.

(8) Lucian. de Aſtrolog.
Servius in Æneid. VI.

ſances relatives au ſyſtème du monde (1), ſont autant de découvertes dont Orphée paſſe pour l'inventeur. Son origine qui, ſelon quelques-uns, eſt divine (2), la part qu'il eut à l'expédition des Argonautes (3), ſes voyages en différens pays & ſur-tout en Egypte, d'où il rapporta les myſtères de Cérès & de Bacchus (4), la manière de vivre ſi pure & ſi religieuſe qu'il ſubſtitua aux mœurs cruelles & féroces de ſon ſiècle (5), cette vie *Orphique* que Platon (6), Eſchyle (7) & Horace (8) ont également célébrée, ſa fin tragique (9), les oracles qu'il rendoit encore après ſa mort (10), en un mot tout ce qui tient à ce qu'on raconte de lui, indique l'état primitif d'une nation, & nous offre le tableau de la révolution d'un peuple qui paſſe de la barbarie à la civiliſation. Or l'expérience nous démontre qu'un pareil événement ne peut être l'ouvrage que du temps & des circonſtances, que ce n'eſt qu'avec une extrême lenteur que les Sciences & les Arts pénètrent chez une nation qui n'eſt pas encore éclairée, & que le corps politique & moral, de même que le corps phyſi-

---

(1) Plutarch. Lib. II. de Placit. Philoſ.
Euſeb. Lib. XV. præparat. c. 30.
Galen. Hiſt. Philoſ. c. 50.
Stobæus Eclog. Phyſ. 54.

(2) Horat. Lib. I. Od. XII.

(3) Diodor. Sic.

(4) Id. ibid.

(5) *Silveſtres homines ſacer interpreſque Deorum*
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus;
Dictus ob hoc lenire tigres, rapidoſque leones.
HORAT. De Art. Poetic.

(6) Plato de Legib. Lib. VI.

(7) Ariſtophan. Ran. v. 1064.

(8) Loco cit.

(9) Ovid. Metam. Lib. XI. Fab. I.
Virgil. Georgic. IV.
Marmora Taurin. pag. 91.

(10) Philoſtrat. Heroic. in Philoctet. & Lib. IV. de Vita Apollon.

que, n'acquiert que par degrés ſon mouvement, ſon accroiſſement & ſa vie.

Quelles que ſoient les cauſes qui ont contribué à la civiliſation des peuples, & qui ont introduit chez eux les Arts & les Sciences, l'époque a dû en être chère aux humains qui, preſque toujours, ont cru tenir des Dieux de ſi grands bienfaits, & d'autres fois les ont attribués à des hommes dont l'exiſtence n'étoit pas plus réelle que celle des Divinités au rang deſquelles ils les plaçoient.

Tels furent Hermès Triſmégiſte (1), Dédale (2) & Mercure (3), dont l'analogie avec le Thot ou l'Hermès Egyptien & l'Orphée des Grecs eſt ſi grande, qu'elle peut être regardée comme une identité.

L'hiſtoire d'Orphée n'eſt donc autre choſe qu'une fable allégorique relative à l'invention, au progrès & à la perfection des Arts & des Sciences. Quant aux acceſſoires de cette fable, tels que les noces d'Eurydice, les cauſes, & le genre de ſa mort, la deſcente d'Orphée aux enfers & l'irréparable malheur que lui attira ſon impatience, il eſt impoſſible d'en pénétrer le vrai ſens: d'ailleurs ces recherches ſont étrangères à notre plan, & le ſimple expoſé de cette fable eſt plus que ſuffiſant pour l'intelligence du ſujet repréſenté ſur la belle Cornaline que nous publions, & qui nous préſente Eurydice aſſiſe, & avançant la main vers la morſure que le ſerpent lui a faite au pied pendant qu'elle ſe repoſoit & s'amuſoit à cueillir des fleurs.

(1) Diodor. Sic. Lib. I.

(2) Voyez Tom. I, pag. 287.

(3) Plato in Phæd. Tom. II.

AJAX enlevant le corps d'Achille. *Cornaline*

Revers du Scarabée *Cornaline*

AJAX enlevant le corps d'ACHILLE. *Cornaline.*

PINDARE a dit de Pélée (1), qu'il n'y avoit aucun pays, quelqu'éloigné qu'il fût de la Grèce, où la gloire de ce Héros ne fût parvenue & n'eût été célébrée. On peut en dire autant de tous les Héros de cette nation, & rendre raiſon, par là, du nombre de pierres gravées Etruſques qui nous offrent des ſujets tirés de l'Hiſtoire Grecque.

Mais pourquoi les Etruſques empruntèrent-ils des Grecs le plus grand nombre des ſujets qu'ils traitèrent, eux à qui les Grecs étoient redevables des premières notions de l'Art ? Voilà, ce ſemble, une queſtion digne d'exercer la critique & la ſagacité des Savans.

La Cornaline que nous publions repréſente Ajax, un genou poſé à terre & chargeant ſur ſes épaules le corps d'Achille : on y lit en caractères Étruſques le nom des deux Héros ; celui d'Achille eſt à droite, celui d'Ajax eſt à gauche. M. l'Abbé Winckelmann a déja remarqué (2) que le nom d'Achille s'écrivoit dans la langue Grecque avec des lettres correſpondantes à celles qu'on voit ſur notre Cornaline. C'eſt ainſi qu'il eſt encore écrit ſur un ſcarabée publié par M. le Comte de Caylus (3), d'après Gori ; mais nous ne connoiſſons point de monument Etruſque où le nom d'Ajax ſoit inſcrit. Ici ce nom eſt formé de lettres qui ont la même valeur que celles qui le compoſent dans la langue Grecque, à l'exception de la lettre du milieu que les Etruſques ajoutèrent ; & il eſt à croire que cette addition venoit de leur manière de prononcer.

Ces deux noms ne laiſſent aucun doute ſur le ſujet que repréſente notre Cornaline, mais les Auteurs anciens ne ſont point

(1) Iſthm. VI. v. 34.
(2) Monument. inedit.
(3) Rec. d'Antiq. Tom. I. pl. XXX.

d'accord ſur toutes les circonſtances du trait d'hiſtoire qui y a rapport. En effet dans Ovide (1) c'eſt Ulyſſe qui, après avoir vaillamment combattu pour le corps d'Achille, l'emporte ſur ſes épaules : s'il en faut croire un Poëte (2) bien poſtérieur à Ovide, c'eſt aux chefs de l'armée réunis que l'honneur en eſt dû. Le monument que nous avons ſous les yeux doit avoir plus d'autorité que l'opinion de l'un & de l'autre.

M. le Comte de Caylus a publié la pierre que nous décrivons (3) ; mais cet Auteur, qui d'ailleurs a ſi bien mérité des Lettres & des Arts, ne l'a point fait graver avec aſſez de ſoin. Lorſqu'on fait copier en gravure une tête de profil, il eſt aſſez indifférent que ce profil vienne à droite ou à gauche, parce que les traits du viſage n'en ſont point altérés, & que la tête porte toujours le même caractère : mais s'il s'agit de reproduire pluſieurs figures dont les attitudes ſont indiquées d'une manière préciſe, ou dont les attributs ne ſont point placés au hazard, la gravure *au miroir* devient néceſſaire & indiſpenſable. Cette loi que les Antiquaires doivent s'impoſer, M. de Caylus l'a violée en faiſant graver notre Cornaline : il s'eſt trompé auſſi dans l'explication qu'il en a donnée.

Il y a pluſieurs pierres gravées ſur leſquelles on voit un guerrier qui en enlève un autre tué ou bleſſé, & on dit ordinairement que c'eſt une *Charité militaire ;* M. de Caylus a cru que c'étoit cette Charité militaire qui étoit repréſentée ici, & ſans donner l'interprétation des caractères dont le ſujet eſt accompagné, il s'eſt contenté de dire qu'ils rendoient ce monument fort recommandable. S'il s'étoit rappelé qu'il avoit déja publié une pierre Etruſque ſur laquelle on liſoit le nom d'Achille, la reſſemblance de ce mot avec un de ceux de notre pierre auroit pu le mettre ſur la voie, & le conduire à la connoiſſance du ſujet qui y eſt repréſenté (4).

(1) Metam. Lib. XIII. v. 280. & ſeqq.

(2) Quint. Calaber, Lib. III. v. 348.

(3) Rec. d'Antiq. Tom. IV. pl. XXXI.

(4) On nous a reproché d'avoir prodigué à M. le Comte de Caylus des éloges qu'il ne méritoit point, & d'avoir critiqué trop amèrement M. de Boze. On ne dira

La Cornaline que nous venons de décrire a la forme d'un *Scarabée*, ainſi que la plupart des pierres gravées Etruſques, qui ont reçu ce nom à cauſe de la figure de l'inſecte gravé ſur leur côté convexe. Le ſcarabée étoit, chez les Egyptiens, le ſymbole du Soleil, principe de la génération (1); de plus ils le regardoient comme un emblême du courage, car ils croyoient qu'il n'y avoit que des mâles parmi ces inſectes pour leſquels, en conſéquence, ils avoient beaucoup de vénération. Les pierres qui avoient la forme de ſcarabée ſervoient d'amulettes, elles étoient employées comme des préſervatifs contre toutes ſortes de malheurs. Il paroît que les Etruſques, en adoptant la forme bizarre des ſcarabées d'Egypte, admirent auſſi les idées ſuperſtitieuſes que les Egyptiens y avoient attachées : en effet, ces ſcarabées ſont percés dans leur longueur, ce qui ſuppoſe qu'on les ſuſpendoit au cou.

Les ſcarabées Etruſques, qui ſont en grand nombre, n'excèdent guère la grandeur naturelle des inſectes qu'ils repréſentent; ceux des Egyptiens, au contraire, ſont aſſez ſouvent d'une groſſeur extraordinaire, il y en a qui ont juſqu'à quatre pouces de longueur. Ce peuple y employoit les matières les plus dures, telles

---

pas du moins que nos éloges euſſent pour objet l'adulation, & notre critique, l'envie de nuire, puiſque nous n'avons connu aucun de ces deux Hommes de Lettres, & que ni l'un, ni l'autre n'exiſtoit lorſque nous avons fait nos obſervations. Nous avons averti, & nous croyons qu'il eſt de notre devoir de le répéter, que le Catalogue des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, dreſſé par M. de Boze, qui nous a paru ſe tromper ſi ſouvent & d'une manière ſi étrange, n'eſt que manuſcrit : nous aimons à croire avec ceux qui paroiſſent prendre un ſi vif intérêt à la mémoire de cet Académicien, que s'il eût rendu le Catalogue public, il auroit fait diſparoître les fautes nombreuſes qui déparent cet ouvrage; nous croyons qu'il auroit changé ſur-tout la deſcription de notre Scarabée conçue en ces termes : *Énée chargeant ſur ſes épaules ſon père Anchiſe, & précédé de ſon fils Aſcagne. Cornaline. Il y a autour quelques caractères Etruſques.*

Sans nous permettre d'autres obſervations ſur cette deſcription bizarre, nous dirons ſeulement qu'avec un peu d'attention, il étoit aiſé de s'appercevoir que le guerrier qui charge le corps mort ſur ſes épaules eſt un vieillard qui a une barbe longue & épaiſſe, tandis que le corps enlevé eſt celui d'un jeune-homme ſans barbe. En ſuppoſant donc que ce fût Énée & Anchiſe, le fils auroit été beaucoup plus vieux que le père.

(1) Plutarch. de Iſid. & Oſirid. p. 355. A.

que la pierre de touche & de baſalte : la partie convexe en eſt travaillée ſans beaucoup d'art, & ſur la baſe ou la partie plane on voit des caractères qu'on n'eſt point encore parvenu à entendre.

La Cornaline étoit ordinairement la matière que les Etruſques choiſiſſoient pour leurs ſcarabées. Parmi ces ſcarabées il s'en trouve qui, quoique d'un très-ancien ſtyle, ſont néanmoins d'un travail extrêmement précieux : tel eſt celui que nous publions. On y remarque des incorrections de deſſin dans les figures, & de la dureté dans la coupe des muſcles au gras de la jambe, ſtyle ordinaire des premiers Etruſques ; mais malgré ces défauts, dont nous tirons d'ailleurs des lumières pour l'hiſtoire de l'Art, ce ſcarabée a été regardé comme un des plus beaux qui exiſtent par pluſieurs connoiſſeurs qui l'ont vu. La figure ailée qui en orne la partie convexe eſt très-remarquable. Nous n'avons point de règle sûre pour fixer l'âge de cette gravure ; nous obſerverons cependant qu'un Savant très-verſé dans l'hiſtoire des Etruſques (1) fait remonter juſqu'au temps du ſiége de Troie, & même plus haut encore, certaines pierres gravées par les Artiſtes de cette nation.

Le ſujet repréſenté ſur notre Scarabée étoit familier aux Etruſques, car on le trouve ſur pluſieurs de leurs monumens, & il ſe voit encore en bas-relief au Pont de Sainte Félicité à Florence. Sur une pierre gravée du Cabinet de cette ville (2), où le même ſujet eſt repréſenté, le caſque du guerrier qui enlève le corps n'eſt point ſurmonté d'un panache, quand celui-ci l'eſt, ainſi que ceux du fameux Scarabée qui repréſente les Héros devant Thèbes (3); d'où l'on ſeroit, ce ſemble, en droit de conclure que cette pierre n'eſt pas antique, ou du moins qu'elle n'eſt pas du temps des deux autres. Ce panache qui orne le caſque des anciens guerriers eſt à remarquer : Virgile paroît y avoir fait alluſion, lorſqu'en parlant d'Achille, il lui donne l'épithète de *Criſtatus* (4).

(1) Gori Muſ. Etruſ. Tom. II. pag. 437.
(2) Muſ. Florentin. Gemm. Antiq. Tom. I. pl. XXVI.
(3) Winckelm. Hiſt. de l'Art, Tom. I. in-8°.
(4) Æneid. I. v. 473.

3.

ULYSSE. *Améthyste.*

ULYSSE. *Améthyſte.*

DE TOUS les Héros chantés par Homère, Ulyſſe eſt peut-être celui dont les Artiſtes anciens ſemblent s'être le plus attachés à multiplier les portraits. On lit dans Athénée (1) que la tête de ce Héros étoit gravée ſur le cachet de Callicrate : on la voyoit ſur une pierre antique de la collection du Baron de Stoſch (2), & ſur une autre du cabinet du Grand Duc (3). Une des ſtatues de la vigne Pamphili repréſente Ulyſſe tenant une coupe (4) : dans la même vigne eſt un monument qui l'offre s'attachant au ventre du bélier, au ſortir de l'antre de Polyphême (5). On connoît une médaille où il paroît ſous la figure d'un voyageur, ou plutôt d'un mendiant, s'appuyant ſur un long bâton & recevant les careſſes d'un chien (6) ; & il n'y a pas long-temps qu'un Savant d'Allemagne a publié une médaille d'Ithaque, où l'on voit d'un côté la tête d'Ulyſſe & de l'autre un coq (7). Sur tous ces monumens Ulyſſe paroît déja vieux, & il a partout à peu près le même caractère de tête : cependant, qui oſera prétendre que nous poſſédons le véritable portrait d'Ulyſſe ?

Du reſte il y a deux marques auxquelles on peut reconnoître l'intention qu'on a eue de repréſenter ce Héros : la première eſt le ſymbole attaché à ſon bouclier. Les Anciens avoient coutume d'orner leurs boucliers de ſymboles ou figures allégoriques qui

(1) Deipnoſ. Lib. VI. pag. 251.
(2) Winckelmann, Hiſt. de l'Art, in-8°. Tom. II. pag. 269.
Et Monument. inedit. T. I. n°. 153.
(3) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. I. Tab. XXVII.
(4) Monument. inedit. Tom. I n°. 154.
(5) Monum. inedit. n°. 155.
(6) Morel numiſmat. Famil. in gente Mamilia.
(7) Popul. & Reg. Numi Veter. inedit. Collect. ac illuſtrat. à Franciſc. Neumann. Vindobon. 1779. Tab. VI.

3.

ULYSSE. *Améthyste.*

t
r
i-
the
été
oiſ-
epré-

Ulyſſe
ui qu'on
la forme
cru que
erté (2).
des attri-
, & Ulyſſe
monienne,
toutes ces
cun Auteur

emier a repré-
, c'eſt Nicoma-
haut; car on lit
s ſon caſque.

que les anciens ar-
ienté les Héros de

Bouchardon, car il a figuré
quant l'ombre de Tiréſias.

5. 178.

indiquoient les qualités qui leur étoient propres, ou qui atteſtoient l'ancienneté de leur origine & la valeur de leurs ancêtres.

Le bouclier étoit l'arme la plus diſtinguée, & les Poètes anciens ſe plurent à détailler les deviſes qui ornoient le bouclier de leurs Héros. On connoît la deſcription du bouclier d'Achille par Homère (1), du bouclier d'Hercule par Héſiode (2) & de celui d'Énée par Virgile (3) : il eſt vrai que ces deſcriptions ſont en grande partie l'ouvrage de l'imagination des Poètes ; ainſi le bouclier d'Achille offroit ailleurs un cheval marin, pour indiquer l'origine du fils de Thétis (4). C'étoit une Gorgone, lançant des regards effroyables, qu'on voyoit ſur le bouclier d'Agamemnon (5) : celui d'Étéocle, l'un des ſept Héros de l'expédition contre Thèbes, préſentoit un homme eſcaladant les murs d'une ville (6) : la deviſe du bouclier de Parthénopée, l'un de ces ſept Héros, étoit un Sphinx tenant un homme entre ſes pattes (7) : un Amour armé de la foudre ornoit le bouclier d'Alcibiade (8) : Hector portoit un Lion, Idoménée un Coq, Épaminondas un Dragon, Amycus une Écreviſſe de mer, ſymbole de la prudence (9).

La deviſe du bouclier d'Ulyſſe étoit un Dauphin, ſymbole qui lui étoit ſi particulier, que Lycophron, ſans nommer ce Héros, croit le déſigner d'une manière aſſez caractériſtique par l'épithète de Δελφινόσημος (10). Cette dénomination donnée à Ulyſſe par Lycophron eſt juſtifiée par le témoignage de Plutarque (11), qui

(1) Iliad. Lib. XVIII.
(2) Heſiod. Scut. Herc.
(3) Æneid. Lib. VIII.
(4) Winckelmann. Deſcript. du Cab. de Stoſch. p. 362.
(5) Iliad. Lib. XI. 36.
(6) Æſchyl. Sept. contrà Theb. v. 472.
(7) Æſchyl. ibid. v. 547.
(8) Plutarch. in Alcibiad.
(9) Aldrovand. Cruſtat. & Teſtac. Lib. II. pag. 168.
(10) Celui qui porte pour ſymbole un Dauphin.
CASSANDR. v. 658.
(11) De ſolert. animal. pag. 985. C.

rapporte, d'après Stéſichore, que le bouclier d'Ulyſſe avoit pour deviſe un dauphin : on en trouve la raiſon dans le même auteur ; une tradition reçue parmi les habitans de l'iſle de Zacynthe portoit que Télémaque étant tombé dans la mer, & ayant été ſauvé par des dauphins, ſon père avoit voulu, par reconnoiſſance, qu'un de ces poiſſons fût gravé ſur ſon cachet & repréſenté ſur ſon bouclier (1).

L'autre marque à laquelle on peut encore reconnoître Ulyſſe ſur les monumens, c'eſt un bonnet aſſez ſemblable à celui qu'on donne à Vulcain, & même à celui des Dioſcures, ayant la forme d'un œuf coupé par la moitié. Un Auteur moderne a cru que c'étoit-là un titre de nobleſſe & le ſymbole de la liberté (2). Selon deux célèbres Critiques (3), ce bonnet étoit un des attributs des perſonnes les plus diſtinguées de Lacédémone, & Ulyſſe le portoit, parce qu'ayant épouſé Pénélope Lacédémonienne, il partageoit tous les droits des Spartiates ; mais toutes ces conjectures ne ſont fondées ſur le témoignage d'aucun Auteur ancien.

Selon Euſtathe (4), c'eſt Apollodore qui le premier a repréſenté Ulyſſe avec un bonnet ; & ſelon Pline (5), c'eſt Nicomaque. Peut-être faudroit-il remonter encore plus haut ; car on lit dans l'Iliade (6) qu'Ulyſſe avoit un bonnet ſous ſon caſque.

M. l'Abbé Winckelmann a remarqué (7) que les anciens artiſtes du meilleur ſiècle n'ont jamais repréſenté les Héros de

---

(1) Il paroît que ce trait étoit échappé au célébre Bouchardon, car il a figuré deux ſerpens entrelacés ſur le bouclier d'Ulyſſe évoquant l'ombre de Tirésias.

(2) Anſelm. Soler. de pileo, pag. 221.

(3) Meurſius Miſcell. Lacon. Lib. I. cap. 17.
Voſſius not. in Catull. Carm. 34.

(4) Ad Iliad. K. pag. 804.

(5) Hiſt. Natur. Lib. XXXV. cap. 10.

(6) Iliad. K. v. 265.

(7) Deſcript. du Cab. de Stoſch. pag. 178.

l'antiquité avec le caſque garni de pièces deſtinées à garantir les joues. Cependant, ajoute-t-il, ces caſques étoient déja en uſage du temps de la guerre de Troie : celui qu'Homère donne à Hippothoüs (1) tué par Ajax ſur le corps de Patrocle, lui couvroit les joues. Sans doute ce caſque avoit la forme de celui qu'on voit ſur notre améthyſte ; & cette obſervation nous apprend que rien n'eſt à négliger dans l'examen des Monumens.

(1) Iliad. Lib. XVII. v. 294.

HECTOR,

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX. *Topaze*

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX. *Topaze.*

TELS ſont les noms que Mademoiſelle Cheron a donnés (1) aux perſonnages repréſentés ſur cette pierre, déſignée ſous le même titre & dans le Recueil de Montfaucon (2) & dans le Catalogue du Cabinet de M. Crozat (3), d'où elle a paſſé dans celui de M. le Duc d'Orléans. Perſonne cependant n'a rapporté les raiſons de cette dénomination, & l'on ne voit en effet aucun attribut auquel on puiſſe reconnoître ici ni Hector, ni Andromaque, ni Aſtyanax. Ainſi, en adoptant l'opinion de ceux qui ont parlé de cette pierre avant nous, nous ne faiſons que nous conformer à une règle de critique, reçue de tous les Savans (4). Voici cette règle & ſon application. Homère a toujours été regardé comme le père des Arts & le guide des Artiſtes : ce fut dans les ouvrages de ce grand Poète qu'ils trouvèrent l'aliment de leur génie; lors donc qu'il s'agit d'expliquer un ſujet difficile à pénétrer, on doit d'abord recourir à Homère, ſur-tout ſi ce ſujet paroît avoir quelque rapport à l'hiſtoire des Grecs.

Ouvrons donc l'Iliade; & ſi ce poème nous préſente à la fois dans la même famille un héros, une princeſſe & un jeune prince à qui trois têtes ainſi réunies puiſſent convenir excluſivement, le ſujet de notre pierre ſera expliqué. De toutes les familles dont il eſt fait mention dans l'Iliade, il n'en eſt aucune plus digne d'intéreſſer que celle du vieux Priam. Et quel tableau plus touchant que celui d'Hector partant pour le combat & s'arrachant des bras d'Andromaque en pleurs, qui lui préſente ſon fils! Sans doute ce ſujet étoit trop beau pour échapper aux célébres Artiſtes de la Grèce.

(1) Rec. des Pierr. grav.
(2) Suppl. Tom. IV. Pl. 37.
(3) N°. 156.
(4) Voy. Winckelmann, Deſcript. des Pierr. grav. de Stoſch. pag. 373.

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX. *Topaze*

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX. *Topaze.*

TELS sont les noms que Mademoiselle Cheron a donnés (1) aux personnages représentés sur cette pierre, désignée sous le même titre & dans le Recueil de Montfaucon (2) & dans le Catalogue du Cabinet de M. Crozat (3), d'où elle a passé dans celui de M. le Duc d'Orléans. Personne cependant n'a rapporté les raisons de cette dénomination, & l'on ne voit en effet aucun attribut auquel on puisse reconnoître ici ni Hector, ni Andromaque, ni Astyanax. Ainsi, en adoptant l'opinion de ceux qui ont parlé de cette pierre avant nous, nous ne faisons que nous conformer à une règle de critique, reçue de tous les Savans (4). Voici cette règle & son application. Homère a toujours été regardé comme le père des Arts & le guide des Artistes : ce fut dans les ouvrages de ce grand Poëte qu'ils trouvèrent l'aliment de leur génie ; lors donc qu'il s'agit d'expliquer un sujet difficile à pénétrer, on doit d'abord recourir à Homère, sur-tout si ce sujet paroît avoir quelque rapport à l'histoire des Grecs.

Ouvrons donc l'Iliade ; & si ce poëme nous présente à la fois dans la même famille un héros, une princesse & un jeune prince à qui trois têtes ainsi réunies puissent convenir exclusivement, le sujet de notre pierre sera expliqué. De toutes les familles dont il est fait mention dans l'Iliade, il n'en est aucune plus digne d'intéresser que celle du vieux Priam. Et quel tableau plus touchant que celui d'Hector partant pour le combat & s'arrachant des bras d'Andromaque en pleurs, qui lui présente son fils ! Sans doute ce sujet étoit trop beau pour échapper aux célèbres Artistes de la Grèce.

(1) Rec. des Pierr. gravées.
(2) Suppl. Tom. IV. P. [illegible]
(3) N°. [illegible]
(4) Voy. Winckelmann, Déscr. des Pierr. gravées de Stosch. pag. [illegible]

On prétend, dit Plutarque (1), *qu'un jeune Lacédæmonien reſſembloit naïvement de viſage à Hector de Troye, lequel Myrſilus eſcrit avoir eſté foulé aux pieds, par la grande multitude du monde qui accourut pour le voir quand on le ſceut.*

Le même Auteur parle auſſi (2) d'un tableau repréſentant les Adieux d'Hector & d'Andromaque : voici le paſſage tel qu'Amyot l'a traduit. *Brutus déſeſpérant que les affaires ſe peuſſent bien porter, délibéra de ſortir d'Italie, & s'en alla à pied par le païs de la Lucanie en la ville d'Elea, qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, là où Porcia eſtant ſur le poinct de ſe départir d'avec luy pour s'en retourner à Rome, taſchoit le plus qu'elle pouvoit à diſſimuler la douleur qu'elle en portoit en ſon cœur : mais un tableau la deſcouvrit à la fin, quoy qu'elle ſe fuſt au demourant juſques-là touſiours conſtamment & vertueuſement portée. Le ſujet de la peinture eſtoit pris des narrations Grecques, comment Andromache accompagnoit ſon mary Hector, ainſi qu'il ſortoit de la ville de Troye pour aller à la guerre, & comment Hector lui rebailloit ſon petit enfant ; mais elle avoit les yeux & le regard touſiours fichez ſur luy. La conformité de celle peinture avec ſa paſſion la fit fondre en larmes, & retournant pluſieursfois le jour à revoir ceſte peinture elle ſe prenoit touſiours à plorer.*

Nous ſommes bien éloignés de prétendre que les portraits qu'on voit ſur notre pierre, ſuppoſé qu'ils appartiennent à Hector & à ſa famille, aient été faits d'après nature ; nous ne croyons pas davantage que ces portraits d'Hector & d'Andromaque, dont il eſt fait mention dans Plutarque, offriſſent une reſſemblance parfaite ; nous croyons ſeulement que les Artiſtes, empreſſés de traiter un des plus beaux endroits de l'Iliade, firent d'Hector, d'Andromaque & d'Aſtyanax non des portraits exacts, mais des repréſentations d'après l'idée qu'ils s'en étoient formée. Pour revenir à notre pierre, nous doutons qu'on trouve dans l'antiquité d'autres perſonnages à qui l'on puiſſe attribuer les trois têtes qui y ſont gravées. Mais quand ces têtes ſeroient abſolument inconnues, la pierre n'en mériteroit pas moins d'être publiée, pour l'élégance & la beauté du travail.

(1) Plutarch. in Arat.
(2) Id. in Brut.

PTOLÉMÉE - Soter. *Agate - Onyx.*

PTOLÉMÉE *SOTER.* *Agate-onyx.*

Mes funérailles, dit Alexandre en mourant, *ſeront célébrées par des batailles ſanglantes :* ſa prédiction s'accomplit ; le vaſte empire qu'il avoit conquis fut démembré, & il s'en forma de grands Royaumes que ſes généraux ſe partagérent. Caſſandre eut la Macédoine & la Grèce ; la Thrace & la Bithynie échurent à Lyſimaque ; la Syrie fut le partage de Séleucus ; Ptolémée reſta maître de l'Égypte, de la Libye, de l'Arabie, de la Cœleſyrie & de la Paleſtine. Ainſi, la partie la plus étendue & la plus importante de ce grand héritage fut ſoumiſe à celui qui en étoit le plus digne.

Ptolémée, ſelon quelques auteurs (1), étoit de la Maiſon Royale de Macédoine, par Arſinoé ſa mère, proche parente de Philippe père d'Alexandre : ſelon d'autres (2), il étoit fils naturel du Roi Philippe qui, après avoir eu commerce avec Arſinoé, la donna pour épouſe à un Macédonien nommé Lagus, de condition fort médiocre. On ajoute que ce Lagus répugnoit à élever un enfant qu'il ſavoit ne point lui appartenir, qu'en conſéquence il prit le parti de l'expoſer, & qu'un prodige arrivé à cette occaſion le lui fit enſuite adopter (3). En effet, une anecdote qu'on lit dans Plutarque (4) feroit croire que Ptolémée n'étoit pas d'une illuſtre origine : nous nous ſervons en la racontant de la traduction d'Amyot. *Ptolomeus ſe mocquant d'un Grammairien ignorant, lui demanda par jeu, qui eſtoit le père de Peleus : le Grammairien luy reſpondit : je voudrois que tu me diſſes premier qui eſtoit le père de Lagus. Ce traict de mocquerie touchoit au*

(1) Theophil. Antioch. Lib. II.

(2) Quint. Curt. Lib. IX. 8.
Pauſan. Attic.

(3) Suidas v. Λάγος.

(4) Plutarch. de ira cohibend.

Roy Ptolomeus, l'arguant d'estre yssu de petite lignée : de sorte que les familiers du Roy disoient que cela estoit indigne, & ne devoit point estre supporté. Et il leur respondit, s'il est indigne d'un Roy d'estre mocqué, aussi peu est-il digne de se mocquer d'autruy.

La douceur & la bonté formoient le fond du caractère de Ptolémée : il étoit accessible à tous ses sujets qu'il appeloit souvent ses amis : il conserva sur le trône la simplicité d'un particulier, & marqua de l'éloignement pour toute espèce de faste. Un jour qu'on lui représentoit que la majesté d'un Roi sembloit exiger plus de pompe & de magnificence, la véritable grandeur d'un Roi, répondit-il, ne consiste point à se montrer riche, mais à enrichir ses sujets (1). Il seroit à désirer qu'on pût recueillir un grand nombre de traits de cette espèce, pour former un code moral à l'usage des Rois.

Du reste, soit que la naissance de Ptolémée fût commune, soit qu'il fût de race Royale, c'est à lui seul qu'il dut sa grandeur, si l'on peut donner le titre de Grand à un contemporain d'Alexandre. Il fut dangereusement blessé au siège d'Harmatélie, & rien n'honore plus sa mémoire que l'inquiétude que fit paroître Alexandre à cette occasion, & que les transports de joie qu'il fit éclater en apprenant sa guérison.

Quand le fondateur d'Alexandrie auroit fait lui-même le partage de ses États, il n'eût pu choisir un successeur plus capable d'élever cette nouvelle ville au haut dégré de splendeur

---

(1) Πτολεμαῖος ὁ Λάγου τα πολλὰ παρὰ τοῖς φίλοις ἐδείπνει καὶ ἐκάτευδεν· εἰ δὲ ποτε δειπνίζοι, τοῖς ἐκείνων ἐχρῆτο, μεταπεμπόμενος ἐκ πώματα καὶ στρώματα καὶ τραπέζας. αὐτὸς δὲ οὐκ ἐκέκτητο πλείω τῶν ἀναγκαίων, ἀλλὰ τοῦ πλουτεῖν ἔλεγε τὸ πλουτίζειν εἶναι βασιλικώτερον.

Plutarch. Apopht. p. 181.

(2) Diodor. Sic. Lib. XVII. p. 617.
Strabo. Lib. XV. p. 717.
Cicer. Divin. Lib. II. cap. 66.

&

& de magnificence qu'il ſe propoſoit de lui donner : Ptolémée l'agrandit, la fortifia, l'orna de Temples & d'autres édifices ſuperbes (1); ce fut ſous ſon règne que l'on commença cette tour de marbre blanc où étoit placé un fanal deſtiné à éclairer les vaiſſeaux, & qui paſſoit pour une des merveilles du monde (2); on joignit l'iſle de Pharos au continent, on conſtruiſit le magnifique Sérapéon (3) dans l'enceinte duquel ſe trouvoit la Bibliothèque ſi célèbre alors par le nombre de ſes volumes, & devenue depuis ſi fameuſe par le fanatiſme barbare de ce Muſulman qui la livra aux flammes (4). Ptolémée enfin, qui connoiſſoit le prix des Lettres & des Sciences, parce qu'il les avoit cultivées lui-même, fonda une Académie ou Société de Savans qui devoient s'occuper de l'étude de la Philoſophie, ainſi que de tout ce qui avoit rapport au progrès des Sciences, & Alexandrie devint une nouvelle Athènes.

Ce qui doit faire chérir & reſpecter à jamais la mémoire de ce grand & bon Monarque, c'eſt qu'il s'empreſſa d'accueillir tous les Philoſophes perſécutés & exilés de leur patrie ſous prétexte d'irréligion, prétexte ſouvent calomnieux & cependant toujours renouvellé; & que, pour perfectionner l'Anatomie, il permit le premier, malgré la ſuperſtition de ſon temps, qu'on ouvrît les cadavres humains : ce qui eſt de certain, c'eſt que perſonne ne l'avoit encore oſé avant Hérophile; or ce médecin célébre vivoit à Alexandrie, honoré de la protection, de l'eſtime & des récompenſes de l'immortel fondateur de la Monarchie Égyptienne (5).

(1) Strabo. Lib. XVII.
Plin. Lib. V. c. 31. & Lib. XII. cap. 2.
Cæſar Comment. de bell. Civil. Lib. 3.
Pompon. Mela Lib. II. cap. 17.

(2) Plin. Lib. XXXV. c. 12.
Strabo Lib. XVII. p. 791.
Memnon excerpt. c. 9 & 13.
Appian. in Syriac. p. 128.

(3) Ammian. Marcellin. Lib. XXII. c. 16.

(4) Abul. Pharag.

(5) On peut hardiment fixer l'époque de la vraie Anatomie humaine à l'année 300 avant l'ère vulgaire, année qui tombe juſtement vers le milieu du long règne de Ptolémée. Voyez Cocchi, Diſcorſi Toſcani. Firenze MDCCLXI. p. 50.

Quoique la durée d'un règne ſi heureux ne pût être trop prolongée, cependant Ptolémée abdiqua; il réſigna la couronne à ſon fils & lui remit toute l'autorité : il diſoit à ce ſujet qu'il étoit plus glorieux de ſe voir le père d'un Roi que de règner (1). Quelque temps après il termina ſa carrière. La Dynaſtie qu'il avoit fondée devint une des plus brillantes dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire.

Ptolémée favoriſa l'Art abandonné dans la Grèce : les Artiſtes ſe rendirent en foule à Alexandrie : Apelle lui-même honora cette ville de ſa préſence. On peut juger du goût qu'on y avoit pour les Arts, par la quantité conſidérable de ſtatues & de figures, de la main des meilleurs Maîtres, qu'on porta dans une pompe publique ſous Ptolémée Philadelphe (2).

Le deſſin & la gravure des médailles des Ptolémées ſont vraiment dignes du beau ſiècle d'Alexandre : la pierre gravée qui a donné lieu à cet Article eſt conforme aux médailles de Ptolémée *Soter* (3); le ſtyle eſt le même, & la reſſemblance parfaite. Il eſt étonnant qu'on ait pu dans un ſi petit eſpace exécuter une tête d'un ſi grand caractère.

---

(1) Juſtin. Lib. XVI. cap. 2.

(2) Athen. Deipnoſ. Lib. V. p. 196. F.

(3) Le ſurnom de *Soter* ou *Sauveur*, qui diſtingue le premier Roi d'Egypte de ſes ſucceſſeurs, lui fut donné par les Rhodiens, & voici à quelle occaſion. Antigonus voulant s'emparer de l'iſle de Cypre qui appartenoit à Ptolémée, engagea les Rhodiens à le ſeconder dans ſon projet, mais ces Inſulaires ne ſe prêterent point à ſes vues. Antigonus irrité de leur refus raſſembla toutes ſes forces, & envoya Demetrius ſon fils à la tête d'une flotte nombreuſe pour les ſoumettre. Après avoir employé une année entière au ſiége de leur Capitale, il fut contraint de ſe retirer & de faire la paix. Les Rhodiens qui dûrent au ſecours de Ptolémée une ſi vigoureuſe réſiſtance le regardérent comme leur libérateur, lui en donnérent le titre, & portérent la reconnoiſſance juſqu'à lui rendre des honneurs divins

MAGAS. *Améthyste.*

MAGAS. *Améthyſte.*

CETTE pierre eſt une de celles du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, qui ont été publiées par M. l'Abbé Belley dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1). L'explication que ce Savant en a donnée nous a paru réunir l'exactitude & la préciſion qu'il mettoit dans toutes ſes productions; nous nous bornerons à l'extraire, & à préſenter quelques réſultats qui ſuffiront pour notre objet.

Cyrène, colonie Grecque, établie en Lybie ſur la côte d'Afrique, étoit une ville riche & opulente. Ses citoyens cultivérent les Sciences & les Arts : ils excellérent ſur-tout dans la gravure. On admire pluſieurs de leurs médailles d'un travail précieux, & particulièrement de petites monnoies d'or d'une très-belle fabrique, dont on n'apperçoit la légende & la fineſſe des détails qu'avec le ſecours d'une loupe ; mais ce fut principalement dans la gravure des pierres fines que ſe fit connoître le talent des Cyrénéens. Élien fait le plus grand éloge des ouvrages en ce genre qui ſortoient de leurs mains (2).

M. l'Abbé Belley croit que l'Améthyſte dont il eſt queſtion dans cet Article a été gravée à Cyrène : en effet, tout ce qu'on y remarque vient à l'appui de cette conjecture. C'eſt la tête de Magas, Roi de la Cyrénaïque, qu'on y voit repréſentée, & c'eſt le *Silphium*, plante précieuſe de la Cyrénaïque, qui eſt au devant de la tête de ce Prince. Quant au nom de Magas qu'on lit au deſſous, nous obſerverons qu'il étoit inſolite chez les Grecs de joindre ſur les pierres gravées le nom de la perſonne qui y étoit repréſentée ; preſque tous les noms qu'on y lit

(1) Tom XXXVI.

(2) Ælian. Var. Hiſtor. Lib. XII. c. 30.

ſont ceux des Artiſtes qui avoient gravé les pierres : celui de Magas, qui paroît ici ſe rapporter ſi bien à la tête à laquelle il eſt joint, pourroit donc avoir été ajouté par une main moderne. Il n'eſt cependant pas ſans exemple de voir le nom des perſonnes joint à leurs figures & de la main de l'artiſte même qui avoit gravé les pierres, puiſque ſur le Scarabée Etruſque que nous avons publié (Pl. 2), ainſi que ſur un autre publié par M. l'Abbé Winckelmann (1), on lit le nom des Héros qui y ſont repréſentés.

M. l'Abbé Belley paſſe à l'explication de ſon ſujet en traçant l'hiſtoire du Roi Magas, & en propoſant ſes conjectures ſur le *Silphium*.

I. Magas étoit fils de Bérénice & d'un certain *Philippe*, homme d'aſſez baſſe naiſſance. Bérénice épouſa en ſecondes nôces Ptolémée Roi d'Egypte, dont elle eut Ptolémée ſurnommé *Philadelphe*. La Cyrénaïque avoit été d'abord ſoumiſe à Ptolémée-*Soter;* mais les peuples ſe révoltérent, & Magas obtint, par le crédit de la Reine ſa mère, l'honneur d'être envoyé pour les réduire. Il réuſſit, & le Roi ſon beau-père lui donna le gouvernement de la Cyrénaïque vers l'an 306 avant l'ere vulgaire. Magas épouſa Apamée, fille d'Antiochus Roi de Syrie, & petite-fille de Séléucus. Il reſta ſoumis & fidèle pendant pluſieurs années au Roi Philadelphe ſon frère; mais vers l'an 264 avant l'ere vulgaire, après avoir perſuadé aux Cyrénéens de ſe révolter (2), il ſe mit à la tête des rébelles & marcha en Égypte; avant de partir il démantela la ville de Cyrène, & tranſporta les machines de guerre dans le château. Au premier bruit de ſa marche, Ptolémée fortifia tous les paſſages, réſolu d'attendre les Cyrénéens. Magas prit la ville de *Parætonium*, & s'avança vers la frontière d'Égypte. Il apprit en chemin que les Marmarides, peuples Nomades de Libye, avoient ſecoué le joug; il abandonna ſon premier deſſein & ne ſongea plus qu'à retourner à Cyrène. Pto-

(1) Monument. inedit. Tom. I. n°. 105.

(2) Pauſan.

lémée

lémée auroit bien voulu le pourſuivre, mais les conjonctures ne le lui permirent pas. Pour ſe défendre contre Magas il avoit pris à ſa ſolde des troupes étrangères, & entr'autres quatre mille Gaulois; mais s'étant apperçu que ces mercenaires vouloient livrer l'Égypte, il les fit conduire par le Nil dans une iſle déſerte où ils périrent tous.

Magas, qui avoit épouſé la fille d'Antiochus Premier, n'eut pas de peine à perſuader à ſon beau-père de tourner ſes armes contre l'Égypte, au mépris du traité que ſon père Séleucus Nicator avoit fait avec le Roi Ptolémée Soter. Philadelphe voyant qu'Antiochus alloit l'attaquer, envoya dans tous les pays de la domination de ce Prince des gens de confiance, pour tenter la fidélité des peuples, avec ordre d'exciter les plus foibles à piller le pays, & les plus forts, à ſe faire craindre en tenant la campagne. Par-là, il donna tant d'affaires à Antiochus, qu'il lui fit perdre l'envie de le venir attaquer en Égypte. Enfin Magas, pour terminer ſes différends avec ſon frère, entra en négociation avec lui, & promit de donner en mariage ſa fille Bérénice à Ptolémée fils aîné de Philadelphe, ce qui fut exécuté.

Magas ayant gouverné la Cyrénaïque pendant cinquante ans, c'eſt-à-dire, quarante-deux en qualité de Gouverneur & huit avec le titre de Roi, mourut victime de ſa voracité. Il ne ſe vit pas plutôt tranquille & ſans guerre, qu'il ſe livra totalement à la pareſſe & à la bonne chère; & ſur la fin de ſes jours, devenu d'une groſſeur monſtrueuſe, il périt par un excès d'embonpoint.

Notre Améthyſte repréſente la tête de Magas ceinte du diadème, ce qui a fait croire à M. l'Abbé Belley qu'elle a été gravée après que ce Prince ſe fut révolté contre Philadelphe & qu'il eut pris le titre de Roi. Auparavant il ſe contentoit de mettre ſur les monnoies le monogramme de ſon nom. Ce ne fut que ſur la fin de ſa vie qu'il fit frapper des médailles où l'on voyoit ſa tête ceinte du diadème, auſſi ſon viſage y paroît-il gras & replet.

La corne de Bélier dont la tête de Magas eſt ornée ſur l'Améthyſte indique, ſuivant M. l'Abbé Belley, la Cyrénaïque dont ce Prince étoit Roi. Jupiter Ammon, dont le culte étoit établi dans ce pays, étoit repréſenté avec des cornes de bélier; & ſans doute la ville de Cyrène, pour honorer Magas, lui donna le même attribut, à l'exemple de Battus & des anciens Rois de la Cyrénaïque.

Il y a une autre conformité entre le type de notre pierre & celui des médailles de Cyrène, c'eſt celle du *Silphium.*

II. Cette plante croiſſoit, ſelon Dioſcoride, en Syrie, en Perſe, en Médie, &c.; mais le *Silphium* le plus eſtimé venoit de la Cyrénaïque, ſuivant Théophraſte, & on l'appelloit par excellence le *Silphium de Battus.* Dans Ariſtophane, c'eſt une eſpèce de proverbe pour déſigner quelque choſe de rare & de précieux. Il croiſſoit dans la Cyrénaïque & ſur la côte de la grande Syrte; mais cette plante avoit été apportée anciennement de l'intérieur de l'Afrique; elle ne fut connue ſur la côte que ſept ans avant la fondation de Cyrène, trois cens ans avant l'Archontat de Simonide à Athènes, ſuivant Théophraſte & Pline, c'eſt-à-dire environ ſix cens quatre ans avant l'ere vulgaire. Les vents, diſoit-on, en avoient apporté la graine des pays méridionaux.

Cette plante, qui eſt décrite dans les Auteurs qu'on vient de citer, eſt auſſi repréſentée ſur un grand nombre de médailles de Cyrène. Elle reſſemble à la *ferula* par ſa tige, & au *Laſerpitium* par ſa tige & par ſes feuilles, c'eſt pourquoi les Anciens lui ont donné le nom de *Laſerpitium*, mais avec cette différence que le *Laſerpitium* eſt dans la claſſe des Roſacées Ombellifères, & que le véritable *Silphium* eſt dans la claſſe des ſimples Roſacées.

Le *Silphium*, ainſi qu'il paroît ſur les monumens, pouſſe une tige groſſe & haute comme la férule, ſuivant Théophraſte & Pline.

Ses feuilles ſont diſpoſées en ailes, qui paroiſſent fermes, char-

nues & roides comme celles du *Laſerpitium*, & déchiquetées à leur extrémité; elles ſortent deux à deux de chaque nœud de la plante.

A la naiſſance des feuilles ſort de chaque côté un pédicule qui porte une fleur en roſe.

Le ſommet de la plante eſt terminé par une tête feuillue, à-peu-prés comme celle de l'artichaut. Aux fleurs ſuccèdent des ſemences en forme de feuilles, grandes & larges, qui tombent au lever de la canicule, lorſque les vents du midi commencent à ſouffler en Afrique. Cette plante, ſuivant Théophraſte & Pline, eſt annuelle; de la tige & de la racine on tire par inciſion un ſuc laiteux : l'Auteur Grec donne la manière de le préparer & de le conſerver : il étoit d'un grand uſage dans la Médecine.

Apulée nous apprend que les viandes apprêtées avec le *Silphium* étoient un objet de luxe & de ſenſualité. On ne doit donc pas être ſurpris que cette plante ait été ſi recherchée & d'un ſi haut prix. On en faiſoit des proviſions à Rome avec autant de ſoins que de dépenſes : l'exportation en étoit défendue, & les Carthaginois, ces habiles négocians, n'en faiſoient le commerce qu'en fraude.

Enfin le *Silphium* devint fort rare dans la Cyrénaïque; au temps de Strabon cette plante manquoit preſqu'entièrement. Des peuples barbares ayant fait une invaſion dans le pays, & détruit, à deſſein de nuire, les racines de la plante, les habitans eux-mêmes achevérent dans la ſuite ce déſaſtre, irrités de la rigueur extrême des tributs. On lit dans Pline qu'on préſenta à Néron une plante de *Silphium*, comme une choſe extrêmement rare & précieuſe. Le même Auteur aſſure que de ſon temps la plante n'exiſtoit plus, & que l'extrême avidité des Traitans, fermiers des pâturages publics, avoit contribué à en anéantir l'eſpèce, en la prodiguant à des beſtiaux qu'ils en nourriſſoient afin de rendre leur chair plus délicate & plus agréable au goût. Cependant on ſe perſuadera difficilement qu'une plante qui a été très-commune dans un pays puiſſe y être entièrement détruite, ſur-tout lorſqu'elle

produit des graines qui peuvent y être portées des pays voiſins par des vents violens, par des oiſeaux & par d'autres cauſes. Galien, qui eſt mort ſous le règne de Septime Sévère, atteſte (1) qu'il y en avoit encore en abondance à Rome, puiſqu'il s'en ſervoit fréquemment pour la préparation d'un antidote, & il fait mention expreſſe du véritable *ſilphium*. Synéſius, Evêque de Ptolémaïde au commencement du Ve. ſiècle, parle du *ſilphium* comme ſubſiſtant de ſon temps; dans ſa lettre 133, il dit qu'il avoit raſſemblé pour Tryphon, qui avoit gouverné ſagement la province, une bonne quantité de *ſilphium*, mais qui étoit du véritable *ſilphium* de Battus.

On peut croire que cette plante précieuſe ſubſiſte encore aujourd'hui dans la Cyrénaïque. M. le Maire, Conſul de France à Tripoli en 1706, fit un voyage dans la Cyrénaïque, & voici ce qu'on lit dans le mémoire de ſon voyage : » Toutes les campagnes » de Derne (port de la Cyrénaïque) ſont garnies de plantes de » *ſelſione* ou *ſepiſſione* que les Arabes appellent aujourd'hui *ceſie* » ou *ʒerra*. Cette plante fait un petit buiſſon; la feuille en eſt épaiſſe » & veloutée, couleur de ſauge; elle eſt toujours verte & fleurie » en toute ſaiſon. La fleur en eſt jaune, & jette pluſieurs bou» quets les uns dans les autres en forme d'artichauts. Les abeilles » ne vivent que de ces fleurs, qui rendent le miel admirable. » Cette plante qui eſt marquée au revers des médailles de Jupiter » Ammon, ſe trouve à Cyrène & à Libida, ci-devant *Leptis* » *magna* ».

Il ſeroit poſſible de s'aſſurer de l'exiſtence du véritable *ſilphium*, en s'adreſſant au Conſul de France qui réſide à Tripoli de Barbarie : ce Conſul feroit demander à Bengazi ou à Derne, ports de l'ancienne Cyrénaïque, quelques plantes avec leurs tiges, leurs racines & leurs graines, pour les envoyer à Paris où l'examen qu'en feroient nos habiles Botaniſtes leveroit bien des doutes & réſoudroit pluſieurs difficultés.

(1) Galen. de Antidot. Lib. II.

PHILISTIS.

Agate - Onyx.

PHILISTIS. *Agate-onyx.*

Ce n'est qu'après avoir comparé ſoigneuſement cette tête avec celles des médailles de Philiſtis, que nous nous ſommes crus autoriſés à la rapporter à cette Princeſſe. Nous convenons qu'elle a ſur la pierre un air de jeuneſſe qui ne ſe rencontre point ſur les médailles; mais le caractère, le ſtyle, les traits & les formes en ſont à peu près les mêmes.

L'Hiſtoire ne nous dit rien de Philiſtis : ſans les médailles & une inſcription nouvellement découverte, nous ignorerions juſqu'à ſon exiſtence. Le paradoxal Hardouin a fait de cette Princeſſe une Reine d'Épire; Baudelot a été du même ſentiment. Havercamp a cru que Philiſtis étoit Reine de Syracuſe, en ajoutant que cette Princeſſe n'étoit autre que Démarate épouſe de Gélon. Mais la plupart des Antiquaires qui ont publié des médailles de Philiſtis, n'ont eu garde de la confondre avec aucune autre Princeſſe de ce pays; cependant à quelle époque a-t-elle regné? a-t-elle été Souveraine, ou l'épouſe de quelqu'un des Souverains de cette iſle? C'eſt ſur quoi le défaut de monumens ne nous permet pas de prononcer. Nous n'avons que très-peu de détails ſur l'hiſtoire de la Sicile, & ce qui nous en reſte ne ſert qu'à mieux faire ſentir l'importance de ce qui nous manque. Cicéron fait mention d'un Temple de Minerve où l'on voyoit vingt-ſept tableaux repréſentant les portraits des Rois ou Tyrans de la Sicile : or de ces vingt-ſept Rois, il n'y en a que ſeize dont les noms nous aient été tranſmis.

Valère Maxime, en rapportant une anecdote piquante, concernant Denys le Tyran, nous met à portée de voir combien l'hiſtoire de Sicile eſt incomplette. Une vieille femme de Syracuſe, dit-il (1), faiſoit tous les jours des vœux pour la ſanté de Denys, quand preſque tous les autres citoyens déſiroient ſa mort; le Tyran lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit : *dans mon enfance,*

(1) Lib. IV. c. 2.

ma patrie étoit gouvernée par un Tyran; je déſirai ſa mort, il fut aſſaſſiné, & il eut pour ſucceſſeur un homme encore plus méchant; je fis des vœux pour que ma patrie en fût délivrée, mes vœux furent exaucés; nous t'eûmes pour maître, & tu nous as gouverné d'une manière encore plus cruelle que n'avoient fait les deux premiers: ainſi, craignant que, ſi tu viens à mourir, celui qui prendra ta place ne vous ſurpaſſe tous en méchanceté, je ſacrifierai volontiers ma vie pour la conſervation de la tienne.

Ce récit où le commun des lecteurs ne verra qu'une anecdote plaiſante, devient pour l'érudit un ſujet d'inſtruction : il y trouve l'indication de deux prédéceſſeurs de Denys, & qui tous deux ſont omis dans l'Hiſtoire. Les ſeuls prédéceſſeurs immédiats de ce Tyran, qui nous ſoient connus, ſont Gélon, Hiéron & Thraſybule : les deux premiers terminérent tranquillement leur vie ſur le trône : le troiſième ayant été chaſſé, finit la ſienne chez les Locriens. Depuis cette expulſion de Thraſybule juſqu'au commencement du règne de Denys il y a un intervalle d'environ ſoixante ans, intervalle qui vraiſemblablement aura été rempli par le règne des deux Tyrans dont parle cette vieille femme, dans Valère Maxime.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît certain aujourd'hui que Philiſtis fut Reine de Sicile ; on n'en peut guère douter, ſur-tout après la découverte d'une inſcription trouvée ſur les degrés de l'ancien théâtre à Syracuſe, & publiée par le Prince de Torremuzza ; on y lit les mots ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΩΣ. Cette inſcription confirme l'opinion du célébre Scipion Maffei qui ſoupçonnoit qu'en effet Philiſtis avoit régné en Sicile ; & elle change en certitude la conjecture du P. Frœlick qui, ſur la fabrique des médailles de Philiſtis & le type du quadrige qu'on voit au revers, avoit jugé qu'elles ne pouvoient appartenir qu'à la Sicile ou à la Grande-Grèce.

De tous les Monumens que nous connoiſſons de Philiſtis le plus précieux, ſans doute, eſt une médaille publiée par M. Swinton, dans les Tranſactions Philoſophiques. Cette médaille, ſemblable pour le type & pour le ſtyle de la gravure à celles de l'iſle de Goze, préſente d'un côté une tête de femme voilée, avec la légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ : de l'autre, trois figures Egyptiennes, avec la légende ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.

Roi Perse. *Sardoine.*

ROI PERSE. *Sardoine.*

Les Parthes, cette nation ſoumiſe d'abord aux Mèdes, enſuite aux Perſes, fut conquiſe par Alexandre le Grand, qui lui donna pour Satrape Ammynapès. A la mort d'Alexandre, la Parthie tomba en partage à Séleucus *Nicator :* ſes ſucceſſeurs la poſſédérent juſqu'au règne d'Antiochus IV, époque à laquelle Arſace I, alors Satrape de ce pays, ayant ſecoué le joug Macédonien, fonda une monarchie nouvelle qui devint la plus puiſſante de tout l'Orient, & qui ſubſiſta pendant l'eſpace de 475 ans.

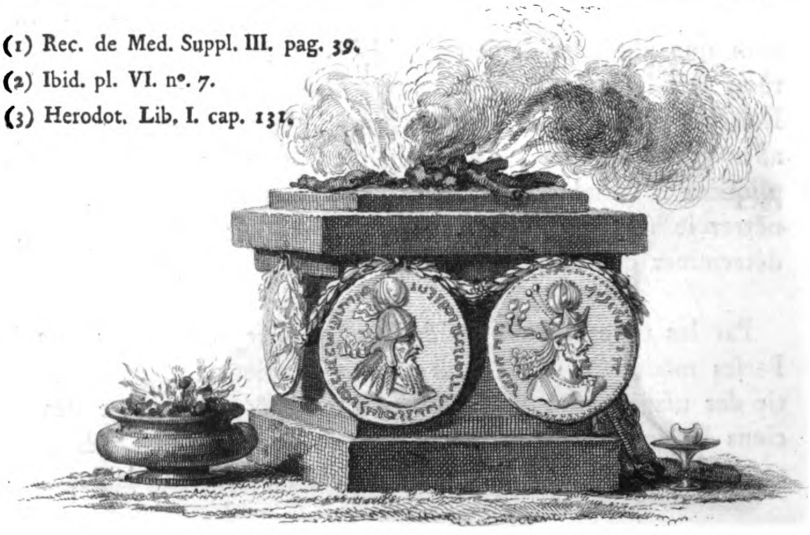
Ce fut après cet eſpace de temps que Saſan, père ou aïeul d'Artaxerxès, ſe mit à la tête d'une armée de Perſes révoltés, attaqua les Parthes, les défit, tua leur dernier Roi Artaban IV, & remit la monarchie des Parthes au pouvoir des Perſes dont la nouvelle Dynaſtie porta le nom de Saſanides, en mémoire de la révolution opérée par Saſan. Cet événement arriva vers l'an 225 de l'ere vulgaire. On compte vingt-huit Rois de la Dynaſtie des Saſanides, qui fut détruite en l'année 651 par Oſman, Calife des Sarraſins. Les noms de ces Rois ſont parvenus juſqu'à nous, ainſi que pluſieurs de leurs médailles ; mais comme les caractères des légendes ſont inconnus, on ignore auxquels de ces Rois ces médailles ſe rapportent. M. Pellerin en a publié un aſſez grand nombre, dans l'eſpérance que les Savans qui s'appliquent à l'étude des langues Orientales pourront un jour pénétrer le ſens des caractères dont elles ſont accompagnées, & déterminer quels ſont les Rois qui y ſont nommés.

Par les types de ces médailles on peut conjecturer que les Perſes modernes, dont nous parlons, avoient conſervé une partie des uſages, des pratiques religieuſes & du langage des anciens Perſes ; il paroît auſſi qu'ils ſe ſervoient des mêmes caractères, ce qui jette un grand intérêt ſur leurs médailles & les

autres monumens de ce genre. Les Savans ne ſe ſont point encore exercé ſur cette matière, mais M. Pellerin a fait à ce ſujet des réflexions très-judicieuſes (1) auxquelles nous renvoyons le lecteur. Seulement nous obſerverons qu'en comparant la pierre gravée que nous publions, avec les médailles des Rois Perſes de la Dynaſtie des Saſanides, nous avons reconnu dans les caractères une grande analogie, & que nous avons même trouvé quelques traits de reſſemblance entre la tête gravée ſur cette Sardoine, & celle d'une des médailles publiées par M. Pellerin (2).

Les médailles & les pierres gravées ſont les ſeuls monumens des Perſes qui nous ſoient parvenus; & à ne les conſidérer que du côté de l'Art, ils ne doivent pas faire regretter les autres, puiſqu'ils ne ſervent qu'à nous faire connoître en quel état de dégradation, ou plutôt de langueur, les Arts furent toujours dans ces malheureux climats: mais cela n'eſt point étonnant; le gouvernement en Perſe étoit deſpotique, & le deſpotiſme deſſéche tous les germes du génie; d'ailleurs les Perſes, adorateurs du Feu & du Ciel viſible, ne permettoient pas qu'on repréſentât les Dieux ſous une forme humaine (3); en voilà plus qu'il ne faut pour rendre un pays inacceſſible aux Beaux-Arts.

(1) Rec. de Med. Suppl. III. pag. 39.
(2) Ibid. pl. VI. n°. 7.
(3) Herodot. Lib. I. cap. 131.



Tête inconnue, Cornaline

Tête inconnue. *Cornaline.*

II.

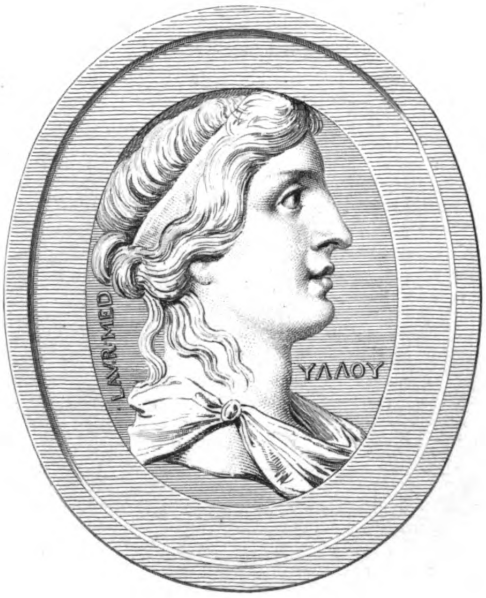
Tête inconnue. Amethyste.

Tête inconnue. *Jaspe rouge*

Tête inconnue.

Agate-Onyx

14.



Tête inconnue. *Cornaline.*

Tête inconnue. *Cornaline*

16.

Tête de Femme inconnue *Sardoine-Onyx.*

Tête inconnue — Cornaline

TÊTES ET PORTRAITS INCONNUS.

LES MÉDAILLES ont un grand avantage ſur les pierres gravées; l'inſtruction qu'on en retire eſt tout à-la-fois plus variée & plus utile. Celles-ci intéreſſent à la vérité, & par les ſujets qu'elles repréſentent, & par l'art dont elles offrent ſouvent des modèles; mais elles ne ſont originairement qu'un objet de luxe & de magnificence, quand les médailles ſont de vrais Monumens deſtinés à faire connoître les perſonnages dont on y voit les portraits, & à conſerver le ſouvenir des principaux événemens du règne & de la vie des Princes en l'honneur deſquels on les a frappées. On y trouve les eres de pluſieurs peuples, l'indication des productions de différens pays, & une infinité de ſymboles relatifs aux mœurs, aux uſages & à la religion des Anciens. D'ailleurs les légendes ou inſcriptions dont les médailles ſont accompagnées, leur ſervent ſouvent d'interprétation. Les pierres gravées, au contraire, ſont preſque toujours ſans inſcription; il faut donc renoncer à l'eſpoir de connoître les figures qui y ſont repréſentées ſans caractère diſtinctif & ſans attribut, ſur-tout ſi l'on manque des moyens de comparaiſon que peuvent offrir les médailles ou d'autres monumens : c'eſt le parti que nous avons été forcés de prendre à l'égard de quelques pierres du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, que nous avons cru néanmoins devoir publier.

Celle dont on voit la gravure, pl. 9, offre le buſte d'un jeune-homme qui ſemble parler & joindre le geſte à la parole : derrière la figure on lit le mot *Hellen*. La même pierre eſt gravée avec le même mot, dans le Recueil des Antiquités Grecques (1), & dans celui de Fulvio Urſini (2). Le jeune-homme eſt déſigné

(1) Theſaur. Antiq. Græc. auctore Jac. Gronov. Tom. I. pag. K.
(2) Portraits d'hommes & de femmes illuſtres, &c. Paris, 1710. in-4°. pl. 64.

dans l'un & l'autre ouvrage ſous le nom d'Hellen fils de Deucalion, parce qu'on a mal-à-propos attribué à la figure le nom de l'Artiſte qui l'avoit gravée. Le Baron de Stoſch, qui a publié cette pierre (1), a cru avec raiſon que le nom d'Hellen étoit celui du graveur, mais il ſe trompe lorſqu'il ajoute que la figure eſt celle d'Harpocrate : loin de convenir à cette Divinité, dont elle n'a aucun attribut, elle a des caractères tout-à-fait oppoſés, puiſque ſa bouche eſt ouverte, & que ſon attitude eſt de quelqu'un qui déclame. Du reſte, cette figure eſt du haut ſtyle & de la grande manière.

LA GRAVURE ſuivante, pl. 10, n'eſt pas moins précieuſe quant à l'art; mais comment parvenir à démêler ce qu'elle repréſente? Nous y voyons ſeulement une femme dont les cheveux, extrêmement courts, ſont pouſſés en avant, ainſi que ſa draperie, comme s'ils étoient agités par un vent violent. Seroit-ce l'Occaſion? Et l'Artiſte, en attachant une feuille à la naiſſance de l'épaule, auroit-il voulu déſigner combien l'occaſion eſt mobile & fugitive? On a conjecturé que ce pouvoit être la Déeſſe *Até*, dont il eſt fait mention dans Homère; mais le caractère de la tête n'a rien de commun avec celui d'une Divinité malfaiſante; ſans doute cette conjecture n'a eu pour baſe que le mot ATEI, inſcrit ſur la pierre, & qui ſelon toutes les apparences eſt le nom du Graveur. Nous avons déja obſervé que les noms qu'on lit ſur les pierres gravées ſe rapportent très-rarement aux ſujets, mais qu'ils ſont ordinairement deſtinés, chez les Grecs, à faire connoître l'Artiſte.

Cependant il s'agit ici de l'ouvrage d'un Artiſte Grec, & jamais Grec ne put ſe nommer ATEI. Eſt-ce que ce mot ne ſeroit point exprimé en entier, & qu'on auroit négligé d'en accuſer la terminaiſon? mais nous ne connoiſſons point d'exemple d'omiſſions & de ſuppreſſions pareilles; nous abandonnons donc cette énigme, & la laiſſons à deviner à ceux qui auront plus de pénétration ou plus de bonheur que nous.

(1) Gemm. Antiq. Cælat. Tab. XXVII.

M. BAUDELOT, de l'Académie des Belles-Lettres, crut d'abord (1) que la tête gravée, pl. 11, pouvoit être celle de la Honte ou de la Pudeur : M. Galland ſoupçonna que c'étoit celle d'un Empereur Romain (2), car quelques Savans n'ont oſé prononcer ſur le ſexe de cette figure. M. Baudelot ſe rétracta enſuite, mais ſans donner à ſa nouvelle opinion plus de vraiſemblance que n'en avoit la première : il affirma que c'étoit la tête de Ptolémée *Auletes*, & pour le prouver il fit imprimer un gros volume (3) plein de recherches & d'érudition, & vide de bonnes raiſons & de critique.

M. l'Abbé Winckelmann, pour qui l'Antiquité ſemble n'avoir point eu d'énigme, a hazardé une conjecture (4) qui, pour être plus ingénieuſe & plus vraiſemblable, ne nous a pas paru abſolument ſatisfaiſante. Celle que nous aurions à propoſer ne ſeroit peut-être pas plus heureuſe ; mais la difficulté d'expliquer des monumens ſi précieux n'étoit pas une raiſon, ſans doute, pour priver les Amateurs, du plaiſir de les connoître, & les Savans, d'une occaſion d'exercer leur ſagacité.

La tête dont il eſt ici queſtion eſt inconteſtablement celle d'un homme ; elle eſt couronnée de laurier ; un voile tranſparent & d'une légéreté extrême, la couvre, & ſe repliant par deſſus le nez & les joues il enveloppe la bouche & la partie inférieure du viſage, & eſt enſuite rejeté ſur l'épaule. A la hauteur de la poitrine on apperçoit quelques petits accidens dont M. Baudelot a fait trois boules qui lui ont paru déſigner les trois modes de la Muſique ancienne, le Phrygien, le Lydien & le Dorien, dans leſquels Ptolémée

(1) Avis imprimé à la tête d'une petite brochure in-12, contenant deux lettres à M. Baudelot par le P. Chamillard.

(2) Lettre de M. Galland à M. Baudelot.

(3) Hiſtoire de Ptolémée Auletes. Paris 1698. in-12.

(4) Monument. inedit. Tom. I. Trattat. prelimin. p. LVIII.

excelloit également. M. Baudelot fonde ſa conjecture ſur deux motifs : le premier eſt l'analogie qu'il a trouvée, dit-il, entre les têtes, d'après la confrontation qu'il a faite de la pierre avec les médailles de ce Prince ; mais c'eſt cette confrontation même qui devoit le conduire à une concluſion oppoſée. En effet il n'y a aucune reſſemblance entre la tête qu'on voit ſur l'améthyſte, & celle de Ptolémée Auletes ſur un médaillon d'or du Cabinet du Roi, où le viſage eſt plus arrondi, l'œil moins profondément encaiſſé, l'air de tête moins ſévère, & les formes du viſage abſolument différentes.

Le ſecond motif qui a déterminé le ſentiment de M. Baudelot c'eſt le voile dont la tête eſt couverte, & qui, ſelon cet Antiquaire, eſt de l'eſpèce de ceux dont ſe ſervoient les joueurs de flûte, pour ménager le vent qui contribuoit à former les ſons, & pour cacher la difformité du viſage lorſque les joues venoient à s'enfler. Mais qu'y a-t-il de commun entre une bande de cuir large d'un doigt ou deux, nouée par derrière la tête & ayant une ouverture vis-à-vis de la bouche pour pouvoir y introduire la flûte, & un voile qui couvre tout le derrière de la tête & la moitié du viſage ?

Une pareille explication ne pouvoit être admiſe par un critique auſſi profond & auſſi judicieux que M. l'Abbé Winckelmann ; auſſi l'a-t-il rejetée, & voici celle qu'il y ſubſtitue (1). » En » comparant cette belle tête avec les têtes d'Hercule jeune, on » les trouve parfaitement reſſemblantes ; ce front mâle & majeſ- » tueux, les cheveux courts & crépus, le duvet qui couvre une » partie des joues, la forme des oreilles, tous ces caractères » ſemblent appartenir à Hercule ; mais ils ne nous éclairent ni » ſur l'uſage du voile, ni ſur les raiſons pour leſquelles Hercule » auroit été repréſenté ainſi voilé. Il eſt à croire cependant que » l'Artiſte qui a gravé cette pierre aura voulu repréſenter Her- » cule lorſqu'abandonné à la molleſſe auprès d'Omphale, le Héros » eſſaya les habits de cette Reine de Lydie. Ce qui m'a fait naître » d'abord cette idée, c'eſt une tête de Pâris qu'on voit dans la

(1) Monument. inedit.

» villa

» villa *Negroni*, & qui a la partie inférieure du viſage juſqu'à la » lèvre couverte d'un voile très-léger. Ce coſtume qui ſemble » être commun aux Phrygiens & aux Lydiens, eſt un effet du » luxe & de la molleſſe auxquels ces peuples étoient livrés. Phi- » loſtrate a fait mention de ce coſtume des Lydiens qui ſe cou- » vrent le viſage d'un voile léger. Si l'on rapproche ces idées » & ſi l'on compare la tête de l'Améthyſte avec quelques-unes » des têtes d'Hercule, mon ſentiment n'a rien d'invraiſemblable ».

Nous obſerverons à M. l'Abbé Winckelmann que le voile qu'on remarque à la tête de Pâris ainſi qu'à celle d'une des figures des Antiquités d'Herculanum (1) ne remonte point au deſſus des lèvres, & qu'à l'exception de la pierre dont il s'agit ici & des deux ſuivantes, du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, nous ne connoiſſons aucune tête antique voilée de cette manière. L'une de ces pierres, pl. 12, gravée en creux ſur un jaſpe rouge, repréſente une tête de femme, d'une proportion moins étendue que la tête qui eſt ſur l'Améthyſte : l'autre, pl. 13, en relief ſur une Agate-onyx, & d'un ſtyle ſublime, repréſente auſſi une tête de femme d'une beauté extraordinaire. Le ſeul monument que nous puiſſions comparer à ceux-ci, eſt une figure de femme ſur un vaſe Etruſque (2), dont la tête eſt couverte d'un voile qui enveloppe le nez, la bouche & toute la partie inférieure du viſage, & paſſe enſuite ſur l'épaule, ainſi que dans les trois pierres que nous publions.

Remarquons qu'aujourd'hui encore, dans quelques contrées de la Grèce, les femmes ont la partie inférieure du viſage enveloppée d'un morceau de toile ; mais le nez & la bouche ſont à découvert.

Si l'on réfléchit ſur le voile qui couvre les têtes repréſentées ſur ces trois pierres, il ſera difficile de croire qu'il ait jamais pu être un objet de luxe & de molleſſe ; tout ce qui peut gêner le moins du monde la reſpiration, ne peut être que très-déſagréable & très-incommode. Il y a beaucoup plus d'apparence que cette

(1) Le Pittur. Antich. Tom. I. Tavol. III.

(2) Antiq. Etruſques, Grecq. & Rom. du Cab. de M. Hamilton, par M. d'Hancarville, Tom. I. pl. 71.

coutume de ſe voiler ainſi le viſage, ſi toutefois c'en étoit une, tenoit à quelque pratique ſuperſtitieuſe. Si les pierres dont il s'agit euſſent été gravées en Orient, & qu'elles n'offriſſent que des têtes d'hommes, nous ne balancerions point à croire qu'elles repréſentent un Guèbre faiſant la prière devant le Feu ſacré. Chez les anciens Perſes, dans chaque Pyrée, il y avoit un autel ſur lequel brûloit le Feu ſacré, que le Prêtre avoit ſoin d'entretenir. Quand le peuple s'étoit rendu dans le Temple, le Prêtre ſe revêtoit d'un habit blanc, couvroit ſa tête d'une mitre, & mettoit devant ſa bouche une eſpèce de gaze, afin que le Feu ſacré ne fût pas même ſouillé de ſon haleine (1).

Mais ne pouſſons pas plus loin un raiſonnement qui ne peut jeter aucun jour ſur la matière que nous traitons, puiſqu'il s'agit ici de perſonnages & de coſtumes purement grecs ; & paſſons à d'autres objets, après avoir toutefois prévenu nos lecteurs que dans les cas difficiles & embarraſſans nous aimerions toujours beaucoup mieux nous abſtenir de prononcer & nous taire, que de nous perdre, comme ont fait tant d'autres, en conjectures abſurdes & ridicules.

TOUT concourt à rendre intéreſſante la pierre gravée pl. 15, & la pureté de la matière, & la beauté du travail, & le nom de l'Artiſte qui l'a gravée, & celui de Laurent de Médicis à qui elle a appartenu: elle le ſeroit encore davantage ſi l'on ſavoit quelle eſt la belle perſonne dont elle offre le portrait. L'eſpèce de diadême qui lui ceint la tête, & qui n'eſt peut-être qu'un bandeau deſtiné à attacher les cheveux, a fait prendre cette femme pour une Reine: on a cru (2) que c'étoit Artémiſe Reine de Carie ; mais cette conjecture deſtituée de toute vraiſemblance, ne mérite même pas d'être réfutée. On a dit encore (3) que c'étoit la fameuſe Cléo-

(1) Hyde de Relig. Vet. Perſ. pag. 374, 375.
Beauchamp, Eſſais ſur d'importans ſujets.
(2) M. de Boze Catalog. manuſcr. des Pierr. Grav. du Cabin. de M. le Duc d'Orléans.
(3) Stoſch. Gemm. Cælat. pag. 55.

patre : pour faire tomber cette opinion, il ſuffit de comparer la pierre avec les médailles de cette Princeſſe. Loin de nous la prétention folle, & cependant très-commune, de vouloir déſigner par leur nom des figures ou des têtes qui n'ont aucun attribut, & qu'on ne peut connoître par aucune analogie avec d'autres monumens.

Nous ne nous arrêterons pas non plus à réfuter le ſentiment d'Angelo Canini qui, parce qu'on lit le nom d'*Hyllus* ſur cette pierre, a cru (1) que c'étoit *Hyllus* lui-même qui s'y trouvoit repréſenté ; ni le ſentiment de Fulvio Urſini (2) & de M. Baudelot (3) qui ont pris cette tête pour celle d'Hylas le favori d'Hercule ; il eſt hors de doute que le nom d'*Hyllus* eſt celui du graveur de la pierre. Cet Artiſte, dont il eſt bien étonnant que Junius n'ait point fait mention dans ſon Catalogue, étoit élève de Dioſcoride & non ſon fils, ainſi que l'a cru Gori (4).

Parmi les pierres gravées qui portent le nom de cet habile Artiſte, celle qui repréſente le Taureau Dionyſiaque tient ſans doute le premier rang ; nous ne la connoiſſons que par les Eſtampes qu'en ont publiées le Baron de Stoſch (5) & M. Mariette (6) : l'éloge qu'en a fait le dernier en donne la plus haute idée, & le jugement de cet habile Amateur n'a jamais beſoin de confirmation.

Le nom d'*Hyllus* étoit aſſez commun en Grèce : il eſt employé

(1) Iconograf. Tavol. III.

(2) Fulv. Urſin. Illuſtr. imagin. Tab. 75.

(3) Baudelot, Traduction de l'ouvrage précédent.

(4) Cet Antiquaire ayant vu le mot ΥΛΛΟΥ, ſans addition, ſur des pierres gravées, & ayant trouvé ſur d'autres l'inſcription ΥΛΛΟΥ ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ ΕΠΟΙΕΙ, en a inféré qu'il y avoit deux graveurs qui portoient le nom d'*Hyllus*. Ce n'étoit cependant qu'un ſeul & même Artiſte qui ſe ſera fait honneur d'ajouter à ſon nom celui de Dioſcoride ſon maître, ſur quelques pierres, quoiqu'il ait négligé de le faire ſur d'autres. Cette addition du nom du maître à celui de l'élève n'eſt pas ſans exemple, par rapport à Dioſcoride, puiſqu'on trouve ſur une pierre gravée, publiée par le Baron de Stoſch (pl. XXXIV.), le nom d'Eutyches joint à celui de ce célebre Artiſte.

(5) Gemm. Cælat. Antiq. Tab. XL.

(6) Rec. des Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 64. & Tom. II. pl. XLII.

dans une inſcription recueillie par Gori (1), il ſe lit ſur une médaille de la ville de Magnéſie du Méandre (2), & il eſt cité pluſieurs fois par Pauſanias (3).

Si l'Art chez les Grecs a preſque toujours embelli la nature, il faut avouer auſſi que la Nature y avoit très-bien ſervi l'Art. » A en juger ſeulement, dit M. Mariette (4), par les ſimples » têtes qui ſe voient ſur les pierres gravées, & en particulier » par celles de ces têtes qui ſont indubitablement des portraits, » ces modèles étoient remplis de beautés, qu'on rencontre très-» peu fréquemment dans les nôtres. Ces yeux ſi agréablement » encaiſſés, ces nez fins & délicats, ces belles bouches riantes, » un peu relevées, ces *encolures* fières & majeſtueuſes, ces graces » enfin qu'on ne peut définir & qui ſont répandues ſur tout le » viſage, ne furent jamais le fruit de l'imagination d'un Artiſte ».

On peut encore propoſer notre Cornaline comme un exemple, entre autres, de la manière dont les Grecs ont traité en gravure les cheveux & les autres poils : ſans trop les compter, dit M. Mariette (5), ſans les détailler trop, ils y ont mis un mouvement & une flexibilité, une légéreté & un caractère de vérité qui n'ont été auſſi bien ſaiſis depuis que très-rarement.

On a mis en queſtion ſi c'étoit aux cauſes morales ſeules ou aux cauſes phyſiques, ou bien à la combinaiſon des unes & des autres, ou enfin au goût & à la magnificence des Princes qu'on devoit ce concours heureux de brillans génies, de Poètes, d'Orateurs, d'Artiſtes & de grands hommes dans tous les genres qui ſemblent s'être réunis à de certaines époques pour l'ornement de leur ſiècle & l'inſtruction de la poſtérité ; mais quelles que ſoient les cauſes qui ont produit des effets ſi rares & ſi peu durables, toujours eſt-il certain que les Princes qui paſſent pour avoir

(1) Inſcript. Tom. I. pag. 48.
(2) Harduin. Numm. Antiq. Popul. & Urb.
(3) Attic. p. 87. Eliac. II. p. 485.
(4) Traité des Pierres gravées, Tom. I. p. 65.
(5) Traité des Pierres gravées, Tom. I. pag. 57.

imprimé

imprimé à leur ſiècle ce grand caractère qui les diſtingue de tous les autres ont aimé les Arts & honoré les Artiſtes. Perſonne n'ignore quel reſpect Alexandre avoit pour Homère; ce fut par une ſorte de culte pour ce grand homme que le conquérant de l'Aſie fit ſervir la précieuſe caſſette de Darius à renfermer l'Iliade. Au ſac de la ville de Thèbes, il ordonna que la maiſon & la famille de Pindare fuſſent reſpectées. Lorſqu'il voulut qu'Ariſtote composât l'hiſtoire des Animaux, non-ſeulement il lui fit parvenir des ſommes conſidérables, mais il lui envoya une infinité de chaſſeurs & de pêcheurs qui avoient ordre de lui fournir tout ce qui pourroit contribuer à ſes obſervations. Le même Prince honoroit Apelle, Praxitele & Lyſippe d'une eſtime & d'une bienveillance toute particulière.

Si nous portons nos regards ſur Auguſte, nous verrons qu'il fut à peine paiſible poſſeſſeur de l'Empire, qu'il s'occupa de l'embelliſſement de Rome. Il fit ſervir les plus beaux monumens de la Grèce à la décoration des Temples & des autres édifices publics; il fit plus, il appella à Rome les meilleurs Artiſtes Grecs; il ordonna que les ſtatues des grands hommes de la nation fuſſent placées dans le Portique. Il fit conſtruire près du Temple d'Apollon deux magnifiques Bibliothèques, l'une pour les ouvrages Latins, & l'autre pour les Grecs. On érigea, dans cette dernière, une ſtatue coloſſale d'Apollon d'environ quarante-cinq pieds de hauteur, par où l'on peut juger de la grandeur & de l'immenſité de ces édifices. Tant de ſuperbes ouvrages entrepris & exécutés ſous Auguſte lui méritèrent le titre de créateur de Rome, & c'étoit avec raiſon qu'il ſe glorifioit d'avoir converti en marbre & en or une ville qu'il avoit trouvée toute de brique. L'impulſion qu'Auguſte avoit ſu donner à ſon ſiècle ſe communiqua à quelques-uns des ſiècles ſuivans; on vit encore briller de loin en loin quelques étincelles du feu qu'il avoit allumé, mais bien-tôt il s'éteignit tout-à-fait. Après les règnes heureux de Trajan, d'Hadrien, des Antonins, l'Hiſtoire ne nous offre plus qu'un ſpectacle de déſaſtres & de barbarie; les Arts oubliés, ou plutôt anéantis, firent place à l'ignorance & à la ſuperſtition dont le règne fut bien plus long que ne l'avoit été celui des lumières.

Enfin parurent les Médicis & avec eux un nouvel ordre de choſes ; mais ſi Coſme prépara le ſiècle de la renaiſſance des Arts, ſi Léon X dut à des circonſtances heureuſes, & ſur-tout à ſon rang, la gloire d'avoir donné ſon nom à ce beau ſiècle, il n'en eſt pas moins vrai que Laurent a été le principal auteur de la grande révolution. Il s'empreſſa d'accueillir les Savans, les combla de bienfaits, fit ouvrir les entrailles de la terre pour en retirer les chef-d'œuvres du ciſeau Grec qui y étoient enfermés, donna ordre de raſſembler de toute part les richeſſes littéraires qu'on pourroit trouver, ainſi que les monumens antiques échappés aux outrages du temps & à la fureur des barbares. Jamais les Arts ne trouvèrent un plus digne protecteur ; Florence devint une autre Athène ; l'Italie même recouvra ſon ancienne ſplendeur, & Laurent de Médicis mérita le titre de *Magnifique* & de *Père des Lettres* (1).

Des guerres domeſtiques & étrangères vinrent troubler un ſi heureux gouvernement, & livrérent au pillage des tréſors en tout genre, qui n'eurent d'autre prix aux yeux des brigands qui s'en emparérent, que de pouvoir être échangés contre de l'or. Ce fut ſans doute à la ſuite de ces guerres funeſtes que la ſuperbe Cornaline dont il eſt ici queſtion paſſa en France avec d'autres effets précieux. On y lit le nom de ſon auguſte poſſeſſeur, écrit avec abbréviation, comme ſur pluſieurs autres monumens antiques du Cabinet de ce Prince. La bizarrerie qu'on remarque dans la manière dont la lettre R eſt ſéparée par un point du mot auquel elle appartient a fait conjecturer que Médicis vouloit affecter par-là le titre de Roi ; obſervation puérile & à laquelle le caractère de ce grand-homme ne permet pas qu'on s'arrête.

La figure gravée, pl. 15, eſt vraiſemblablement un portrait ; les cheveux en ſont traités avec élégance & légéreté ; le vêtement, qui en eſt fort remarquable, eſt aſſez ſemblable à celui de

(1) Vie de Laurent de Médicis par Valori.

Sélené ſur une de ſes médailles (1); la gravure de cette belle Cornaline eſt ſi parfaite quelle ne peut être attribuée qu'à un Artiſte Grec.

LA FIGURE ſuivante, pl. 16, eſt auſſi un portrait. Quoique la gravure en ſoit fort précieuſe, on y déſire néanmoins cette pureté de deſſin & cette noble ſimplicité qui caractériſe les productions des Anciens. On ne connoît ni chez les Grecs, ni chez les Romains de coëffure ſemblable à celle-ci: d'ailleurs cette manière recherchée de diſpoſer les cheveux autour de la tête n'annonce rien moins qu'un ouvrage antique. On a vu dans cette figure une Junon; mais ſont-ce là les beaux & grands yeux qu'Homère donne à Junon, & qu'y a-t-il de commun entre des formes & des traits qui n'ont rien de grand ni d'idéal, & la majeſté qui convient à l'épouſe du Maître des Dieux?

Il eſt vrai que le même homme de Lettres qui avoit porté ce jugement (2) avoit pris pour un Diadême l'ornement qui paroît au deſſus du front, dans les cheveux, & qui ſert peut-être à les retenir. Nous ſommes honteux de nous arrêter à des obſervations qui peuvent paroître minutieuſes, cependant puiſqu'il ſe trouve des Artiſtes & même des Gens de Lettres qui ont de ſi fauſſes notions du Diadême, nous ne craindrons pas de répéter ici ce qu'on a déja dit plus d'une fois (3). Le Diadême n'étoit autre choſe qu'un bandeau qu'on nouoit autour de la tête; ordinairement il étoit blanc, ſes extrémités tomboient ſur le cou, ſa forme eſt conſtante ſur les Monumens, particulièrement ſur les médailles de Rois; on le regardoit comme le ſymbole de la Royauté, ce qui l'avoit rendu un objet d'horreur pour les Romains.

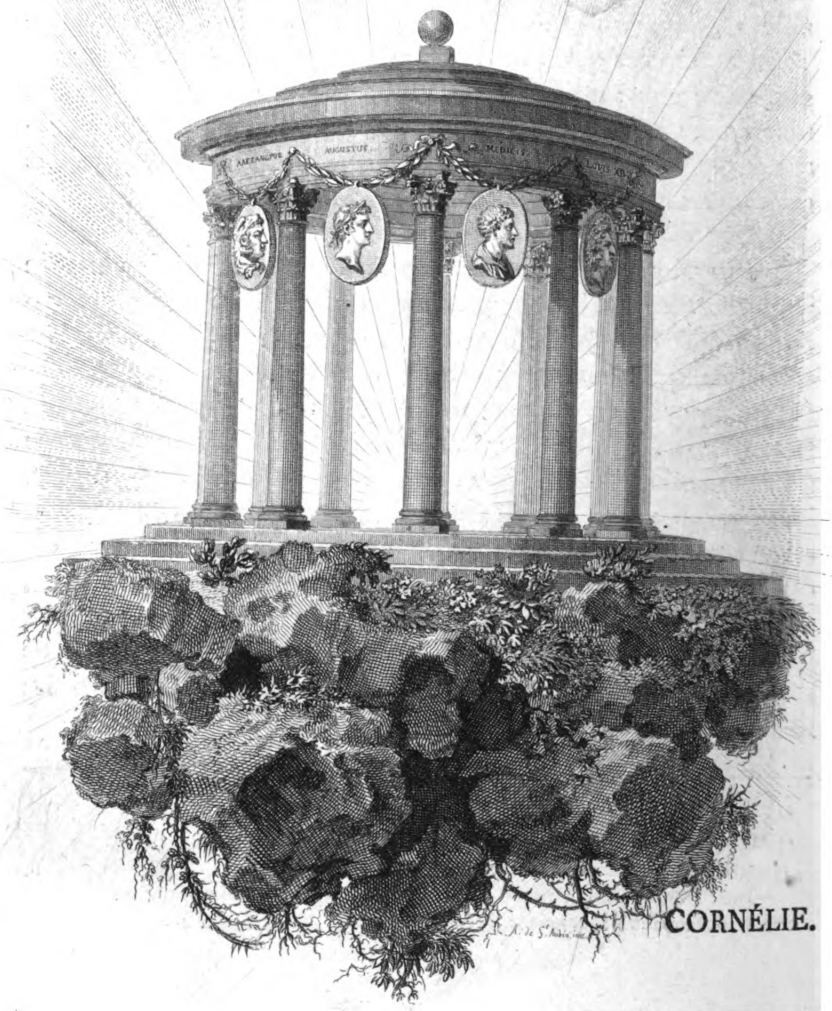
---

(1) Vaillant, Hiſt. Ptolem. pag. 26.

(2) M. de Boze, Catalog. mſ. des Pierr. grav.

(3) Roth, de velamin, capit. viril.
Petr. Maridat, de Pileo.
Winckelmann, Monument. Inedit.

LA BEAUTÉ du travail & l'étendue de la Cornaline gravée planche 17, nous ont paru mériter l'attention des Amateurs & nous ont déterminés à la publier, quoiqu'il nous ait été impoſſible de ſavoir à qui appartenoit la tête qui y eſt repréſentée & qui n'a d'autre attribut qu'une couronne compoſée, non de roſes, comme on l'a dit, mais plutôt de feuilles & de fruits de frêne.



CORNÉLIE.

18.

CORNÉLIE Mère des Gracques *Agate-Onyx.*

CORNÉLIE. *Agate-Onyx.*

LES PREMIÈRES Statues furent érigées aux Dieux : on accorda dans la ſuite le même honneur aux Grands-Hommes ; cet uſage dut ſon origine aux Jeux ſacrés, & ſur-tout à ceux d'Olympie où le marbre & le bronze furent employés à conſacrer la mémoire des Vainqueurs & à faire paſſer leurs traits à la poſtérité (1). Mais ce moyen d'honorer le génie & de récompenſer la vertu, l'adulation le corrompit & le proſtitua. On vit les Provinces de l'Empire élever des ſtatues à des Femmes Romaines, & cet abus excita l'indignation de Caton qui la fit éclater avec ſa véhémence ordinaire.

Il eſt vrai qu'un tel honneur ſembloit peu fait pour les femmes, dans un gouvernement où, condamnées aux ſeules vertus privées & domeſtiques, elles étoient exclues de toutes les grandes places. Cependant, malgré les âpres déclamations du ſévère Cenſeur, cet uſage s'établit ; Cornélie eut une ſtatue dans le ſein même de Rome (2), & c'étoit ſur-tout en faveur de cette femme célébre qu'il eût fallu déroger à la loi ou à la coutume qui privoit le ſexe d'un ſi noble hommage. Fille de Scipion & mère des Gracques, mais plus fière d'avoir donné le jour aux Gracques, que de l'avoir reçu de Scipion, elle réunit toutes

(1) Effigies hominum non ſolebant exprimi, niſi aliquâ illuſtri causâ perpetuitatem merentium, primò ſacrorum certaminum victoriâ, maximèque Olympiæ : ubi omnium qui viciſſent ſtatuas dicari mos erat.

Plin. Lib. XXXIV. cap. 4.

(2) Extant Catonis in cenſura vociferationes, mulieribus Romanis in Provinciis ſtatuas poni. Nec tamen potuit inhibere, quò minus Romæ quoque ponerentur, ſicuti Corneliæ Gracchorum matri, quæ fuit Africani prioris filia. Sedens huic poſita, ſoleiſque ſine amento inſignis.

Plin. Lib. XXXIV. cap. 6.

les graces & les vertus de ſon ſexe à toutes les qualités d'un grand-homme. Elle forma elle-même ſes deux fils dans le grand Art de l'éloquence (1), les plus illuſtres perſonnages de Rome rechercherent ſon amitié, & les Souverains étrangers, ſa correſpondance; ſa converſation étoit pleine de charmes & d'intérêt, ſur-tout lorſqu'elle rouloit ſur la vie & les actions de Scipion ſon père: mais ſi tout-à-coup il étoit queſtion des Gracques ſes fils (choſe véritablement étonnante) elle parloit de leurs vertus, de leurs actions & de leur malheur ſans répandre une ſeule larme, comme elle eût parlé, dit Plutarque (2), des Grands-Hommes des premiers temps de la République; quelques-uns prenoient ce calme pour une ſorte de ſtupeur & de démence cauſée par l'excès de la douleur, lorſqu'il falloit y voir la fermeté d'une ame toute Romaine, qui croyoit que la mort honorable & glorieuſe de ſes enfans devoit être enviée & non exciter des regrets.

Expoſons maintenant les raiſons qui nous ont déterminés à donner cette figure pour celle de Cornélie. Elle tient dans la main gauche un rouleau ſur lequel elle a les yeux attachés, & le mouvement de ſa main droite ſemble indiquer une réflexion profonde ſur quelque endroit qui l'a plus particulièrement frappée. Une Déeſſe, une Muſe ne prêteroit pas ce dégré d'attention à la lecture, & ſi le deſſein de l'Artiſte eût été de repréſenter l'une ou l'autre, il eût pris ſoin de les déſigner par quelques attributs caractériſtiques. D'ailleurs la coëffure, la draperie, tout indique ici une Femme Romaine. Or ſi l'on ſuppoſe que l'ouvrage qu'elle lit, ou plutôt ſur lequel elle mé-

---

(1) Gracchorum eloquentiæ multum contuliſſe accepimus Corneliam matrem, cujus doctiſſimus ſermo in poſteros quoque eſt epiſtolis traditus.

Quintil. Lib. I. cap. 1.

(2) Ἡδίστη μὲν οὖν αὐτὴ τοῖς ἀφικνουμένοις καὶ συνοῦσι διηγουμένη τὸν τοῦ πατρὸς Αφρικανοῦ βίον καὶ δίαιταν, θαυμασιωτάτη δὲ, τῶν παίδων ἀπενθὴς καὶ ἀδάκρυτος μνημονεύουσα, καὶ πάθη καὶ πράξεις αὐτῶν ὥσπερ ἀρχαίων τινῶν ἐξηγουμένη τοῖς πυνθανομένοις.

In Tib. & C. Gracch. p. 843.

dite, déſigne ſon goût pour les Lettres & ſon occupation favorite, à quelle autre que Cornélie cette repréſentation peut-elle mieux convenir, elle qui étoit la femme la plus éloquente & la plus inſtruite de ſon ſiècle ? Ajoutons qu'elle eſt repréſentée aſſiſe & que ſes ſandales ſont ſans courroie, & que Pline a remarqué ces deux particularités dans la ſtatue de la mère des Gracques.

Son ſiège a la forme de ceux qu'on voit ſur beaucoup de vaſes Etruſques (1), forme que les Monumens Grecs offrent rarement & qu'on retrouve aſſez ſouvent ſur les Monumens Romains (2).

L'expreſſion de la figure, ſes belles proportions, ſon attitude noble & naturelle, la pureté & l'élégance du deſſin, ſur-tout l'intelligence avec laquelle la draperie eſt exécutée, doivent aſſurer à cette pierre gravée un des premiers rangs parmi les plus belles. Auſſi M. Mariette, en juſtifiant les Anciens ſur le reproche injuſte qu'on leur a fait de n'avoir pas entendu l'Art de draper les figures, obſerve (3) que ſur les pierres gravées antiques, ainſi que ſur les autres Monumens on trouve peu de figures entièrement vêtues, mais que lorſqu'il s'en rencontre, elles ſont drapées dans la plus grande manière, & que ces draperies offrent quelque choſe d'auſſi impoſant & d'auſſi parfait que les plus belles ſtatues Grecques.

» Il ne reſte plus ſur cela aucun doute, ajoute le même » Auteur, quand on a vu chez le Roi des Deux-Siciles la

---

(1) Antiquités Etruſques, Grecques & Romaines du Cabinet de M. Hamilton, par M. d'Hancarville, Tom. I. pl. 26. Tom. II. pl. 32, 71, 103. Tom. III. planche 1.

(2) Muſ. Florentin. Stat. Antiq. Tab. LXXXVIII. & LXXXIX.

(3) Deſcription des Pierres Gravées du Cabinet du Roi, Tom. I. pag. 67.

» Diane gravée par Apollonius (1) ; cette figure de Muſe » ſi noblement vêtue qu'a gravée Allion (2) ; cette femme » aſſiſe au devant d'une colonne & tenant un éventail, qui » eſt au Cabinet du Roi (3) ; & enfin, dans la collection » de M. le Duc d'Orléans, cette autre femme aſſiſe, qui » lit attentivement dans un livre, & qui ſupérieure à tous » les morceaux que je viens de nommer, l'eſt peut-être en- » core à tout ce qui a jamais été fait dans le même genre ».

Au deſſous de la figure il y a un petit eſpace dans lequel on voit deux lettres, dont la première eſt un Λ ainſi couché ≺ & l'autre un B; nous en ignorons la ſignification.

Cette pierre a été publiée dans le Recueil de M. de Gravelle (4). On en a fait un grand nombre d'empreintes & de copies : auſſi eſt-elle fort connue des Amateurs, qui juſqu'ici ont déſigné ſous le nom de *Liſeuſe* la femme qui y eſt repréſentée.

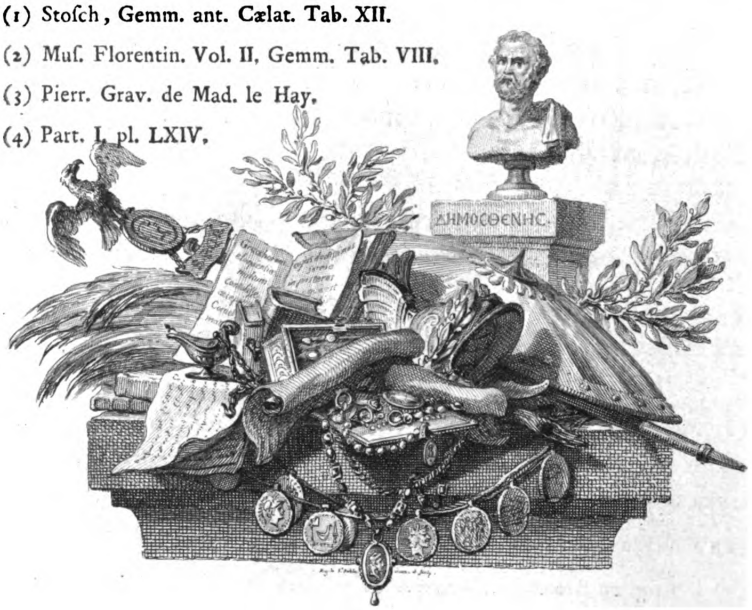
---

(1) Stoſch, Gemm. ant. Cælat. Tab. XII.

(2) Muſ. Florentin. Vol. II, Gemm. Tab. VIII.

(3) Pierr. Grav. de Mad. le Hay.

(4) Part. I, pl. LXIV.



JULES-CÉSAR.

CÉSAR. *Cornaline.*

JULES-CÉSAR. *Cornaline.*

DE TOUS les honneurs qui furent déférés à Jules-Céſar, ou qu'il s'arrogea lui-même, aucun ne lui a été plus agréable que le droit de porter toujours une couronne de laurier, & celui de faire graver ſon portrait ſur les monnoies. Comme il étoit chauve, la couronne de laurier devenoit pour lui un moyen de cacher ce défaut auquel il étoit très-ſenſible: & il devoit être d'autant plus flatté de l'autre privilège, que c'étoit un ſymbole de la Souveraineté, & qu'avant lui, cet honneur n'avoit été accordé à aucun des Romains.

On lit dans Suétone que Céſar avoit une taille avantageuſe, le teint blanc, de l'embonpoint, le viſage aſſez plein, les yeux noirs & vifs (1). Velleius aſſure qu'il n'y avoit perſonne à Rome qui l'égalât en beauté (2). Le témoignage de ces Hiſtoriens eſt néanmoins contredit, en quelques points, par les médailles, & cette contradiction eſt devenue une ſorte d'énigme pour pluſieurs Critiques, qui n'ont point eu aſſez égard à la différence des âges de Céſar.

Le portrait que Suétone en a tracé pouvoit convenir à ce Prince lorſqu'il étoit jeune; on peut croire auſſi qu'alors il avoit de la beauté, puiſqu'indépendamment de ſes liaiſons avec Nicomède Roi de Bithynie (3), on lui a reproché d'être le mari de toutes les femmes & la femme de tous les maris (4). Mais cette vie licentieuſe à laquelle il s'étoit livré d'abord, les guerres continuelles qu'il eut à ſoutenir, les fatigues qu'il eſſuya, l'ambi-

(1) In Cæſar. n°. 45.

(2) Formâ omnium civium excellentiſſimus. Lib. II.

(3) Sueton. in Cæſar. n°. 49.

(4) Id. ibid. n°. 52.

tion exceſſive dont il fut dévoré dûrent encore ajouter aux outrages du temps, aſſez puiſſant lui ſeul pour altérer & détruire la beauté. Auſſi Plutarque nous apprend-il que les Soldats de Céſar étoient ſurpris de voir leur Général ſoutenir de ſi grands travaux, quoiqu'il eût le corps grêle, le teint pâle & une ſanté extrêmement délicate (1); or ceci doit s'entendre de Céſar dans un âge avancé. En ſuppoſant donc que le témoignage de Suétone & de Velleius ſur la beauté de Céſar ſe rapporte au temps de ſa jeuneſſe, il n'y aura plus de contradiction entre ces Auteurs & les médailles où ce Prince a été repréſenté dans ſa vieilleſſe, & ſur leſquelles il paroît avec le cou allongé, le viſage ſillonné de rides & dans un état de maigreur extraordinaire (2).

Sur notre Cornaline il paroît moins flétri, les traits du viſage rappellent ſon ancienne beauté : ils offrent le vrai type du génie & de la valeur, pour nous ſervir de l'expreſſion de Valère-Maxime (3).

Le Bâton augural qu'on voit derrière la tête déſigne ici, comme ſur les médailles de Céſar où il ſe trouve, le Souverain Pontificat, dignité qu'il diſputa, quoiqu'encore aſſez jeune, à des hommes illuſtres & puiſſans, & qu'il ſut leur ravir par ſes immenſes libéralités (4).

L'étoile placée au deſſous du menton, & qui le ſeroit mieux au deſſus de la tête, fait alluſion à la Comète qui parut pendant la célébration de ſes funérailles (5).

On connoit pluſieurs médailles de Céſar qui ont pour légende DIVI IVLI (6), & c'eſt ſans doute à l'imitation de ces médailles qu'on aura gravé la même inſcription ſur notre Cornaline. Le titre de *Divus* a rapport aux honneurs Divins

(1) Plutarch. in Cæſar.
(2) Goltz. vita ac res Geſt. Cæſar.
(3) Certiſſima veræ virtutis effigies. Lib. III. cap. 2.
(4) Plutarch. in Cæſar. p. 710.
(5) Sueton. in Cæſar.
(6) Goltz. vit. ac res geſt. Cæſar.

qui lui furent décernés de ſon vivant, & ſur-tout à ſon Apothéoſe.

Le Peuple Romain témoin des phénomènes effrayans qui accompagnérent la mort de Céſar, dut croire qu'il avoit été admis au rang des Dieux ; mais la place que lui aſſigna la poſtérité n'eſt pas moins honorable à la mémoire de cet homme extraordinaire auquel elle n'en a trouvé aucun autre à comparer. On eſt ſaiſi d'admiration à la lecture de tout ce que les Hiſtoriens nous en racontent. Il poſſéda toutes les qualités qui peuvent former un grand homme. A la trempe d'ame la plus forte dont jamais mortel ait été doué (1), il joignit le courage, la conſtance, la prudence, l'audace & une activité qui le rendoit capable de tout entreprendre & de tout exécuter (2). Les plus grands obſtacles ne ſervirent qu'à lui préparer les ſuccès les plus étonnans. Cependant au milieu de ces ſuccès il éprouva un chagrin domeſtique qui ſembloit peu fait pour un Prince dont la beauté, l'éloquence, le génie & la gloire l'élevoient au deſſus de tous les Romains.

Cicéron, dans une de ſes Lettres à Atticus, dit que cette aventure avoit eu le plus grand éclat, Dion, Suétone & Velleius en ont auſſi fait mention ; mais Plutarque eſt celui qui l'a racontée avec le plus de détails. *Il y avoit*, dit cet Auteur (3), *un jeune-homme de noble & patricienne maiſon nommé Clodius, homme riche & éloquent, mais qui au demourant ne cédoit en audace, inſolence & témérité à nul de ceux qui ont eſté les plus renommez pour leur meſchanceté. Il devint amoureux de Pompeia femme de Cæſar, laquelle n'en eſtoit pas mal contente : mais on la tenoit en ſi eſtroite garde, & la mère de Cæſar, Aurelia, femme de bien & d'honeur, avoit l'œil ſur elle de ſi près, que ces deux amans ne ſe pouvoient trouver enſemble, qu'avec grande difficulté & non moindre danger. Or adorent les Romains une Déeſſe qu'ils appellent la bonne Déeſſe. ..... Quand donques le temps de la feſte eſt eſcheu, le mary,*

(1) Animi vigore præſtantiſſimus. Plin. Lib. VII. cap. 25.

(2) Omnium capax quæ cœlo continentur. Ibid.

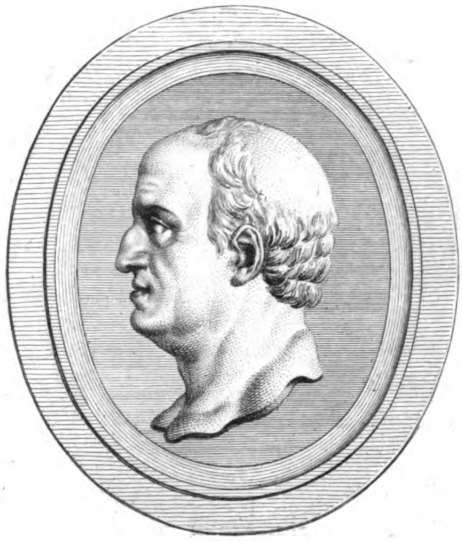
(3) Vie de Céſar, Traduction d'Amyot.

en la maiſon duquel ſe doit faire l'aſſemblée du ſacrifice, qui eſt l'un des Conſuls ou des Prætеurs, & avec luy tout autre maſle ſort de ſon logis, & ſa femme demeure pour donner ordre à toute la maiſon, là où la pluſpart des ceremonies ſe font la nuict, & y a tout plein de ioyeuſetez de chants & de muſique meſlé parmy ces veilles, qui durent toute la nuict. Pompeia donques femme de Cæſar ayant à celebrer celle année la feſte, Clodius qui n'avoit point encore de barbe, & par ce moyen eſperoit n'eſtre point deſcouvert, ſe deſguiſa de l'acouſtrement d'une meneſtriere, pour ce qu'il avoit le viſage aſſez ſemblable à une jeune femme: & trouvant les portes ouvertes fut ſans eſtre apperçeu mis au dedans par une chambriere qui eſtoit de l'intelligence, & qui s'en courut devant pour advertir Pompeia de ſa venuë: elle demoura aſſez longuement à retourner, & Clodius n'ayant pas la patience de l'attendre au lieu où elle l'avoit laiſſé, s'en alla errant çà & là parmi la maiſon qui eſtoit grande & ſpacieuſe, fuyant touſiours la lumiere, & fut d'auanture rencontré par l'une des ſervantes d'Aurelia, laquelle cuidant que ce fuſt une femme, le pria de jouer, & comme il en fiſt refus, elle le tira en avant, lui demandant qui & dont elle eſtoit. Clodius adonc luy reſpondit, qu'il attendoit l'une des femmes de Pompeia, qui s'appelloit Abra, ainſi eſtant cognu à la voix, la ſervante d'Aurelia s'en courut incontinent là où eſtoient les lumières & la troup des Dames, criant qu'elle avoit trouvé un homme deſguiſé en habit de femme ..... Aurelia fit auſſitoſt ceſſer les cérémonies du ſacrifice, & Clodius, qui fut trouvé dans la chambre de la ſervante de Pompeia, avec laquelle il s'y en eſtoit fuy, fut chaſſé dehors de la maiſon par les épaules.

Soit que cette aventure n'eût inſpiré réellement à Céſar que du mépris, ſoit qu'il eût des raiſons politiques pour déguiſer ſon reſſentiment, il ne pourſuivit point Clodius & ſe contenta de répudier ſa femme. Mais s'il fut ſenſible à cet outrage, l'amour & la fidélité de Calpurnie dûrent l'en conſoler : cette épouſe vertueuſe de Céſar eut aſſez de courage pour prononcer l'éloge funèbre de ſon époux qu'elle regardoit avec raiſon comme le plus grand des hommes.

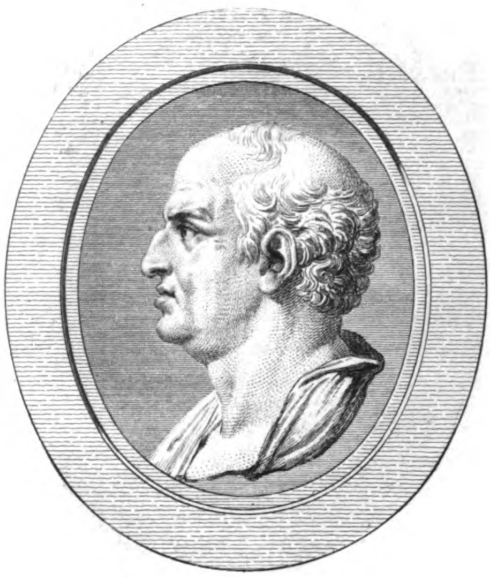
MÉCENE.

20.



MÉCENE.

Amethyste.



MÉCÈNE. *Cernadine.*

MÉCÈNE. { *Améthyſte.* / *Cornaline.*

UNE TÊTE accompagnée du nom de Solon, ſur une pierre gravée, aura pu aiſément être priſe pour le portrait du Légiſlateur d'Athènes, & c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard de celle qu'on voyoit ſur une Sardoine du Palais Ludoviſi (1) : toutes les autres reſſemblantes à cette dernière furent attribuées depuis à Solon le Légiſlateur. Mais c'étoit une mépriſe, & S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans qui s'en apperçut le premier, jugea que le nom joint à cette tête étoit celui du Graveur de la pierre. Ce Prince éclairé voulut bien faire part de ſes conjectures ſur cet objet à M. Baudelot, qui les expoſa dans un Mémoire qu'on trouve parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres (2).

Le nom de Dioſcoride joint à une tête reſſemblante à celle dont il eſt queſtion, celui de Solon joint à des têtes bien différentes & même à des ſujets compoſés de pluſieurs figures, prouvoient aſſez le ſentiment de M. le Régent. Il ne s'agiſſoit plus que de ſavoir quel perſonnage le Graveur Solon avoit voulu repréſenter. M. Baudelot crut que c'étoit Agrippa, mais la comparaiſon qu'on pouvoit faire de ce portrait avec les médailles du gendre d'Auguſte ſuffiſoit pour détruire l'opinion de l'Académicien; M. le Régent ſe décida pour Mécène. Voici les raiſons que nous croyons pouvoir alléguer en faiſant uſage de ſa conjecture à l'occaſion des deux têtes que nous attribuons à Mécène & qui ont donné lieu à cet article.

La tête originale dont celles-ci ne ſont que des copies a été gravée par Solon, elle l'a été auſſi par Dioſcoride ; ces deux

(1) Stoſch, Gemm. Antiq. Cælat. Tab. LXI.

(2) Tom. III. pag. 268.

Artiſtes étoient honorés de l'eſtime d'Auguſte ; ils ont ſouvent traité les mêmes ſujets avec une ſorte de rivalité : or il eſt à croire qu'ils ſe ſeront empreſſés de faire le portrait d'un perſonnage auſſi puiſſant que Mécène, qui ſe ſervoit ſur-tout pour la gloire des Arts de la faveur dont il jouiſſoit auprès du Prince.

Mais l'amour de la vérité ne nous permet pas de diſſimuler une objection qu'on peut former contre le ſentiment que nous propoſons, c'eſt que la tête dont il s'agit eſt très-forte, & qu'elle ſemble appartenir à un corps vigoureux, ce qui ne s'accorde point avec le portrait qu'Horace & Pline nous ont fait de Mécène, dont la ſanté, ſelon ces Auteurs, étoit délicate & fragile.

Nous pourrions répondre que non-ſeulement on ne doit pas toujours juger de la force ou de la ſanté d'un homme d'après ſon portrait, mais encore que ſouvent des hommes, bien conſtitués en apparence, ſont cependant valétudinaires. Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on ne peut regarder comme le portrait de Mécène le ſeul qui nous ſoit parvenu avec les noms de deux célèbres Artiſtes contemporains de ce grand Miniſtre, quel autre portrait pourra paſſer pour celui de Mécène ? Ce ne ſera pas, ſans doute, celui qu'on voit ſur la médaille gravée au frontiſpice de la vie de ce favori d'Auguſte (1), car cette médaille eſt certainement de coin moderne.

En effet il n'y avoit point de raiſons pour qu'on frappât des médailles au coin de Mécène ; quoiqu'il comptât des Rois parmi ſes ayeux, il n'étoit pas Roi lui-même, & le droit de faire frapper des médailles étoit réſervé aux Rois ſeuls & aux Empereurs. Il eſt vrai néanmoins qu'il y a eu des médailles frappées en tous métaux, à Rome, au coin d'Agrippa, & que le même honneur lui a été déféré dans d'autres pays ſoumis aux Romains; mais cette exception, quoiqu'en faveur du gendre d'Auguſte, n'en eſt pas

(1) Meibomii Mæcenas, Lugd. Bat. 1653. in-4°.

moins étonnante chez un peuple qui conſervoit encore le ſentiment de ſon ancienne liberté, & à qui ce ſymbole de la Royauté devoit être odieux. Ce qui eſt plus étonnant encore, c'eſt que malgré de ſi grands honneurs rendus à Aggrippa, ſon nom ſoit bien moins célébre que celui de Mécène.

Tous deux avoient un mérite également rare, tous deux étoient amis d'Auguſte. Le premier affermit le pouvoir de l'Empereur par les victoires multipliées qu'il remporta ſur ſes ennemis : le ſecond lui concilia l'eſtime & l'amour des Romains qu'il accoutuma inſenſiblement à porter le joug, & dont il ſut amollir l'ame en leur offrant des amuſemens & des plaiſirs : l'un & l'autre enfin ſe rendirent néceſſaires à Auguſte, & furent, après lui, les premiers de l'Etat ; cependant le nom d'Agrippa n'eſt pas devenu, comme celui de Mécène, un titre glorieux pour les Souverains même. Et l'on ne dira pas que le nom de Mécène n'eſt parvenu avec tant d'éclat à la poſtérité, que parce qu'il a ſuivi le ſort de ceux d'Horace & de Virgile dont les écrits ſont immortels, car Horace, à qui Mécène doit en partie ſa renommée, a chanté auſſi Agrippa : peut-on même imaginer un éloge plus ingénieux & plus flatteur que l'Ode qu'il lui a adreſſée (1) ? Et Virgile n'avoit-il pas ſu placer dans la deſ-

(1) *Scriberis Vario fortis, & hoſtium*
Victor Mæonii carminis alite,
Quam rem cumque ferox navibus, aut equis
Miles te duce geſſerit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Peleidæ ſtomachum cedere neſcii,
Nec curſus duplicis per mare Ulyſſei,
Nec ſævam Pelopis domum.
Conamur tenues grandia : dum pudor,
Imbelliſque lyræ Muſa potens vetat
Laudes egregii Cæſaris, & tuas
Culpa deterere ingeni.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne ſcripſerit ? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionem ? aut ope Palladis
Tydiden ſuperis parem ?

cription du Bouclier d'Enée (1) l'éloge le plus pompeux du gendre d'Auguſte ?

Pourquoi donc la réputation de Mécène eſt-elle plus brillante que celle d'Agrippa ? C'eſt qu'il n'y avoit point entre Agrippa & les Gens de Lettres du ſiècle d'Auguſte le même commerce & la même familiarité qui étoit entr'eux & Mécène ; c'eſt que les Poètes ayant ſouvent reçu des marques de la bienfaiſance de Mécène ont eu plus d'occaſions de faire éclater leur reconnoiſſance ; c'eſt que Mécène étoit lui-même homme de Lettres ; enfin c'eſt que les gens de Lettres des ſiècles ſuivans ont toujours rappellé avec complaiſance la protection que Mécène avoit accordée aux Lettres.

Il n'en eſt pas de même d'Agrippa ; Horace & Virgile, après avoir une fois payé à ce grand homme le tribut de louanges qui étoit dû à ſon mérite perſonnel, & que d'ailleurs la faveur du Prince ſembloit exiger, crurent avoir acquitté leur dette.

Si les deux pierres dont il s'agit offrent le portrait de Mécène, ainſi que nous le conjecturons, elles méritoient, ſans doute, d'être publiées : mais elles ne le méritoient pas moins par la beauté de leur gravure qui eſt vraiment digne du ſiècle d'Auguſte.

Nos convivia, nos prælia virginum
Sectis in juvenes unguibus acrium
Cantamus, vacui, ſive quid urimur,
Non præter ſolitum leves.

Lib. I. Od. VI.

(2) *Parte aliâ ventis & Diis Agrippa ſecundis,*
Arduus, agmen agens : cui belli inſigne ſuperbum
Tempora navali fulgent roſtrata coronâ.

Æneid. VIII. v. 682.

AUGUSTE. *Agate noire.*

AUGUSTE. *Cornaline.*

AUGUSTE

Agate - Onyx

AUGUSTE. *Agate. Cornaline. Agate-Onyx.*

LA DIFFÉRENCE ſenſible qui ſe trouve entre les divers portraits d'Auguſte, & qu'on remarque ſur les médailles ainſi que ſur les pierres gravées, vient de la différence des âges où ces portraits ont été faits. Cela paroîtra moins étonnant quand on ſe rappellera que cet Empereur, qui a vécu près de ſoixante-ſeize ans, en a regné quarante-cinq. Le témoignage des Hiſtoriens ſur la beauté d'Auguſte (1) eſt confirmé par preſque tous les monumens où ce Prince eſt repréſenté, & ſur-tout par la belle Agate dont il s'agit ici. On y voit ſa tête ſans couronne ; cependant, ſi on excepte Jules-Céſar, il n'y a point d'Empereur à qui cet attribut convienne plus qu'à Auguſte. Dès l'époque de ſa victoire navale contre Sexte Pompée, le Sénat, entr'autres honneurs, lui avoit accordé le droit de porter toujours une couronne de Laurier (2). Après la mort d'Antoine on décerna des couronnes à Céſar Octavien qui n'étoit pas encore de retour à Rome (3). Enfin, lorſqu'il fut devenu paiſible poſſeſſeur de l'Empire, le Sénat ordonna de planter des Lauriers devant ſon palais & de ſuſpendre au deſſus une couronne de chêne, comme au conſervateur des Citoyens (4). Il eſt vrai que la couronne eſt un des types les plus ordinaires au revers des médailles d'Auguſte ; mais le plus ſouvent auſſi ſa tête paroît ſans cet ornement. Nous laiſſons à d'autres le ſoin d'examiner les raiſons de cette ſingularité.

(1) Sueton. in Aug. n°. 79.
Sext. Aurel. Epitom. cap. 3.
Tacit. Annal. Lib. I. 42.

(2) Dio Lib. XLIX.

(3) Id. Lib. LI.

(4) Id. Lib. LIII.

Nous croyons que la figure gravée, pl. 23, doit auſſi ſe rapporter à Auguſte, quoique M. l'Abbé Winckelmann ſoit d'un avis différent (1); il penſe que cette figure eſt celle de Jupiter *Martius*, & pour prouver qu'on voit quelquefois Jupiter ſans barbe, il cite différentes autorités. Nous connoiſſons ces autorités, mais nous ſavons auſſi qu'à l'exception de Jupiter enfant qui paroît ſur les monumens ſous la forme & avec le caractère qui conviennent à ſon âge, on ne trouvera point que Jupiter ait été repréſenté, dans les beaux temps de l'Art, ſans barbe ou avec les traits d'un jeune-homme: le caractère diſtinctif de ce Dieu eſt, au contraire, d'avoir une barbe épaiſſe, & un air de tête grave & majeſtueux (2). D'ailleurs quand cette aſſertion ne ſeroit pas fondée, comme elle l'eſt, il n'en ſeroit pas moins vrai que la tête de la figure qu'on voit ſur notre Cornaline reſſemble beaucoup à celle d'Auguſte, ce qui ſuffit pour faire croire que c'eſt ce Prince qu'on a voulu y repréſenter. On ſait qu'on dédia des Temples à Auguſte, qu'on lui éleva des Statues (3), & qu'il fut repréſenté ſous la forme d'Apollon: il l'eſt ſous celle de Jupiter ſur la magnifique Agate de Vienne (4); ſur pluſieurs médailles il a le foudre pour attribut, & l'on a trouvé dans les ruines d'Herculanum une Statue de bronze qui, ſelon les Editeurs des Antiquités de cette ville (5), eſt celle d'Auguſte avec les attributs du Maître des Dieux.

Si M. l'Abbé Winckelmann s'eſt trompé en donnant le nom de Jupiter *Martius* à la figure dont il s'agit, ce qu'il dit de l'Égide qui enveloppe le bras gauche de cette figure n'en eſt pas moins judicieux & remarquable. Selon lui (6) la forme de l'É-

(1) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch.
(2) Cicer. de Nat. Deor. I. 30.
(3) Muſ. Capitolin. Tom. III. pag. 122 & 124.
(4) Achat. Tiberian. à Jacob. le Roy, &c. ad pag. 56.
(5) Bronz. Tom. II. Tavol. LXXVII.
(6) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch.

gide, telle qu'on la voit ici, s'accorde bien avec l'étymologie du nom & avec l'origine de cet attribut. Hérodote prétend (1) que l'Égide vient de la Libye, où les peuples ſe ſervoient de peaux de chèvre pour vêtement; cet Hiſtorien ajoute qu'on avoit donné la forme de ſerpens aux courroies qui ſervoient à lier ces peaux autour du corps, parce qu'en effet elles reſſembloient à ces reptiles. L'Égide, ſur notre pierre, n'eſt autre choſe qu'une peau de laquelle le bras eſt enveloppé & dont les courroies pourroient être priſes, au premier coup d'œil, pour des ſerpens. Le Bouclier qu'on voit aux pieds de la figure prouve aſſez que l'Égide doit être diſtinguée de cette arme défenſive; & cet exemple juſtifie le ſentiment de ceux qui croient que l'épithète d'Αἰγίοχος a été donnée à Jupiter à cauſe de ſon Égide.

Le Savant que nous venons de citer obſerve avec raiſon que c'eſt ici pour la première fois que paroît le nom du Graveur *Niſus*, ſingularité qui donne un nouveau prix à notre Cornaline : le nom d'un Artiſte qui a montré un ſi grand talent (2) méritoit bien de paſſer à la poſtérité.

L'AGATE-ONYX ſuivante repréſente Auguſte, à mi-corps, dans un âge avancé; ſa tête eſt couronnée de laurier; il a le corps nud, à l'exception des épaules qui ſont couvertes d'un petit manteau, à la manière héroïque, & il porte une corne d'abondance. On voit au revers de cette pierre une tête de Nègre, gravée par une main habile, quoique moderne; mais quel que ſoit le mérite de l'Artiſte qui l'a gravée, il eſt difficile de ſe défendre d'une ſorte d'indignation quand on penſe qu'il n'a pu exé-

(1) Melpom. cap. 187.

(2) Voyez Mariette, Deſcription des Pierr. Grav. du Cabin. de Crozat, pag. 43. n°. 713.

cuter ce projet bizarre (1) qu'en s'expoſant à détruire un chef-d'œuvre.

M. Mariette regarde ce Camée comme un ouvrage de Dioſcoride (2); en effet la pureté du deſſin, l'élégance & la nobleſſe des formes, l'effet prodigieux de la gravure, quoiqu'elle ait peu de ſaillie, tout caractériſe ici la manière de ce grand Artiſte (3).

Nous avons parlé du graveur Solon qui vivoit ſous Auguſte, & qui étoit auſſi célébre que Dioſcoride : peut-être ces noms fameux auront-ils éclipſé celui de *Niſus* & de bien d'autres dont il ne reſte point de trace dans l'Hiſtoire. Il falloit une ſupériorité de talent bien marquée pour occuper les premiers rangs dans la claſſe des Arts ſous le règne d'un Prince qui appella près de ſa perſonne tout ce que la Grèce avoit de célébres Artiſtes, ſous un règne ſi fertile en merveilles, & qui ſera à jamais la plus brillante époque de l'Hiſtoire.

---

(2) Cette Agate a une veine d'un beau blanc dont l'Artiſte ancien a profité pour faire la figure d'Auguſte qui ſe détache d'un fond preſque noir, & l'Artiſte moderne a en tiré parti pour graver au revers la tête de Nègre qu'on y voit.

(1) Catalogue des Pierres Gravées du Cabinet de Crozat, pag. 76, n°. 1191.

(2) Une des manières de graver la plus précieuſe, dit M. Mariette, eſt celle où à l'imitation des plus beaux bas-reliefs, les figures ſans preſque avoir de ſaillie, & paroiſſant même toutes plates, prennent cependant de la rondeur, & aſſez de corps pour ſe détacher de deſſus leur fond & ne pas ſembler y être adhérentes; c'eſt celle où ces mêmes figures, quoique peu travaillées en apparence, ſont exprimées dans toutes leurs parties avec tant de goût, de juſteſſe & de préciſion, qu'il n'eſt pas poſſible de rien faire de plus élégant, ni de plus exact. La ſcience y eſt ſoumiſe à une noble & aimable ſimplicité, qui n'offre aux yeux que ce qu'il faut pour élever les idées. Il eſt à préſumer que cette grande manière illuſtra les plus beaux jours de la Grèce..... C'étoit la manière favorite du fameux Dioſcoride, à en juger par le travail de pluſieurs pierres gravées qui portent ſon nom.

Deſcript. des Pierr. Grav. du Roi, Tom. I.

LIVIE. *Sardoine - Onyx*

LIVIE. *Sardoine-Onyx.*

CETTE Princeſſe étoit fille de Livius Druſus, de l'illuſtre famille des Claudes. Elle fut mariée d'abord à Tibère-Claude Néron alors Pontife, & qui, pour avoir ſuivi le parti d'Antoine, ſe vit forcé de s'enfuir avec ſa femme & Tibère leur fils, à peine âgé de deux ans. Il s'en falloit bien alors qu'on prévît ce qui devoit arriver, & cette famille qu'Auguſte pourſuivoit ne s'attendoit pas à ſe trouver unie à lui, comme elle le fut depuis, par les liens les plus intimes. En effet ce Prince, après avoir tout ſoumis, fut ſubjugué à ſon tour par les charmes de Livie, qui à une beauté régulière réuniſſoit un génie élevé & un eſprit infiniment orné par l'étude des Lettres & la connoiſſance des Arts.

Auguſte répudia Scribonie mère de la fameuſe Julie, & ſa paſſion pour Livie s'accrut au point qu'il engagea ſon époux à la lui céder, quoiqu'elle fût enceinte. Tibère-Claude n'oſa ſe refuſer au déſir empreſſé d'Auguſte. L'on ne ſait, dit Tacite (1), ſi cet arrangement ſe fit contre le gré de Livie ; mais on peut conjecturer qu'elle n'oppoſa pas une vigoureuſe réſiſtance à ſon raviſſeur ; on crut même qu'elle ne fit que paſſer des bras de ſon mari dans ceux de ſon amant, car on ſoupçonnoit que Druſus, dont elle étoit alors enceinte, étoit le fruit de ſes amours avec Auguſte. Cependant Tacite aſſure (2) que Livie, ſans ſe parer de cette auſtère vertu dont les anciennes femmes Romaines ſe faiſoient gloire, n'en étoit pas pour cela moins vertueuſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle affectoit la décence, & c'eſt ſans doute à cauſe de la régularité de ſa conduite qu'il fut arrêté par le Sénat

(1) Annal. Lib. V. 1.

(2) Ibid.

que Livie auroit place au théâtre parmi les Veſtales (1). On lit dans Dion (2), que des jeunes-gens ſe préſentérent nuds devant elle, & qu'ils auroient payé de leur tête cette témérité ſi Livie n'avoit obtenu leur grace, en ajoutant, qu'aux yeux d'une femme honnête, des hommes nuds reſſembloient à des Statues. Un jour Livie & Julie, qui aſſiſtoient à un ſpectacle de Gladiateurs, fixérent chacune l'attention des ſpectateurs par la différence de leur cortège: Livie avoit à ſa ſuite des hommes graves & reſpectables par leur âge, tandis que Julie étoit entourée de la plus brillante & la plus folâtre jeuneſſe. Auguſte en écrivit à ſa fille pour lui repréſenter combien Livie obſervoit plus qu'elle les bienſéances ; Julie lui répondit avec fineſſe : *ces jeunes gens vieilliront auſſi avec moi* (3). Mais ſi les mœurs de l'épouſe d'Auguſte furent plus irréprochables que celles de la fille de cet Empereur, c'eſt que la paſſion de l'une étoit bien différente de celle de l'autre.

Livie, une fois placée ſur le trône à côté du Maître du monde, chercha à faire regner Auguſte avec éclat : il profita plus d'une fois de la ſageſſe de ſes conſeils, c'eſt même à elle qu'il dut la gloire d'avoir pardonné à Cinna. Bientôt après, les germes de l'ambition de cette Princeſſe ſe développérent : uniquement occupée de l'élévation de Tibère, elle commit froidement tous les crimes qu'elle crut néceſſaires pour le faire régner ; elle extermina la famille d'Auguſte & fit périr Auguſte lui-même.

Cette femme artificieuſe avoit pris ſur l'eſprit de ſon époux le plus grand aſcendant, parce qu'elle prévenoit tous ſes déſirs, qu'elle

---

(1) Tacit. Annal. Lib. IV. 16.

(2) Lib. XLIX.

(3) Averterant in ſe populum in ſpectaculo Gladiatorum Livia & Julia, comitatûs diſſimilitudine; quippe cingentibus Liviam gravibus viris, hæc juventutis & quidem luxurioſæ grege circumſidebatur. Admonuit pater ſcripto, videret quantùm inter duas principes fœminas intereſſet; eleganter illa reſcripſit : *& hi mecum ſenes fient.*

Macrob. Saturnal. Lib. II. cap. 5.

ſe conformoit ſcrupuleuſement à ſes volontés, qu'elle ne cherchoit point à pénétrer ſes deſſeins, & qu'elle feignoit d'ignorer ſes plaiſirs ſecrets qu'on l'accuſe même d'avoir favoriſés avec trop de complaiſance (1). Ce fut cette fine politique qui lui mérita la qualification d'*Ulyſſe déguiſé* que lui donna Caius (2). Elle eſpéroit de ſes horribles ſervices le droit de regner ſur les volontés de ſon fils : mais Tibère, bien loin de donner à ſa mère des marques de ſa reconnoiſſance, s'éloigna d'elle, affecta de ne la point conſulter, ne lui accorda aucune grace, refuſa de la voir dans ſa dernière maladie, & pouſſa l'ingratitude juſqu'à s'oppoſer aux honneurs que le Sénat lui avoit décernés. C'eſt ainſi que dans la ſuite Néron récompenſa Agrippine des crimes qu'elle avoit commis pour lui aſſurer l'Empire.

Si la tête de Livie qu'on voit ici n'a pas une reſſemblance parfaite avec celle des médailles de cette Princeſſe, c'eſt que la gravure de ces médailles, frappées dans des Colonies ou des villes de la Grèce, n'a point été faite avec aſſez de ſoin ni par des Artiſtes habiles ; mais pour s'aſſurer ſi cette tête eſt vraiment celle de Livie, il ſuffit de la comparer avec celle des médailles de Tibère frappées à Rome. Si on la compare encore avec la tête de la figure de Livie aſſiſe à la droite de Tibère, ſur l'Agate de la Sainte-Chapelle (3), on y remarquera quelques traits de reſſemblance, & ſur-tout la même coëffure.

Sur une médaille Romaine, qui offre d'un côté la tête d'Auguſte, Livie eſt repréſentée aſſiſe, tenant d'une main la haſte & de l'autre un rameau de Laurier (4); on a cru (5) que cette médaille avoit été frappée ſous le regne de Claude à l'occaſion

(1) Circà libidines hæſit (Auguſtus): poſtea quoque, ut ferunt, ad vitiandas virgines promptior, quæ ſibi undique etiam ab uxore conquirerentur.
Sueton. in Aug. n°. LXXI.

(2) Liviam Juliam proaviam ſuam, identidem Ulyſſem ſtolatum appellans.
Sueton. in Caio n°. XXII.

(3) Achates Tiberianus, aut. Jacob. Le Roy. Amſtelæd. 1683. in-fol.

(4) Muſ. Teupolit. Tom. I. pag. 388.

(5) Gabr. Brotier ad Lib. V. Ann. Tacit. pag. 441.

des honneurs divins décernés à la Princeſſe par cet Empereur, honneurs qui lui avoient été refuſés par Tibère, le même type ſe retrouve ſur deux médailles d'or reſtituées l'une par Tite, l'autre par Trajan; & M. le Beau, qui en a donné l'explication (1), penſe que ce type a rapport à une ſtatue de Livie érigée du vivant de Tibère, & réparée d'abord par Tite & enſuite par Trajan.

Quoi qu'il en ſoit, la branche de Laurier dans la main de Livie, ſur les médailles, fait ſans doute alluſion à celle qu'un Aigle avoit laiſſé tomber dans ſon ſein, auſſitôt après ſon mariage avec Auguſte, prodige imaginé par des flatteurs, & dont néanmoins Suétone (2) & Pline (3) ont fait mention. C'eſt vraiſemblablement pour cette raiſon que la tête de Livie ſur l'Agate de la Sainte-Chapelle eſt ornée d'une couronne de Laurier, ainſi que ſur notre pierre, qui a fourni à l'habile Artiſte qui l'a gravée une veine blanche tranchante ſur un fond tanné, & très-propre pour ſon objet. Cet attribut eſt d'autant plus remarquable qu'il n'appartient nullement aux Impératrices; nous obſerverons cependant que, ſur une médaille de moyen bronze du Cabinet de M. Pellerin, la tête de l'Impératrice Sabine eſt ornée auſſi de Laurier.

---

(1) Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. XXIV. pag. 161.

(2) Liviæ olim poſt Auguſti ſtatim nuptias Veientanum ſuum reviſenti, prætervolans aquila, gallinam albam, ramulum lauri roſtro tenentem, ita ut rapuerat, demiſit in gremium.

In Galba n°. I.

(3) Liviæ Druſillæ, quæ poſteà Auguſtæ matrimonii nomen accepit, cùm pacta eſſet illa Cæſari, gallinam conſpicui candoris ſedenti aquila ex alto abjecit in gremium illæſam. Intrepidèque miranti acceſſit miraculum, quoniam teneret roſtro laureum ramum onuſtum ſuis baccis.

Hiſt. Natur. Lib. XV. cap. 30.

TIBERE.

Agate – Onyx

TIBÈRE. *Agate-Onyx.*

L'AMBITION de Céſar fut naturelle; celle d'Auguſte fut ſyſtématique ; celle de Tibère fut ſombre & timide : peut-être même ce Prince n'auroit-il pris qu'une autorité bien médiocre; mais les Romains, dit Saint-Evremond, plus diſpoſés à ſervir, que Tibère à commander, lui portérent eux-mêmes leur ſervitude, quand à peine il oſoit eſpérer leur ſujétion. Ce fut lui qui conſomma le grand ouvrage de la Monarchie, ébauché par ſon prédéceſſeur, & qui porta le dernier coup à la liberté Romaine. Sous le règne de Tibère, le peuple qui n'avoit plus aucune part au gouvernement, ne ſentoit que ſon impuiſſance; & le Sénat devint entre les mains du Prince l'inſtrument de ſes volontés. Delà l'aviliſſement de cette compagnie; delà les baſſes flatteries, les délations & tous les crimes que chacun ſe permit pour ſervir ſa cupidité ou ſa vengeance, en ſervant l'inquiétude, la jalouſie & la haine de l'Empereur.

La diſſimulation fut le caractère propre de Tibère ; & cette diſſimulation ſe communiqua à tous les eſprits ; chacun s'obſervoit ; on craignoit de donner la moindre expreſſion de joie ou de triſteſſe ; les moindres mouvemens étoient interprétés, & toujours d'une manière déſavantageuſe. » Quand vous penſiez, dit » encore Saint-Evremond, être à couvert par l'innocence non» ſeulement de vos actions, mais de vos penſées, vous périſſiez » par la malice de ſes conjectures, de ſorte qu'il y avoit beau» coup de mérite à être homme de bien, car il y avoit beaucoup » de danger à l'être. »

Plus les Princes ſont élevés au deſſus des autres hommes, plus ils ſont expoſés à leur cenſure : s'ils ne ſavent pas la déſarmer par la ſageſſe de leur conduite, il ne faut pas du moins que, pour s'en venger, ils abuſent de leur pouvoir. Auguſte, qui poſſédoit à un ſi haut dégré la ſcience du gouvernement, étoit bien con-

vaincu de la vérité de cette maxime. Un jour, Tibère l'ayant informé de certains propos hardis dont l'Empereur étoit l'objet, l'engagea à en punir les auteurs : Auguſte lui répondit qu'il ne falloit point s'offenſer de ces propos, & que c'étoit aſſez pour ceux qui commandoient aux autres de ne pouvoir en éprouver aucun tort réel. Tibère parut ſe conformer d'abord à une règle ſi ſage & ſi utile ; mais il ſe laſſa bientôt des vérités offenſantes qui retentiſſoient tous les jours à ſes oreilles, & il prit le parti de ſe retirer dans l'iſle de Caprée, où il s'abandonna aux cruautés les plus inouies.

C'eſt de ce repaire que partoient les arrêts de mort qui venoient ſurprendre les plus honnêtes citoyens. Ce lieu infâme & devenu ſi fameux, quelque inacceſſible qu'il fût, ne le paroiſſoit pas encore aſſez à Tibère qui l'avoit choiſi, peut-être par la haine qu'il portoit aux Romains, mais ſur-tout pour ſe livrer plus à ſon aiſe à toutes ſortes de débauches. Quelques Antiquaires ont ſoupçonné qu'on avoit eu l'intention de perpétuer la mémoire de ces débauches de l'Empereur par des médailles connues ſous le nom de *Spintriennes* (1). Il eſt vrai qu'on

(1) *Spintriæ*. L'étymologie de ce mot n'eſt pas bien connue : il eſt certain ſeulement que Tibère l'a ajouté à la langue & qu'on y a attaché, depuis, une idée de débauche extraordinaire. Tacite, en peignant celles de cet Empereur, dit que pour les exprimer on inventa des noms nouveaux, & celui de *Spintriæ* eſt un de ces noms. Quand Suétone nous repréſente Tibère dans l'Iſle de Caprée, occupé de la recherche de moyens qui puſſent ranimer ſes ſenſations éteintes, il emploie le mot *Spintriæ* : le même Auteur ſe ſert encore du même mot en parlant de Caligula & de Vitellius, toujours dans un ſens obſcène. Enfin Lampride, pour donner une idée des infamies d'Élagabale, nous apprend que ce Prince efféminé qui connoiſſoit toutes les reſſources de volupté imaginées par Tibère, Caligula & Néron, avoit encore enchéri ſur eux & ſurpaſſé toutes leurs *Spintriæ*.

Mais nous ignorons pourquoi on a donné à de certaines médailles la dénomination de *Spintriennes* : la ſeule analogie que nous appercevions entre le mot *Spintriæ* & ces médailles, c'eſt que celles-ci offrent d'abord à l'eſprit une idée de libertinage, ainſi que le mot qui ſert à les caractériſer. Cependant à quel uſage pouvoient être deſtinées de pareilles médailles ? Elles ſont d'un module incertain & tiennent le milieu entre le moyen & le petit bronze : d'un côté on y voit un homme & une femme nuds dans des attitudes laſcives & variées : de l'autre une lettre numérale placée ordinairement au milieu d'une

voit ſur ces médailles des figures dont les attitudes laſcives répondent aſſez aux peintures que les Hiſtoriens nous font des fantaiſies & des excès de Tibère en ce genre.

Les formes de la tête qu'on voit ſur l'Agate-Onyx dont il s'agit ici ſont belles, & annoncent que Tibère étoit encore jeune quand on fit ce portrait : la gravure de la pierre eſt très-fine & d'un bon ſtyle.

Rien n'atteſte le goût de cet Empereur pour les Arts : il ne fit point élever de monumens publics, ſi l'on excepte le Temple d'Auguſte, & encore ne le fit-il pas achever. Quelle protection, pouvoient-ils eſpérer ces Arts, amis de la paix & de la liberté, ſous un tyran farouche & cruel qui proſtituoit les chefs-

---

couronne de laurier. Ces médailles paſſent pour être rares ; nous en avons vu néanmoins un aſſez grand nombre, & M. de Beauvais aſſure qu'on en connoît ſoixante avec des variétés. On a dit qu'elles avoient rapport aux débauches de Tibère, ce qui nous paroît une aſſertion bien vague. Seroit-ce Tibère qui les auroit fait frapper ? Mais quel auroit été en cela l'intérêt de l'Empereur ? On ne peut le ſoupçonner d'avoir voulu employer ce moyen pour publier des débauches qu'il cherchoit au contraire à couvrir des ombres du myſtère. Seroit-ce une ſatyre de la part des Romains ? Mais qu'auroit-elle produit, & qui l'eût hazardée ſous un règne où l'on étoit environné d'eſpions, où les amis devenoient les délateurs de leurs amis, où l'on a vu un fils accuſer ſon père ? D'ailleurs comment expliquer les lettres numérales du revers ?

Quelques-uns ont cru, d'après un paſſage de Suétone, que Tibère avoit fait conſtruire une eſpèce de Rotonde, diviſée en pluſieurs cabinets numérotés, qui étoient autant de théâtres du libertinage le plus recherché ; que l'Empereur jouiſſoit de ce ſpectacle dans un ſallon placé au milieu, comme le point central où venoient ſe réunir tant d'images lubriques ; enfin que les Athlètes admis dans cette arène recevoient, en y entrant, une médaille dont la lettre numérale leur indiquoit tout à la fois & le cabinet dans lequel ils devoient entrer, & le type de la *poſture* qu'on leur commandoit. Cette conjecture, quelque probable qu'elle paroiſſe, n'eſt pas encore très-ſatisfaiſante, puiſqu'on trouve juſqu'à cinq variétés avec la même lettre numérale. Nous obſerverons de plus, que les médailles Spintriennes que nous connoiſſons ne préſentent qu'un homme avec une femme, tandis que les *Spintriæ* de Tibère (*triplici ſerie connexi*) ſuppoſent l'aſſemblage de plus de deux perſonnes. Mais c'en eſt aſſez ſur une queſtion à laquelle nous ne nous ſommes arrêtés qu'à regret, quoiqu'elle ſoit de nature à exercer la ſagacité des Savans.

d'œuvre de la Sculpture & de la Peinture en les rendant le ſalaire des délateurs, & qui, loin d'encourager les talens, étouffoit le germe du génie par ſes rapines & ſes injuſtices?

Velleius Paterculus a fait l'éloge de Tibère & de ſon horrible règne : il ne faut pas s'en étonner, Velleius Paterculus écrivoit du temps de cet Empereur. Heureuſement pour le bien des États & pour celui de l'humanité on voit rarement des Princes tels que Tibère; mais s'il s'en préſentoit encore, ils ne manqueroient ni de flatteurs, ni d'apologiſtes.

DRUSUS.

DRUSUS Fils de Tibère. *Agate-Onyx.*

DRUSUS CÉSAR,

FILS DE TIBÈRE. *Agate-Onyx.*

TIBÈRE avoit d'abord épouſé Vipſanie Agrippine, fille d'Agrippa favori d'Auguſte; il épouſa enſuite Julie, fille d'Auguſte & veuve d'Agrippa. Il ne fallut rien moins que l'ordre exprès de l'Empereur pour déterminer Tibère à s'unir à Julie, parce qu'il connoiſſoit tous les déréglemens de cette Princeſſe, & qu'il ſe voyoit obligé par là de répudier Agrippine qu'il aimoit & dont il avoit un fils. C'eſt ce fils, nommé Druſus, dont il eſt ici queſtion. Auguſte l'honora de la Préture à l'âge de vingt-trois ans. La mort de l'Empereur ayant occaſionné des troubles en Pannonie, Tibère y envoya le jeune Druſus pour les appaiſer. Ses efforts furent d'abord inutiles, & au lieu de rentrer dans le devoir, les Légions alloient ſe porter aux dernières extrémités, lorſqu'il arriva une éclipſe de Lune qui jeta l'effroi parmi les ſoldats & les arrêta : Druſus profita habilement de cette circonſtance, fit punir les coupables, rétablit l'ordre, revint à Rome & fut nommé Conſul. Des exploits en Illyrie lui méritèrent enſuite les honneurs de l'Ovation.

L'an de Rome 774, Tibère prit pour collègue au Conſulat Druſus ſon fils, qui fut ainſi Conſul pour la ſeconde fois ; & déſirant de l'aſſocier à l'Empire, il écrivit l'année ſuivante au Sénat, & demanda pour lui la puiſſance du Tribunat qui étoit le titre & la marque de la dignité ſouveraine ; mais Druſus n'en jouit pas long-temps, étant mort l'an 776 de Rome, 23 de l'ere vulgaire, ſous le Conſulat de C. Aſinius Pollio, & de C. Antiſtius Vetus.

Une particularité remarquable dans la vie de Druſus, c'eſt qu'il aima toujours Germanicus ſon frère adoptif, malgré la

haine que Tibère avoit vouée à ce Prince & à Agrippine ſon épouſe. Du reſte Druſus étoit adonné au vin & à toutes ſortes de débauches : ſa cruauté & ſa violence furent telles que Tibère lui en faiſoit des réprimandes en particulier & en public : il oſa même un jour donner un ſoufflet à Séjan, ce courtiſan ambitieux qui, comme on ſait, avoit tout pouvoir ſur l'eſprit de Tibère. Cet emportement coûta la vie à Druſus : en effet Séjan qui craignoit pour lui, ſi jamais ce Prince parvenoit à l'Empire, réſolut de le faire périr.

Pour exécuter plus ſurement ſon deſſein, il gagna Liville femme de Druſus, lui promit de l'épouſer, & obtint d'elle ce qu'il déſiroit. Lygdus, Eunuque de la maiſon du Prince, fut choiſi pour lui donner un poiſon lent qui, au bout de quelques jours, le conduiſit au tombeau.

Tibère attribua la mort de ſon fils à ſes débauches ; mais depuis ayant été informé de la vraie cauſe de cette mort, par Apicata femme de Séjan, il fit punir tous ceux qui avoient eu part à ce crime. Il parut cependant ſi peu ſenſible à ſa perte qu'on jugea avec raiſon qu'il ne l'aimoit pas (1).

Les Arts, à la vérité, n'étoient point en honneur ſous le règne de Tibère, mais on ſe reſſentoit encore à Rome de l'heureuſe influence de celui d'Auguſte : on peut juger du moins par les médailles & les pierres gravées de ce temps, qu'il y avoit alors dans cette ville d'excellens Artiſtes ; ſans parler de la pierre précédente & de pluſieurs autres qu'on ſait avoir été gravées du temps de Tibère, la belle Agate-Onyx que nous publions ici en ſeroit elle ſeule une preuve aſſez convaincante : la tête de Druſus qu'on y voit a une reſſemblance parfaite avec les médailles de ce Prince, ſur-tout avec celles de moyen bronze.

(1) Les habitans d'Ilium ayant envoyé un peu tard des Députés à l'Empereur pour le complimenter ſur la mort de ſon fils, il leur répondit, en plaiſantant, *qu'il prenoit auſſi beaucoup de part à la perte qu'ils avoient faite du grand Hector.*

AGRIPPINE, DRUSILLE, JULIE.

Agate - Onyx.

DRUSILLE. *Agate-Onyx.*

JULIE. *Agate-Onyx.*

AGRIPPINE, DRUSILLE, JULIE. *Agate-onyx.*

Ce n'est pas ſans raiſon que nous attribuons aux ſœurs de Caligula les trois têtes qu'on voit ſur la belle Agate-onyx gravée planche 28. Sans ſe reſſembler parfaitement, ces têtes ont néanmoins un air de famille qui convient très-bien à des ſœurs. Il ſeroit difficile de trouver dans l'hiſtoire trois Princeſſes dont on pût ſuppoſer que les portraits euſſent été ainſi réunis : ailleurs l'antiquité nous offre une médaille ſur laquelle Agrippine, Druſille & Julie ſont repréſentées ainſi que ſur notre Camée, ſous la forme & avec le coſtume de Déeſſes (1); & l'on ne peut nier qu'il n'y ait une certaine analogie entre ces deux monumens, quoique la petiteſſe des figures ſur la médaille ne permette pas de comparaiſon, entr'elle & le Camée, quant à la reſſemblance des têtes. Enfin on ſera forcé de trouver beaucoup de rapports entre chacune des têtes du Camée & les médailles particulières d'Agrippine, de Druſille & de Julie.

On ſait que la première de ces Princeſſes fut mère de Néron ; elle eſt auſſi fameuſe par ſes crimes & par ſes malheurs qu'Agrippine ſa mère eſt célèbre par ſes vertus. Druſille, la ſeconde, avoit épouſé, par ordre de Tibère, un Sénateur qui ne la poſſéda pas longtemps, Caligula, qui lui avoit fait violence avant ce mariage, l'ayant enlevée preſqu'auſſitôt après à ſon époux (2). Julie, la troiſième, avoit

(1) Cette médaille de Caligula eſt gravée dans l'ouvrage de Vaillant intitulé *Numiſmata Imperatorum Romanorum*, &c. p. 17.

(2) Druſillam vitiaſſe virginem, pretextatus adhuc creditur.... mox LucioCaſſio Longino Conſulari collocatam abduxit, & in modum juſtæ uxoris propalam habuit. Sueton. in Caio.

auſſi épouſé un Sénateur ; elle fut enſuite exilée dans l'iſle de Ponce ainſi qu'Agrippine, ſous prétexte qu'elles étoient entrées l'une & l'autre dans une conjuration contre l'Empereur leur frère.

Caligula étoit l'aîné de ces trois Princeſſes. La nature, dit Séneque (1), ſembloit ne l'avoir fait naître que pour montrer ce que peuvent les vices pouſſés à l'excès ſur le trône. Le fils de Germanicus, le rejeton d'un Héros l'amour & les délices de l'Empire étoit-il donc deſtiné à en devenir le fleau? devoit-il ſe trouver un Prince aſſez cruel & aſſez méchant pour faire regreter le règne de Tibère (2) ? Suétone nous a révélé le commerce inceſtueux de Caligula avec ſes ſœurs (3); cet Hiſtorien nous apprend même qu'il proſtitua Agrippine & Julie aux complices de ſes débauches. Quant à Druſille, il lui épargna ce déshonneur, en ſe la réſervant excluſivement, & il l'aima avec autant de conſtance que de tendreſſe, ſi toutefois l'on peut ſuppoſer de la tendreſſe à un barbare qui porta l'image de la cruauté juſqu'au milieu des careſſes de l'amour (4).

Caligula témoigna ſa douleur de la manière la plus extravagante à l'occaſion de la mort de Druſille (5); on éleva par

(1) Senec. Conſol. ad Helv. cap. 9.

(2) Eutrop. Lib. VII.

(3) Cum omnibus ſororibus ſuis ſtupri conſuetudinem fecit; plenoque convivio ſingulas infrà ſe viciſſim collocabat, uxore ſupra cubante.

Sueton. in Caio.

(4) Suétone raconte que toutes les fois que Caligula baiſoit le cou & la gorge de Céſonie, il lui diſoit : *cette belle tête ſera pourtant coupée dès que je l'aurai commandé ;* il lui diſoit auſſi quelquefois qu'il lui prenoit envie de la faire appliquer à la queſtion, afin de ſavoir d'elle pourquoi il l'aimoit ſi fort.

(5) Druſillâ defunctâ, juſtitium indixit, in quo riſiſſe, laviſſe, cænaſſe cum parentibus, aut conjuge, liberiſve capitale fuit. Ac mœroris impatiens, cùm repentè noctùque profugiſſet ab urbe, tranſcuriſſetque Campaniam, Syracuſas petiit. Rurſuſque indè propere rediit, barbâ capilloque promiſſo. Nec unquam poſteà quantiſcumque de rebus, ne pro concione quidem populi, aut apud milites niſi per numen Druſillæ dejeravit.

Sueton. in Caio.

ſon

ſon ordre une ſtatue à cette ſœur chérie, & il lui fit rendre les honneurs divins. Jamais les Romains ne furent ſi embarraſſés qu'en cette circonſtance : s'ils paroiſſoient triſtes, on diſoit qu'ils refuſoient de reconnoître la nouvelle Divinité : s'ils montroient de la gaieté, on les accuſoit de ne pas être ſenſibles à ſa mort, ce qui a fait dire à Monteſquieu (1), que Caligula étoit un vrai ſophiſte dans ſa cruauté. Malgré les liaiſons ſcandaleuſes de cet Empereur avec ſes ſœurs, il eut l'impudence de leur accorder les honneurs & les privilèges dont jouiſſoient les Veſtales (2).

En ſuppoſant donc, comme nous le faiſons, que notre Camée repréſente Agrippine, Druſille & Julie, on peut rendre raiſon du voile qui leur couvre la tête, en diſant que c'eſt un coſtume de Veſtales, ou qu'on a voulu leur donner un ſymbole qui convient à des Déeſſes.

Pour faire connoître tout le prix de la magnifique Agate-Onyx dont il eſt queſtion, il ſuffit de citer le témoignage de M. Mariette. En parlant des accidens heureux qui ſe rencontrent quelquefois dans les pierres gravées, & qui font qu'on ne ſait ſouvent lequel admirer le plus, ou de l'ouvrage de l'art, ou de celui de la nature, il s'exprime ainſi (3) : » Que ne » puis-je, pour le mieux faire appercevoir à mes Lecteurs, met» tre ſous leurs yeux cette admirable Agate-Onyx que M. Cro» zat montroit comme un des morceaux qui faiſoit le plus d'hon» neur à ſon Cabinet, & qui ſe trouve actuellement dans celui » de M. le Duc d'Orléans ! Dans un aſſez petit eſpace, elle » renferme trois têtes de femmes d'une beauté raviſſante, » toutes trois de profil, rangées l'une ſur l'autre, ſur trois plans » différens : les chairs légérement teintes, en quelques en» droits, d'un incarnat qui leur donne de la vie, ſont reſtées

(1) Grand. & Décad. des Romains.
(2) Sueton. in Caio.
(3) Traité des Pierr. Grav. tom. I. pag. 69.

» blanches ſans que cette couleur ſe mêle avec celle du fond, » ni avec celle des draperies, dont chaque tête eſt voilée, & qui » ſont coloriées d'un beau rouge. Car il ne ſera pas hors de » propos de remarquer que c'eſt un grand défaut dans un » Camée, lorſque la couleur qui peint les objets qu'on y voit » repréſentés, participe en quelque partie, & principalement » ſur les extrémités, de la couleur de l'objet voiſin, ou de » celle du fond. Il faut que toutes les couleurs tranchent net, » & qu'elles ne ſe boivent point, ainſi que s'expriment les » les gens du métier. »

L'AGATE-ONYX gravée planche 29, nous offre le portrait de Druſille, la tête en eſt pleine de vie, de mouvement & de grace.

ON VOIT le portrait de Julie ſur l'Agate-Onyx ſuivante qui, ſans être d'un travail infiniment précieux, eſt digne néanmoins de l'attention des Amateurs.

CLAUDE. *Agate-Onyx*

CLAUDE. *Agate-Onyx.*

Les Arts, comme les Empires, éprouvent des révolutions : leurs progrès ſont inſenſibles & lents, leur éclat paſſager & leur décadence rapide. Jamais peuple ne fut plus paſſionné que les Grecs pour tous les genres de beauté ; jamais gouvernement ne fut plus favorable aux Arts que celui des Grecs, la nature ſembloit même avoir rendu le climat de la Grèce plus propre que tout autre à leur culture : cependant après avoir été portés au plus haut degré de perfection ſous Alexandre, on les vit décliner ſenſiblement ſous ſes ſucceſſeurs. On diroit qu'il eſt de leur deſtinée de ſuivre le procédé de la nature qui veut que ce qui ne croît plus diminue, & que ce qui ceſſe de s'améliorer dégénère (1).

Quand ſous Auguſte on crut voir renaître à Rome les beaux jours de la Grèce, l'exemple de la Grèce ne devoit-il pas faire préſumer que ces beaux jours ne ſeroient pas de longue durée? Auſſi, à peine cet Empereur fut-il enlevé au monde, que les Arts ſe précipitérent vers leur ruine, & tombérent enfin dans un anéantiſſement total, malgré les efforts de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs pour les ranimer. Le règne deſpotique de Tibère leur avoit été abſolument contraire, celui de Caligula ne leur fut pas plus avantageux, & il s'en falloit bien qu'ils puſſent reprendre de la vie ſous un Empereur tel que Claude, qui ne s'eſt rendu célébre que par ſon imbécillité.

Quoique l'hiſtoire lui attribue quelques actions dignes des meilleurs Princes, ſa mémoire eſt néanmoins odieuſe, & c'eſt

(1) Difficilis in perfecto mora eſt ; naturaliterque quod procedere non poteſt recedit.

Vell. Patercul. Lib. I.

avec raiſon que la poſtérité l'a mis dans la claſſe des monſtres qui ont déshonoré le trône. Ce fut un de ces hommes ſans caractère qui ne font que peu de bien, avec indifférence, & beaucoup de mal, par foibleſſe : or de tels hommes, voués au mépris, même dans une condition privée, doivent s'attendre à la haine publique toutes les fois qu'ils ſont, placés à la tête des peuples.

Claude, malgré ſon imbécillité, ambitionnoit le titre de protecteur des Lettres; il s'occupoit ſur-tout de queſtions relatives à la Grammaire, & il mit une grande importance à l'uſage du *Digamma* qu'il ſe glorifioit d'avoir inventé; mais il n'avoit point ce tact fin, auſſi néceſſaire pour prononcer ſur les bons ouvrages de Littérature que pour en produire. Quant à ſon goût pour les Arts, on peut en juger par le trait ſuivant. Auguſte avoit fait placer dans le lieu le plus diſtingué du *Forum* deux célèbres tableaux d'Apelle où Alexandre étoit peint; & Claude s'imagina leur donner un plus grand prix en ſubſtituant la tête d'Auguſte à celle du Vainqueur de l'Aſie, ne s'appercevant pas qu'il ſe rendoit par là coupable d'un double ſacrilége en inſultant tout-à-la-fois, dit un Auteur moderne (1), & à l'Art & à la Nature.

Cet Empereur fit cependant élever pluſieurs Monumens remarquables dont quelques-uns avoient pour objet l'utilité publique, & d'autres l'ornement de la ville. On doit mettre au nombre des derniers le bel Arc de Triomphe qui fut conſtruit à l'occaſion de ſa pantomime triomphale, pour la victoire qu'il prétendoit avoir remportée ſur l'Angleterre.

Le Camée que nous publions, & qui offre la tête de Claude, eſt également d'une main habile, ainſi que le buſte en marbre de ce Prince, trouvé il y a quelque temps à Rome; ce qui prouve qu'on peut encore faire de beaux portraits & de beaux buſtes, quoique les Arts ſoient preſque anéantis.

(1) M. l'Abbé Arnaud, Vie d'Apelle.

NÉRON.

Agate - Onyx

NÉRON. *Agate-Onyx.*

EN LISANT l'hiſtoire des règnes de Tibère, de Caligula & de Claude, on croiroit qu'il eſt impoſſible d'ajouter à tant de crimes & à tant d'horreurs; tous ces crimes & toutes ces horreurs ne furent pourtant que le prélude d'un règne encore plus infâme. Néron dont l'éducation avoit été confiée à deux hommes tels que Sénéque & Burrhus; Néron qui témoigna du regret de ſavoir écrire la première fois qu'on lui préſenta une ſentence de mort à ſigner; Néron de qui Trajan a dit que peu de Princes pouvoient ſe flatter de l'avoir égalé pendant les cinq premières années de ſon règne, ce même Néron devint le plus exécrable des hommes, & ſon nom a toujours paru

Aux plus cruels Tyrans la plus cruelle injure.

Il ne faut donc pas s'étonner, que ſous l'horrible règne de ce Prince, les Arts effrayés aient abandonné l'Italie. Il ne nous eſt parvenu aucun monument conſidérable de ce temps où l'on avoit déjà perdu le procédé de couler en bronze (1); & ſans une ſtatue d'Agrippine & quelques buſtes, à peine pourroit-on prononcer ſur le ſtyle de l'Art ſous cet Empereur.

Néron avoit des goûts plutôt que du goût : il vouloit paſſer pour habile Muſicien, & en effet il s'occupoit beaucoup de muſique; mais, par l'abus qu'il fit de ce bel Art, il ne parvint qu'à ſe rendre ridicule. Il ſe crut Poète, quand ſon prétendu talent ſe bornoit à placer des rimes à l'hémiſtiche & à la fin du vers, ou à entaſſer des métaphores ampoulées (2) les unes ſur les autres. Il s'exerçoit même à peindre & à modeler, ſi toutefois on en croit Suétone, dont le récit eſt ſurement exagéré (3), ce

(1) Plin. Lib. XXXIV. cap. 18.
(2) Perſ. Satyr. I. v. 93, 95.
(3) Habuit & pingendi fingendique maximè non mediocre ſtudium. In Neron. cap. 53.

qui arrive ordinairement aux Hiſtoriens lorſqu'ils parlent du talent des Princes. Enfin, quoiqu'il aimât avec paſſion les ſtatues & les tableaux, il ne faut pas s'imaginer qu'il eût de vraies connoiſſances en ce genre, & en faiſant revêtir d'or une ſtatue d'Alexandre, ouvrage de Lyſippe, il fit aſſez voir combien ſon goût étoit dépravé (1).

Lorſque Néron dépouilla la Grèce de ſes plus beaux monumens, ce fut peut-être autant pour tourmenter les Grecs, qu'il affectoit néanmoins de laiſſer jouir de leur ancienne liberté (2), que pour ſatisfaire ſa cupidité inſatiable (3). Car, pourquoi auroit-il fait renverſer & jeter dans des lieux immondes les ſtatues des Vainqueurs aux grands Jeux? M. l'Abbé Winckelmann penſe que l'Apollon du Belvedere, ainſi que le prétendu Gladiateur Borghéſe ſont du nombre des ſtatues qui furent alors apportées de la Grèce à Rome (4). Du reſte, comme le remarque le même Auteur, la paſſion de Néron pour tout ce qui étoit relatif à la Peinture & à la Sculpture, reſſembloit chez lui à celle de l'avarice qui ſe borne à entaſſer.

Le faux goût de Néron ne pouvoit arrêter la décadence de l'Art, ſon deſpotiſme cruel ne faiſoit au contraire que l'accélérer; néanmoins ſes médailles & quelques-unes des pierres où il eſt repréſenté ſont d'un deſſin correct & d'un travail aſſez précieux. L'Agate-Onyx dont il s'agit ici réunit ces deux qualités; mais nous regrettons d'avoir à louer quelque choſe qui appartienne à ce monſtre, & quand les monumens dont nous parlons ſeroient encore plus recommandables du côté de l'art qu'ils ne le ſont, il ſuffiroit qu'ils offriſſent le portrait de Néron pour perdre en quelque ſorte tout leur mérite.

---

(1) Pline, qui nous apprend ce fait, (Lib. XXXIV. cap. 19.) ajoute que la dorure ayant fait diſparoître toute la fineſſe du travail, on fut obligé d'enlever l'or, & que malgré le dommage qui en étoit réſulté pour la ſtatue, on l'eſtimoit encore infiniment davantage que lorſqu'elle étoit dorée.

(2) Plutarch. Flamin. p. 689.

(3) Le ſeul Temple d'Apollon à Delphes lui fournit juſqu'à cinq cens ſtatues de bronze, quoiqu'il eût été pillé tant de fois.

(4) Hiſt. de l'Art. Liv. IV. chap. 6.

GALBA. *Sardoine – Onyx*

GALBA. *Sardoine-Onyx.*

SERVIUS SULPICIUS GALBA étoit parent de l'Impératrice Livie femme d'Auguſte (1), & ce fut à la protection de cette Princeſſe qu'il dut ſon élévation aux charges auxquelles il parvint avant l'âge (2). D'abord Préteur, enſuite Gouverneur d'Aquitaine, & enfin Conſul en l'année 33 de l'ere vulgaire (3). Caligula lui donna le commandement des armées de Germanie, où il s'acquit une grande réputation, & mérita tellement l'eſtime des troupes, qu'après la mort de cet Empereur elles lui offrirent l'Empire (4). Galba l'ayant refuſé, ſe rendit par là très-agréable à Claude, qui le nomma Proconſul d'Afrique, Province alors agitée par des troubles & des ſéditions (5). A ſon retour à Rome il eut les honneurs du triomphe (6), & s'étant retiré à la campagne il y vécut comme un ſimple particulier juſques vers le milieu du règne de Néron. Ce Prince, qui n'avoit point encore appris à redouter les perſonnes puiſſantes ou vertueuſes, donna le gouvernement de l'Eſpagne Tarragonnoiſe à Galba (7).

Depuis huit ans il rempliſſoit cette place importante, lorſque Vindex, Gouverneur de la Gaule Celtique, le preſſa de ſe

(1) Plutarch. Gal. p. 1054. Sueton.
(2) Sueton. cap. 5.
(3) Sueton. cap. 6.
(4) Sueton. cap. 7.
(5) Plutarch. p. 1054.
(6) Sueton. cap. 8.
(7) Plutarch. pag. 1054.

joindre à lui pour attaquer Néron & délivrer l'Empire (1). Galba refuſa d'abord de ſe prêter aux vues de ce rebelle (2); cependant ayant appris que l'Empereur avoit réſolu de le faire mourir lui-même (3), il crut devoir repouſſer la force par la force, & ſe détermina à prendre l'empire ſous le titre modeſte de Lieutenant du Sénat & du peuple Romain (4).

Néron s'étoit mis peu en peine de la révolte de Vindex (5); mais ce qu'il apprit de Galba jeta l'effroi & le déſeſpoir dans ſon ame (6). Il fit auſſitôt de grands préparatifs, ordonna de marcher contre les ſéditieux (7), engagea le Sénat à déclarer Galba ennemi public (8), & peut-être ſeroit-il parvenu à étouffer la révolte dès ſa naiſſance, ſi Nymphidius n'eût en même temps ſoulevé les Prétoriens (9). Mais le Sénat, qui ſe décidoit ſuivant les circonſtances, ne tarda pas à prononcer la peine de mort contre un Empereur dont il ne craignoit plus rien, & à décerner le titre d'Auguſte à ce même Galba qu'il avoit proſcrit peu de jours auparavant (10).

Informé du parti que le Sénat venoit de prendre, Néron s'abandonne lâchement à la douleur, & au lieu de prévenir par une mort prompte & volontaire le juſte ſupplice qui le menace, il cherche encore à prolonger ſon infâme vie. Ce malheureux n'eut jamais la nobleſſe du crime: il auroit péri même ignominieuſe-

(1) Sueton. cap. 9.
(2) Plutarch. pag. 1055.
(3) Sueton. cap. 9.
(4) Sueton. cap. 9 & 10.
(5) Dio. pag. 694.
(6) Plutarch. pag. 1055.
(7) Sueton. cap. 42.
Diod. pag. 726.
(8) Plutarch. pag. 1055.
(9) Plutarch. pag. 1053.
(10) Plutarch.

ment

ment, ſi Epaphrodite ſon Secrétaire ne l'eût enfin aidé à ſe faire juſtice & à venger l'univers (1). Cet événement révéla, dit Tacite (2), un grand ſecret du Gouvernement, *qu'on pouvoit élire un Empereur ailleurs que dans la Capitale du monde.* Galba nous fournit auſſi le premier exemple d'un Empereur élu ſans être de la famille des Céſars (3).

A la mort de Néron l'Empire commença à reſpirer: les citoyens ſe regardant comme affranchis du plus horrible eſclavage, firent éclater leur joie de toutes les manières: ce fut un triomphe général (4). Galba fut reçu comme un Dieu tutélaire, & de ſi heureuſes circonſtances lui offroient tous les moyens de ſe faire chérir; mais la cruauté, qui accompagna le premier exercice qu'il fit de la puiſſance ſuprême (5), aliéna d'abord les eſprits, & ſa confiance criminelle en des Miniſtres injuſtes (6) rendit enfin ſon gouvernement odieux. Comme il étoit ſans enfans & dans un âge fort avancé, il ſentit la néceſſité de ſe donner un ſucceſſeur, & choiſit Piſon, jeune homme de naiſſance, diſtingué par les qualités les plus eſtimables (7). Ce trait de politique que Galba croyoit devoir lui réuſſir, fut préciſément la cauſe de ſa perte: Othon indigné d'un choix qui trompoit ſes eſpérances, gagna les Prétoriens, marcha avec eux à la rencontre de l'Em-

---

(1) Dio. p. 727.

(2) Evulgato imperii arcano, poſſe principem alibi, quàm Romæ fieri. Hiſt. Lib. I. cap. 4.

(3) Plutarch. pag. 1054.

(4) Xiphilin, pag. 198.

(5) Plutarch.
Sueton.
Tacit.
Dio.

(6) Tacit. Hiſt. Lib. I. cap. 12.

(7) Tacit. Hiſt. Lib. I.

pereur qui fut bientôt abandonné de ſes gens & lâchement aſſaſſiné (1).

» Telle fut, dit Tacite (2), la fin tragique de Galba à l'âge de » 73 ans. Il n'éprouva aucun revers ſous cinq Empereurs qu'il » vit ſe ſuccéder, plus heureux dans l'état de ſujet que ſur le » trône. Sa naiſſance étoit illuſtre, ſes richeſſes immenſes : ſon » caractère peu décidé, plutôt exempt de vices qu'orné de vertus. » Sans rechercher la gloire il ne la mépriſoit pas. Nullement avide » du bien des autres, il ſut ménager le ſien & fut avare des deniers » publics. Si ſes favoris & ſes affranchis ſe trouvoient gens de bien, » on ne pouvoit lui faire un reproche de ſa complaiſance pour eux : » s'ils étoient méchans, elle le rendoit coupable en l'aveuglant ſur » leurs déſordres ; mais l'éclat de ſa naiſſance & le malheur des » temps faiſoient regarder comme ſageſſe ce qui n'étoit qu'indo- » lence. Pendant ſa jeuneſſe il ſervit avec gloire dans les armées » de Germanie ; Proconſul en Afrique, il s'y diſtingua par ſa mo- » dération. Plus avancé en âge, il gouverna l'Eſpagne avec la » même équité, ſe montrant au deſſus d'un particulier tant qu'il » ne fut que particulier, & au jugement de tous digne de l'Em- » pire, s'il n'eût jamais été Empereur ».

Sous Galba, Othon & Vitellius, les révolutions qui changérent la ſcène du monde furent trop rapides pour qu'on pût s'occuper des Arts ; nous avons vu d'ailleurs qu'ils étoient déja exilés de l'Italie ; cependant les portraits des Empereurs que nous venons de nommer, & qu'on voit tant ſur les médailles, que ſur les pierres gravées, ſont encore d'un bon goût ; le Camée que nous publions eſt même d'un travail ſi parfait, que s'il n'offroit pas le portrait de Galba, nous aurions peine à croire qu'un auſſi bel ouvrage eût été fait du temps de cet Empereur.

---

(1) Plutarch.
Tacit.
Dio.
(2) Tacit. Hiſt. Lib. I. cap. 49.

Jeux Séculaires célébrés sous Domitien. *Agate-Onyx*

JEUX SÉCULAIRES,

SOUS DOMITIEN. *Agate-Onyx.*

NOUS ferons uſage ici de l'explication que M. l'Abbé Belley a donnée de cette belle Agate-Onyx, & qui accompagne la gravure qu'il en a publiée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1).

Au devant d'un édifice préſentant la forme d'un Temple, on voit deux perſonnes dont l'une aſſiſe ſur une eſpèce d'eſtrade, ayant deux vaſes à ſes pieds, reçoit de l'autre une couronne : celle-ci eſt debout & vêtue, comme la première, de la toge Romaine ; entre ces deux figures on apperçoit un enfant qui élève les mains vers celle qui eſt aſſiſe. Le ſujet eſt entouré des douze ſignes du Zodiaque.

On a cru que l'édifice *repréſentoit le Panthéon ;* que *la petite figure élevoit la main comme en action de graces*, & que *le type ſembloit devoir ſe rapporter à l'établiſſement des* PUELLÆ FAUSTINIANÆ *que l'Empereur Antonin fit en l'honneur de Fauſtine ſa femme ;* mais M. l'Abbé Belley réfute victorieuſement ce ſentiment de M. de Boze, en faiſant remarquer que le Panthéon eſt fort différent de l'édifice qu'on voit ſur notre pierre : que l'enfant qui élève la main, a plutôt l'air de demander ou de recevoir quelque choſe que de remercier pour avoir déja reçu : enfin, qu'à la vérité Antonin a fait en l'honneur de l'Impératrice Fauſtine ſon épouſe un établiſſement deſtiné à l'éducation de jeunes filles, mais que les types des médailles frappées en mémoire de cet établiſſement n'ont aucune reſſemblance avec le ſujet repréſenté ſur le Camée dont il s'agit. M. l'Abbé Belley juge donc qu'il faut

(1) Tom. XXVI. pag. 475.

donner une autre explication de ce ſujet, & elle ſe préſente d'elle-même par la comparaiſon du Camée avec le revers d'une des médailles frappées à l'occaſion des Jeux ſéculaires que l'Empereur Domitien fit célébrer. Pour mettre le Lecteur en état de faire la même comparaiſon, nous en avons fait graver une à la fin de cet article; il ſera facile de juger au premier coup-d'œil que ſur les deux monumens il s'agit du même objet.

Quoiqu'on remarque ſur le Camée un Temple de forme ronde, & une couronne radiale offerte à l'Empereur, tandis que ſur la médaille on voit la façade d'un portique & qu'on y offre à l'Empereur autre choſe qu'une couronne, ces légères différences ne peuvent détruire l'identité qui ſe trouve établie d'ailleurs entre le Camée & la médaille.

Le ſujet de la médaille eſt expliqué par la légende qui y eſt jointe & qui ſignifie : *l'Empereur Domitien Conſul pour la quatorzième fois a célébré les Jeux ſéculaires.* Les lettres SVF. P. D. qui ſont l'abbréviation des mots *ſuffimenta populo data*, ſignifient, *Parfums diſtribués au Peuple.* Quelques jours avant la ſolennité des Jeux ſéculaires, l'Empereur, en qualité de Souverain Pontife, diſtribuoit au peuple un mélange compoſé de ſoufre & de bitume, qui étoit préparé dans des vaſes de la forme de ceux qu'on voit aux pieds du Prince. Cette diſtribution ſe faiſoit à Rome en deux endroits différens, devant le Temple de Jupiter Capitolin, & devant celui d'Apollon Palatin : la médaille repréſente le premier, le Camée doit repréſenter le ſecond qui étoit en effet de forme ronde. Il paroît donc certain que le ſujet de ce Camée n'eſt autre choſe que la diſtribution des parfums faite par Domitien au Peuple, devant le Temple d'Apollon Palatin, pour la célébration des Jeux ſéculaires.

Ces Jeux, qui furent célébrés à Rome avec tant d'appareil, dûrent leur origine à la piété d'un particulier. Sur la fin de la domination des Rois, Valéſius, attribuant la guériſon ſubite de ſes enfans à la protection de Pluton & de Proſerpine, offrit des ſacrifices à ces Divinités, & célébra pendant trois nuits de ſuite une fête en leur honneur.

Quelques

Quelques années après, ſon exemple fut imité. La ville de Rome étant affligée de la peſte, Publicola, alors Conſul, fit découvrir l'autel ſur lequel Valéſius avoit ſacrifié, & qu'il avoit enſuite recouvert de terre ; il immola comme lui des victimes à Pluton & à Proſerpine, & comme lui fit célébrer pendant trois nuits une Fête & des Jeux en l'honneur de ces Divinités. On prétend que le peuple fut délivré du fléau qui l'accabloit, & que pour perpétuer la mémoire d'un tel bienfait, il fut ordonné que la Fête & les Jeux ſeroient renouvelés tous les cent ans, c'eſt ce qui les fit nommer *Jeux ſéculaires* (1). Leur objet étoit non-ſeulement de préſerver à l'avenir la ville de Rome des maladies populaires & contagieuſes, mais encore d'obtenir des Dieux la conſervation & la proſpérité de la République.

L'ordre preſcrit pour les Jeux ſéculaires ne fut cependant pas exactement obſervé. Il eſt prouvé par les Livres de Quindécemvirs & par les Faſtes Capitolins qu'ils ne ſe célébroient plus dans la ſuite que tous les cent dix ans (2). Mais Auguſte étant parvenu à l'Empire, & ayant voulu rétablir les cérémonies religieuſes dans toute leur pureté, ordonna aux Décemvirs de célébrer les Jeux dont nous parlons conformément à leur inſtitution primitive. La cérémonie s'en fit avec la plus grande pompe l'an 737 de Rome, 17 ans avant l'ere vulgaire. Ce fut à cette occaſion qu'Horace compoſa l'Ode qui a pour titre *Carmen ſeculare.*

Malgré la réforme ordonnée par Auguſte, l'Empereur Claude

---

(1) Sæculares ludi apud Romanos poſt centum annos fiebant, quia ſæculum in centum annos extendi exiſtimabant.

Feſtus.

(2) *Certus undenos decies per annos*
Orbis ut cantus referatque ludos
Ter die claro, totieſque gratâ
Nocte frequentes.

Horat. Carm. Sæcul.

n'en fit pas moins célébrer les Jeux ſéculaires l'an 800 de Rome, ce qui ne donnoit qu'une période de 63 ans.

Pour ſe rapprocher de l'ancien uſage, Domitien voulut qu'ils euſſent lieu ſous ſon quatorzième Conſulat, l'an 841 de Rome, 88 de l'ere vulgaire.

Ils furent encore célébrés ſous le règne de Septime Sévère (1), ſous celui de Philippe (2), & pour la dernière fois ſous l'Empire d'Honorius (3).

La cérémonie des Jeux ſéculaires ſe faiſoit avec la plus grande pompe. Le jour indiqué pour la ſolennité étant arrivé, l'Empereur, en qualité de Souverain Pontife, haranguoit le peuple & l'exhortoit à célébrer la fête : le peuple préſentoit en offrande les prémices de la moiſſon, du froment, de l'orge & des fèves.

La ſolennité duroit trois jours & trois nuits ; on viſitoit les Temples, l'Empereur offroit des ſacrifices ; chaque jour on donnoit au peuple les ſpectacles du Théâtre, de l'Amphithéâtre & du Cirque (4) ; pendant les trois nuits il y avoit de grandes illuminations par toute la ville.

Le troiſième & le dernier jour de la fête, des chœurs de jeunes perſonnes des deux ſexes des meilleures maiſons de Rome, & qui avoient leurs pères & leurs mères vivans (5), chantoient

---

(1) L'an 957 de Rome, 204 de notre ere.

(2) L'an 1001 de Rome, 248 de notre ere.

(3) L'an 1157 de Rome, 404 de notre ere.

(4) L'Empereur Philippe fit paroître dans les ſpectacles des Jeux Séculaires de l'an 1001 de Rome, une quantité innombrable de bêtes ſauvages, dont les Hiſtoriens ont rapporté les noms, & dont quelques-unes ſont repréſentées ſur les médailles.

(5) Patrimi matrimique.

des hymnes en Grec & en Latin, & des Cantiques ſacrés en l'honneur d'Apollon & de Diane ; on faiſoit enſuite des vœux pour la proſpérité de l'Empereur & de l'Empire, & on demandoit toutes ſortes de biens pour les différens ordres de l'Etat. C'eſt le ſujet de l'Ode ſéculaire d'Horace. Cette dernière aſſemblée (1) étoit convoquée au Temple d'Apollon Palatin, qui étoit de la plus grande magnificence.

Domitien, Prince vain & ambitieux, avoit préſidé, deux ans avant la célébration des Jeux ſéculaires, aux ſpectacles des Jeux Capitolins, la tête ornée d'une couronne d'or ; il y a beaucoup d'apparence qu'il ſe fit rendre le même honneur aux ſpectacles des Jeux ſéculaires, & que cette couronne lui fut offerte le jour même de la diſtribution des parfums, par un Prêtre ou un Magiſtrat ; c'eſt ce qu'on aura voulu exprimer ſur notre Camée. D'ailleurs on n'ignore pas que Domitien paroît ſouvent ſur ſes médailles avec une couronne radiale.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, dit M. l'Abbé Belley, qu'on a gravé les douze ſignes du Zodiaque autour du type qui repréſente le Temple d'Apollon Palatin, & une cérémonie des Jeux ſéculaires. Cet ornement a un rapport ſenſible avec le ſujet principal ; mais parmi ces ſignes, celui de la Vierge careſſant une Licorne mérite une attention particulière. Une pierre gravée du Cabinet du Roi & le Camée de M. le Duc d'Orléans ſont les deux ſeuls monumens connus qui offrent le ſigne de la Vierge avec cette ſingularité (2). Sur les

---

(1) La ſolennité étant finie, on en gravoit la date ſur des colomnes de marbre & ſur les monnoies. On lit ſur des médailles d'Auguſte, IMP. CAES. AVG. LVD. SAEC. Sur celles de Domitien, COS. XIIII. LVD. SAEC. FEC. ; de Septime Sévère, COS. III. LVD. SAEC. FEC. Sur celles de Philippe père, SAECVLARES. AVGG. COS. III. On gravoit auſſi ſur les monnoies les principales cérémonies, les Sacrifices, & quelquefois des Types relatifs aux ſpectacles des Jeux Séculaires. Notre Camée prouve évidemment qu'au nombre de ces monumens on employoit des pierres précieuſes.

(2) Nous croyons devoir ajouter ici ſur le ſigne de la Vierge, accompagné de la Li-

autres monumens anciens & modernes, la Vierge tient tantôt un épi, & tantôt une balance; quelquefois elle eſt repréſentée avec les attributs de la Paix, portant d'une main une branche d'Olivier, & de l'autre un Caducée.

---

corne, des obſervations qui nous ont été communiquées par M. Dupuis, Profeſſeur d'Éloquence dans l'Univerſité de Paris.

La pierre gravée ſur laquelle eſt repréſenté un Zodiaque, où la Vierge ſe trouve unie à une Licorne, me ſemble être un monument aſtrologique contenant l'état du Ciel, à l'époque de ces jeux ſéculaires. L'uſage des Aſtrologues étoit de conſulter non-ſeulement l'aſcenſion du ſigne du Zodiaque pour le moment donné, mais encore les conſtellations extrazodiacales en aſpect avec ce ſigne; celles qui ſe levoient, ſe couchoient, ou même paſſoient au méridien, au moment où le ſigne du Zodiaque, qui étoit alors à l'horiſon, ſe levoit. Il réſulte de cette réflexion que la Licorne pouvoit être quelque étoile extrazodiacale en aſpect avec la Vierge. D'abord il ſembleroit que cette ſuppoſition ne ſeroit point ici admiſſible, parce que les anciens, ſoit Grecs, ſoit Romains, ne parlent point de la Licorne comme conſtellation. Mais on ſait auſſi que chacune de nos conſtellations extrazodiacales a porté divers noms & été déſignée ſouvent par des emblêmes différens dans divers ſiècles chez différens peuples. Ne ſeroit-il pas poſſible que quelqu'une des Conſtellations voiſines de la Vierge, ou en aſpect avec elle, ou même ſimplement quelque étoile ait été appellée Licorne, & que dans les anciennes ſphères il y eût vraiment un groupe d'étoiles peint par une Licorne: pour cela conſultons les ſphères anciennes, & ſur-tout celles qui ſervoient aux Aſtrologues. De ce nombre ſont les trois ſphères rapportées par Scaliger, *Not. in Manil. Edit. in-4°. Argentorati, p. 336*, & la ſphère des Décans qui ſe trouve dans le même ouvrage, p. 442. Toutes les ſphères, ſur-tout les trois premières, ne contiennent que les figures des Conſtellations qui ſe lèvent ou ſe couchent dans chacun des 10 degrés de chaque ſigne. Or je remarque dans la Sphère Perſique, p. 338 de ce même ouvrage, qu'aux 10 premiers degrés des Gémeaux répond, avec le Chien ou Procyon qui ſe lève avec eux, *caput beſtiæ cornutæ*, & qu'aux 10 derniers degrés du même ſigne, répond, avec le Dauphin qui ſe lève effectivement au coucher des Gémeaux, *cauda beſtiæ cornutæ*, & qu'on dit de cette bête, qu'elle eſt *involuta ad radicem Virginis*. Il eſt clair par ce paſſage qu'il y avoit alors près des pieds de la Vierge *beſtia cornuta*, qui étoit en aſpect avec les Gémeaux. Cet aſpect n'eſt que ſon paſſage au méridien au moment où ſe couchent les Gémeaux; car lorſque les Gémeaux ſe couchent, la Vierge, le Corbeau & la queue de l'Hydre qui ſont près des pieds de la Vierge ſont alors à leur point Culminant, ou au méridien, qui étoit un des points importans des déterminations aſtrologiques, auſſi ſouvent employé que le lever & le coucher dans ces Sphères. Si cela eſt, ce même animal doit ſe trouver dans la Sphère Perſique à

Il

Il y a différens ſentimens ſur la Licorne. Pline, Élien & quelques autres Auteurs en ont parlé comme d'un animal réel : la plupart des Naturaliſtes modernes la regardent comme un animal fabuleux. Il ſuffit pour l'objet dont il eſt ici queſtion de ſavoir que c'étoit une opinion preſque générale que la Licorne, naturellement ſauvage & féroce, ne pouvoit être priſe que par

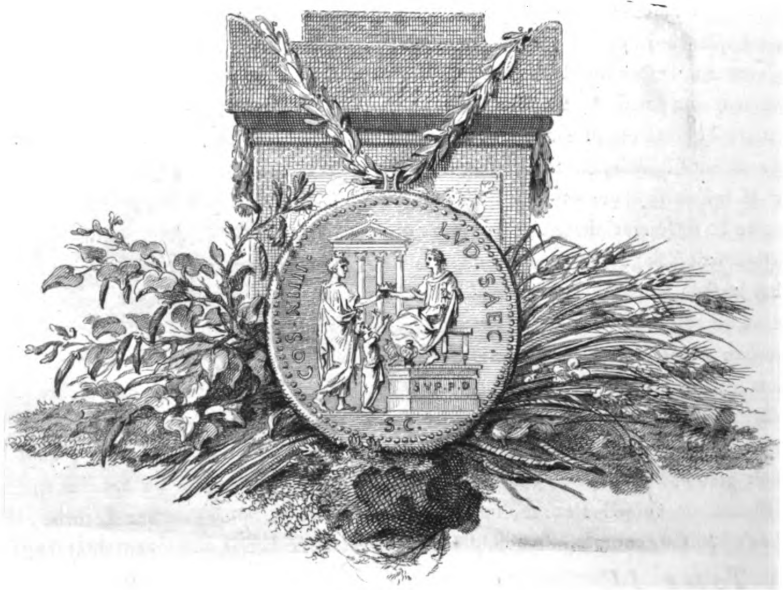
---

l'article de la Vierge, avec laquelle il ſe lève ; il doit auſſi ſe trouver répondre aux Poiſſons qui ſont en aſpect avec la Vierge, ou en oppoſition avec elle, & qui ſe lèvent quand elle ſe couche, ou ſe couchent quand elle ſe lève. Or nous trouvons effectivement aux dix premiers degrés de la Sphère Perſique, p. 341, une bête près de l'Epi, ou de la Belle-Étoile qui eſt près des pieds de la Vierge, *Stella nomine Spica, poſterior quam Beſtia. Caput Corvi, Caput Beſtiæ*, où l'on voit qu'on place cette bête à côté, ou du moins en aſpect ſimultané avec le Corbeau, qui eſt *ad radicem Virginis*. Au 2 Décan de la Vierge, ou à la ſeconde dixaine de la même Sphère, on marque *cauda beſtiæ, cum dimidio Leonis*. La partie poſtérieure du Lion, où la première partie de la queue ſe couche alors avec la queue de l'Hydre, ſur laquelle eſt le Corbeau. Auſſi il paroît que cet animal, ou ce que l'auteur de cette Sphère appelle *Beſtia*, devoit être près des pieds de la Vierge. A l'article des Gémeaux d'ailleurs, où il eſt queſtion d'un animal à cornes, *beſtiæ cornutæ*, on dit qu'elle eſt *involuta ad radicem Virginis*. Il eſt donc fort vraiſemblable que c'eſt ici le même animal employé deux fois. La première fois on conſidere ſon paſſage au méridien qui fixe le coucher des Gémeaux ; ici c'eſt ſon lever qui coïncide avec le lever ou l'aſcenſion de la Vierge. Mais cet animal qu'étoit-il ? étoit-ce effectivement une Licorne ? La Sphère des 360 décans, p. 442, va jeter du jour ſur cette matière & fixer nos idées. Nous avons dit que cette bête, ou *beſtia cornuta*, placée *ad radicem Virginis*, étoit néceſſairement en oppoſition avec les Poiſſons, & devoit par-là même ſe lever ou ſe coucher avec eux, & que conſéquemment nous devions encore la retrouver dans les décans ou diviſions des Poiſſons : nous retrouvons effectivement (page 457) au 4e. degré des Poiſſons *unicornis ſupina humi jacens*. Mais lorſque les premiers degrés des Poiſſons montent ſur l'horizon, le Corbeau, la queue de l'Hydre, placés près des pieds de la Vierge, & conſéquemment cette bête *involuta ad radicem Virginis*, ou autrement les Étoiles qui y répondoient ſe *couchoient* alors, & touchoient la terre au bord occidental. C'eſt là ſans doute ce qu'on a voulu déſigner par le coucher d'une Licorne au lever du quatrième *degré* des Poiſſons, *unicornis ſupina humi jacens*. Il réſulte de tous ces rapports rapprochés, qu'il y avoit près des pieds de la Vierge dans la Sphère Perſique & dans les Sphères Aſtrologiques, un animal à corne ; que cet animal étoit *unicornis*, ou une Licorne, & que c'eſt cette Licorne vraiſemblablement qui ſe trouve dans le monument dont il eſt ici

une fille vierge : quelques Écrivains qui ont rapporté cette opinion d'après les anciens Naturaliſtes, ont repréſenté la Licorne comme le ſymbole de la Pureté.

---

queſtion; que la Licorne eſt la Conſtellation extrazodiacale placée autrefois ſous la Vierge, & dont le lever ou le coucher coïncidoit avec les premiers degrés de la Vierge; & enfin que le Zodiaque de la pierre gravée contient une détermination aſtrologique de l'état du Ciel au ſiècle où ces jeux furent célébrés. L'un des deux équinoxes étoit alors à la conſtellation des Poiſſons, où nous avons cru que la Sphère des Décans rapporte un aſpect avec la Licorne, l'autre à la Vierge, où la Sphère Perſique ſemble placer la Licorne, ou *Beſtia cornuta.* L'aſcenſion de la Vierge le ſoir fixoit alors le point équinoxial de printemps lorſque le ſoleil y arrivoit, & ce point étoit dans la Conſtellation des Poiſſons. Cette même Vierge fixoit auſſi par ſon aſcenſion à minuit au ſolſtice d'hiver le commencement de l'année Romaine. C'en étoit aſſez pour la caractériſer de préférence, comme le ſigne qui préſidoit à la révolution du Ciel & des ſiècles, à laquelle ſe rapportoient les jeux ſéculaires. On peut appeller cette détermination l'horoſcope de l'année & de la révolution ſéculaire, où l'état du Ciel a ſa naiſſance. Si on lui trouve quelquefois le Caducée en main, c'eſt qu'elle étoit la ſtation de Mercure, ou autrement que le domaine de Mercure étoit dans la Vierge, comme celui du Soleil dans le Lion.



TRAJAN *Sardoine*

TRAJAN. *Sardoine.*

CETTE pierre conſidérée relativement à l'Art, n'eſt pas ſans doute auſſi précieuſe que pluſieurs autres que nous avons publiées; mais elle offre le portrait de Trajan, & c'étoit une raiſon pour qu'elle trouvât place dans ce Recueil. Nous n'avons eu que trop à gémir ſur les malheurs des règnes précédens : qu'il nous ſoit permis de reſpirer un moment, & d'arrêter nos regards ſur un Prince dont les vertus ont conſolé l'Empire & honoré l'humanité.

Un Ancien a dit que les plus beaux génies ſont reſtés bien au deſſous de leur ſujet lorſqu'ils ont entrepris de faire l'éloge de Trajan (1). Mais ſi l'éloquence eſt néceſſaire pour exalter des vertus factices, en eſt-il donc beſoin pour peindre des vertus vraies & naturelles? Lorſqu'il s'agit de louer un homme qui, né dans des temps corrompus, & nourri dans la ſeule ſcience des armes, réunit tant de puiſſance & de gloire à tant de juſtice & de bonté, qui, d'une condition privée ſe trouvant élevé à l'Empire, montra toutes les qualités d'un Souverain en conſervant toutes les vertus d'un particulier, qui ſe propoſa uniquement d'être aimé de tous ſes ſujets & de n'être craint que des ennemis de l'État, le ſimple récit des actions d'un tel homme ne ſuffit-il pas à ſa gloire?

En adoptant Trajan & en le déſignant pour ſon ſucceſſeur à l'Empire, Nerva n'avoit eu pour motif que le mérite de ce Prince

(1) Iſte (Trajanus) talem ſe Reipublicæ præbuit, qualem vix ægrèque exprimere valuerunt ſummorum ſcriptorum miranda ingenia.

Aurel. Victor.

& le déſir d'aſſurer le bonheur public : ſon choix fut bientôt juſtifié par le ſuffrage général des Romains ; ils ne tardèrent pas à reconnoître que perſonne n'avoit plus que Trajan tout ce qui peut contribuer à former un grand Prince.

La plupart des Empereurs n'avoient reconnu d'autre loi que leur volonté : Trajan n'a d'autre volonté que la loi, & ſon avénement à l'Empire eſt ſignalé par une promeſſe ſolemnelle de ne faire jamais perdre la vie ni l'honneur à aucun homme de bien (1). Il commence par écarter de ſa perſonne le faſte incommode dont les Maîtres du monde avoient juſque-là emprunté une partie de leur grandeur. Perſuadé avec raiſon qu'un Souverain ne doit pas craindre de compromettre ſa majeſté en ſe rendant acceſſible, il fait l'accueil le plus honnête à tous les citoyens qui ſe préſentent, & il paroît d'autant plus grand & d'autant plus auguſte qu'il montre plus de douceur & de familiarité. On ne s'apperçoit de ſa préſence dans les rues de Rome qu'aux acclamations des citoyens, & loin de faire repouſſer avec dureté le peuple qui ſe preſſe en foule autour de lui, il s'arrête quelquefois lui-même pour laiſſer aux autres un libre paſſage : il ſait qu'il eſt homme & qu'il commande à des hommes. En vain ſes favoris lui reprochent ſa douceur & ſa trop grande facilité : *Je veux*, leur répond-il, *être tel que je déſirerois trouver l'Empereur, ſi je ne l'étois pas* (2).

La modeſtie de Trajan étoit égale à ſa douceur. Quoique ce fût un uſage d'élever un grand nombre de Statues aux Empereurs, c'étoit avec peine qu'il permettoit qu'on lui rendît cet honneur. Il ne faiſoit point conſiſter la gloire dans des monumens périſſables, ſouvent élevés par l'adulation ; il croyoit qu'un Prince qui modére ſes paſſions, qui ſur-tout ſait donner des bornes à une puiſſance qui n'en reconnoît point, mérite plus ſûrement l'eſtime de ſes contemporains & les éloges de la poſtérité.

---

(1) Dio. Lib. LXVIII. p. 771.
(2) Eutrop. Lib. VIII.

La

La flatterie eſt ſouvent l'écueil de la vertu des Princes, & preſque toujours ils ignorent les douceurs de l'amitié. Le caractère ſeul de Trajan ſuffit pour le délivrer des flatteurs, & la candeur de ſon ame lui aſſura des amis. Il en méritoit, parce qu'il aimoit auſſi, parce qu'il aimoit en égal, & qu'il rempliſſoit tous les devoirs de l'amitié. Parmi les Romains qui furent honorés de la bienveillance de ce Prince, Licinius Sura tenoit le premier rang : il poſſédoit des richeſſes immenſes, & ſa fortune ainſi que la faveur dont il jouiſſoit ne manquérent pas de lui ſuſciter des jaloux. On cherche à le perdre dans l'eſprit du Prince : pour y réuſſir plus ſûrement, on lui ſuppoſe des deſſeins ambitieux, & on en avertit l'Empereur ; mais Trajan croit trop à la vertu pour que le ſoupçon trouve place en ſon ame. Un jour il va ſouper chez Sura, ſans y avoir été invité, renvoie ſa garde, ſe baigne, ſe met à table, & donne à ſon ami les plus grandes marques de confiance ; le lendemain s'adreſſant aux ennemis de Sura : *s'il avoit eu deſſein d'attenter à ma vie*, leur dit-il, *ſans doute il en auroit perdu hier une belle occaſion* (1).

Ce trait ſublime, plus admirable encore, peut-être, que celui qu'on raconte d'Alexandre à l'égard de Philippe ſon médecin, prouve aſſez quel étoit le motif d'une confiance ſi magnanime. Trajan ne vouloit devoir ſa ſûreté qu'au bonheur dont il faiſoit jouir les autres. La pureté de ſes intentions lui répondoit de tous les cœurs, & ſa conduite irréprochable le mettoit au deſſus de la crainte. On ſait le mot de cet Empereur à Saburan, lorſqu'en lui conférant la dignité de Préfet du Prétoire, il l'arma d'une épée nue, ſymbole de cette dignité : *Servez-vous de cette épée pour moi, ſi je fais mon devoir, & contre moi, ſi je ne le fais pas* (2). C'eſt ainſi que dans les vœux publics qu'on faiſoit tous les ans pour l'éternelle durée de l'Empire & la conſervation du Prince, il ordonna qu'on ajoutât la formule : *s'il gouverne comme il doit la République, & s'il procure le bien de tous* (3).

(1) Dio. Lib. 68. p. 777.
(2) Dio. Lib. 68. p. 778.
Aurel. Victor.
(3) Plin. Panegyric.

A tant de vertus aimables Trajan joignit toutes les qualités eſſentielles à un Souverain. Son génie actif & bienfaiſant s'étendit à toutes les parties de l'adminiſtration. Les peuples ſoulagés, les abus réformés, les ſéditions appaiſées, les vexations punies, les injuſtices réprimées, les talens encouragés & récompenſés, la ſageſſe des loix nouvelles jointe au reſpect pour les anciennes, l'ordre établi, les délateurs proſcrits, le commerce protégé, l'abondance ramenée & fixée, telle eſt en abrégé l'hiſtoire du règne de Trajan. Son amour pour la juſtice éclate dans toutes ſes opérations, & le Code eſt enrichi d'une infinité de loix dictées par ſa ſageſſe. Nous n'en citerons qu'une : il défendit de prononcer contre un abſent, en matière criminelle, & de condamner perſonne ſur de ſimples ſoupçons, *car il vaut mieux*, diſoit-il, *qu'un criminel demeure impuni, que de voir un innocent condamné* (1).

Ses Miniſtres s'empreſſoient preſque toujours de ſeconder ſes vues bienfaiſantes ; mais ſi quelqu'un d'entr'eux s'écartoit des principes d'équité qui faiſoient la baſe de ſon adminiſtration, il étoit toujours dépoſé & puni avec ſévérité. Pline le jeune, Gouverneur de Bithynie, fut particulièrement honoré de la confiance de ſon maître, comme il paroît par le dixième livre de ſes Lettres. Si la correſpondance que nous offre ce recueil précieux mérite d'être propoſée pour modèle aux adminiſtrateurs, par la préciſion, la netteté, la ſimplicité noble qui la caractériſent, elle le mérite ſur-tout par la ſageſſe des vues qui ne ceſſent d'animer & le Magiſtrat qui conſulte & l'Empereur qui ne dédaigne pas d'entrer dans les détails d'une adminiſtration éloignée. Trajan & Pline peuvent être regardés en quelque ſorte comme deux amis vertueux occupés uniquement du bonheur des peuples confiés à leurs ſoins, & l'on ne ſait lequel on doit le plus admirer ou du zèle du Miniſtre pour le bien public, ou de l'empreſſement du Prince à y concourir.

Sous les prédéceſſeurs de Trajan les affranchis eurent ſouvent

(1) Digeſt. 48, 19. l. 5.

la plus grande influence dans les affaires, & preſque toujours ils abuſerent de leur pouvoir pour le malheur public. Ces Tyrans ſubalternes n'employoient leur immenſe crédit qu'à commettre chaque jour de nouvelles exactions & des crimes de toute eſpèce. Sous Trajan, les affranchis furent toujours contenus dans le devoir; & quoique ce Prince rendît leur ſort auſſi doux qu'il pouvoit l'être, jamais il ne ſouffrit qu'ils oubliaſſent leur ancien état; ils n'étoient honorés qu'autant qu'ils le méritoient. Si le crédit d'Eurythme fait trembler ſes adverſaires, le Prince les raſſure auſſitôt: *Il n'eſt pas Polyclète*, leur dit-il, *& moi, je ne ſuis pas Néron* (1). Si Eurythme craint lui-même qu'on ne le ſoupçonne d'abuſer de ſon pouvoir: *Je ne crains pas ce ſoupçon-là pour vous*, dit Trajan, *je le crains pour moi* (2).

On a vu des Souverains s'iſoler en quelque ſorte de la choſe publique en ſéparant leurs intérêts de ceux de l'Etat; ce défaut, qui a pour principe le plus coupable égoïſme & une grande ignorance en adminiſtration, ne fut point celui de Trajan. Il ſe regardoit non comme le propriétaire, mais ſeulement comme le diſpenſateur des revenus publics.

Pendant ſon règne les prérogatives du fiſc n'eurent rien de redoutable, & les Intendans furent ſouvent tels qu'on déſiroit de les avoir pour juges. Auroient-ils oſé exercer des vexations ſous un Prince qui les déteſtoit & qui avoit pour maxime, *que le fiſc étoit comme la rate qui ne s'augmente qu'à meſure que les autres membres ſe deſſèchent* (3)?

Ennemi des dépenſes inutiles, Trajan trouvoit plus de reſſources dans ſes économies & ſa frugalité, que les Empereurs les plus avides ne purent s'en procurer par leurs rapines: & ce fonds inépuiſable lui fournit les ſommes immenſes qu'il employa

(1) Plin. Epiſt. lib. VI. 31.

(2) Id. Ibid.

(3) Victor. Epit. V. Conſtantii.

aux édifices & autres ouvrages publics qu'il entreprit. Jamais, dit un Hiſtorien (1), il n'y dépenſa le ſang de perſonne; & il faut obſerver que ces grands monumens, dont la magnificence nous étonne encore juſque dans leurs débris, furent preſque tous conſacrés à l'utilité publique.

Tel fut le port d'Ancone, autour duquel regnoient de grandes & ſuperbes galeries ornées de colonnes qui ſoutenoient les ſtatues de différentes Divinités marines. Tel fut encore le Pont conſtruit ſur le Danube, pour faciliter le paſſage des troupes dans la guerre contre les Daces. Il avoit vingt piles dont la hauteur étoit de cent cinquante pieds, la largeur de ſoixante, & leur intervalle ou l'ouverture des arches de cent ſoixante-dix, ce qui donnoit en tout une longueur de quatre mille cinq cens quarante pieds (2). Nous paſſerons ſous ſilence le grand chemin qui traverſoit l'Empire depuis l'extrémité du Pont-Euxin juſque dans les Gaules, le théâtre conſtruit dans le Champ de Mars; l'augmentation faite au Cirque pour cinq mille perſonnes; la création de la ville d'Alcantara en Eſpagne; les eaux conduites à Rome; les marais deſſéchés; & une infinité d'autres ouvrages de cette eſpèce dont l'Hiſtoire & les Monumens font mention: nous nous arrêterons à celui qui peut donner l'idée la plus juſte de l'état où ſe trouvoient alors les Arts.

Tout le monde connoît cette fameuſe Colonne de marbre blanc, qui porte le nom de Trajan, & qu'on admire encore aujourd'hui: ce monument ſurmonté de la ſtatue coloſſale de l'Empereur, & placé au milieu du *Forum* qu'il avoit fait bâtir, étoit deſtiné à ſervir de tombeau à ce Prince, & il marquoit en même temps par ſon élévation de cent quarante-quatre pieds celle de la montagne qui, auparavant, occupoit cet eſpace, & dont il avoit fallu déblayer les terres. En examinant les figures de cette colonne, on eſt étonné de la variété qui ſe trouve dans

(1) Dio. Lib. LXVIII. p. 372.

(2) Dio. lib. LXVIII.
D'Anville, Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres, Tome XXVII. page 440.

un

un ſi grand nombre de têtes. Quant au *Forum* où ce monument étoit placé, les voûtes en étoient de bronze. On peut ſe former une idée de l'édifice par la belle colonne de granit qui y fut découverte il y a quelques années, & qui avoit huit palmes & demi de diamètre (1). Nous pourrions citer encore pluſieurs autres monumens des Arts qui ont illuſtré ce règne; mais ceux-ci doivent ſuffire.

Trajan, quoique ſans lettres, favoriſoit ceux qui les cultivoient ou qui excelloient dans quelque ſcience; les Philoſophes ſur-tout eurent la plus grande part à ſon eſtime (2). Libéral ſans prodigalité, il accueillit & encouragea les Artiſtes, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre des circonſtances pour renouveller le goût des Arts & contribuer à leur progrès.

Mais les guerres continuelles qu'il eut à ſoutenir demandoient preſque tous ſes ſoins, & il n'y montra pas moins de valeur & de ſcience qu'il faiſoit voir de bonté & de modération dans la paix.

Il eſt le premier depuis Auguſte, qui ait relevé par les armes la gloire du nom Romain. A peine reſtoit-il quelques traces de la diſcipline militaire; les règles de la Tactique étoient même tombées dans le plus grand oubli; il falloit une révolution, & perſonne ne pouvoit l'opérer plus ſurement que Trajan. Accoutumé dès ſa plus tendre jeuneſſe aux exercices de la guerre, & s'étant rendu par ce moyen infatigable, il marchoit ſouvent à pied à la tête de ſes troupes, même étant Empereur, parcouroit ainſi de vaſtes contrées, traverſoit des rivières, ſupportoit la faim & la ſoif, ſe contentoit d'une nourriture groſſière, aſſiſtoit à tous les exercices militaires, partageoit les peines & les fatigues des ſoldats, en leur inſpirant par ſon exemple l'amour du travail & le mépris de la mort. Il les conſoloit & les ſecouroit quand ils étoient malades, ne rentroit dans ſa tente qu'après avoir viſité les autres, & ne prenoit de repos qu'après l'avoir aſſuré à toute l'armée. Il connoiſſoit les vieux

(1) Winckelman, Hiſt. de l'Art. Liv. VI.
(2) Plin. Panegyr. Trajan.

ſoldats, il étoit informé des belles actions de ceux qui s'étoient ſignalés, il les en louoit, les en récompenſoit, & malgré ſon extrême familiarité il ſavoit contenir tout le monde dans les bornes de l'obéiſſance & du reſpect. Eſt-il donc étonnant qu'en joignant à une diſcipline auſſi exacte des connoiſſances profondes dans l'art militaire, Trajan ait rendu les armes Romaines ſi formidables?

Entre les différentes guerres de Trajan, il y en eut deux ſurtout très-importantes, celles qu'il eut à ſoutenir contre les Daces & les Parthes. Trajan voyant que l'audace des premiers croiſſoit avec leurs forces, n'eut rien plus à cœur que de l'abaiſſer, & réſolut de porter la guerre dans leur pays. Décébale informé du deſſein de Trajan, s'avance ſur les terres de l'Empire: Trajan auſſitôt ſe préſente à la tête d'une armée ſur les bords de l'*Iſter*, paſſe le fleuve, attaque Décébale & le défait. Cette victoire, qui coûta cher aux Romains, leur offrit une nouvelle preuve des bontés de leur Empereur. Comme on avoit manqué de linge pour le panſement des plaies, il voulut que ſes propres habits fuſſent employés à cet uſage; il ordonna auſſi qu'on dreſſât un autel ſur le champ de bataille, & qu'on y offrît un ſacrifice en l'honneur des Romains tués dans le combat.

Cependant le vainqueur impoſa à Décébale des conditions de paix qu'il fut obligé d'accepter; mais ſa ſoumiſſion ne fut qu'apparente, & la paix fut peu durable. Le Roi des Daces raſſembla des troupes, il invita & força même les nations voiſines à ſe joindre à lui. Trajan ſe rendit une ſeconde fois ſur les bords de l'*Iſter*, & Décébale fit aſſez connoître dans cette circonſtance combien il redoutoit l'Empereur des Romains, puiſqu'il eut la lâcheté d'envoyer des ſoldats déguiſés en transfuges pour le tuer. Cette perfidie découverte & punie n'empêcha point Décébale d'en employer une autre qui n'eut point ſon effet, & ne ſervit qu'à couvrir de gloire le Lieutenant de Trajan nommé Longin, qui en fut la victime. Enfin Décébale pourſuivi & vaincu ſe donna lui-même la mort, & la Dace fut réduite en Province Romaine.

Quant aux Parthes, la nature ſembloit avoir poſé des limites inſurmontables entre leur Empire & celui des Romains; d'ailleurs ils avoient une cavalerie admirable, & une manière de combattre

qui rendoit leur fuite même redoutable. Il y avoit beaucoup de danger à les attaquer, & après les avoir vaincus il eût été encore difficile de les ſoumettre ; auſſi avoient-ils long-temps évité le joug des Romains. Jules-Céſar avoit formé le projet de porter la guerre dans leur pays : Trajan exécuta ce projet, & ce fut avec ſuccès. Après s'être rendu maître de l'Adiabène & de l'Aſſyrie, il entra dans Ctéſiphon, Capitale du pays ; & pour ôter aux Parthes les moyens de révolte, il fit avec eux un traité d'alliance, & leur donna un Roi choiſi dans leur nation. Par cette victoire l'Empire Romain ſe trouva reculé juſqu'au-delà du Tigre.

La guerre contre les Daces & celle contre les Parthes méritèrent à Trajan tous les honneurs du Triomphe & les titres glorieux de *Dacicus*, de *Parthicus ;* mais de tous ces titres & de tant d'autres qui lui avoient déja été donnés, aucun ne flatta ſon cœur comme celui d'*Optimus*, que perſonne avant lui n'avoit ni déſiré, ni obtenu, & qui lui convenoit d'autant mieux qu'il l'aſſimiloit davantage à la Divinité.

On a fait un crime à Alexandre de la ſoif des conquêtes & du déſir de ſoumettre le monde entier ; on a fait le même reproche à Trajan, & nous ne prétendons pas le juſtifier entièrement à cet égard : cependant, que pouvoit-il arriver de plus heureux au monde, que d'être gouverné par un tel Prince ?

Ce grand homme ſe propoſoit de porter ſes armes juſque dans les Indes ; mais après avoir vaincu les Parthes, il revint dans la Méſopotamie pour ſoumettre une Tribu d'Arabes qui formoit dans cette Province un État indépendant, & il mit le ſiège devant Atra leur Capitale. La longueur du ſiège, l'excès de la chaleur, & d'autres cauſes le forcèrent d'abandonner cette entrepriſe. Les premières atteintes de la maladie qui devoit l'enlever à l'Empire s'étant déja fait reſſentir, il s'embarqua pour retourner à Rome ; cependant la maladie faiſant des progrès, il s'arrêta à Sélinonte, ville de Cilicie où il mourut dans les premiers jours du mois d'août de l'année 117.

L'Empire Romain, à la mort de Trajan, contenoit, en Europe,

la partie de la Grande-Bretagne qui eſt au midi des golfes d'Edimbourg & de Dumbritton, les Gaules, l'Italie, la Rhétie, la Norique, l'Illyrie, la Dace, la Grèce, la Macédoine, la Thrace, la Mœſie. En Aſie, l'Aſie mineure, toute l'Arménie, l'Arabie Pétrée, la Méſopotamie, l'Aſſyrie. En Afrique, l'Égypte, la Cyrénaïque, l'Afrique propre, la Numidie & la Mauritanie, & toutes les iſles de la Méditerranée. Alors la puiſſance des Romains ſe trouvoit élevée à ſon plus haut degré de ſplendeur, & l'on doit regarder la mort de Trajan comme l'époque de la décadence de ce vaſte Empire.

Lorſq'uon peut dire d'un Souverain que ſa mémoire a été en auſſi grande vénération après ſa mort, que ſa perſonne l'avoit été pendant ſa vie, c'eſt ſans doute le plus bel éloge qu'on en puiſſe faire, & c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard du Prince dont nous parlons. Le Sénat, dans ſes acclamations aux Empereurs, leur ſouhaitoit d'être plus heureux qu'Auguſte & meilleurs que Trajan. Ce reſpect pour ſa mémoire ſe perpétua même chez les Chrétiens, & donna lieu dans la ſuite à une tradition populaire qui, toute ridicule qu'elle eſt (1), prouve du moins qu'il a toujours été regardé comme le modèle des hommes chargés de la pénible fonction de gouverner leurs ſemblables.

Nous terminerons cet article par le jugement que Monteſquieu a porté de Trajan. » Il fut, dit-il (2), le Prince le plus accompli » dont l'hiſtoire ait jamais parlé : ce fut un bonheur d'être né ſous » ſon règne : il n'y en eut point de ſi heureux ni de ſi glorieux » pour le peuple Romain. Grand homme d'État, grand Capitaine; » ayant un cœur bon qui le portoit au bien ; un eſprit éclairé qui » lui montroit le meilleur ; une ame noble, grande, belle ; avec tou» tes les vertus, n'étant extrême ſur aucune ; enfin l'homme le plus » propre à honorer la nature humaine & à repréſenter la divine «.

---

(1) Alfonſ. Ciaconius de l'Ordre de S. Dominique, a publié un ouvrage dans lequel il a voulu prouver que l'ame de Trajan avoit été délivrée du lieu de ſupplice où elle étoit tourmentée, & que cette faveur ſingulière avoit été accordée aux prières du Pape S. Grégoire.

(2) Conſidérat. ſur les cauſes de la Grand. des Rom. & de leur décad.

PLOTINE.

DEPT OF CLASSICAL
OXFORD
ARCHAEOLOGY

PLOTINE. *Cornaline*

PLOTINE. *Cornaline.*

LES PORTRAITS de l'Impératrice Plotine ſont aſſez rares; c'eſt ce qui nous a engagés à publier celui-ci; il eſt ſur-tout remarquable par la ſingularité de la coiffure, qui diffère de celle qu'on voit ordinairement ſur les médailles de cette Princeſſe: les cheveux en ſont traités avec beaucoup de fineſſe; du reſte la gravure de la Cornaline eſt auſſi précieuſe qu'on puiſſe l'attendre d'un ſiècle où la décadence des Arts étoit ſi ſenſible.

La beauté, qualité ſi déſirable pour une femme, même pour une Impératrice, ne fut point le partage de la femme de Trajan; elle avoit dans ſon air & dans ſa phyſionomie plus de décence & de gravité que de régularité & d'agrément, mais l'éclat qu'elle emprunta de ſes vertus répara abondamment ce défaut. Jamais on ne vit s'aſſeoir ſur le trône des Céſars une femme ſi modeſte, ſi ſage, ſi prudente. L'Hiſtoire ne nous a conſervé d'elle qu'un ſeul mot, & ce mot vaut un éloge. Comme elle faiſoit pour la première fois ſon entrée dans le Palais Impérial, elle ſe retourna vers le peuple qui la ſuivoit, & lui adreſſant la parole; *je déſire*, dit-elle, *ſortir de ce Palais telle que j'y entre* (1). Ce vœu d'un cœur pur & vertueux étoit comme la prédiction de ce qui devoit arriver; car, pendant tout le temps qu'elle régna, ſa conduite fut abſolument irréprochable (2). Si elle ſe permit de porter ſes regards ſur l'adminiſtration de l'Empire, ce ne fut point par un motif de curioſité ou d'ambition, mais ſeulement pour aider ſon époux de ſes conſeils, & elle n'employa jamais

(1) Xiphilin. in Trajan.

(2) Dio.

ſon crédit que pour faire ceſſer une infinité d'exactions & de violences (1).

Ce qui donne ſur-tout une haute idée de ſa ſageſſe & de la douceur de ſes mœurs, c'eſt l'union & la concorde dans laquelle elle vécut toujours avec Marciane ſœur de Trajan; en effet, comme le remarque Pline, il eſt difficile qu'il n'y ait point de querelles ni de jalouſie entre des Princeſſes d'un ſi haut rang qui habitent le même palais (2).

Les bontés de Plotine pour Hadrien, les dignités auxquelles il fut élevé, l'Empire même auquel il parvint, ont fait dire à un Hiſtorien que les ſentimens de la Princeſſe pour cet Empereur ne ſe bornoient pas à l'eſtime. Mais cette accuſation gratuite eſt de ce même Dion, qui avoit déja reproché à Trajan un amour pervers : tant il eſt vrai qu'il eſt difficile d'être vertueux impunément!

Quoi qu'il en ſoit, Pline le jeune a félicité Trajan d'avoir été uni à Plotine : écoutons-le lui-même. » On a vu, dit-il (3), » d'illuſtres perſonnages ſe déshonorer par leur union inconſi» dérée, ou par trop de complaiſance pour les déſordres de » leurs femmes : c'eſt ainſi que la gloire qu'ils avoient méritée » par des ſervices publics étoit en quelque ſorte effacée par » leur honte domeſtique, & que leur foibleſſe, comme époux, » les privoit de la diſtinction à laquelle ils pouvoient préten» dre, comme citoyens. Pour vous, Céſar, la femme que » vous avez choiſie ajoute encore à votre gloire. Peut-on » trouver une Princeſſe plus accomplie & plus reſpectable? » Si le Souverain Pontife avoit à choiſir une femme, c'eſt Plo» tine qu'il choiſiroit, ou une autre auſſi vertueuſe qu'elle s'il

(1) Aurel. Victor. Epitom. in Julian.

(2) Plin. Pan. Trajan.

(3) Panegyr. Trajan.

» pouvoit la trouver. La joie qu'elle a reſſentie de votre élé-
» vation n'a-t-elle pas bien moins pour objet votre rang que
» votre perſonne ? L'éclat qui vous environne l'un & l'autre n'a
» point changé vos mœurs, & votre haute fortune n'a fait que
» vous apprendre combien vous étiez au deſſus de pareils hon-
» neurs. Que l'Impératrice eſt ſimple dans ſa parure, modeſte
» dans ſon cortège, honnête dans tout ſon maintien ! Sans doute
» tant de vertus ſont le fruit de l'éducation : Plotine en a
» trouvé le modèle dans ſon époux, & c'eſt ſur ſa conduite
» qu'elle s'eſt fait un devoir de regler la ſienne «.

Après la mort de Plotine, Hadrien la fit mettre au nombre des Dieux (1), par le même ſentiment de reconnoiſſance qui lui avoit déjà fait élever, en l'honneur de cette Princeſſe, un ſuperbe monument dans la ville de Nîmes (2).

L'Hiſtoire ne nous apprend rien de la patrie ni de la famille de Plotine, on ignore même le temps précis de ſa mort.

---

(1) On lit dans le Recueil de Gruter les deux Inſcriptions ſuivantes, où il eſt fait mention de Prêtreſſes de Plotine.

C. ANTIAE
L. F. SATVRNINAE
PATRON. COLON.
FLAMINICAE
SACERD. DIVAE PLOTINAE.
HIC ET FORO SEMPRONI
D. D.

AEMILIAE
C. F.
AEQVAE
SACERD. DIVAE
PLOTINAE
COLL. CENT.
TITVLO VSA.

(2) Spartian. in Hadrian. cap. XII.

MATIDIE. *Cornaline.*

NOUS avons vu dans l'article précédent combien l'Hiſtoire nous fourniſſoit peu de lumières ſur la vie de l'Impératrice Plotine, femme de Trajan ; elle n'en fournit pas davantage ſur Matidie, nièce de cet Empereur. Celle-ci eut deux filles, dont l'aînée, nommée Sabine, épouſa l'Empereur Hadrien, & la jeune, nommée Matidie comme ſa mère, devint tante maternelle d'Antonin : nous ne trouvons rien de plus dans l'Hiſtoire ſur cette Princeſſe. On ignore même le lieu de ſa naiſſance ainſi que ce qui concerne ſon père & ſon époux. Le ſilence des Hiſtoriens à cet égard vient ſans doute du peu d'illuſtration des parens de Matidie, qui d'ailleurs étoit déjà veuve, lorſque Trajan fut adopté par Nerva. Il y a même lieu de croire que ſon nom ſeroit également reſté dans l'oubli, ainſi que ceux de Plotine & de Marciane, ſi ces Princeſſes n'euſſent en quelque ſorte participé à la gloire de l'Empereur auquel elles étoient unies par les liens du ſang. Nous ſavons par ſes médailles qu'elle reçut le titre d'*Auguſte*, & qu'elle prit un ſoin particulier de l'éducation de ſes deux filles (1).

La gravure de cette pierre n'eſt pas très-belle ; & ſi les portraits des Princeſſes de la famille de Trajan n'euſſent pas été auſſi rares qu'ils le ſont, nous ne l'aurions pas même publiée.

---

(1) MATIDIA AVG. DIVAE MARCIANAE F. Caput Matidiæ.
PIETAS AVGVSTA. Figura muliebris ſtolata ſtans, manus ſuprà duas icunculas extendit.
Vaillant.

HADRIEN.

MATIDIE.

Jaspe-rouge.

HADRIEN. *Agate-blanche.*

HADRIEN. *Agate blanche.*

En parcourant l'hiſtoire d'Hadrien, on n'eſt pas moins frappé du tableau de ſes vices que de celui de ſes vertus, & l'on ne ſait preſque s'il doit être compté parmi les grands Princes, ou rangé dans la claſſe des plus odieux tyrans.

Tant d'exemples de clémence & de bonté qui remplirent ſon règne, ſon zèle pour l'ordre & pour la juſtice, ſon application à prévenir ou à réformer les abus, ſes ordonnances toutes dictées par la ſageſſe & par le déſir d'aſſurer le bonheur public, ces ſoins attentifs qui le firent entrer dans tous les détails de l'adminiſtration, cette loi de bienfaiſance qui ôta aux maîtres le pouvoir de vie & de mort qu'ils exerçoient arbitrairement ſur leurs eſclaves, ſon amour pour la paix joint à la valeur & à l'intelligence dans l'art militaire, ſon averſion pour les délateurs & les Courtiſans, ſa ſévérité envers les Intendans des Provinces & tous les autres Officiers du fiſc; enfin ſon épargne pour ſa maiſon & les libéralités dont il ne ceſſa de combler la ville de Rome & les Provinces de l'Empire les plus éloignées, ſemblent fixer ſa place auprès des Titus & des Trajan.

Mais quand on conſidére que ce même Prince fut ambitieux, vain, diſſimulé, ſuperſtitieux & adonné aux plus honteuſes débauches; que s'il cultiva les Arts, les Sciences & les Lettres, il fut jaloux du ſuccès des gens de Lettres & des Artiſtes; que cette baſſe rivalité, qui s'étendoit même juſqu'aux Grands Hommes des ſiécles précédens, fut plus d'une fois funeſte à ceux de ſes contemporains qui eurent des talens & oſérent les montrer avec éclat; qu'il s'avilit juſqu'à vouloir faire paſſer Titus pour un parricide, & qu'il ne rougit pas de dégrader pluſieurs monumens de la gloire de Trajan; enfin qu'à peine revêtu de la puiſſance ſuprême, il fit périr, par eſprit de vengeance, une infinité de perſonnages les plus eſtimables, & qu'à la fin de ſon règne

pluſieurs Sénateurs furent encore les victimes de ſa cruauté, on ſe ſent en quelque ſorte porté à le confondre avec les monſtres qui ont affligé l'Empire.

Tel eſt auſſi le jugement que le Sénat porta de ce Prince, après ſa mort; & il auroit flétri ſa mémoire, s'il n'en eût été détourné par les preſſantes ſollicitations d'Antonin.

Cependant Hadrien tient aujourd'hui une place diſtinguée parmi les Empereurs, & la poſtérité plus indulgente, ou peut-être plus juſte que ſes contemporains, a ſauvé ſon nom du mépris & de la haine que ſembloient mériter les crimes dont il s'eſt ſouillé. Elle a fini par ne voir en lui que les vertus de l'Empereur, & par oublier les vices de l'homme. En général, quel que puiſſe être le motif des actions des Princes, dès qu'elles paroiſſent avoir pour objet le bien public, elles leur aſſurent toujours des droits ſur la reconnoiſſance des ſiècles à venir.

Le règne d'Hadrien eſt une époque glorieuſe pour les Arts qu'il éleva juſqu'au trône, en les cultivant lui-même (1). Il

(1) Suidas dit d'Hadrien qu'il ſavoit peindre & modeler, & Aurelius Victor enchérit encore ſur ce témoignage. M. le Comte de Caylus ne ſauroit accorder à cet Empereur de ſi grands talens. Si Victor ne lui donnoit que celui de la peinture, M. le Comte de Caylus y ſouſcriroit juſqu'à un certain point, il lui accorderoit même la fonte avec des reſtrictions. Mais il ne peut abſolument convenir de la ſculpture en marbre, & cette raiſon ſeule lui feroit révoquer en doute le témoignage de Victor, quand même cet Hiſtorien n'iroit pas juſqu'à comparer les ouvrages d'Hadrien avec ceux de Polyclète & d'Euphranor; enfin quand aucun Romain, eſclave ou libre, n'a pu mériter pendant l'eſpace de pluſieurs ſiècles, d'être comparé aux grands Artiſtes de la Grèce, même dans la plus petite partie, on ne peut admettre qu'un Prince ait excellé à ce point, & tout-à-la-fois, dans la pratique de deux Arts qui demandent l'un & l'autre une application continuelle dès l'âge le plus tendre: les priviléges des Princes ne vont pas juſque-là. Ainſi, ſelon M. le Comte de Caylus, tout ce qu'on peut raiſonnablement conclure du paſſage de Suidas & de celui d'Aurelius Victor, c'eſt qu'Hadrien s'eſt quelquefois amuſé de la Peinture & de la Sculpture.

Voyez Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. Tom. XXIX. pag. 162.

chercha tous les moyens de rendre à la Grèce ſon ancienne ſplendeur ; après l'avoir déclarée libre, il l'enrichit, ainſi que l'Aſie-Mineure, en y faiſant conſtruire des Temples & des édifices publics qu'il orna avec une magnificence extraordinaire. Il fut ſur-tout magnifique envers la ville d'Athènes, & parce que cette ville avoit toujours été le ſiége des arts, & parce qu'il y avoit lui-même rempli autrefois la charge d'Archonte. Il y fit bâtir une ſuperbe bibliothèque (1), un temple de Junon, un autre de Jupiter Panhellénien (2). Il y acheva & conſacra le temple de Jupiter Olympien, ſi fameux par ſa grandeur, le nombre & la richeſſe de ſes ſtatues, & principalement par la ſtatue coloſſale du Dieu qu'on y adoroit.

Le théâtre de Capoue, la ſuperbe maiſon de Tivoli, le mauſolée, connu autrefois à Rome ſous le nom de *moles Hadriani*, & aujourd'hui ſous celui de *Château S. Ange*, enfin tant d'autres monumens dont on admire encore les ruines dans pluſieurs villes d'Italie, ſont autant de preuves qu'il s'occupa de leur embelliſſement. Le goût d'Hadrien pour les Arts & ſon déſir de tout voir & de tout ſavoir, lui firent entreprendre ſes longs voyages dans les différentes Provinces de l'Empire, qui toutes participèrent à ſes bienfaits (3). L'Égypte fixa plus qu'aucune autre la curioſité de l'Empereur : il la parcourut preſque toute entière, il y fit un ſéjour aſſez long & y répandit partout ſes libéralités. On ſait que pour honorer la mémoire d'Antinoüs ſon favori, il fit bâtir une ville, au lieu même où ce beau jeune-homme avoit perdu la vie.

On a cru que la Moſaïque de Paleſtrine avoit rapport aux voyages

(1) Euſeb. Chron.

(2) Pauſan. Lib. I.

(3) Le Sénat fit frapper à cette occaſion des médailles où l'arrivée de l'Empereur dans chacune de ces Provinces, & les bienfaits qu'il y avoit répandus étoient marqués par des légendes telles que celles-ci pour l'Afrique, ADVENTVI AVG. AFRICAE, RESTITVTORI AVG. AFRICAE, & par d'autres ſemblables pour les autres Provinces.

d'Hadrien en Egypte, *parce que*, a-t-on dit, *de tous les Princes dont la préſence a dû remuer cette Province, il n'en eſt point à qui tous les détails de la Moſaïque conviennent mieux qu'à l'Empereur Hadrien* (1). Le ſavant Winckelmann n'eſt point de cet avis : on peut en voir les raiſons dans ſon *Hiſtoire de l'Art chez les Anciens ;* qu'il nous ſoit permis d'y ajouter qu'un ouvrage auſſi imparfait que la Moſaïque dont il s'agit, & où la perſpective n'eſt nullement obſervée, ne peut être du temps d'Hadrien. D'ailleurs, eſt-il vraiſemblable qu'on ait repréſenté dans un Temple de la Fortune à Préneſte, ville d'Italie, l'hiſtoire des Voyages d'Hadrien en Égypte ?

Nous devons obſerver ici que la ſuperbe Statue qu'on ne ceſſe d'admirer à Rome ſous le nom de l'*Antinoüs du Belvédère* ne repréſente point le favori d'Hadrien, mais plutôt Méléagre, ou quelque autre héros Grec, comme l'a encore remarqué M. Winckelmann. En effet les portraits d'Antinoüs, que nous connoiſſons, & particulièrement ceux qu'on voit ſur ſes médailles, n'ont point de reſſemblance avec la tête de la belle ſtatue qu'on attribue ordinairement à Antinoüs : de plus les cheveux des uns ſont preſque liſſes juſqu'à l'extrémité qui en eſt friſée, tandis que les cheveux de la ſtatue ſont fort courts & crépus, comme ceux d'Hercule jeune ou de Méléagre.

Il n'en eſt pas moins vrai que les buſtes & les ſtatues d'Antinoüs ſont la gloire de l'Art du ſiècle d'Hadrien. Les portraits de cet Empereur ſont auſſi d'un beau ſtyle, & la gravure de ſes médailles prouveroit ſeule qu'il y eut ſous ſon règne une révolution favorable à l'art. On en peut même juger par la tête qu'on voit ſur notre pierre gravée, quoique ce ne ſoit peut-être pas la plus belle des têtes d'Hadrien qui nous ſoient parvenues.

---

(1) Mém. de l'Acad. des Belles-Lett. Tom. XXX. pag. 509.

SABINE.

Prime d'Emeraude.

SABINE.

QUOIQUE Sabine fût jeune, belle, bien faite, qu'elle eût un eſprit élevé & que ſes graces naturelles donnaſſent encore du prix à toutes ſes actions, jamais elle ne put gagner le cœur d'Hadrien. Les égards que ce Prince lui témoigna pendant la vie de Trajan, le vif empreſſement qu'il marqua de l'obtenir pour épouſe, étoient plutôt l'effet de ſon ambition que de ſon amour. Il ne voyoit en elle que le rang diſtingué qu'elle tenoit à la Cour de l'Empereur, ſa qualité de fille de Matidie & de petite nièce de Trajan, & ſur-tout l'Empire que dès-lors on pouvoit regarder comme ſa dot, puiſque Trajan n'avoit point d'enfans.

Mais à peine Hadrien fut-il revêtu de l'autorité ſouveraine qu'il ceſſa de ſe contraindre : l'Impératrice ne trouva plus dans ſon époux que de l'indifférence, bientôt même il la traita avec une ſorte d'inhumanité ; & cette Princeſſe, qui venoit de voir à ſes pieds ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans Rome, ne tarda pas à être abandonnée de tout le monde & à éprouver les plus grandes humiliations. C'étoit faire ſa cour à l'Empereur que de manquer de reſpect à Sabine. La licence des Courtiſans à cet égard devint même ſi grande, qu'Hadrien, malgré le plaiſir ſecret qu'il reſſentoit de voir l'Impératrice humiliée, ne put s'empêcher de diſgracier pluſieurs de ſes Officiers qui avoient porté trop loin l'inſolence. Enfin le dégoût d'Hadrien pour Sabine fut tel qu'il l'auroit, diſoit-il, répudiée, s'il n'eût été qu'un ſimple particulier.

Tout l'Empire fut témoin de cette diviſion ſcandaleuſe ; mais quels que fuſſent les torts de l'Empereur, il étoit bien ſûr de ne point trouver de cenſeurs de ſa conduite : Sabine ſeule lui reprochoit ſes mauvais traitemens, & ſon infâme paſſion pour Antinoüs. Hadrien de ſon côté ſe plaignoit de l'humeur bizarre & chagrine de ſa femme, ſans qu'il lui échappât cependant le moindre reproche par rapport à la pureté de ſes mœurs : ſilence

qui prouve aſſez l'innocence de cette Princeſſe (1). Il ne faut donc pas croire, ainſi que l'ont fait quelques auteurs modernes, d'après un paſſage de Spartien (2), que ce fut pour punir Sabine de ſes galanteries, qu'Hadrien la fit empoiſonner; il eſt même douteux qu'il ait attenté à ſa vie, & ſi l'on en croit Aurelius Victor, ce ne fut que par ſes mauvais traitemens qu'il l'engagea à ſe donner elle-même la mort (3).

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut excuſer la conduite d'Hadrien envers une Princeſſe dont les qualités perſonnelles méritoient les plus grands égards, & à laquelle il devoit d'ailleurs tant de reconnoiſſance pour l'Empire dont il lui étoit redevable. Ce fut avec raiſon qu'elle ſe plaignit de lui comme d'un perſécuteur, mais elle ne garda peut-être pas aſſez de ménagemens. On ſait qu'elle ſe vantoit publiquement d'avoir employé des moyens criminels pour ne point donner d'enfans à l'Empereur, dans la crainte, diſoit-elle, de produire un nouveau monſtre qui eût été le fléau du genre humain (4).

Il n'y a point d'Impératrice dont la coiffure ſoit auſſi variée ſur les médailles que celle de Sabine. Notre pierre offre une de ces coiffures, & c'eſt la plus bizarre.

---

(1) Brantôme, dans ſon ſecond volume de l'Hiſtoire des Dames galantes, édition de la Haye, pag. 154. a fait un mauvais conte dans lequel il rend fort ſuſpecte la vertu de l'Impératrice Sabine, en diſant *qu'elle faiſoit l'amour à toutes reſtes à Rome avec force gallands gentilshommes Romains ;* mais cet auteur n'eſt ni aſſez grave, ni aſſez inſtruit pour que nous nous arrêtions à le réfuter.

(2) Sabina uxor non ſine fabula veneni dati ab Hadriano defuncta eſt.

(3) Uxor Sabina dum propè ſervilibus injuriis afficitur, ad mortem voluntariam compulſa eſt.

Vict. Epit. cap. 4.

(4) Quæ palam jactabat, quam immane ingenium pertuliſſet, & elaboraſſe ne ex eo ad humani generis perniciem gravidaretur.

Aurel. Vict. epit. in Hadrian.

ÆLIUS. Pâte Antique

ÆLIUS. *Pâte antique.*

C'EST uniquement le mérite de cette pâte antique, qui nous a déterminés à la publier. Le Prince qu'elle repréſente, quoique recommandable par ſa haute naiſſance & par le rang ſuprême auquel il étoit deſtiné, ne tient une place dans l'Hiſtoire que parce qu'il fut le premier des Romains qui, adopté par un Empereur, ne porta que le nom de Céſar. Il eut ſi peu de part aux affaires publiques, pendant les trois années qu'il fut honoré de ce titre, & ſes qualités perſonnelles le diſtinguèrent d'ailleurs ſi peu de la multitude des Princes, que ſon nom ſeroit ſans doute reſté dans l'oubli, comme celui de tant d'autres, ſi ſa mort prématurée n'eût en quelque ſorte fait époque dans les faſtes de l'Empire.

Mais la pâte antique dont il eſt ici queſtion nous a paru ſi digne d'être publiée par la fineſſe de ſon travail & ſa reſſemblance avec les médailles d'Ælius Verus, que nous avons cru pouvoir nous arrêter quelques inſtans aux principaux traits de la vie de ce Prince. Ils font connoître de plus en plus le caractère d'Hadrien.

Cet Empereur, ſentant diminuer ſes forces, voulut déſigner ſon ſucceſſeur au trône, & jeta les yeux ſur Ceïonius Commodus Ælius Verus. Ce choix fondé ſur le mérite de la figure de ce jeune-homme plutôt que ſur celui de ſes mœurs, fut, dit-on, la récompenſe de ſes criminelles complaiſances pour Hadrien. Il eſt certain du moins que les Romains ne virent pas ſans peine deſtiner au ſouverain pouvoir un citoyen du caractère le plus frivole, comme de la ſanté la plus débile. L'un rendoit Ælius indigne de la première place de l'État, l'autre l'en rendoit incapable.

En vain Hadrien, pour décorer l'idole qu'il préſentoit aux hommages publics, & la rendre ainſi plus reſpectable, revêtit le

nouveau Céſar de la Préture, l'éleva enſuite au Conſulat, & le combla de faveurs extraordinaires (1), il n'en montra que mieux la médiocrité de ſes talens, & combien étoient juſtes les craintes que ſon adoption avoit cauſées au Sénat & au Peuple. Hadrien lui-même ſe repentit plus d'une fois de s'être appuyé ſur un mur prêt à s'écrouler & hors d'état d'étayer ni l'Empereur, ni l'Empire (2). *J'ai adopté un Dieu pour l'Olympe*, diſoit-il ſouvent, *& non pas un fils pour moi.*

La mort ne tarda pas à délivrer le Sénat & le Peuple de leurs inquiétudes. Ælius Verus ſuccomba à ſes infirmités environ trois ans après ſon adoption. Hadrien voulut qu'on lui rendît tous les honneurs dûs aux Empereurs; il lui fit même élever des Statues coloſſales dans tout l'Empire, & lui conſacra des Temples dans pluſieurs villes (3).

Mais les Princes les plus abſolus ne peuvent commander à l'opinion. Malgré tous ces honneurs la mémoire de Vérus n'en fut pas plus reſpectée, & les traits que l'Hiſtoire nous a conſervés de lui n'en prouvent pas moins combien ſon élévation ſur le trône auroit été funeſte au public. Ils nous le repréſentent uniquement comme un Prince voluptueux, ami du luxe & de la molleſſe, adonné aux plaiſirs de la table, & livré à tous les déſordres de la débauche la plus effrénée (4). La mort d'Ælius Verus fut un événement heureux pour l'Empire, puiſqu'elle lui procura Antonin pour maître.

---

(1) Spartian. cap. 3.

(2) Ter millies perdidimus quod exercitui populoque dependimus: ſi quidem ſatis in caducum parietem incubuimus: & qui non ipſam Rempublicam ſed nos ipſos ſuſtentare vix poſſit.

(3) Statuas Ælio Vero per totum orbem Coloſſeas poni juſſit, templa etiam in nonnullis urbibus fieri.

Spartian in Æl. Ver.

(4) Id. ibid.

ANTONIN. *Améthyste.*

ANTONIN. *Améthyſte.*

CETTE Améthyſte offre l'image d'un des meilleurs & des plus vertueux Princes qui aient honoré la pourpre impériale. Il eut toutes les vertus, il ne fut ſouillé d'aucun vice ; tel eſt l'abrégé de ſa vie, & l'on ſeroit tenté de regarder tout ce que les Hiſtoriens nous ont tranſmis de cet Empereur, comme autant de panégyriques dictés par l'adulation, s'il étoit poſſible que l'hiſtoire ne fût pas le plus incorruptible des juges, quand elle loue les vertus des Princes morts.

Antonin, iſſu d'une très-ancienne famille de Lanuvium, naquit l'an de Rome 837 (1). Il reçut de ſes parens une éducation digne de ſa haute naiſſance, & ſe forma d'abord dans la retraite à l'exercice des vertus qui devoient un jour faire le bonheur de l'Univers. Bientôt il en fit un heureux eſſai dans les différentes charges qui lui furent confiées ; & quand jamais il ne ſeroit parvenu au rang ſuprême, la libéralité qu'il fit paroître dans ſa Queſture, ſa noble magnificence tandis qu'il fut Préteur, ſa ſageſſe, ſa bienfaiſance & ſur-tout ſon intégrité, lorſqu'il fut enſuite élevé au Conſulat, lui auroient mérité une place diſtinguée dans l'Hiſtoire.

Cependant les vertus d'Antonin brillèrent encore avec plus d'éclat, lorſqu'elles furent placées ſur le trône. C'eſt à elles ſeules qu'il dut l'honneur d'être adopté par Hadrien, elles dirigèrent elles ſeules & animèrent toutes ſes actions. A peine admis au partage de la puiſſance Tribunitienne, le nouveau Céſar annonça par ſa conduite tout ce qu'on devoit attendre de ſon règne. Son reſpect pour les ordres de ſon père adoptif, ſon

(1) Aurel. Victor.

zèle pour ſa gloire, ſon attention induſtrieuſe à le ſauver de ſon déſeſpoir pendant ſa dernière maladie, les honneurs divins qu'il lui fit décerner après ſa mort, tels furent les premiers effets de cette bonté rare qui devoit caractériſer le règne d'Antonin, & qui lui fit donner par le Sénat le ſurnom de *Pius*.

Cette bonté ne ſe dément pas même au comble de la grandeur. Si le nouvel Empereur permet qu'on célèbre les Jeux du Cirque, au jour de ſa naiſſance, c'eſt qu'il ſait que ces jeux ſont néceſſaires au bonheur du peuple : il refuſe conſtamment tous les autres honneurs qu'on veut lui rendre, & ne fait uſage de l'influence que lui donnent ſes vertus dans les délibérations du Sénat, que pour honorer de plus en plus la mémoire d'Hadrien. Si des conjurés oſent former des projets contre ſa perſonne, il ne voit dans cet attentat qu'une occaſion pour lui de manifeſter ſa clémence (1); il ne ſe venge que par de nouveaux bienfaits, il interdit au Sénat la recherche des coupables, il ſe déclare même le protecteur du fils d'Attilius Titianus, que cette Compagnie avoit fait punir du dernier ſupplice. Enfin ſi l'Empereur ne s'éloigne pas de ſa Capitale, c'eſt pour être plus à portée de pourvoir aux beſoins des différentes parties de l'État, autant que pour épargner à ſes peuples les frais énormes & inutiles qu'entraînent les voyages des Princes les plus économes.

Auſſi les vertus d'Antonin ne s'exercèrent pas ſeulement dans l'enceinte de Rome & de l'Italie, elles s'étendirent juſqu'aux provinces les plus éloignées; & ce Prince prouva, dit Aurelius Victor, que la ſageſſe ſur le trône aſſure la félicité publique.

Rome en proie aux horreurs de la famine, puis affligée par un incendie qui détruit trois cens quarante maiſons, trouve dans la libéralité de l'Empereur les reſſources les plus abondantes, & cependant il n'en rétablit pas avec moins de magnificence plu-

(1) Jul. Capitolin. cap. 5.

ſieurs villes de l'Aſie Mineure détruites par un tremblement de terre. Celles de Narbonne, d'Antioche & de Carthagène devenues la proie des flammes, l'Arabie déſolée par une peſte meurtrière éprouvent auſſi les effets de ſa vigilance & de ſa bonté vraiment paternelle.

Antonin regarde l'Empire comme ſon patrimoine (1) & ſes peuples comme ſa famille ; mais c'eſt pour donner tous ſes ſoins à la gloire de l'un & faire ſon bonheur de la félicité des autres. De-là cette attention bienfaiſante à prévenir toute vexation, à contenir les Intendans des Provinces dans le devoir, à recevoir les plaintes des particuliers contre les Officiers publics ; jamais, dit ſon Hiſtorien (2), il ne ſe réjouit d'un gain qui pût être le fruit de l'oppreſſion des peuples. Delà ſon éloignement pour la guerre & ſon indifférence pour les conquêtes. Il ne ceſſoit de répéter ce mot de Scipion : *la conſervation d'un ſeul citoyen eſt préférable à la deſtruction de mille ennemis* (3). Delà enfin ſon zèle à étouffer dès ſa naiſſance tout germe de diviſion & de révolte. Les Brigantes vaincus & les frontières de l'Empire reculées dans la Grande-Bretagne, les Maures obligés de demander la paix, les Germains, les Daces & les Juifs réprimés, les Alains contenus dans le devoir, l'Achaïe & l'Égypte pacifiées ne purent troubler la tranquillité publique, & ne coûtèrent preſque point de ſang aux Romains.

Nous regrettons que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de citer tous les traits qui ſerviroient à peindre l'heureuſe adminiſtration d'Antonin. » On ſent en ſoi-même, dit » Monteſquieu (4), un plaiſir ſecret lorſqu'on parle de cet » Empereur ; on ne peut lire ſa vie ſans une eſpèce d'atten- » driſſement : tel eſt l'effet qu'elle produit, qu'on a meilleure

(1) Jul. Capitol. cap. 7.
(2) Id. cap. 6.
(3) Id. cap. 10.
(4) Grand. & Décad. des Rom.

» opinion de ſoi-même, parce qu'on a meilleure opinion des » hommes. «

Qu'il nous ſuffiſe de dire qu'il fut clément & bon ſans foibleſſe, populaire ſans aviliſſement, économe ſans avarice, religieux ſans ſuperſtition; qu'il ſut joindre à une juſtice inflexible tous les adouciſſemens de la bonté, à la diſcuſſion ſérieuſe de toutes les affaires une ſérénité d'ame inaltérable, au ſuccès dans les Lettres & dans les Sciences une modeſtie toujours exempte de rivalité; qu'il fut aimé de ſes ſujets, reſpecté des étrangers, honoré par les plus puiſſans Rois voiſins de l'Empire, choiſi pour arbitre par les nations les plus barbares; que les Chrétiens eux-mêmes, quoique dévoués à la haine publique, depuis l'établiſſement de leur culte, ſe reſſentirent de la douceur de ſon gouvernement (1).

Antonin mourut dans un âge fort avancé, après vingt-deux ans & demi du règne le plus heureux, & fut regretté de tout l'Empire, comme s'il eût été enlevé dans la fleur de la jeuneſſe (2). La reconnoiſſance & l'admiration rendirent à ſa mémoire tous les honneurs que l'adulation ou la crainte avoient tant de fois prodigués aux plus mauvais Princes. Le Sénat & le peuple s'empreſsèrent même à l'envi de le placer au rang des Dieux, & ſans doute il étoit digne de l'apothéoſe, puiſqu'il mérita d'avoir Marc-Aurele pour ſon panégyriſte.

---

(1) Euſeb. Hiſt. Eccl. Lib. IV.

(2) *Periit anno ſeptuageſimo : ſed quaſi adoleſcens deſideratus eſt.*

FAUSTINE.

Agate-Onyx

FAUSTINE LA MÈRE. *Agate-Onyx.*

IL SEMBLE que telle ait été la deſtinée de Rome d'offrir tout-à-la-fois à l'Univers les plus grands exemples de vice, comme les plus grands exemples de vertu, même parmi les femmes. Le nom d'une illuſtre Romaine caractériſe encore aujourd'hui les perſonnes du ſexe le plus attachées à l'honneur ; le nom d'une Romaine également illuſtre déſigne auſſi celles qui s'abandonnent à la plus infâme débauche.

Mais trop peu de femmes parmi les Romaines d'un haut rang furent dignes d'être comparées à Lucrèce, & pluſieurs ne reſſemblérent que trop à Meſſaline. Telle fut l'Impératrice Fauſtine dont on voit ici le portrait. Cette Princeſſe, fille d'Annius Verus & de Rupilie Fauſtine, étoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Rome : elle étoit ſœur d'Ælius Céſar, dont nous avons parlé (1) & d'Annius Vérus père de Marc-Aurele. Elle joignit à la ſplendeur de ſon origine une beauté rare, un eſprit agréable & des manières pleines de charmes; mais la force de ſon tempérament, un grand déſir de plaire, ſon goût pour la volupté la plongérent dans le libertinage le plus affreux, & ſes déſordres furent portés à un tel excès qu'elle devint l'objet des railleries des Romains & la fable de l'Univers.

Quel frein auroit pu contenir les déſirs illimités d'une Impératrice qui avoit perdu toute pudeur, & qui comptoit ſur le caractère modéré de ſon époux ! Antonin étoit informé de tous les excès auxquels ſe livroit Fauſtine, mais il l'aimoit

(1) Page 111.

avec paſſion, & il ſe contentoit de gémir en ſecret (1). Cependant ſi l'on peut reprocher quelque tort à cet excellent Prince, c'eſt d'avoir paru à cet égard un peu trop *débonnaire*. Les moyens de faire ceſſer tant de ſcandales ne lui manquoient pas, & peut-être auroit-il dû les employer; il le devoit au rang ſuprême qu'il occupoit, il le devoit ſur-tout à la jeune Princeſſe ſa fille (2) qui, ſans doute pour avoir eu ſous les yeux un ſi dangereux modèle, devint dans la ſuite auſſi fameuſe que ſa mère par ſes débauches.

La mort mit fin aux déréglemens de Fauſtine : elle étoit alors âgée de trente-ſix ans. Malgré les outrages qu'Antonin en avoit reçus, il la regretta infiniment, la fit placer au rang des Dieux &, ordonna qu'on lui rendît des honneurs extraordinaires (3).

Ce Camée eſt d'un travail précieux, & la reſſemblance de la tête de Fauſtine avec celles de ſes médailles ne ſauroit être plus exacte. Sa coiffure ſuffiroit pour déſigner l'Impératrice, quand on ne la reconnoîtroit pas d'ailleurs à ſes traits ; cette coiffure, qui eſt des plus élégantes, ſemble lui être propre, car elle ne varie preſque point ſur ſes médailles, & on ne la voit à aucune autre Romaine.

---

(1) De hujus uxore multa dicta ſunt ob nimiam libertatem & vivendi facilitatem, quæ iſte (Antoninus) cum animi dolore compreſſit.

Capitolin. in Antonin.

(2) Fauſtine la jeune, femme de l'Empereur Marc-Aurele.

(3) Tertio anno imperii ſui Fauſtinam uxorem perdidit quæ à Senatu conſecrata eſt, delatis Circenſibus atque templo, & Flaminicis & ſtatuis aureis atque argenteis; quum etiam ipſe hoc conceſſerit ut imago ejus cunctis Circenſibus poneretur.

Capitolin. in Antonin. Pio.

Lucius - VÉRUS. *Cornaline*

LUCIUS VERUS. *Cornaline.*

L'Empereur Vérus, repréſenté ſur cette Cornaline, ne dut ſon élévation qu'à la généroſité de Marc-Aurele. Celui-ci appellé ſeul à l'Empire par le Sénat, après la mort d'Antonin, pouvoit ſans injuſtice ſe réſerver un trône, ſur lequel Commodus (c'eſt ainſi qu'on nommoit alors Vérus) ne ſembloit avoir aucun droit, & ne ſongeoit à en reclamer aucun. Mais le plus généreux des hommes ne balança pas de donner à l'Univers, dans cette circonſtance délicate, l'exemple unique d'un Prince, qui de lui-même ſe porte à partager l'autorité ſouveraine. Antonin avoit honoré Commodus de ſon adoption; c'en fut aſſez pour que Marc-Aurele crût devoir à la mémoire d'un père chéri de communiquer à ſon frère adoptif & l'autorité impériale & tous les titres attachés à cette dignité (1).

Les deux Auguſtes gouvernérent l'Empire en commun, ſans en partager les provinces; l'union la plus parfaite parut toujours regner entr'eux, & cette union fut d'autant plus avantageuſe à l'État, que le caractère de Vérus étoit peu propre à contribuer au bonheur public, ſi ce Prince eût été abandonné à lui-même ou à ſes favoris.

Auſſi frivole que pareſſeux, Vérus étoit incapable de tenir avec ſuccès les rênes du Gouvernement. Son goût exceſſif pour les ſpectacles, & en particulier pour les combats de gladiateurs, dont il aimoit à repaître ſes yeux même au milieu de ſes repas, ſon amour déſordonné pour les plaiſirs de la table & pour la débauche, ſa paſſion ſans bornes pour la chaſſe & pour tous les exercices de la jeuneſſe, enfin ſon extravagante prodigalité n'auroient pu que replonger l'Empire dans tous les maux dont

(1) Capitol. in Vero. Cap. 3.

il avoit été affligé pendant ſi long-temps, ſi les mœurs graves & ſévères de Marc-Aurele n'euſſent ſouvent mis un frein à ſa licence.

Dès que Vérus n'avoit plus à redouter l'œil attentif de ſon Collégue, il ſuivoit ſans meſure tous ſes goûts & ne tardoit pas à faire connoître ce qu'on eût pu attendre d'un Empereur tel que lui.

Envoié contre les Parthes qui menaçoient l'Empire d'une invaſion, il ne ſe ſignale que par des excès, à chaque pas il laiſſe des traces de ſes inclinations frivoles & honteuſes. L'amour de la table le retient dans toutes les maiſons de campagne de l'Italie, & il s'y abandonne avec ſi peu de ménagement qu'il tombe malade à Canouſe. La mort d'un de ſes Lieutenants, les légions Romaines taillées en pièces, les Syriens prêts à ſe déclarer contre l'Empire, l'Orient ravagé, tant de malheurs ne peuvent l'arracher de l'Apulie où il prend le plaiſir de la chaſſe.

C'eſt avec la même lenteur qu'il parcourt les villes maritimes de l'Aſie. Il arrive enfin à Antioche, & tandis que ſes Généraux font reſpecter les armes Romaines, il ne s'occupe que des plaiſirs de cette ville voluptueuſe, il s'y plonge dans toutes ſortes de débauches & devient l'objet du mépris des Syriens eux-mêmes qui l'accablent de plaiſanteries en plein théâtre. Ce n'eſt qu'avec répugnance qu'il revient à Rome recevoir les honneurs du triomphe, & cette pompe porte elle-même l'empreinte de la légéreté de ſon caractère. Au lieu de Rois vaincus on ne voit à ſa ſuite que des Comédiens & des Bateleurs qu'il avoit amenés de Syrie, & qui eurent toujours depuis la plus grande part à ſa familiarité.

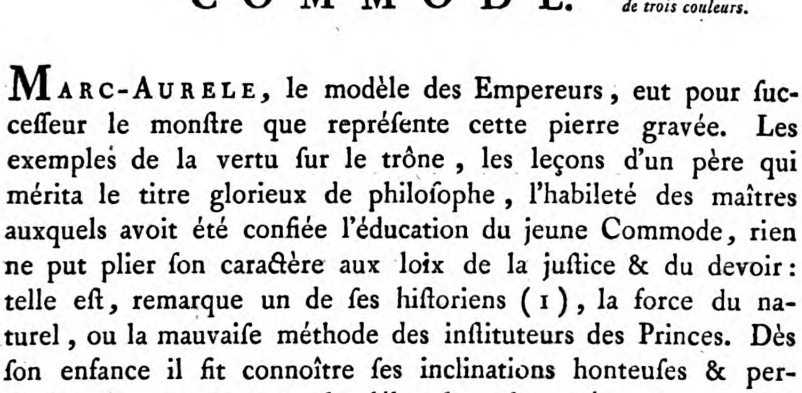
Cette conduite effrayoit d'autant plus juſtement l'Empire, qu'à cette époque Marc-Aurele commença à perdre un peu de ſon aſcendant ſur l'eſprit de ſon Collégue; mais une apoplexie violente mit heureuſement fin à une vie qui ne préſageoit que des malheurs. Vérus mourut après neuf ans de règne, & quoiqu'indigne d'être compté parmi les bons Princes, il fut placé, ſuivant l'uſage, au rang des Dieux.

COMMODE.

COMMODE. *Sardoine - Onyx*

COMMODE.

Sardoine Onyx de trois couleurs.



MARC-AURELE, le modèle des Empereurs, eut pour ſucceſſeur le monſtre que repréſente cette pierre gravée. Les exemples de la vertu ſur le trône, les leçons d'un père qui mérita le titre glorieux de philoſophe, l'habileté des maîtres auxquels avoit été confiée l'éducation du jeune Commode, rien ne put plier ſon caractère aux loix de la juſtice & du devoir: telle eſt, remarque un de ſes hiſtoriens (1), la force du naturel, ou la mauvaiſe méthode des inſtituteurs des Princes. Dès ſon enfance il fit connoître ſes inclinations honteuſes & perverſes, ſon amour pour la débauche, ſon goût pour tous les exercices qui conviennent le moins à un Empereur, ſon penchant pour la cruauté (2).

Admis avant le temps (3) au partage de la puiſſance Tribunitienne & au titre d'*Imperator* (4), Commode ne connut plus de bornes; il ſe hâta d'éloigner de ſa perſonne les hommes vertueux dont la ſage prévoyance de ſon père l'avoit environné, il n'admit plus dans ſa familiarité que des Conſeillers de débauche, il ſe livra ſans réſerve à la brutalité de ſes paſſions, & ſon palais devint un lieu de proſtitution où régnèrent tous les excès des plus honteux débordemens (5). Forcé d'abandonner les dé-

(1) Lamprid. in Commod. cap. 1.

(2) Commode étoit à peine âgé de 12 ans, lorſqu'il ordonna de jeter dans une fournaiſe ardente un de ſes eſclaves qui n'avoit pas chauffé ſuffiſamment ſon bain; & le malheureux n'évita cette mort affreuſe que par l'adreſſe d'un des Précepteurs du Prince, qui trompa ſon élève, en faiſant brûler dans la fournaiſe une peau de mouton, dont l'odeur lui fit croire que ſes ordres avoient été exécutés.

(3) Capitol. in Marc. Antonin. cap. 27.

(4) Lamprid. cap. 2.

(5) Id. Ibid.

lices de Rome, pour accompagner Marc-Aurèle dans une guerre contre les barbares, il ſoupiroit ſans ceſſe après ſon retour, & profita avec empreſſement de la mort du plus accompli des Princes, pour acheter une paix ignominieuſe & reprendre le chemin de ſa Capitale.

Commode ſe voyant ſeul maître de l'Empire, ne tarde pas à dévoiler de plus en plus la baſſeſſe de ſon ame, l'indignité de ſes mœurs, ſa ridicule vanité, ſes inclinations ſanguinaires & tyranniques.

Les prédéceſſeurs de Commode avoient fait conſiſter la gloire à commander eux-mêmes les armées, ou du moins à étendre les frontières de l'Empire, & les plus indignes du trône s'étoient efforcés d'échapper au mépris, en renfermant leur opprobre dans les bornes de leurs Palais. Mais l'ame baſſe de Commode ne connoît d'autre honneur que de ſe donner en ſpectacle au peuple; c'eſt dans les exercices de l'amphithéâtre & du Cirque, c'eſt dans les Écoles des Gladiateurs qu'il aime à ſe couvrir de lauriers. Le peuple & le Sénat ſont forcés d'applaudir à ſes honteux ſuccès, & de les conſacrer en quelque ſorte en les conſignant dans les Faſtes publics (1).

Tant de baſſeſſe ne pouvoit être égalée que par la licence des mœurs de Commode; auſſi n'eſt-il point d'excès ſi monſtrueux en ce genre dont il ne ſe rendît coupable. Pour en épargner à nos Lecteurs le détail faſtidieux, nous dirons ſeulement qu'il abuſa de ſes ſœurs, & qu'il entretenoit publiquement dans ſon palais ſix cens victimes de ſes débauches, choiſies parmi les plus belles perſonnes de l'un & l'autre ſexe.

Au milieu de tant d'infamies, Commode dictoit ces arrêts qui firent couler des flots de ſang. Il ſentoit qu'il étoit devenu l'objet de la haine publique, & ce ſentiment, ouvrant ſon cœur à la défiance & à la crainte, lui fit ſacrifier indiſtinctement tous ceux

(1) Lamprid. in Commod. Cap. 15.

qui par leur crédit auroient pu donner un maître à l'Empire. Il n'épargna pas même ſon propre ſang : Lucille ſa ſœur, Antiſtius Burrus ſon beau-frère, Arrius Antoninus ſon grand-père par adoption, ſont à la tête de la liſte effrayante des perſonnes de tout rang & de tout ſexe qui furent les victimes de ſa cruauté ou de celle de ſes favoris. Sous ſon règne la délation & la calomnie reprirent tous leurs droits, le fer & le poiſon furent employés également ; ſouvent il ſuffiſoit d'être riche pour périr dans les ſupplices les plus affreux, parce que le Prince avoit beſoin de la reſſource des confiſcations pour continuer ſes folles dépenſes.

Juſque-là Commode n'avoit fait qu'égaler les Néron & les Caligula ; mais il l'emporta ſur leurs cruautés en accompagnant les ſiennes des plaiſanteries les plus indécentes. Son amuſement le plus doux conſiſtoit à tuer lui-même ou à mutiler les hommes (1).

Heureux l'Empire ſi le plus abominable des Princes n'eût exercé ſa tyrannie que ſur les particuliers ! Une révolution auroit pu ſauver un jour l'État ; mais Commode porta à la conſtitution publique des coups dont jamais elle ne put depuis ſe relever. Pour anéantir la puiſſance du Sénat, il accorda tout à ſes ſoldats, il ſe les attacha par la licence dans laquelle il leur permit de vivre ; il leur fit connoître leurs forces, & de ce moment le pouvoir militaire prit la place du gouvernement civil, & introduiſit cette multitude d'abus qui, en livrant la dignité impériale au plus fort ou au plus riche qui voulut s'en emparer, entraînèrent enfin la ruine entière de l'Empire Romain. » L'abus du gouvernement mi-» litaire parut dans tout ſon excès, dit Monteſquieu (2) ; & les » ſoldats qui avoient vendu l'Empire aſſaſſinèrent les Empereurs » pour en avoir un nouveau prix. . . . . Les Empereurs, choiſis » ordinairement dans la milice, furent preſque tous étrangers, & » quelquefois barbares ; Rome ne fut plus la maîtreſſe du monde, » mais elle reçut des loix de tout l'Univers. «

(1) Lamprid. in Commod. Cap. IX.

(2) Grand. & Décad. des Romains.

Croiroit-on qu'un Prince tel que Commode porta ſon extravagante vanité juſqu'à uſurper les titres les plus faſtueux (1), qu'il appella le Sénat *Commodien*, & Colonie *Commodienne* la ville de Rome, qu'il avoit déſolée par ſon brigandage? Croiroit-on qu'il oſa même s'arroger les honneurs divins & déſigner le Grand-Prêtre qui devoit préſider à ſon culte (2)? Il ſe faiſoit appeller l'*Hercule Romain*, & il eſt qualifié de ce titre ſur pluſieurs de ſes médailles. En ſe déshonorant par ſon commerce avec les Gladiateurs & par la prédilection qu'il témoigna toujours pour leurs exercices, cet Empereur mépriſable & odieux tout-à-la-fois croyoit avoir égalé la gloire du deſtructeur des monſtres. On le repréſentoit preſque toujours couvert d'une peau de lion, & c'eſt ainſi que nous le voyons ſur le beau Camée qui fait le ſujet de cet article; mais il nous offre une particularité remarquable dans la couronne qui orne la tête de Commode. Les couronnes de ce Prince ſur les médailles ſont toujours de laurier, & notre pierre eſt le ſeul monument que nous connoiſſions qui lui donne une couronne de chêne. L'Artiſte aura voulu ſans doute faire alluſion à la force prodigieuſe dont ſe glorifioit l'Empereur, ou à la qualité de fils de Jupiter qu'il oſoit prendre.

Commode eut une fin digne de lui. Il ſe préparoit à de nouvelles cruautés lorſque ſa Concubine favorite, ſon Préfet du Prétoire & ſon Chambellan prévinrent par ſa mort celle qu'il devoit leur faire donner le lendemain (3). Il mourut après douze ans de la plus odieuſe tyrannie, chargé de l'exécration publique; & ſon corps ſeroit même reſté ſans ſépulture, ſi Pertinax ſon ſucceſſeur ne l'eût fait tranſporter dans le tombeau d'Hadrien.

---

(1) Dio.
Lamprid. in Commod. cap. 8.
(2) Lamprid. cap. 17.
(3) Id. ibid.

PERTINAX, TITIANE, *le Jeune*=PERTINAX. *Agate-blanche.*

PERTINAX, TITIANE ET LE JEUNE PERTINAX. *Agate blanche.*

LES PIERRES GRAVÉES ſervent ſouvent, ainſi que les autres monumens, à éclaircir ou à confirmer l'hiſtoire ; l'Agate blanche dont il eſt ici queſtion nous en fournit un nouvel exemple. C'eſt la quatrième & la dernière des pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans publiées par M. l'Abbé Belley (1). Ce ſavant Académicien va encore nous ſervir de guide.

Les trois têtes repréſentées ſur cette pierre ſont celles de l'Empereur Pertinax, de Titiane ſon épouſe, & du jeune Pertinax leur fils. Entre la tête de l'Empereur & les deux autres, qui ſont accolées, eſt un vaſe dans lequel on remarque deux palmes : ſur la partie antérieure de ce vaſe on voit les lettres XP : au deſſus on lit le mot ΚΑΠΕΤΩΛΕΙΝΑ, & au deſſous le mot ΕΛΟΥΙΑ.

Les médailles de Pertinax ſont très-rares en tous métaux, & en tous modules ; on n'a vu juſqu'à préſent la tête de Titiane que ſur des médailles frappées en Égypte, & ſur une de Mytilène, & l'on n'avoit encore apperçu ſur aucun monument la tête du jeune Pertinax ; ainſi une pierre antique, qui préſente ces trois têtes avec des caractères propres à éclaircir l'hiſtoire, eſt d'une rareté ſingulière & d'un prix ineſtimable.

L'hiſtoire de Pertinax eſt aſſez connue, il ſuffit de mettre ſous les yeux du Lecteur quelques traits qui peuvent ſervir à l'explication de notre monument.

(1) Mém. de l'Académ. des Inſcript. & Bell. Lett. Tom. XXVI.

Commode déteſté de tout l'Empire qu'il avoit laſſé par ſes cruautés & par ſes crimes, fut tué le 31 Décembre de l'an 192 de l'ère vulgaire : il eut pour ſucceſſeur P. Helvius Pertinax, qui d'une baſſe naiſſance s'étoit élevé par ſon mérite aux premières dignités. Proclamé Auguſte par les Gardes prétoriennes & par le Sénat, il refuſa d'abord cet honneur & fut enfin forcé de l'accepter. Ce Prince recommandable par ſon équité & par ſon amour pour la juſtice auroit réformé les déſordres, réparé les maux cauſés ſous le règne précédent & fait le bonheur de l'Empire ; mais rigide obſervateur de la diſcipline militaire, il ſe rendit bientôt odieux aux Prétoriens qui le maſſacrèrent dans ſon Palais, ſur la fin du troiſième mois de ſon règne, dans la ſoixante-ſeptième année de ſon âge. Il avoit une taille avantageuſe, le viſage plein & majeſtueux, la barbe longue & épaiſſe, portrait qui s'accorde aſſez bien avec l'air que lui donnent les médailles qui nous reſtent de ce Prince, ainſi que la pierre gravée que nous publions.

Le jour même que Pertinax fut élevé à l'Empire, le Sénat décerna le titre d'Auguſte à Titiane ſon épouſe & celui de Céſar à ſon fils ; l'Empereur n'accepta ni l'un, ni l'autre de ces titres : le premier, ſoit par modeſtie, ſoit que la conduite de Titiane ne fût pas exempte de tout reproche.

Quant au ſecond, il répondit qu'il craignoit que l'eſpérance de ſuccéder à l'Empire ne corrompît le cœur de ſon fils & ne l'en rendît indigne ; qu'il ſeroit élevé à la dignité de Céſar, quand il l'auroit mérité : il ne lui permit pas même d'avoir un appartement dans le Palais, mais il confia ſon éducation à Sulpicianus ſon beau-père, dans la maiſon duquel le jeune Prince, ſans avoir rien de l'éclat & du faſte de la dignité Impériale, fut ſervi comme un particulier.

La volonté de Pertinax à l'égard des deux titres dont on vient de parler fut exécutée à Rome, & peut-être dans l'Italie : on ne connoît en effet aucune médaille Latine qui donne à Titiane le titre d'Auguſte ; mais les peuples de quelques Provinces n'eurent point le même égard à la délicateſſe de l'Empereur :

c'eſt donc dans quelqu'une de ces Provinces, & non dans l'Italie que fut gravée la pierre que nous publions, car la tête de l'Impératrice & celle de ſon fils accolées, vis-à-vis de celle de l'Empereur, le jeune Pertinax vêtu du *Paludamentum* ainſi que ſon père, donnent tout lieu de croire qu'on n'auroit pas rendu ces honneurs à la mère ni au fils dans un pays où ils auroient été conſidérés l'un & l'autre comme perſonnes d'une condition privée.

Les lettres TIT qui ſont derrière la tête de l'Impératrice indiquent viſiblement ſon nom. Celles qu'on remarque derrière la tête de l'Empereur ſont les initiales du nom ΔΙΚΑΙΟΣ *juſte*, épithète honorable qui déſignoit l'amour conſtant de ce Prince pour la juſtice. C'eſt ſur-tout cette vertu qui le caractériſe dans l'hiſtoire, & l'on ſait que Septime Sevère, affectant d'imiter les vertus de cet Empereur, crut devoir prendre le nom de Pertinax; le même motif détermina ſans doute Peſcennius Niger à prendre le ſurnom de ΔΙΚΑΙΟΣ qu'on lit ſur ſes médailles. Quoi qu'il en ſoit, il eſt aiſé de concevoir comment cette épithète aura été donnée à un Empereur qui la méritoit autant que Pertinax, ſur-tout ſi l'on conſidère que la pierre dont il s'agit eſt moins un monument public qu'un hommage particulier qu'on aura voulu rendre à cet Empereur.

La folie, les crimes & les cruautés de Commode avoient répandu le déſordre, l'horreur & la crainte dans tout l'Empire. Lorſque la nouvelle de ſa mort, & de l'avénement de Pertinax au trône fut aſſurée, elle fut reçue avec une joie extrême à Rome, dans toutes les Provinces, par les armées, & même chez les Nations étrangères amies des Romains.

On conſacra cet événement par des monumens publics de toute eſpèce; on le célébra par des Fêtes & par des Jeux; ce ſont préciſément ces Jeux qui ſont le ſujet de notre pierre.

Les noms des Jeux publics étoient ſouvent gravés ſur les vaſes qui devoient être le prix des vainqueurs. Or les lettres XP inſcrites ſur celui-ci, ne peuvent déſigner que les Jeux Chryſan-

tins (1) qui ſe célébroient avec la plus grande magnificence dans Sardes, ville importante qui prétendoit avoir la primauté ſur les villes, non-ſeulement de la Lydie, mais encore de la province Proconſulaire d'Aſie.

A l'avénement de Pertinax, cette ville voulut marquer d'une manière éclatante la part qu'elle prenoit à la joie univerſelle. Après les vœux, les ſacrifices & les autres cérémonies religieuſes, qui précédoient la ſolemnité des Jeux publics, elle donna les Jeux Chryſantins avec une magnificence extraordinaire, & les fit célébrer ſur le modèle des Jeux Capitolins de Rome. Ce fait qui ne ſe trouve dans aucun auteur ni ſur aucun autre monument connu, nous paroît aſſez prouvé par la pierre gravée que nous publions. L'inſcription de cette pierre ſignifie, ſelon M. l'Abbé Belley : *Jeux Helviens Chryſantins célébrés en l'honneur de l'Empereur Helvius Pertinax, de l'Impératrice Titiane, & de Helvius Pertinax Céſar, ſur le modèle des Jeux Capitolins de Rome.*

On ſait que les Sardiens faiſoient quelquefois célébrer les Jeux Chryſantins en l'honneur des Empereurs, comme le démontre une médaille du Cabinet de M. Pellerin, laquelle ſe trouve maintenant dans celui du Roi ; elle repréſente un Athlète, tenant à la main un grand vaſe, prix de la victoire qu'il avoit remportée ; la légende CEBHPEIA XPYCANTINA, indique les Jeux *Chryſantins Sévériens* en l'honneur de Septime Sévère. Pour augmenter la célébrité de ces Jeux, les Sardiens les donnoient ſouvent ſur le modèle d'un des quatre Jeux ſacrés de la Grèce. C'eſt ainſi que pour honorer Pertinax la ville de Sardes fit célébrer les Jeux *Chryſantins* qu'elle nomma *Helviens* du nom de l'Empereur, & qu'elle ſurnomma *Capitolins*, parce qu'ils étoient formés ſur le modèle de ceux qui portoient à Rome le même nom.

(1) On les appelloit ainſi, ſuivant quelques Savans, parce que la couronne de ces jeux étoit tiſſue de fleurs d'or ; & ſuivant d'autres c'étoit une couronne de fleur de *Chryſanthemum*.

CARACALLA . *Cornaline*

CARACALLA. *Cornaline.*

Il y a peu de Princes, quelque vicieux qu'ils aient été, dont l'hiſtoire ne nous ait tranſmis quelques actions dignes de louanges; mais il n'en eſt pas ainſi de Caracalla : toute ſa vie n'eſt qu'un tiſſu de crimes. Après avoir conçu le noir projet d'abréger les jours d'un père expirant, il ſignala le commencement de ſon règne par le meurtre de l'infortuné Géta, ſon frère, qu'il aſſaſſina ſur le ſein de Julie leur mère; & peu s'en fallut que Julie elle-même ne devînt la victime de la rage de ce furieux, parce que touchée également & de la mort d'un fils qu'elle aimoit, & des circonſtances de cette mort, elle avoit laiſſé échapper quelques larmes.

La mort de Géta fut ſuivie de celle de tous ſes amis : il ſuffiſoit d'avoir été attaché à ce Prince malheureux, pour être enveloppé dans la funeſte proſcription par laquelle Caracalla ſembloit vouloir anéantir tout ce qui pouvoit lui rappeller ſon crime. On compte juſqu'à vingt mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ſubirent la mort ſous le prétexte vague de leurs liaiſons avec Géta (1); mais la plus illuſtre de ces victimes eſt ſans contredit Papinien. Ce Préfet du Prétoire avoit reçu ordre, dit-on, d'employer toute ſon éloquence pour faire l'apologie du meurtre de Géta; & en refuſant d'obéir au tyran, il lui avoit répondu qu'il étoit plus aiſé de commettre un parricide que de le juſtifier (2).

(1) Dio. Lib. LXXVII.

(2) Il paroît conſtant que le meurtre de Papinien a été ordonné par Caracalla: mais les Hiſtoriens varient ſur les circonſtances de la mort de cet illuſtre Romain. Voici ce qu'on en lit dans Spartien. Multi dicunt Baſſianum (Baſſien étoit le vrai nom de Caracalla) occiſo fratre, illi (*Papiniano*) mandaſſe, ut & in Senatu per

Caracalla n'avoit point de caractère ; il étoit téméraire & lâche, fourbe & confiant, avare & prodigue ; auſſi faux que cruel, ſes careſſes étoient preſque toujours un ſigne certain de diſgrace ou de mort. Lorſqu'il vouloit porter un coup à quelque perſonnage important ou le faire mourir, il le combloit, la veille même, de plus d'amitiés qu'il n'eût jamais fait (1) : perfidie atroce & baſſe qui n'eſt pas ſans exemple dans des hommes de ſon rang.

Quand Auguſte, Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle viſitoient en perſonne la vaſte étendue de l'Empire, la bienfaiſance accompagnoit par-tout leurs pas ; la préſence de Caracalla, au contraire, étoit devenue comme un fléau. De toutes les villes & provinces qu'il parcourut, il n'en eſt aucune où il n'ait laiſſé des traces de ſon injuſtice & de ſa cruauté. Ainſi, dit Monteſquieu en parlant de cet Empereur, on pourroit l'appeller non pas un tyran, mais le deſtructeur des hommes. Caligula, Néron & Domitien bornoient leur cruauté dans Rome, celui-ci alloit promener ſa fureur dans tout l'Univers (2).

Comme preſque rien n'eſt indifférent dans la vie des Princes, l'Hiſtoire peint ſouvent leurs ridicules ainſi que leurs vices. On lit dans Hérodien (3), que Caracalla qui avoit très-peu de cheveux affectoit d'en avoir beaucoup : auſſi remarque-t-on que ſur ſes médailles & dans ſes portraits il paroît toujours avec des cheveux touffus & une barbe épaiſſe. C'eſt ainſi qu'on le voit ſur notre Cornaline, quoiqu'il y ſoit repréſenté aſſez jeune

---

ſe & apud populum facinus dilueret : illum autem reſpondiſſe : *non tam facile parricidium excuſari poſſe, quam fieri.* Eſt etiam hæc fabella, quod dictare noluerit orationem qua invehendum erat in fratrem ut cauſa ejus melior fieret qui occiderat : illum autem negantem reſpondiſſe, *aliud eſt parricidium, accuſare innocentem occiſum.* Sed hoc omnino non convenit : nam neque præfectus poterat dictare orationem ; & conſtat eum quaſi fautorem Getæ occiſum.

(1) Dio. Lib. LXXVII.

(2) Grandeur & Décad. des Romains.

(3) Lib. IV. in Antonin.

encore. Quant à la barbe il ne ſeroit pas difficile de pénétrer le motif de l'Empereur à cet égard, & d'expliquer auſſi pourquoi Géta lui-même, mort dès l'âge de vingt-trois ans, paroit également avoir une barbe très-épaiſſe.

Les premiers Empereurs repréſentés avec une barbe longue & épaiſſe furent Antonin Pie & Marc-Aurele, qui la portèrent ainſi en qualité de philoſophes (1). Ils furent imités par quelques-uns de leurs ſucceſſeurs qui voyant combien les Romains avoient conçu d'attachement & de vénération pour les Antonins, crurent apparemment qu'en prenant leur nom & portant la barbe comme eux, ils ſe rendroient également reſpectables par ces marques de reſſemblance. Caracalla prit le nom ſacré d'Antonin, & laiſſa croître ſa barbe auſſitôt qu'il eut été déclaré Auguſte, & Géta ſuivit ſon exemple. Il ſemble donc qu'une barbe épaiſſe étoit regardée alors comme un attribut qui devoit concilier aux Empereurs le reſpect & la vénération des peuples ; c'eſt pourquoi l'on peut conjecturer que les monétaires affectoient de les repréſenter avec une barbe plus épaiſſe & plus touffue qu'elle ne l'étoit en effet.

Cette conjecture eſt fondée ſur un autre exemple qui la confirme : c'eſt la manière dont Macrin, ſucceſſeur de Caracalla, eſt repréſenté ſur ſes médailles, lui qui peut-être ne portoit point de barbe avant ſon avénement à l'Empire. On le voit ſans barbe ſur quelques-unes : il n'en a qu'une très-courte ſur la plupart des autres ; mais une longue & épaiſſe ſur pluſieurs de grand bronze. Il n'eſt cependant pas vraiſemblable qu'elle ait pu prendre autant de croiſſance pendant la courte durée de ſon règne qui n'a pas été de quatorze mois entiers, & il n'y a pas lieu de douter que ſon portrait n'ait été chargé en cette partie par les Artiſtes monétaires.

---

(1) Nous n'ignorons pas qu'Hadrien eſt le premier des Empereurs qui ait laiſſé croître ſa barbe : mais Spartien, qui nous l'apprend, ajoute qu'Hadrien eut recours à ce moyen pour cacher des bleſſures (peut-être des écrouelles) qu'il avoit au viſage : *ut vulnera, quæ in facie naturalia erant, tegeret.* Ainſi le motif qui engagea cet Empereur à laiſſer croître ſa barbe étoit bien différent de celui des Antonins.

Nous avons remarqué plus d'une fois, dans les articles précédens, que malgré la décadence ſenſible des Arts ſous les Empereurs, leurs médailles & la plupart des pierres gravées qui les repréſentoient étoient néanmoins d'un deſſin correct, d'une belle manière & d'un travail précieux & fini ; & quand on ſait dans quel état de dépériſſement ſe trouvoient ces mêmes Arts du temps de Caracalla, on doit être pareillement ſurpris de la pureté du deſſin, de la beauté des formes & de l'élégance du travail de la tête de cet Empereur ſur notre Cornaline, qui eſt vraiment digne du plus beau temps de l'Art chez les Grecs. Il eſt temps d'expoſer les raiſons de cette ſingularité, & c'eſt M. l'Abbé Winckelmann qui va nous les fournir. » Lorſque l'Art, dit-il, » avança de plus en plus vers ſa décadence, & que le temps fut » venu où l'on fit infiniment moins de ſtatues nouvelles, à cauſe » de la quantité d'anciennes, la principale occupation des Ar- » tiſtes fut de faire des têtes & des buſtes ; c'eſt en quoi ce » dernier temps de l'Art s'eſt ſingulièrement diſtingué. Il n'eſt » donc pas ſi étrange que quelques-uns ſe l'imaginent de trouver » non-ſeulement des buſtes paſſables, mais encore de fort belles » têtes, telles que celles de Macrin, de Septime Sévère & de » Caracalla . . . . . Peut-être que Lyſippe n'auroit pas mieux » fait la tête du Caracalla Farneſe : toute la différence qu'il y a, » c'eſt que le maître qui fit ce buſte n'auroit pas été capable de » faire une figure comme Lyſippe (1). »

Ce que M. l'Abbé Winckelmann dit des buſtes, doit s'appliquer aux médailles & aux pierres gravées ; & l'on eſt bien convaincu qu'il ſe préſentera mille Artiſtes capables d'exécuter avec ſuccès des ouvrages de peu d'étendue, quand au contraire il ſera difficile d'en trouver qui faſſent un beau tableau ou une bonne ſtatue. Quoi qu'il en ſoit, l'Antiquité pourra toujours ſe glorifier d'avoir encore conſervé de la grandeur, même dans le temps de la décadence de l'Art.

---

(1) Hiſt. de l'Art. Liv. IV. chap. VI.

SOÆMIAS. *Cornaline*

SOÆMIAS,
OU
MAMÉE. *Cornaline.*

LES rapports que nous avions trouvés d'abord entre la tête qu'on voit ſur cette Cornaline & celle de Soæmias, ſur ſes médailles, nous avoient fait croire que la première pouvoit offrir le portrait de cette Princeſſe: & les enſeignes militaires dont elle eſt accompagnée ſembloient autoriſer notre conjecture. Nous avions penſé, en effet, que ces enſeignes militaires faiſoient alluſion au courage avec lequel Soæmias ſe jeta au milieu des ſoldats qui fuioient devant l'armée de Macrin, & au ſuccès qui en réſulta pour Elagabale ſon fils (1); mais nous n'étions confirmés dans notre opinion par aucun monument. C'eſt ce qui nous a engagés à faire de nouvelles recherches, d'après leſquelles nous avons jugé qu'il y auroit plus de raiſon d'attribuer à Mamée la tête dont on voit ici la gravure.

On ſait que cette Princeſſe montra un courage au deſſus de ſon ſexe, qu'elle ſut gagner tous les cœurs à ſon fils Alexandre, qu'elle lui ménagea la faveur & l'amitié des Prétoriens, ce qui mérita à ce jeune Prince le titre de Céſar que lui conféra Elagabale; on ſait enfin qu'après la mort de Mæſa, Mamée reſta ſeule chargée de l'éducation de ſon fils & de l'adminiſtration de l'Empire; mais différente en cela de la fière Agrippine, qui voulut en vain partager avec Néron les honneurs de la ſouveraineté, Mamée conſerva ſur l'eſprit d'Alexandre un pouvoir abſolu, & le reſpect de ce Prince pour ſa mère demeura toujours inviolable (2). C'eſt pour cela ſans doute que le titre caractériſtique de *Mère de l'Empereur*, donné à la Princeſſe, eſt ſi ſouvent répété ſur les médailles & les Inſcriptions.

(1) Dio. Lib. LXXXVIII.
Herodian. Lib. V.
(2) Herodian. Lib. VI.

On ne trouve point dans l'Hiſtoire les raiſons qui ont fait donner à Mamée le titre de *Mater Caſtrorum*, dont Fauſtine, femme de Marc-Aurele, & Julie, femme de Septime Sévère, avoient été qualifiées avant elle ; mais il eſt aiſé de concevoir comment une Princeſſe qui avoit toujours eu la plus grande influence dans le gouvernement de l'État, & qui avoit acquis beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit des ſoldats, aura été décorée de ce titre pompeux qui lui convenoit mieux en effet qu'à aucune des Impératrices qui l'avoient déja porté. Il lui eſt donné ſur une Inſcription publiée par Gruter (1), & ſur des médailles où elle eſt repréſentée avec des Enſeignes militaires placées devant elle (2).

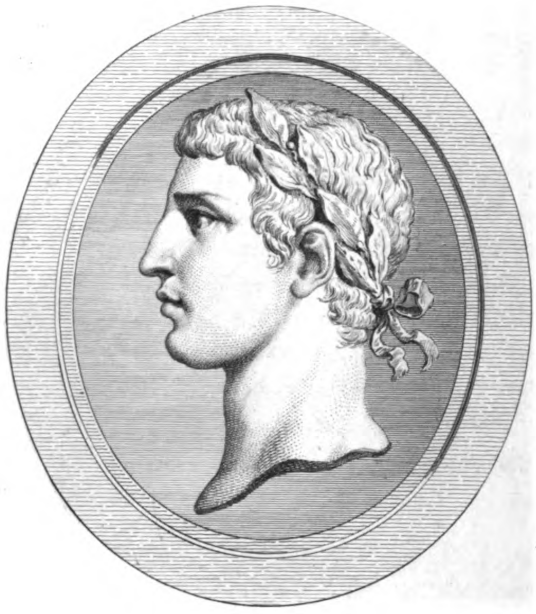
Ces Enſeignes militaires, qu'on peut regarder comme un attribut de Mamée, la manière dont elle eſt coiffée ſur ſes médailles, une ſorte de reſſemblance dans les traits du viſage, tout nous a déterminés à croire que la tête qu'on voit ſur notre Cornaline devoit plutôt lui être attribuée qu'à Soæmias ſa ſœur, comme nous l'avions jugé d'abord. Mais nous ſommes obligés d'avouer que nous n'avons rien trouvé, dans l'hiſtoire de Mamée, qui puiſſe nous conduire à l'explication de la chèvre gravée au deſſous de ſa tête.

---

(1) IVLIAE MAMEAE
AVG. MATRI.
IMP. CAES. M. AVRELI
SEVERI ALEXANDRI
PII F. AVG.
M. CASTROR.
COL. IVL. GEM. ACCITANA.
DEVOTA NVMINI
M. Q. EIVS.

Gruter. p. 1085.

(2) Vaillant. pag. 59.



SEVÈRE. ALEXANDRE. *Cornaline.*

SÉVÉRE ALEXANDRE. *Cornaline.*

Il ne nous reſte aucun monument important, ſoit dans les Arts, ſoit dans les Lettres, du tèmps de Sévére Alexandre, quoique ce Prince aimât les Arts & les Lettres, & qu'il honorât les grands hommes comme des Dieux. Il avoit placé dans la Chapelle intérieure de ſon palais les ſtatues des bons Empereurs, & elles étoient en très-petit nombre; il avoit fait auſſi raſſembler de toutes parts celles des hommes illuſtres pour en décorer le *Forum* bâti par Trajan. On ne dit pas que celle de Sévére Alexandre y ait été placée; ſans doute elle en auroit fait le plus bel ornement, quand même elle auroit été la plus médiocre du côté de l'Art; mais ſoit que les Artiſtes fuſſent trop rares alors, ſoit que la modeſtie du Prince l'empêchât de ſe prêter au déſir des Artiſtes, il paroît que ſes ſtatues ne furent pas multipliées; il ne s'eſt même trouvé juſqu'à préſent à Rome aucun de ſes portraits. Ses médailles ſeules & quelques pierres gravées nous ont conſervé les traits & l'image de cet aimable Prince. Nous croyons donc que nos Lecteurs nous ſauront quelque gré d'avoir fait graver le portrait d'un ſi grand Empereur, en préſentant un expoſé ſuccinct des principales actions de ſon règne.

L'Univers gémiſſoit depuis long-temps ſous la tyrannie des Empereurs, & les infamies d'Elagabale venoient de mettre le comble au malheur & à la honte de l'Empire, lorſque Sévére Alexandre monta ſur le trône. L'extrême jeuneſſe de ce Prince, à peine âgé de quatorze ans, ſembloit peu propre à réparer les maux publics; mais il avoit reçu de la nature les plus heureuſes diſpoſitions, & Mamée ſa mère avoit confié ſon éducation au plus vertueux des Romains. Auſſi la proclamation du nouvel Empereur fut-elle bientôt regardée, ſuivant l'expreſſion de Lampride, comme un ſujet de conſolation pour le genre-humain (1).

(1) Remedium generis humani:
Lamprid. in Alex.

Le Sénat rétabli dans l'exercice de ſes droits, dont une fauſſe & coupable politique l'avoit dépouillé, l'énorme pouvoir des armées reſtreint dans de juſtes bornes & tempéré par le gouvernement civil, la jeuneſſe du Prince dirigée par un conſeil de ſeize Sénateurs, tous recommandables par leur gravité, leur déſintéreſſement & leur zèle, les miniſtres des voluptés d'Elagabale honteuſement chaſſés du palais, les flatteurs écartés avec ſévérité, la religion de l'Etat dégagée des ſuperſtitions Syriennes, tels furent les heureux auſpices du règne d'Alexandre, & les vertus ſolides de ce Prince ne tardèrent pas à juſtifier l'eſpèce d'ivreſſe que ſon avénement au trône avoit cauſée à tout l'Empire.

Sitôt qu'il fut en état de tenir lui-même les rênes du gouvernement, il s'empreſſa de répondre aux grandes eſpérances qu'on avoit conçues de lui, & il les ſurpaſſa. Non content de réformer les abus particuliers qui s'étoient introduits ſous les règnes précédens, de rendre aux dignités leur ancienne ſplendeur, de placer les hommes ſuivant leurs talens & toujours pour le plus grand avantage de la République, il s'attacha ſurtout à tarir pour jamais les ſources de la corruption générale, & à procurer au corps politique une conſtitution robuſte qui le préſervât également dans la ſuite des atteintes du deſpotiſme & des déſordres de l'anarchie militaire.

Pour opérer plus ſurement cette heureuſe révolution, Alexandre fit revivre les réglemens donnés par Auguſte à la première Compagnie de l'Etat, avilie ſous les Empereurs précédens; perſuadé, comme il le diſoit lui-même, que la majeſté du trône eſt plutôt l'effet de la vertu que de l'appareil d'un pouvoir illimité (1), jamais il ne fit céder l'autorité de la loi aux prétentions de la vanité & de l'intérêt, & par ſon entière déférence pour le Sénat il rendit bientôt à ce corps ſon ancien luſtre & les reſpects du peuple.

---

(1) Imperium in virtute non in decore.
Lamprid. in Alex.

L'adminiſtration

L'adminiſtration des provinces, la nomination des Conſuls, celle même des Préfets du Prétoire & de la ville, qui juſqu'alors n'avoit dépendu que du Prince, furent ſoumiſes au jugement des Sénateurs. L'Empereur ne craignit pas d'augmenter ainſi leurs droits eſſentiels, aux dépens des ſiens propres; & ce fut dans les mêmes vues du bien général qu'il attacha le titre de Sénateur à la dignité de Préfet du Prétoire, & qu'il interdit aux affranchis l'entrée de l'ordre des Chevaliers, regardé comme la pépinière du Sénat.

Alexandre ne témoigna pas moins d'égards aux Gouverneurs des Provinces, au Collège des Pontifes, au peuple même (1), & il ſe fit un devoir de venger tous les ordres des procédés outrageans de la plupart de ſes prédéceſſeurs.

Tandis qu'il s'occupoit ainſi du bonheur de ſes ſujets & de la gloire de ſon règne, en s'efforçant de rendre à tous les corps leur ancienne énergie, & en rappellant, autant qu'il étoit poſſible, la conſtitution primitive de l'Empire, ſon attention ſe portoit également ſur la réforme de ſes Officiers. Il commença par purger ſon palais de tous les hommes corrompus & pervers dont les derniers Empereurs étoient ſans ceſſe environnés, & n'en permit l'entrée qu'à des hommes honnêtes. Des Sénateurs ſages & intégres prirent bientôt la place des flatteurs & des courtiſans; les Pantomimes furent abandonnés au peuple; les Eunuques, autrefois arbitres ſuprêmes de la vie des citoyens les plus diſtingués, furent diſtribués, en qualité d'eſclaves, aux plus riches particuliers de Rome; les charges publiques ne furent plus accordées à la faveur, le mérite ſeul y donnoit des droits, & jamais, dit Lampride, on n'y éleva perſonne qui n'eût obtenu par ſes grandes qualités ou le ſuffrage de l'Empereur ou celui du Sénat (2); la crainte des emplois étoit ordinairement un titre pour y parvenir, & la brigue en

(1) Lamprid. in Alex. 22. & 25.

(2) Præſides, Proconſules & Legatos nunquam fecit ad beneficium, ſed ad judicium vel ſuum vel Senatûs.

In Alexand. 46.

excluoit pour toujours (1); on proſcrivit enfin l'uſage auſſi ridicule que funeſte de confier le ſoin des affaires à des hommes puiſſans quoiqu'incapables (2), & l'on abolit l'abus plus pernicieux encore de la vénalité des charges, dans la crainte, comme Alexandre le diſoit lui-même, que les hommes en place ne vendiſſent à leur tour ce qu'ils auroient acheté, ſans qu'il fût ni juſte, ni poſſible au Prince de mettre un frein à leurs malverſations (3).

Il regnoit alors à la Cour des Empereurs une ſorte de brigandage qu'Alexandre s'efforça ſur-tout de réprimer, parce qu'il ne lui paroiſſoit pas moins funeſte au bonheur de l'Etat que contraire à ſa propre gloire. Des Courtiſans faiſoient commerce de leur crédit & recevoient des préſens & de l'argent de tous ceux qui aſpiroient aux faveurs du Prince : ſouvent même ils abuſoient de la crédulité des ambitieux, en ſe faiſant payer pour des ſervices qu'ils promettoient de rendre & ne rendoient point. Alexandre délivra l'Empire de ce fléau ; *les vendeurs de fumée*, (c'eſt ainſi qu'on nommoit les intrigants dont nous parlons) furent proſcrits avec la plus grande ſévérité ; le ſupplice de Vetronius Turinus (4) les éloigna pour toujours de la perſonne de l'Empereur, & afin de raſſurer ſes peuples ſur l'avenir, & de ſe mettre lui-même dans l'heureuſe impuiſſance d'être trompé, il ne voulut plus voir ſes propres amis qu'en public.

L'amour d'Alexandre pour les gens de bien égaloit ſon averſion pour les méchans. Tous les hommes vertueux de la Cour étoient admis à la table du Prince, il vivoit avec eux plutôt en ami qu'en maître, il les traitoit tous comme ſes égaux, & ne permettoit jamais qu'ils lui donnaſſent le titre de Seigneur.

---

(1) Dicens, invitos non ambientes in Republica colloçandos.
Lamprid. in Alex. 19.

(2) Eos eſſe promovendos qui per ſe Rempublicam gerere poſſent, non per aſſeſſores.
Ibid. 46.

(3) Lamprid. in Alex. 44.

(4) Turinus fut attaché à un poteau autour duquel on alluma du foin & du bois verd ; tandis que la fumée épaiſſe étouffoit ce malheureux, un héraut crioit : *le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.*

Tant de vertus jointes à tant de modération lui gagnérent tous les cœurs, & contribuérent à la réforme de l'État beaucoup plus que n'auroit pu faire toute la ſévérité des loix. La frugalité de ſa table, la ſimplicité de ſes équipages & de ſon habillement, ſon attention paternelle à diminuer les droits du fiſc, en proportion de ce qu'il diminuoit la dépenſe de ſa maiſon, décriérent en peu de temps le luxe & la vaine oſtentation qui avoient corrompu tous les ordres. Les Grands, dit Lampride, s'empreſsérent d'imiter un Prince dont la conduite étoit une cenſure continuelle (1) des mœurs publiques, & l'exemple de l'Impératrice, à laquelle Alexandre avoit inſpiré toutes ſes vues, n'eut pas un effet moins heureux ſur les Dames Romaines. Tel eſt l'empire de la vertu ſur les peuples, lorſqu'ils la remarquent dans leurs maîtres!

Celle qui brilloit dans toutes les actions d'Alexandre fut le ſeul moyen qu'il employât pour impoſer à la multitude & ſe concilier le reſpect dû à ſa dignité. Aimé du peuple comme des Grands, jamais il ne fut obligé d'avoir recours à l'appareil de la majeſté, jamais on ne le vit dans les rues de Rome précédé de ſes Licteurs ou de ſes gardes : *En me rapprochant ainſi de mon peuple*, diſoit-il un jour à ſa mère & à ſon épouſe qui blâmoient cette conduite ſimple & modeſte, *je vois mon peuple ſe rapprocher de moi.* Auſſi regnoit-il particulièrement ſur les cœurs.

Les troupes elles-mêmes, quoiqu'accoutumées ſous les règnes précédens à l'indépendance & à la mutinerie, partagérent enfin les ſentimens du reſte des citoyens & ſe pliérent inſenſiblement au joug de la diſcipline, parce qu'elles ne purent réſiſter à l'attrait puiſſant des vertus de l'Empereur. Si quelques ſéditions excitées par les Prétoriens troublérent de temps en temps le règne de ce Prince ; ſi le vertueux Ulpien, qui poſſédoit toute la confiance de ſon maître, périt lui-même par les mains de

(1) Prorsùs cenſuram ſuis temporibus de moribus propriis geſſit. Imitati ſunt eum magni viri, & uxorem ejus matronæ prænobiles.

Lamprid. 41.

cette inſolente milice, ces maux paſſagers ne peuvent être regardés que comme les ſuites de l'ancienne anarchie militaire; mais la fermeté courageuſe d'Alexandre, jointe à tous les ménagemens de la douceur, ſut enfin réduire au devoir l'orgueilleuſe indocilité des armées, & les témoignages de bonté dont il ne ceſſa de combler ſes ſoldats lui gagnérent toute leur affection.

Quel bonheur pour l'Empire, ſi le ſeul Prince capable alors de rendre à l'État ſa première gloire, en faiſant renaître la félicité publique, n'eût pas été, dès l'âge de vingt-ſept ans, victime de l'ambition d'un barbare! Alexandre venoit de triompher des Perſes & marchoit contre les Gaulois, quand Maximin, Goth d'origine, & Commandant d'une légion toute compoſée de ſoldats Pannoniens, forma le deſſein d'uſurper le trône & d'ôter la vie à ſon bienfaiteur (1). Les diſcours ſéditieux de ce traître, l'amour de la nouveauté, & plus que tout le reſte la ſoif de l'or, ſéduiſirent en peu de temps une légion étrangère: quelques Pannoniens ſe chargérent d'exécuter le crime de leur chef, ſans qu'il parût y avoir aucune part, & le plus aimable des Princes fut lâchement aſſaſſiné. Il eſt inutile d'obſerver que cet horrible attentat remplit l'univers de deuil (2), que les meurtriers de l'Empereur furent ſur le champ maſſacrés, & qu'à Rome il fut placé parmi les Dieux.

La mort de Sévére Alexandre a toujours été regardée comme l'époque la plus fatale à l'Empire Romain qu'elle replongea dans tous les maux dont il avoit été affligé pendant ſi long-temps, & qui amenèrent enfin ſa ruine entière.

---

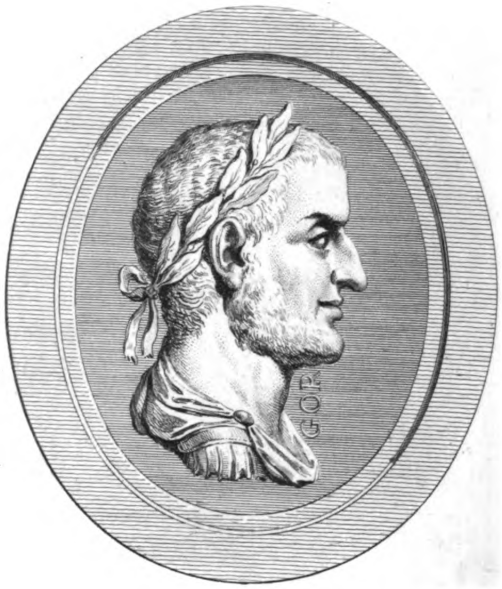
(1) Lamprid. 59. 62.

(2) Lamprid. in Alexand. 63.

GORDIEN D'AFRIQUE.

GORDIEN *D'AFRIQUE* le Pere

Agate - Onyx



GORDIEN d'Afrique le Fils. *Agate-Onyx*

GORDIEN D'AFRIQUE, LE PÈRE.
GORDIEN D'AFRIQUE, LE FILS.

Agates-Onyx.

POUR prouver que l'Art de la Gravure en pierres fines s'étoit ſoutenu dans un état floriſſant juſque ſous les Gordiens, M. Mariette cite deux Agates-Onyx qui repréſentent deux de ces Princes, & dont le travail, dit-il, eſt digne des meilleurs maîtres (1). Ces Agates-Onyx ſont paſſées du Cabinet de M. Crozat dans celui de M. le Duc d'Orléans ; & nous les publions ici afin de mettre nos Lecteurs à portée de prononcer ſur l'aſſertion de M. Mariette. Nous avons cru d'ailleurs devoir enrichir notre Recueil des portraits de deux illuſtres Romains dont les médailles ſont fort rares.

Les deux Gordiens auroient été capables de remédier à tous les maux de l'Empire, ſi le déſordre de l'anarchie militaire ne les eût pas rendus incurables.

A l'éclat impoſant d'une naiſſance illuſtre (2) *M. Antonius Gordianus*, Proconſul d'Afrique, réuniſſoit toutes les qualités naturelles qui conſtituent les hommes d'État & diſpoſent les peuples à leur obéir. Dès ſa jeuneſſe il avoit cultivé les Lettres avec ſuccès, & s'étoit diſtingué dans l'éloquence & la poéſie ; ſa magnificence & ſon goût pour les Arts égaloient ſes immenſes richeſſes ; ſa modération, ſon déſintéreſſement, ſa bienfaiſance lui avoient mérité tous les ſuffrages de ſa province, après avoir fait les délices de Rome ; enfin aſſez prudent pour n'avoir point donné d'ombrage au ſoupçonneux Caracalla, & pour s'être fait reſpecter de l'infame Elagabale lui-même, il avoit ſu gagner par ſes vertus l'eſtime & la confiance de Sévère Alexandre.

Gordien le fils, perſonnage Conſulaire, étoit digne de ſon père, & ſoutenoit avec honneur le titre de ſon Lieutenant.

(1) Traité des Pierres grav. Tom. I. pag. 110.
(2) Capitolin. in Gord. 2-6.

Tandis que ces deux illuſtres Citoyens faiſoient à l'envi le bonheur de l'Afrique, un tyran farouche exerçoit les plus odieuſes vexations dans le reſte de l'Empire. Maximin, meurtrier de ſon maître, n'avoit pas tardé à déployer toute la férocité de ſon caractère, & à déshonorer par ſes cruautés & ſes brigandages l'autorité qu'il avoit uſurpée par le crime; mais bientôt le mécontentement général porta les Gordiens ſur le trône.

La révolution commença en Afrique, où un Intendant venoit de périr victime de ſes exactions tyranniques. Les auteurs de ſa mort, voulant prévenir la vengeance de Maximin, forcent leur modeſte Proconſul à revêtir la pourpre; quoiqu'âgé de quatre-vingts ans, ils le proclament Auguſte ainſi que ſon fils; ils abattent toutes les ſtatues de Maximin, & communiquent, preſqu'en un inſtant, les mêmes mouvemens à tout l'Empire. Le Sénat s'empreſſe de reconnoître les nouveaux Empereurs; leurs images ſont reçues dans le camp des Prétoriens; les Provinces & les villes ſe ſoumettent avec tranſport; Maximin, depuis long-temps l'objet de l'exécration publique, eſt déclaré l'ennemi de la Patrie; ſes troupes elles-mêmes ne montrent preſque plus de zèle pour ſa défenſe: en un mot la mort du tyran alloit aſſurer le rétabliſſement de l'ordre, en affermiſſant l'autorité des Gordiens, ſi l'ambition du Gouverneur de Numidie n'eût mis obſtacle au ſuccès de cette entrepriſe.

Capélien, ſous prétexte de ſoutenir les intérêts de Maximin, mais en effet dans le deſſein d'uſurper le trône, ſe déclare contre les deux Princes qui n'avoient point encore de troupes réglées; Gordien le jeune marche en vain à ſa rencontre, avec ce qu'il peut raſſembler d'hommes capables de porter les armes; il ne peut réſiſter à des ſoldats accoutumés aux fatigues & aux opérations de la guerre; il périt au milieu des ſiens; & l'Empereur ſon père, ſur le point de tomber lui-même au pouvoir du vainqueur, ne lui échappe qu'en ſe donnant la mort.

Le règne des Gordiens ne dura que ſix ſemaines, & la funeſte cataſtrophe qui le termina ſi promptement, ne fit qu'aggraver les maux publics.

GORDIEN III, *surnommé le Pieux*

Agate - Onyx.

GORDIEN III. *Agate-Onyx.*

APRÈS la mort des deux Princes dont nous avons parlé dans l'article précédent, le Sénat s'étoit empreſſé d'élever ſur le trône deux autres citoyens, Pupien & Balbin, également capables par leurs vertus de ſoutenir les eſpérances de l'Empire. Mais cette élection, dont ſembloit dépendre la fortune publique, ne put cependant obtenir d'abord le ſuffrage du peuple. Il demandoit à main armée un Empereur de la famille des Gordiens, & il ne rentra dans le devoir qu'après qu'on lui eût montré le petit fils du vieux Gordien avec les ornemens & le titre de Céſar. Ce Prince n'avoit encore que treize ans, mais on ne doutoit pas à Rome que l'héritier d'un nom ſi cher ne fût deſtiné à fermer un jour toutes les plaies de l'Etat.

La mort du tyran Maximin, qui périt avec ſon fils devant Aquilée, ne tarda pas à confirmer ces eſpérances, ſur-tout lorſqu'on vit les deux Auguſtes diminuer les impôts, rendre la juſtice en perſonne, faire reſpecter le Sénat & les loix: on crut avec raiſon que le jeune Gordien, formé par de tels exemples, ne pouvoit manquer dans la ſuite de procurer à ſes peuples une félicité inaltérable.

Auſſi, reſté ſeul maître de l'Empire, quoique dans l'âge le plus tendre, il a déja gagné tous les cœurs, parce qu'il juſtifie preſqu'auſſitôt la haute opinion qu'on avoit conçue de lui. Si les Eunuques du Palais, abuſant de ſa foibleſſe, règnent d'abord ſous ſon nom, il eſt bientôt éclairé par leurs excès, il ſecoue leur joug odieux, reconnoit & abjure des erreurs involontaires & donne toute ſa confiance au vertueux Miſithée.

Depuis ce moment on voit régner partout la juſtice & la loi; les abus du gouvernement ſont réformés, la diſcipline militaire

reprend ſon ancienne vigueur, aucune partie de l'adminiſtration n'échappe à la vigilance & à l'activité de l'Empereur.

La gloire de l'Etat n'eſt pas moins l'objet de ſon ambition que le bonheur des peuples. Sapor, Roi des Perſes, faiſoit depuis trente ans la guerre aux Romains & menaçoit l'Empire d'une invaſion : Gordien s'arrache aux délices de Rome, il ouvre les portes du Temple de Janus, vole en Orient, délivre Antioche, chaſſe les Perſes de la Syrie & de la Méſopotamie, & après avoir vengé ſur eux l'injure faite au nom Romain, il met le comble à ſon triomphe, en déclarant généreuſement dans ſa Lettre au Sénat, qu'il eſt redevable de tous ſes ſuccès à Miſithée.

De ſi heureux commencemens annonçoient le rétabliſſement de l'ordre public ; mais dans un temps d'anarchie, où les mœurs & les loix étoient également mépriſées, le bonheur ne ſembloit plus fait pour l'Empire. Un uſurpateur ambitieux le priva bientôt de Miſithée, & peu après de Gordien lui-même. Ce Prince fut tué dans ſa vingtième année.

La pierre gravée qui a donné lieu à cet article, remarquable ſur-tout par ſa parfaite reſſemblance avec les médailles de Gordien III, eſt le dernier exemple que nous ayons à produire de l'état de la gravure ſous les Empereurs. Nous avons cru devoir nous arrêter à l'époque fatale où nous touchons, parce qu'elle peut être regardée comme celle de la barbarie & du mauvais goût. Bientôt on ne trouve plus ni Artiſtes, ni monumens de l'Art ; & les ſiècles ſuivans ne ſont célèbres que par des productions groſſières & informes, ou par la deſtruction des chefs-d'œuvre des anciens Maîtres.

Gladiateur Rudiaire. *Agate - Onyx.*

GLADIATEUR RUDIAIRE. *Agate-Onyx.*

QUELQUES Écrivains voulant remonter à l'origine des Gladiateurs, ont cru la trouver dans la coutume barbare, pratiquée par les peuples anciens, d'immoler des captifs aux funérailles des Héros ou des Princes. Achille fait arroſer du ſang de douze jeunes Troyens, d'un rang diſtingué, le bucher qui doit conſumer le corps de ſon cher Patrocle (1); Énée envoye des captifs au Roi Évandre, pour être immolés aux mânes de Pallas ſon fils (2); delà, ſelon eux, les combats de Gladiateurs.

Les Étruſques chez qui ces combats étoient en uſage, & qui paſſent même pour en être les inventeurs (3), regardoient cette cérémonie cruelle comme un acte de piété; ils étoient perſuadés que l'effuſion du ſang des malheureux, qu'ils faiſoient combattre les uns contre les autres, procuroit quelque conſolation à ceux dont ils vouloient honorer ainſi les funérailles. Ce fut, dit-on, le même ſentiment de piété qui fit adopter aux Romains les combats de Gladiateurs qu'ils trouvèrent établis chez les Étruſques (4). Quoi qu'il en ſoit, ce qui n'avoit d'abord été à Rome qu'une cérémonie religieuſe, y devint bientôt un objet de ſpectacle & d'amuſement. On vit le premier peuple du monde repaître avidement ſes yeux de ces ſcènes ſanglantes, réduire en art des aſſaſſinats dégoûtans, exciter la rage des combattans par des applaudiſſemens inhumains, & porter même le goût pour ces ſpectacles

(1) Iliad. Lib. XXIII.

(2) Æneid. Lib. XI.

(3) Nicol. Damaſc.

(4) Nicol. Damaſc. apud Athen. Deipnoſ. Lib. IV.

à un tel excès de frénéſie & d'emportement, qu'on les donnoit ſouvent au milieu des feſtins (1).

Les Gladiateurs étoient ou des criminels condamnés à mort, ou des Eſclaves. Quelquefois cependant des hommes libres, attirés par l'appas du gain ou par d'autres motifs ſemblables, ſe dévouoient volontairement à cet infâme métier. Ils ne rougiſſoient pas de vendre leurs cruels ſervices à un chef nommé *Laniſta* (2), en faiſant contre eux-mêmes des imprécations horribles, & ſe ſoumettant à toutes les tortures imaginables & à la mort même, s'ils venoient un jour à s'acquitter négligemment de leur devoir (3).

Les chefs ou maîtres des Gladiateurs les préparoient à ſe montrer en public par une ſorte d'éducation convenable à leur état; ils leur donnoient des leçons ſur la manière de porter les coups & de les parer, & l'enceinte dans laquelle ils les formoient ſe nommoit *ludus*. Ce nom commun à tous les lieux d'exercices publics, ſembloit convenir particulièrement à celui-ci, où il ne ſe livroit que des combats fictifs.

Il falloit s'adreſſer à ces chefs lorſqu'on vouloit des combats de Gladiateurs, & alors ils donnoient le ſignal de s'entr'égorger à des hommes élevés enſemble & unis au moins par les liens de l'habitude, s'ils ne l'étoient point par ceux de l'amitié : image trop fidèle, dit un Ancien, de ce qui ſe paſſe tous les jours dans le monde (4). Les Gladiateurs combattoient deux à deux, & s'ils ne s'offroient pas de bonne grace au combat, ou qu'ils man-

---

(1) Sil. Italic. Lib. 2.
Petr. Chryſolog. Serm. 137.

(2) Iſidore interprète le mot *Laniſta* par celui de *Carnifex*, *à laniando ſcilicet corpora.*

(3) Adrian. Turneb. Lib. 2. Adverſ. cap. 20.
Lævin. Torrent. in Horat. Lib. 2. Satyr. 6.

(4) Non alia quam in ludo Gladiatorio vita eſt, cum iiſdem viventium pugnantiumque.
Senec. de irâ, cap. VII.

quaſſent d'ardeur en combattant, on les excitoit ſoit à grands coups de fouet, ſoit en leur préſentant le feu. Mais on en voyoit quelquefois doués d'une ſorte de grandeur d'ame, qui aimoient mieux être frappés & tués par leurs adverſaires, que de parer contre les règles de l'art le coup qui leur étoit porté: on en voyoit qui attachoient du déshonneur à être obligés de ſe meſurer avec des adverſaires plus foibles qu'eux. Affecter le mépris de la mort, c'étoit pour ces malheureux le plus ſûr moyen d'intéreſſer le peuple en leur faveur. La vie du vaincu étoit entre les mains des ſpectateurs qui, d'un ſeul geſte, la lui conſervoient ou la lui faiſoient perdre. Lorſqu'il étoit condamné à périr, la décence exigeoit qu'en préſentant la gorge au fer de ſon vainqueur il ne montrât aucune puſillanimité, & qu'il ne laiſſât pas même échapper un ſoupir. Quelques-uns mettoient de la prétention à tomber avec grace (1), tant eſt grand, dit Cicéron en parlant de ce dévouement des Gladiateurs, tant eſt grand le pouvoir de l'exercice & de l'habitude (2).

Sans doute il eſt ſurprenant qu'il ſe ſoit trouvé des Gladiateurs volontaires; mais il ne l'eſt pas moins que le vœu d'un peuple policé les ait en quelque ſorte formés, & que des Veſtales elles-mêmes aient ſemblé prendre du plaiſir à de pareils ſpectacles; car elles y aſſiſtoient, comme on le voit par pluſieurs paſſages des anciens; celui de Prudence mérite ſur-tout d'être remarqué (3).

---

(1) Cicer. Philippic. III. 14.

(2) Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum contraxit unquam? quis non modò ſtetit, verum etiam decubuit turpiter? quis cùm decubuiſſet, ferrum recipere juſſus, collum contraxit? tantùm exercitatio, meditatio, conſuetudo valet.
Tuſcul. Diſput. Lib. II. 17.

(3) *Et quoties victor ferrum jugulo inſerit, illa*
Delicias aït eſſe ſuas, pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.
Lib. II. in Symmach.

La politique qui ſait tout embellir, ou plutôt qui ſait mettre à profit les plus grands crimes, a vu dans ces combats un moyen d'élever le courage ; on regardoit ces atrocités comme un prélude propre à familiariſer les ſoldats avec le fer & le ſang. Auſſi a-t-on remarqué que ſouvent les Empereurs, avant une expédition militaire, donnoient des combats de Gladiateurs (1).

Les mœurs plus douces des Grecs ne pouvoient admettre des ſpectacles auſſi révoltans : les Athéniens ſur-tout les avoient en horreur ; & lorſque ſous les Empereurs on délibéra dans Athènes ſi on devoit y établir des jeux de Gladiateurs, pour ne point céder en cela aux Corinthiens, *renverſez donc*, dit Démonax, *renverſez auparavant l'autel élevé à la Miſéricorde* (2). Cependant ces mêmes jeux, ſi on peut leur donner ce nom, furent par la ſuite admis dans tout l'Empire, & même dans Athènes; ils ne ceſsèrent que ſous l'Empire d'Ho norius.

Il y avoit des Gladiateurs auſſi braves qu'adroits qui, en paroiſſant pluſieurs fois ſur l'arène, ſe faiſoient remarquer du peuple & gagnoient ſon affection. Alors quand quelqu'un d'entr'eux ſe trouvoit dans le danger évident de perdre la vie, & que l'Empereur ou le peuple vouloit le conſerver, on lui ordonnoit de ſe retirer; mais cette faveur ſingulière n'étoit que momentanée & ne lui procuroit pas la liberté, comme l'ont penſé quelques Auteurs. La liberté n'étoit accordée qu'à ceux qui, après avoir combattu avec ſuccès pendant pluſieurs années, étoient déliés du ſerment qu'ils avoient prêté à leur chef. C'étoit dans cette circonſtance qu'on leur donnoit une eſpèce de fleuret de bois, ou plutôt un bâton taillé en forme d'épée. Ce bâton, nommé en latin *Rudis*, avoit fait ſurnommer *Rudiaires* les Gladiateurs qui

(1) Capitolin. in Balbin.

(2) Lucian. Demon. 58.

l'obtenoient.

l'obtenoient. Tel eſt celui qu'on voit repréſenté ſur l'Agate-Onyx qui a donné lieu à cet article.

Le *Rudis* étoit pour les Gladiateurs une diſtinction flatteuſe & comme le ſymbole du repos qu'ils avoient mérité par leurs longs ſervices : il indiquoit qu'on ne devoit plus exiger d'eux qu'ils ſe préſentaſſent déſormais dans l'arêne. C'eſt à cette coutume qu'Horace fait alluſion, lorſqu'il demande à Mécène de le diſpenſer de reparoître dans une lice où il s'étoit exercé aſſez long-temps pour obtenir enfin ſon congé (1).

Il eſt à préſumer qu'il exiſtoit à Rome quelque belle ſtatue repréſentant un Gladiateur rudiaire ou émérite, laquelle aura ſervi de type pour tous les Gladiateurs rudiaires que nous connoiſſons ſur des pierres gravées, & qui, preſque tous, ont les mêmes formes & la même attitude. Le mépris général dont les hommes de cette profeſſion étoient l'objet, n'empêchoit pas qu'on ne regardât chez les Romains avec une ſorte d'enthouſiaſme une inſtitution qui faiſoit les délices du peuple : par une de ces contradictions ſi ordinaires dans l'hiſtoire de l'eſprit humain, on honoroit un art que la corruption des mœurs avoit, pour ainſi dire, rendu néceſſaire, tandis qu'on dévouoit à l'opprobre ceux qui l'exerçoient. Pline nous apprend qu'on ornoit quelquefois des Portiques & d'autres lieux publics de peintures où étoient repréſentés des combats de Gladiateurs (2).

Il faut cependant bien ſe garder de croire que la ſuperbe figure de marbre conſervée au Palais Borghèſe, & connue ſous le nom de *Gladiateur*, offre l'image d'un de ces vils perſonnages. Quand

---

(1) *Spectatum ſatis, & donatum jam rude, quæris,*
Mæcenas, iterum me antiquo includere ludo.
Epiſt. Lib. I. Epiſt. 1.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXV. cap. 7.

on conſidère, dit M. l'Abbé Winckelmann en parlant de cette ſtatue, que la tête & les yeux en ſont dirigés en haut, & qu'elle paroît ſe garantir avec ſon bouclier, (car elle en avoit un), d'un danger qui la menace, on auroit plus de raiſon de la prendre pour la ſtatue d'un guerrier qui s'étoit ſingulièrement ſignalé dans une occaſion dangereuſe. Du reſte, ajoute le même Auteur, il n'y a pas d'apparence qu'on ait jamais accordé en Grèce l'honneur de la ſtatue à des Gladiateurs, & celle dont nous parlons paroît en effet bien antérieure à leur inſtitution chez ce peuple (1).

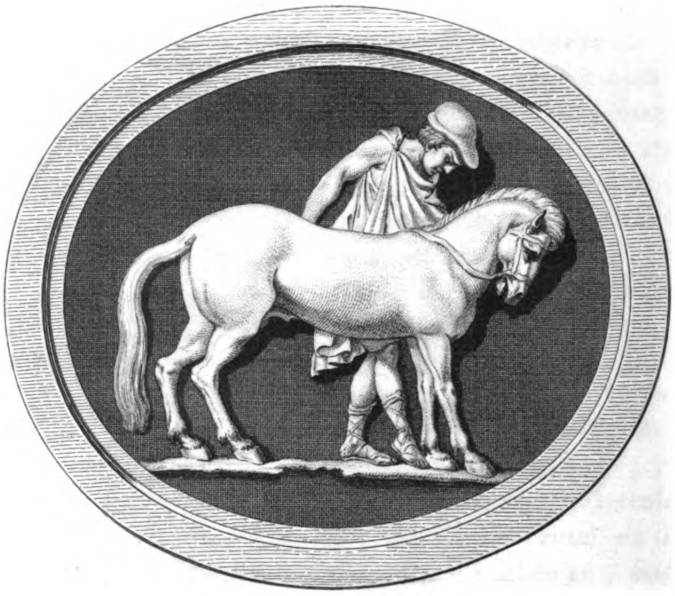
Par la même raiſon, il ne faut pas qualifier de *Gladiateur mourant* la belle ſtatue du Capitole qui porte ce nom : car elle eſt du beau temps de l'Art chez les Grecs. Le Savant que nous venons de citer, après avoir fait remarquer que cette figure a une corde autour du cou, nouée ſous le menton, & qu'elle eſt couchée ſur un bouclier auprès d'un cor briſé, conjecture que c'eſt un Héraut bleſſé (2); il prouve que ces attributs convenoient aux Hérauts, & à l'aide d'une érudition vaſte comme d'une critique judicieuſe, il propoſe une opinion qui nous paroît très-vraiſemblable : la figure dont il s'agit pourroit, ſelon lui, préſenter Polyphonte, Héraut de Laïus Roi de Thèbes, qui fut tué par Œdipe avec ſon maître, ou Copréas, Héraut d'Euryſtée, que les Athéniens maſſacrèrent, parce qu'il avoit voulu emmener de force les deſcendans d'Hercule qui s'étoient refugiés dans leur ville auprès de l'autel de la Miſéricorde, ou enfin Anthémocrite, Héraut athénien, maſſacré par les Mégaréens.

---

(1) Hiſt. de l'Art, Liv. 6. chap. 6.

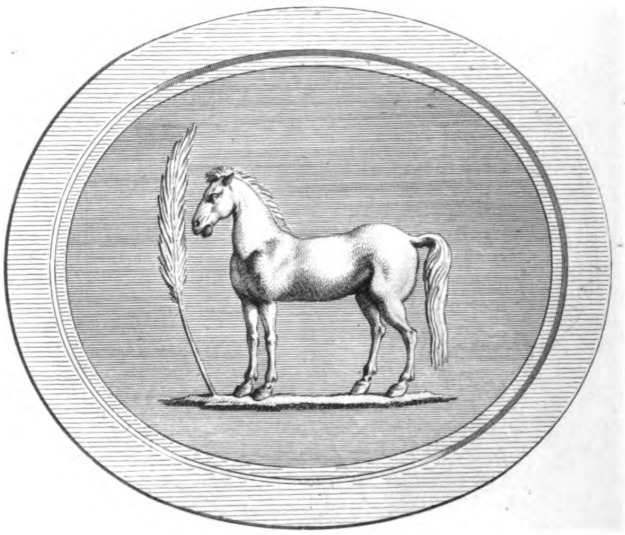
(2) Id. ibid. liv. 6. chap. 2.

53.



Athlète *conduisant son Cheval aux jeux Olympiques.* *Agate-Onyx*

54.



Cheval victorieux. — *Agate-Onyx.*

ATHLÈTE

CONDUISANT SON CHEVAL AUX JEUX OLYMPIQUES.

Agate-Onyx.

CHEVAL VICTORIEUX. *Agate-Onyx.*

QUELLE paſſion pour la gloire ne doit-on pas ſuppoſer à un peuple qui mit tant de prix à une ſimple couronne d'Olivier obtenue dans des jeux publics ! Une telle couronne à Olympie avoit plus de valeur aux yeux des Grecs que la dignité Conſulaire, que les honneurs même du triomphe aux yeux des Romains (1) : elle élevoit en quelque ſorte les vainqueurs au deſſus de la condition humaine, & les mettoit preſque au rang des Dieux. Rien ne paroiſſoit difficile pour mériter un ſi grand honneur, on ſe dévouoit à des exercices auſſi violens que périlleux : on mépriſoit les dangers & la mort.

Pluſieurs Écrivains ont traité des Jeux Olympiques : il ſuffira pour notre objet d'expoſer ici en peu de mots ce qui concernoit la courſe des chevaux, & ſur-tout celle qui ſe faiſoit avec un ſeul cheval.

De tous les exercices en uſage aux Jeux Olympiques la courſe des chevaux étoit le plus varié. On couroit ſur des quadriges, des biges, & vraiſemblablement ſur des triges, c'eſt-à-dire, ſur des chars attelés de quatre chevaux, de deux & de trois : on couroit avec deux jumens dont on montoit l'une pendant qu'on tenoit l'autre en main ; enfin on couroit ſur un ſeul cheval. Chacune de ces courſes avoit un nom particulier, & on les diſtinguoit encore ſuivant qu'elles étoient faites avec des chevaux tout formés, ou de jeunes chevaux, ou des mules.

(1) Cicer. Tuſculan. II. 17.
Id. Orat. pro Flacco.

La courſe des chevaux étoit regardée comme le plus noble de tous les exercices, parce que dans les premiers temps de la Grèce le ſoin de nourrir & d'élever des chevaux étoit réſervé aux Princes & aux guerriers : on peut remarquer dans pluſieurs Odes de Pindare combien ce ſoin étoit honoré parmi les Grecs. Auſſi voit-on preſque toujours les perſonnages les plus diſtingués ſe mettre ſur les rangs pour diſputer le prix de la courſe à Olympie. Hiéron I, Roi de Syracuſe, le remporte en perſonne avec un ſeul cheval (1) ; Alcibiade y envoie ſept chars, & ſes cochers obtiennent trois fois la couronne (2) ; Alexandre lui-même s'y ſeroit préſenté, s'il eût trouvé des Rois pour concurrens (3); & dans un temps où la ſplendeur de ces jeux avoit bien dégénéré, on voit encore Néron entrer en lice & diſputer en perſonne le prix de la courſe des chars (4).

L'exercice de la courſe des chevaux n'étoit pas moins important par ſon objet, que noble par ſon inſtitution. En effet, les chevaux étant extrêmement rares dans ces premiers temps, les Princes & les citoyens les plus riches étoient animés d'une noble émulation qui les engageoit à en élever, à les multiplier & à perpétuer la race de ceux qui étoient regardés comme les meilleurs.

---

(1) Cette victoire fut célébrée par Pindare, qui obſerve que Hiéron s'étoit en cela conformé à la loi. Or ſelon quelques Commentateurs tels que Triclinius cité par Benoît interpréte de Pindare, la loi des Jeux Olympiques portoit que dans toutes ſortes de courſes on n'emprunteroit le ſecours de perſonne, mais qu'on ſe préſenteroit ſoi-même. Il faut donc qu'on ait dérogé à cette loi dans certains cas, autrement l'obſervation de Pindare deviendroit inutile. Nous voyons d'ailleurs que les cochers d'Alcibiade, qui avoit envoyé ſept chars pour diſputer le prix de la courſe, remportèrent trois prix.

La première des Odes de Pindare a pour ſujet la victoire remportée par Hiéron aux Jeux Olympiques avec un ſeul cheval, mais ce Prince remporta encore aux mêmes Jeux d'autres victoires célébrées par le même Poète.

(2) Plutarch. in Alcibiad.

(3) Id. in Alexand.

(4) Tout avoit en effet bien dégénéré alors, car quoique Néron fût tombé de ſon char dès le commencement de ſa courſe, il n'en fut pas moins déclaré vainqueur.

Dio Lib. LXI. pag. 1036.

D'après

D'après ces notions une gravure grecque, repréſentant un grec qui conduit un cheval par la bride, offre naturellement l'idée d'un Athlète qui s'avance pour diſputer le prix aux Jeux Olympiques: c'eſt auſſi celle qui s'eſt offerte à M. de Boze, lorſqu'il a décrit notre Camée (1). Le coſtume de la figure qu'on y voit, ſa coiffure & ſa chauſſure convenant très-bien à un Grec, nous n'avions point trouvé d'abord trop d'invraiſemblance dans l'opinion de M. de Boze. Nous avouerons cependant qu'après un plus mûr examen l'air morne de ce prétendu Athlète nous paroîtroit moins indiquer la confiance de la victoire qui devoit animer les concurrens s'avançant vers le ſtade, que la confuſion d'une défaite déja eſſuiée. Du reſte, ſi après avoir comparé le Camée dont il s'agit avec les médailles & les autres monumens ſur leſquels on voit des chevaux conduits par des hommes (2), on nous propoſe une conjecture vraiſemblable, nous nous empreſſerons de l'adopter.

---

(1) Catalog. des Pierr. grav. du Cabinet de M. le Duc d'Orléans.

(2) Antiq. Etruſq. &c. d'Hamilton, tom. I. pl. 55.
Pellerin Rec. de Med. Rois, tom. I. pl. I. n°. 1.
Peupl. & Vill. tom. II. pl. 68 & 72.
Ibid. tom. III. pl. 109. n°. 24.
Melang. tom. I. pl. VII. n°. 10.
Melang. tom. II. pl. XXVIII. n°. 1.
Ibid. Médaillon de bronze de Commode frappé à Cyzique.
Muſ. Vindobon. p. 1.
Médaille des Mammertins.
Médaille de Nuceria Alfaterna. Eckhel, Tab. II.
Médaillon de bronze de la famille *Horatia*.
Médaille de la famille *Julia*.
Médaille de la famille *Licinia*.
Médaille de la famille *Tullia*.
Goltz. in Aug. Cæſ. Tab. XXXV.
Médaille d'Hadrien, avec la légende MAVRETANIA.
Goltz. Aſ. Tab. XXIII.
Muſ. Florent. Stat. Tab. LXXIX.

Quant à l'autre Agate-Onyx, d'un excellent travail, gravée planche 54, le ſujet n'en eſt pas douteux : elle repréſente certainement un cheval victorieux à quelques-uns des jeux de la Grèce, & comme il n'y en avoit pas de plus célèbres que ceux d'Olympie, on peut ſuppoſer que la palme, attribut de ce cheval, lui a été décernée aux jeux Olympiques. L'enthouſiaſme des Grecs ne ſe bornoit pas à combler d'honneurs ceux qui avoient obtenu le prix de la courſe & à leur élever des ſtatues, ils regardoient comme une ſorte de juſtice de faire participer à ces honneurs les nobles courſiers qui avoient eu tant de part à la victoire.

De tous les animaux, dit Plutarque (1), le cheval eſt le ſeul qui partage avec l'homme les fatigues de la guerre & la gloire des combats ; quand on le voit s'animer au ſon de la trompette & au bruit des armes, quand on lui voit ſuivre avec docilité les divers mouvemens que lui imprime la main de l'homme, on le croiroit doué d'une ſorte d'intelligence : auſſi les Poètes nous le peignent-ils plein d'une noble ardeur. Virgile caractériſe les cavales d'Epire en diſant qu'elles ſont nées pour remporter le prix de la courſe dans les Jeux Olympiques (2). Lorſque le même Poète preſcrit ailleurs les règles qu'on doit ſuivre dans le choix des chevaux, examinez ſur-tout, dit-il, ſi le cheval que vous voulez choiſir eſt ſenſible à la gloire de vaincre & à la honte d'être vaincu (3). Le ſublime, l'immortel Lucrèce décrivant avec ſon énergie ordinaire l'effet des ſonges dans différens animaux, dit qu'on voit ſouvent de fiers courſiers, quoique dans un ſommeil profond, être

---

(1) Sympoſiac. lib. II. quæſt. 5.

(2) *Eliadum palmas epirus equarum.*
Georgic. . 59.

(3) *Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.*
Georgic. III. 102.

néanmoins baignés de ſueur, marquer leur ardeur à diſputer le prix de la courſe, & prêts à s'élancer comme ſi les barrières étoient déja ouvertes (1).

Les fictions des Poètes à cet égard ſe trouvent en quelque ſorte juſtifiées par le récit des hiſtoriens. On trouve entr'autres dans Pauſanias un fait bien digne de remarque concernant la cavale d'un Grec nommé Phidolas (2). Son maître étant tombé dès le commencement de la courſe, elle la continua néanmoins ſeule, redoubla d'ardeur, devança toutes les autres, franchit la borne avec la même adreſſe, & comme ſi elle eût ſenti qu'elle avoit mérité le prix, elle vint s'arrêter devant les juges. Phidolas ayant été déclaré vainqueur, obtint des Éléens qu'il lui fût permis d'ériger un monument où lui & ſa cavale fuſſent repréſentés.

Pline rapporte un fait à-peu-près ſemblable arrivé dans le Cirque à la célébration des jeux ſéculaires, ſous l'Empire de Claude (3).

Nous ne doutons pas qu'il n'y ait du merveilleux dans le récit de Pauſanias; peut-être auſſi celui de Pline n'en eſt-il point exempt; néanmoins ce que le Naturaliſte raconte enſuite des mœurs & du caractère des chevaux (4), la manière dont les Anciens vivoient avec eux (5), ſi l'on peut s'exprimer

(1) *Quippe videbis equos fortes, cum membra jacebunt,*
In ſomnis ſudare tamen, ſpirareque ſæpè,
Et quaſi de palma ſummas contendere vires
Tunc, quaſi carceribus patefactis, ſæpè quiete.
Lib. IV.

(2) Pauſan. Eliac. II.

(3) Plin. lib. VIII. cap. 42.

(4) Plin. Hiſt. Nat. lib. VIII. cap. 42.

(5) Homer. Iliad. paſſ.

ainſi, les exemples même que nous fournit à cet égard l'Hiſtoire moderne (1) ſemblent autoriſer l'enthouſiaſme qui portoit les Grecs à couronner les chevaux victorieux & à leur élever des ſtatues. On mettoit à les rendre reſſemblantes, ces ſtatues, autant d'exactitude & autant de ſoin qu'à celles des Athlètes eux-mêmes ; on les repréſentoit d'après nature, comme nous l'apprend Élien en parlant des chevaux du célèbre Cimon (2).

Il n'eſt donc pas étonnant de voir ſi ſouvent ſur des médailles & ſur des pierres gravées des chevaux couronnés par la victoire, ou repréſentés avec le ſimple attribut de la palme (3). Les peuples de la Grèce, perſuadés que la gloire des vainqueurs aux Jeux Olympiques réjailliſſoit ſur eux, ne ſe contentoient pas de les combler d'honneurs, ils croyoient devoir encore conſacrer d'une manière particulière les principaux inſtrumens de cette gloire. C'eſt ce que firent entr'autres les Epictètes, prenant pour type de leurs médailles un cheval avec une palme attachée au garrot. Des Rois eux-mêmes employèrent ce moyen, ainſi qu'il eſt prouvé par les médailles de Hiéron I. Roi de Sicile. Quant aux pierres gravées ſur leſquelles on voit le même

---

(1) Busbeq. Legat. Turc. Epiſt. III.

(2) Ælian. Var. Hiſt. lib. IX. cap. 32.
Voy. Winckelmann, Hiſt. de l'Art. liv. 4. chap. 1.

(3) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. tom. I. pl. I. n°. 16. & pl. IV. n°. 20.
— Tom. II. pl. XLIV. n°. 33, 34, 35.
— Dernier Supplément, pl. III. n°. 5, 6, 7.
Goltz. Sicil. Tab. XIII.
Spanhem. de Præſt. & uſ. Num. tom. I. pag. 553.
Médaill. de la famille *Calpurnia*.
Médaill. de la famille *Marcia*.
Numiſm. Antiq. Jac. de Wilde, Tab. XVII. n°. 102.
Muſ. Florent. Gemm. Antiq. tom. I. Tab. LXIX. n°. 5.
Voy. Winckelmann, Deſcription des Pierres gravées du Cabinet de Stoſch. pag. 466.

ſujet

ſujet, il eſt poſſible que les différens propriétaires de ces pierres, après avoir remporté le prix de la courſe, y aient fait graver le ſymbole de leur victoire, pour s'en faire un ornement qu'ils voyoient toujours avec complaiſance.

On ne négligeoit aucun des moyens qui pouvoient donner de la célébrité aux généreux inſtrumens de victoires ſi chères : les Poètes les chantoient (1) : leurs noms étoient gravés ſur le marbre (2) : on citoit par honneur le pays qui leur avoit donné la naiſſance (3). Qu'eût-on fait de plus pour éterniſer la gloire des Héros ?

Nous avons vu renouveller de nos jours une de ces courſes en uſage aux Jeux Olympiques, c'eſt-à-dire, celle qui ſe faiſoit avec un ſeul cheval (4) ; mais quoique le peuple toujours avide de nouveautés ait paru ſe paſſionner pour ce genre de ſpectacle, il s'en falloit bien qu'il préſentât le même intérêt, & qu'il approchât, quant à la pompe, de ceux des Anciens ; la victoire qui, à la vérité, n'y étoit pas indifférente, n'avoit pas pour objet la gloire après laquelle ſoupiroient les Athlètes qui couroient dans le ſtade d'Olympie, ou dans le Cirque à Rome ; & les chevaux des Modernes, quoiqu'élevés avec ſoin, ne ſont pas traités non plus avec la même diſtinction que les nobles courſiers des Anciens. Après avoir fait par leur viteſſe l'admiration des ſpectateurs oiſifs dans quelque plaine voiſine de la capitale, les courſiers modernes ſont enfin livrés pour un vil prix à un nouveau conducteur qui ne s'occupe guère, & qui s'occuperoit en vain, d'accélérer leur marche : on les voit languir dans ce triſte état, l'œil morne & la tête baſſe, ſans que perſonne

(1) Pindar. Olymp.

(2) Inſcript. antiq. in Urbib. Etrur. extant. auctor. Franc. Gori, tom. I. p. 38, & tom. II. p. 436.

(3) Id. ibid.

(4) Κέλης.

daigne ſonger à leur gloire paſſée. Ceux des Anciens au contraire, après avoir joui des honneurs dûs à leurs brillans ſuccès, goûtoient encore, même dans leur vieilleſſe, les douceurs d'un repos honorable mérité par de pénibles ſervices.

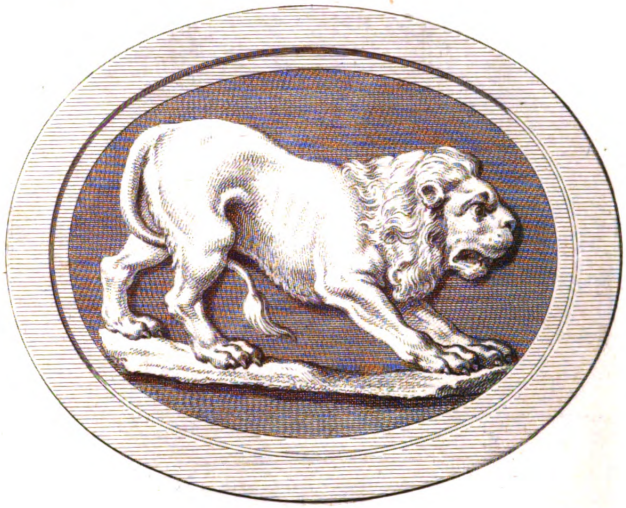
L'antiquité nous offre une infinité d'exemples du ſoin qu'on prenoit de la vieilleſſe des chevaux vainqueurs aux jeux ſoit de la Grèce, ſoit de Rome (1): ils étoient ſuperbement parés & ornés de riches couvertures, on leur aſſuroit par des ordonnances des vivres dont les fonds étoient aſſignés ſur les revenus du fiſc; enfin on leur accordoit ſouvent les honneurs de la ſépulture.

Ainſi les Anciens étoient encore plus magnifiques & plus grands que nous, même dans leurs ſpectacles & dans leurs jeux, que d'ailleurs ils ſavoient preſque toujours diriger vers l'utilité publique.

---

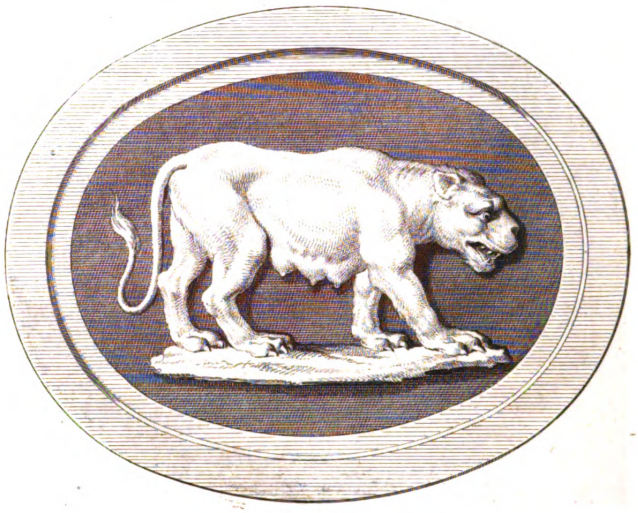
(1) Ennius, apud Jac. Gothofred. in Cod. Theod.
Plin. Hiſt. Nat. lib. VIII. 42.
Plin. lib. X. Epiſt. 119.
Ælian. de animal. XII. 40.
Plutarch. in M. Caton.
Pauſan.
Dio. Lib. LXI.
Spartian. in Hadrian.
Capitolin. in Vero.
Cod. Theodoſ. Tit. X.

55.

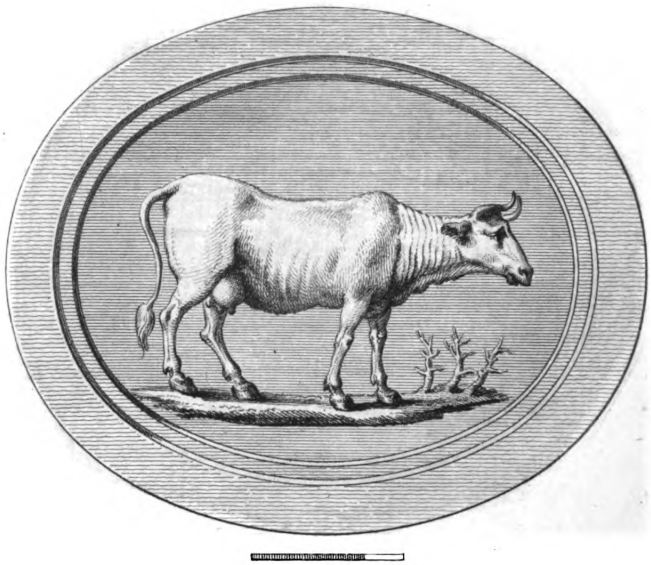


Agate - Onyx.

56.



Agate - Onyx.



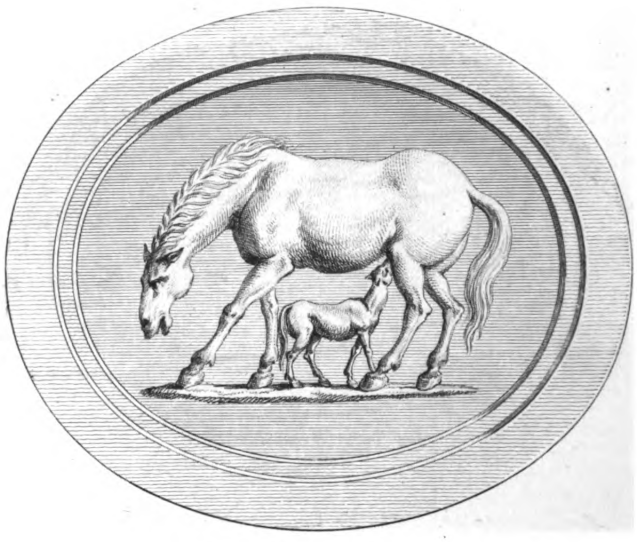
Cornaline.

58.

Cornaline.

59.

Cornaline.

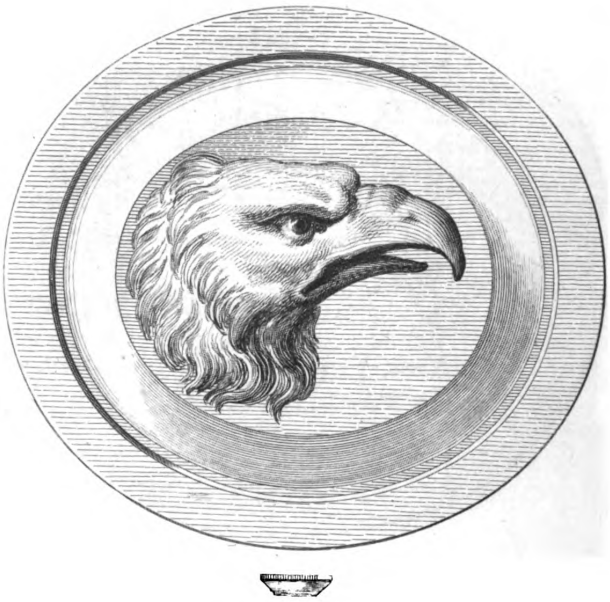


Cornaline.

Agate - Onyx.

62

Cornaline.



Agate-Onyx.

ANIMAUX.

Le culte ſacré que l'Égypte rendit aux animaux, les motifs qui portèrent différentes villes de la Grèce à les prendre quelquefois pour leurs ſymboles, l'empreſſement des Romains à conſerver le ſouvenir de ceux qu'ils faiſoient venir des pays étrangers pour les expoſer dans les jeux publics; beaucoup d'autres raiſons enfin priſes de la Religion, ou des uſages des Anciens, multiplièrent la repréſentation de tant d'eſpèces d'animaux de toutes les claſſes que nous voyons ſur les monumens. Ce nombre prodigieux prouve que les Artiſtes de l'antiquité ne manquèrent pas d'occaſions de s'exercer en ce genre, & leurs chefs-d'œuvre nous atteſtent auſſi leurs ſuccès.

» Chez les Grecs, dit M. Winckelmann (1), l'étude de la nature » des animaux ne fut pas moins l'objet du travail des Artiſ- » tes, que des méditations des Philoſophes. Nous ſavons que » pluſieurs ſtatuaires ſe firent une grande réputation par la ma- » nière ſupérieure avec laquelle ils rendoient les animaux. Ca- » lamis & Nicias ſe diſtinguèrent dans l'art de repréſenter l'un » des chevaux, & l'autre des chiens. La vache de Myron, le » plus célèbre de tous ſes ouvrages, fut chantée par pluſieurs » poètes dont les vers nous ſont parvenus. On vantoit encore » un chien de cet artiſte, ainſi qu'un veau de Ménechmus. Nous » liſons même que les Anciens faiſoient des bêtes féroces d'après » nature, & que Paſitèle avoit devant lui un lion vivant lorſqu'il » repréſenta ce Roi des animaux (2) ».

Pluſieurs autres Artiſtes anciens ſe diſtinguèrent encore dans

(1) Hiſt. de l'Art. tom. II. p. 158.
(2) Plin. lib. XXXVI. cap. 5.

le même genre (1), & quand quelques-uns de leurs ouvrages ne ſeroient pas une preuve convaincante de la ſupériorité de leurs talens, la réputation qu'ils s'acquirent chez un peuple auſſi éclairé que ſenſible, devroit les mettre au deſſus de la cenſure des envieux. Si dans une ſeule fête donnée à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe on put réunir cent animaux différens, exécutés en marbre par les plus grands maîtres, pour les expoſer dans le veſtibule du Palais (2), il eſt ſans doute permis de croire qu'on ſavoit alors, autant que de nos jours, exécuter des animaux. Et, ſans chercher à réveiller ici des diſputes qui tourneroient moins à la gloire de l'Art qu'à la diviſion des eſprits, ſans vouloir faire un éloge exagéré de ce fameux cheval de bronze auquel Pietre de Cortone adreſſant la parole diſoit : *marche donc, ne ſais-tu pas que tu es animé?* nous croyons qu'il y auroit de l'injuſtice à conteſter aux plus habiles ſtatuaires de l'antiquité le mérite d'avoir fait de beaux chevaux, eux qui avoient occaſion d'exécuter mille ſtatues équeſtres contre une ſeule qu'on érige de nos jours.

» Si c'eſt avec raiſon, dit M. Mariette (3), qu'on met au

(1) Leo collapſus Lyſippi opus.
Taurus aheneus, Theopropi.
Hydra è ferro conſtructa, Tiſagoræ.
Equi Ageladis & Antiphanis.
Cicada ahenea & apis Phidiæ.
Aſellus Polygnoti & Pyreici.
Aquila Leocræ.
Boves ex ære, Phileſii.
Boves & equi Strongylionis.
Canes Leuconis, Myronis, Niciæ, Lyſippi.
Cervus Canachi.
Gallus Gallinaceus, Phidiæ.
Piſces Poſis.

(2) Athen. Deipnoſ. Lib. V. p. 196.

(3) Traité des Pierr. grav. tom. I. p. 63.

» rang

» rang des ſtatues les plus accomplies le ſanglier qui eſt dans » la galerie du Grand-Duc à Florence, la chèvre qui ſe voit » dans le palais Juſtinien à Rome, & pluſieurs autres animaux » en marbre ou en bronze que le temps a heureuſement épargnés; » on ne doit pas moins priſer les belles pierres où les mêmes » Grecs ont gravé des animaux, car on y trouve la même vé- » rité & la même ſupériorité de goût. On doit admirer ſur-tout » avec quelle conduite & quelle dextérité ils y ont exprimé des » lions, des chèvres & d'autres animaux dont la peau chargée » de longs poils demande en gravure un travail difficile & mi- » nutieux. C'eſt alors qu'ils paroiſſent s'être ſurpaſſés. Ne ſemble-t-il » pas que plus les obſtacles ſe multiplient, plus ils s'efforcent » de les vaincre, & qu'ils aient entrepris de montrer qu'étant » maîtres de leur travail, il n'y avoit abſolument rien qui ne dût » leur céder «.

Ce fut toujours ainſi, ce fut avec un reſpect mêlé d'admiration pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité, que s'exprimèrent les vrais connoiſſeurs, & l'on a remarqué que dans les Arts comme en littérature les détracteurs des Anciens ne ſont pas ordinairement ceux qui ont le plus de connoiſſances, de talens & de goût.

Paſſons maintenant à la deſcription des Pierres gravées que nous publions dans cet article; quelques-unes de ces pierres juſtifieront les obſervations préliminaires que nous venons d'expoſer.

C'EST un Lion qu'on voit ſur la première. On connoit une infinité de monumens antiques repréſentant des Lions (1); & l'on conçoit

(1) Muſ. Capitolin. tom. III. Tab. 92.
Médailles de Cardia. Pell. P. & Vill. tom. I. pl. 34. n°. 22.
— De Caſſandrie, Goltz. Græc. Numiſm. Tab. XXIII.
— De Velia.

aiſément pourquoi les Anciens auront multiplié la figure d'un animal auquel la nature ſemble avoir donné une ſorte de ſupériorité ſur les autres, tant par ſon agilité que par ſa force, & qui d'ailleurs, par l'élégance de ſes formes, ſembloit inviter les Artiſtes à le copier. Les Hébreux dont la religion, peu favorable au progrès des Beaux-Arts, interdiſoit toute eſpèce de ſculpture, les Hébreux eux-mêmes avoient fait entrer des lions dans les ornemens du Temple de Salomon : ils en avoient auſſi enrichi le trône du même Prince (1). Plutarque nous apprend que les Égyptiens avoient un grand reſpect pour le Lion, & qu'ils décoroient les frontons de leurs temples de têtes de Lions ſculptées (2). Les Étruſques en ornoient ſouvent leurs tombeaux (3). Quant aux Grecs, on ſait combien ils en ont exécutés, & avec quel art ils les ont exécutés. On cite avec éloge celui de marbre blanc placé autrefois au port du Pirée à Athènes, & qui décore maintenant l'entrée de l'arſenal à Veniſe. Celui du Palais Barberini, plus grand que nature, offre ce roi des animaux dans une majeſté terrible : le beau Lion de marbre, grand comme nature, qu'on voit au Capitole, égale, dit-on, en beauté, celui de la Villa Medicis dont nous connoiſſons une ſi belle copie : enfin les médailles de *Velia* ont pour type des lions qui, malgré leur proportion infiniment plus petite, méritent d'être placés à côté de ceux-ci (4). Sans doute ces beaux Lions antiques ont quelque

---

— De Perdiccas, Pellerin, Rois, pl. 1.
— D'Antiochus, ibid. pl. 14.
— De Cæantolus, ibid. pl. 19.
— D'Acanthe en Macédoine, Pell. Peupl. & Vill. tom. I. pl. xxx.
— De Marſeille.
Caylus, Rec. d'Antiq. tom. VI. pl. cv.

(1) Reg. III. cap. 7, 29.
Paralipom. 1, 20. v. 17.

(2) De Iſid. & Oſirid.

(3) Muſ. Guarnacc. Monum. illuſtr. pag. 18.

(4) Voy. Winckelm. liv. 4. ch. 4.

choſe d'idéal, ſur-tout dans la crinière qui, étant diſtribuée par maſſes un peu friſées, acquiert plus de mouvement & de grace.... Les Anciens ſavoient tout ennoblir.

La Lionne étant dépourvue de cette ſuperbe crinière qui donne au Lion tant de nobleſſe & de majeſté, n'offroit pas aux Artiſtes un auſſi beau modèle que le Roi des animaux. D'ailleurs ne jouant preſqu'aucun rôle dans la Mythologie, il y avoit moins de raiſons pour la repréſenter: auſſi voit-on peu de Lionnes ſur les monumens. Cependant les Artiſtes anciens n'ont pas dédaigné d'en faire. Pline cite avec éloge celle d'Iphicrate (1): le même Auteur parle encore de celle que Varron diſoit avoir poſſédée: elle étoit accompagnée de petits Amours jouant avec elle & dont les uns s'occupoient à la lier, tandis que d'autres s'efforçoient de la faire boire avec une corne: ce groupe étoit un ouvrage d'Acéſilas (2).

La Lionne repréſentée ſur notre Agate-onyx (pl. 56) eſt d'un très-beau travail; mais l'Artiſte n'y a exprimé ni le poil du cou, ni celui de deſſous le ventre. On apperçoit trois mammelles à cette Lionne; or, comme la nature les a placées par paires dans preſque tous les animaux, on doit lui en ſuppoſer ſix: cependant pluſieurs Naturaliſtes ont obſervé que la Lionne n'en avoit que quatre.

La ſeule conjecture que puiſſe nous fournir cette vache, pl. 57, dont la gravure eſt très-belle, c'eſt qu'elle ſeroit une copie de celle qui a immortaliſé le célèbre Myron. Dans le recueil d'An-

---

(1) Lib. XXIV. cap. 8.

(2) Plin. Lib. XXXVI. cap. 5.

tiquités de M. le Comte de Caylus (1), dans celui des Pierres gravées du Cabinet de Florence (2) & dans pluſieurs autres ouvrages de cette nature on trouve des vaches parfaitement reſſemblantes à celle-ci, ce qui ſuppoſe que les unes & les autres ſont une imitation de quelque monument connu & eſtimé des Anciens; or y en a-t-il un plus fameux en ce genre que la vache de Myron, ſi célébrée par les Poëtes & par les Hiſtoriens?

SUR la Cornaline gravée, pl. 58, on voit un Taureau buvant à une fontaine qui coule au pied d'un tertre ſur lequel eſt élevée une petite chapelle du Dieu des Jardins. Ces petites chapelles ou plutôt ces niches, qui étoient ordinairement conſtruites avec des planches, ſont déſignées dans les Auteurs ſous le nom de *Sacella* ou *Tectoria* (3). A la droite de celle-ci on apperçoit un arbre qui reſſemble aſſez à un figuier, & un peu au deſſous eſt placé un autel près duquel un chien ſemble chercher quelque nourriture.

Nous ignorons ſi ce ſujet eſt allégorique, mais après avoir comparé notre Cornaline avec une pierre gravée du Cabinet de Florence (4), avec une autre pierre publiée par M. le Comte de Caylus, & qui repréſente un cheval buvant (5), enfin avec une médaille de l'Empereur Gordien frappée à Limyra, & dont le type offre un taureau ſe déſaltérant à une fontaine au deſſous de laquelle on lit le mot PHTMA, *éruption* (6), nous avouerons que nous n'avons ſaiſi dans tous ces ſujets aucun ſens allégorique. Du reſte notre Cornaline a été gravée par une main très-habile, & elle

---

(1) Tom. II. pl. XL.

(2) Gemm. Antiq. tom. I. Tab. LXXXXV.

(3) Priap. Carmin. XIII. & XLIX.

(4) Gem. Antiq. tom. I. Tab. LXXXXV.

(5) Rec. d'Antiq. tom. II. pl. LII.

(6) Rec. de med. de Peupl. & de Vill. tom. III. pl. XXXI. n°. 2.

peut

peut, comme quelques-unes des précédentes & des ſuivantes, ſervir à prouver que les Artiſtes anciens ſavoient exécuter des Animaux.

UN Savant qui a écrit ſur les médailles d'Antonin frappées en Égypte (1), obſerve que quantité de médailles de différentes villes, offrent à nos yeux un Taureau, la tête baiſſée, un de ſes pieds levé, préſentant ſes cornes menaçantes ; il ajoute que cette image étant la fidelle copie d'une figure tracée dans le Zodiaque, on doit préſumer que les villes qui l'ont employée ſur leurs médailles ont voulu repréſenter la conſtellation du Taureau. Mais comment identifiér avec cette conſtellation une infinité de Taureaux qui paroiſſent dans la même attitude ſur des médailles de Rois, de Villes, d'Empereurs & ſur d'autres monumens (2)? Croira-t-on que le Taureau qu'on voit ſur des médailles d'Auguſte puiſſe indiquer le ſigne du Zodiaque, tandis qu'on n'a jamais eu de raiſon d'employer un type ſemblable ſur les médailles de cet Empereur, auquel le ſigne du Capricorne étoit affecté? Croira-t-on encore que le fameux Taureau Dionyſiaque, gravé par Hyllus ſur une améthiſte du Cabinet du Roi, repréſente un des ſignes du Zodiaque? Croira-t-on enfin que notre Cornaline, pl. 59, repréſente ce ſigne?

---

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. tom. XLI. pag. 514.

(2) Médailles de Perdiccas.
D'Hiéron.
De Seleucus.
De Thurium.
D'Ambracie en Épire.
De Magnéſie du Méandre.
De l'Eubée.
De Præſus en Crète.
De Phæſtus en Crète.
D'Aluntium en Sicile.
De Syracuſe.
De la Cherſonnèſe Taurique.
De Marſeille.
D'Auguſte.
De Claude, &c. &c. &c.

Ce qui détruit ſur-tout l'aſſertion du Savant dont nous venons de parler, c'eſt que ſur un très-grand nombre de monumens on voit le Zodiaque avec le ſigne du Taureau ſans aucune action, & dans une attitude ordinaire, très-différente de celle dont il s'agit (1).

Dans toute la Mythologie les ſeuls Taureaux de Mars domptés par Jaſon paſſent pour avoir ſoufflé le feu par les narines (2); ainſi nous croyons que l'Artiſte qui a gravé la Cornaline que nous publions ici, a eu l'intention de repréſenter un de ces Taureaux.

Quoique le feu qui lui ſort par les narines ſemble marquer ſa place dans les ſujets mythologiques, ſur-tout ſi, comme nous le conjecturons, c'eſt un des Taureaux de Mars prépoſés à la garde de la Toiſon d'or : cependant les lettres P A empreintes ſur le flanc de ce Taureau ſemblent le faire rentrer dans la claſſe commune des animaux. On lit dans Anacréon (3) qu'on marquoit les chevaux à la cuiſſe avec un fer chaud; dans le Cabinet de Stoſch on voyoit ſur une pierre gravée un cheval marqué de la lettre ϙ ſur le garrot; dans le même Cabinet on voyoit encore

(1) Médaille de Ptolémaïs, Vaillant, colon. part. 2. pag. 333.
Médaille de Julia Mæſa, frappée dans la ville d'Amaſtris, Patin, introduct. à la connoiſſ. des méd. pag. 146.
Médaillon de bronze de Sévère Alex. Muſ. Florent. Numiſm. tom. III. Tab. LXVI.
Médaillon de Tranquilline, frappé à Sardes, du Cabinet de M. l'abbé de Camps, pag. 93.
Médaillon de Conſtantin, Banduri, tom. II. p. 243.
Pierr. grav. du Cabinet de Florence, tom. I. pl. LXXVIII.
Pierr. grav. du Cab. du Roi, tom. II. pl. 1. & XLV.
Pierr. grav. du Cab. d'Orléans, tom. I. pl. 97. & tom. II. pl. 34.

(2) Ovid. Heroïd. Epiſt. XII. v. 39.
Id. Metam. lib. VII. v. 100.
Apollon. Argonautic. lib. III. v. 230. & 1287.
Valer. Flacc. lib. VII. v. 63, 578 & 587.
Senec. in Med. Act. III. v. 475. & Act. V. v. 911.
Pindar. Pyth. IV.

(3) Od. 55.

une empreinte repréſentant un bœuf marqué du ♀ ſur la cuiſſe gauche & d'un E ſur l'épaule gauche (1).

NOUS ne chercherons point à expliquer, & en effet il eſt peu important de le ſavoir, pourquoi on a gravé ſur la Cornaline (pl. 60) une Cavale allaitant ſon poulain : il nous ſuffit de remarquer que ſur des médailles de Theſſalie, pays autrefois très-fertile en chevaux, on voit à-peu-près le même type : ſur d'autres de Corcyre & ſur celles de Dyrrachium on trouve une vache allaitant un veau ; mais ces types ſur les médailles ont des rapports avec les pays où elles ont été frappées, lors que ſur les pierres gravées ils ne ſont ordinairement qu'un caprice de l'Artiſte qui les a gravées, ou de l'amateur qui les aura fait graver. Les mots ΕΥΤΥΧΩ ΦΑΥCΤΙΝΙΑΝΩ qu'on lit au revers de cette Cornaline ſont vraiſemblablement auſſi anciens que la gravure même de la pierre, & ils indiquent ſans doute le nom de ſon poſſeſſeur (2).

ON auroit pu ennoblir le ſujet de l'Agate-onyx gravée, pl. 61, en le déſignant ſous le nom de *Conſtellation de Sirius ;* mais nous n'y avons vu que la tête d'un chien-loup d'un excellent travail, & qui méritoit d'avoir place dans ce recueil.

C'EST une énigme pour nous que le défaut de conformité qui ſe trouve entre les deſcriptions de l'Hippopotame faites par des Naturaliſtes anciens, & ſa repréſentation ſur les monumens. Quand, par exemple, on fait la comparaiſon de ce qu'Ariſtote & Pline ont écrit de cet animal avec les figures qui nous en ſont parvenues, on eſt ſurpris de voir de tels hommes s'éloigner à ce point de la vérité ; on eſt ſurpris enſuite que les récits de différens auteurs concernant le même animal ne s'accordent ni avec

---

(1) Winckelmann, Deſcript. des Pierr. grav. du Cab. de Stoſch. p. 543.

(2) Nous n'avons point fait graver ces deux mots, croyant qu'il ſuffiſoit d'avertir qu'on les liſoit au revers de la gravure.

Ariſtote, ni avec Pline, ni avec les monumens (1); mais il n'eſt pas moins étonnant de voir les Modernes reprocher aux Anciens des erreurs ſur cet objet, quand ils n'ont plus les mêmes moyens de trouver & d'étudier des Hippopotames.

Quel eſt le Naturaliſte parmi les Modernes qui oſe ſe flatter d'en avoir vu de véritables & de vivans? Zérenghi, cité par M. de Buffon, aſſure qu'il a poſſédé un Hippopotame tué ſur les bords du Nil. Cependant, ſi nous en jugeons d'après la gravure qui en a été inſérée dans Aldrovande, il n'y a rien qui doive nous faire ajouter foi au témoignage de Zérenghi. Auſſi M. de Buffon détrompé a-t-il fait de nouvelles obſervations ſur l'Hippopotame; mais il n'avoit encore ſous les yeux que les deſſins de deux peaux bourrées de cet animal, l'une du Cabinet de Leyde, l'autre de celui de Mgr. le Prince d'Orange; or, des deſcriptions haſardées d'après de pareils modèles peuvent-elles ſatisfaire un obſervateur exact?

Le défaut de connoiſſances des Naturaliſtes modernes ſur le caractère, les mœurs, les habitudes & la conformation de l'Hippopotame vient de la grande rareté de cet animal dans les lieux même dont il eſt originaire : les erreurs à ce ſujet peuvent encore venir de ce qu'en croyant donner la deſcription de l'Hippopotame, ils auront donné celle d'un autre quadrupède qui avoit

(1) Les principaux auteurs parmi les Anciens qui ont fait mention de l'Hippopotame ſont

Ariſtot. de Animal. lib. II. cap. 7.
Herodot. II. 71.
Diodor. I. 35.
Strab. lib. XV.
Pauſanias.
Lucian. in Rhet. procem.
Philoſtrat. I. Imag. 5.
Plutarch. de Solert. animal. & de Iſid.
Ælian, lib. VII. cap. 19.
Achill. Tat. de Leucipp. & Clitoph. amor. lib. IV.
Ammian. Marcellin. lib. XXII.
Nonnus Dionyſiac. lib. XXVI.

quelque

quelque reſſemblance avec lui. Un ſavant étranger, pour lequel les ſavans François n'ont peut-être pas toute l'eſtime qu'il mérite, nous avertit que pluſieurs Naturaliſtes avoient pris le Tapir pour l'Hippopotame, & que lui-même avoit été de cet avis ; mais qu'après des recherches ultérieures ſur le Tapir il avoit été bien déſabuſé (1) : il ajoute que par rapport à l'Hippopotame on n'en a aucune figure qui ſoit exacte. Sans doute ce Savant a voulu parler des figures d'Hippopotame que les Naturaliſtes modernes ont fait deſſiner & graver, car pour s'aſſurer de ſa véritable figure il ſuffiſoit de jeter les yeux ſur les monumens antiques où il eſt repréſenté. La plupart étant Égyptiens, ou copiés d'après des monumens Égyptiens, ſont revêtus, ce ſemble, d'un caractère d'authenticité qu'on ne ſauroit conteſter. La conformation de l'Hippopotame gravé ſur notre Cornaline eſt à-peu-près ſemblable à celle du même animal repréſenté ſur les monumens que nous indiquons (2).

Nous obſerverons de plus, que les plantes au milieu deſquelles il ſe trouve ici ſont les mêmes dont on le voit auſſi environné ſur le bas-relief qui orne la plinthe de la ſtatue du Nil au Belvédere, & dont nous avons une fort belle copie au jardin des Tuileries

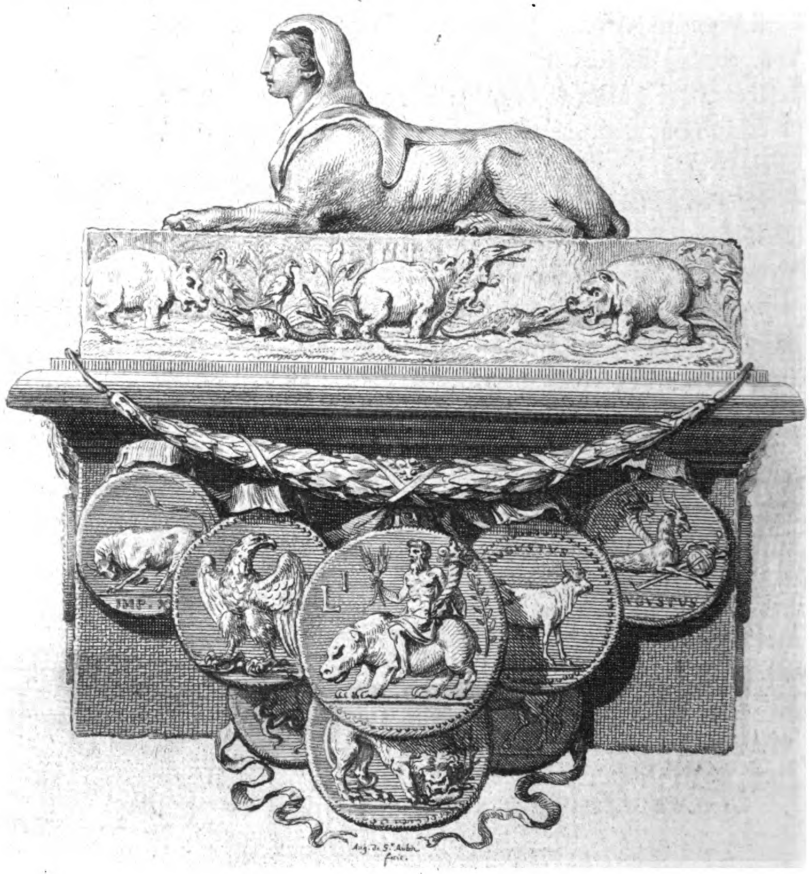
Ce qui ajoute encore aux difficultés que nous avons expoſées, c'eſt que ſur ce bas-relief l'Hippopotame eſt en guerre avec le Crocodile, que même il en a ſaiſi un qu'il tient entre ſes dents, comme pour le dévorer, particularité qui ne s'accorde point avec ce qu'en diſent en général les Naturaliſtes qui en font un animal frugivore.

---

(1) Défenſe des Recherch. philoſophiq. ſur les Americ. par M. de P. pag. 98.

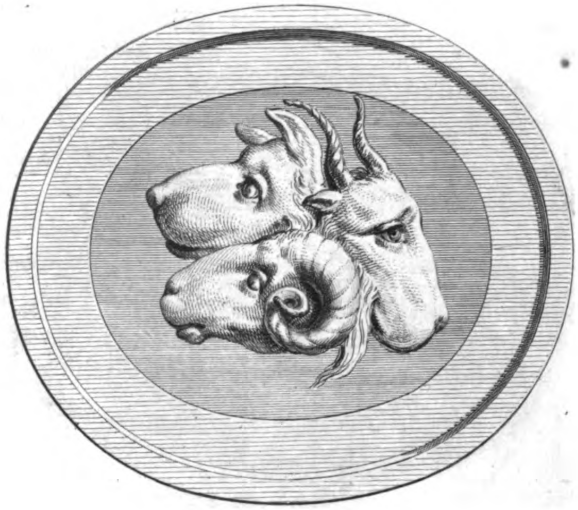
(2) Moſaïque de Paleſtrine.
Antichit. d'Ercolan. tom. I. pag. 263.
Médaille de Claude, en moyen bronze.
Médaille d'Otacile, en grand bronze.
Médaille de Mamée.
Médaille d'Hadrien, en grand bronze.
Bas-relief au deſſous de la ſtatue du Nil au Belvedere, & dont on voit la copie dans le jardin des Tuileries.
Bas-relief en terre-cuite du Cabinet Andreini, publié par Gori dans le premier volume de ſon recueil d'Inſcript. pl. XIX.
Et Muſ. Capitolin. tom. III. Tab. 90.

L'ARTISTE qui a gravé la belle tête d'aigle qu'on voit, pl. 63, n'a eu ſans doute d'autre intention que de donner une idée de ſon talent, en renfermant dans un ſi petit eſpace une tête qui par ſon grand caractère élève l'imagination, & lui ſoumet en quelque ſorte le reſte du corps du fier oiſeau auquel elle doit appartenir. Il n'eſt pas ſans exemple de trouver ſur les monumens des têtes d'aigles ainſi iſolées ; l'on connoît une médaille de Tégée en Arcadie, conſervée dans le Cabinet Impérial à Vienne, qui en a une ſemblable pour type. Nous n'inſiſterons point ſur le ſuccès avec lequel les bons Artiſtes de l'Antiquité ont exécuté les oiſeaux & ſur-tout les Aigles : pour s'en convaincre, il ſuffit d'examiner avec attention les médailles d'or & d'argent frappées du temps des Ptolémées, ainſi que quelques médailles de Sicile & de différentes contrées de la Grèce, qui ont pour type des Aigles.



Aſſemblage de huit Têtes. *Jaſpe.*

65.



Assemblage de trois Têtes d'Animaux. Cornaline.

ASSEMBLAGE DE HUIT TÊTES. *Jaſpe.*

ASSEMBLAGE DE TROIS TÊTES D'ANIMAUX. *Cornaline.*

On connoit une infinité de pierres gravées antiques qui offrent l'aſſemblage bizarre de têtes humaines & de têtes d'animaux, ou de têtes humaines ſeulement, ou enfin de têtes d'animaux, les unes & les autres groupées & accouplées de mille manières, portées quelquefois ſur des pieds d'oiſeaux, & tellement diſpoſées qu'on ne peut guère les diſtinguer qu'en cherchant le vrai point de vue. Celles que nous publions, planches 64 & 65, ſont un exemple de cet étrange aſſemblage.

Ces compoſitions avoient-elles pour objet le ridicule ? Contenoient-elles des allégories relatives aux vices, aux vertus, aux différentes paſſions des hommes ? N'étoit-ce que des caprices ou des fantaiſies d'Artiſtes ? Les temps où elles ont été faites ſont trop reculés & les mœurs des anciens trop inconnues pour prononcer ſur cela. Tâchons cependant de rapprocher quelques idées qui pourront ſervir à la ſolution de ce problême.

L'arme du ridicule fut toujours redoutable : il eſt conſtant que les Anciens s'en ſervirent plus d'une fois, & ce ne fut jamais en vain lorſqu'ils employèrent des caricatures, leſquelles conſiſtoient à rendre hideux les traits des perſonnes qu'ils vouloient ridiculiſer. C'eſt ce que ſemble faire entendre Cicéron dans ſon traité de l'Orateur, où il rapporte ſon bon mot à un Romain qu'il comparoit au Gaulois repréſenté dans une attitude groteſque ſur le bouclier de Marius (1).

(1) Valdè autem ridentur imagines quæ ferè in deformitatem, aut in aliquod vitium corporis ducuntur cum ſimilitudine turpioris : ut meum illud in Helmium Manciam, *jam oſtendam cujus modi ſis ;* cum ille, *oſtende quæſo :* demonſtravi digito pictum Gallum in Mariano ſcuto Cimbrico ſub Novis diſtortum, ejecta lingua, buccis fluentibus.
De Orator. II. 66.

. Philoſtrate nous apprend auſſi (1) que le ſophiſte Varus fut ſurnommé *la Cicogne*, & repréſenté, par dériſion, ſous des formes empruntées de la Cicogne, parce qu'on avoit trouvé des traits de conformité entre lui & cet oiſeau.

M. le Comte de Caylus a publié une petite figure de bronze repréſentant un Sénateur Romain habillé d'une toge plus exactement rendue peut-être que ſur aucun autre monument. Ce digne Conſulaire tient à la main le volume ou rouleau qu'on avoit coutume de donner aux hommes de cet état. Outre que la tête du perſonnage, dit M. le Comte de Caylus, eſt celle d'un ours parfaitement deſſinée, l'habitude du corps, le maintien & la poſition des pieds reſſemblent à cet animal (2).

Le Cardinal Albani poſſédoit un petit monument de bronze repréſentant un âne revêtu auſſi de la toge (3); & combien d'autres exemples de ce genre l'Antiquité ne fourniroit-elle pas ? Il faut même croire qu'on abuſoit beaucoup de ces ſortes de *charges* ou *caricatures*, puiſqu'on fut obligé de faire une loi pour les défendre (4). Il paroît que celles dont nous venons de parler étoient autant de ſatyres.

Mais on en connoît d'une autre eſpèce dont il n'eſt pas ſi facile de ſaiſir l'objet. Telle eſt celle qu'on voit ſur un vaſe Etruſque qui appartenoit à M. Mengs (5), & dont la peinture ſemble faire alluſion à une ſcène de l'Amphitrion de Plaute. Jupiter y paroit le viſage couvert d'un maſque d'où pend une longue barbe : il a le *modius* ſur la tête qu'il tient paſſée à travers les échelons d'une échelle qu'il eſt ſur le point d'appliquer au mur de la chambre de ſa maîtreſſe. Vis-à-vis de lui, Mercure, repréſenté avec un gros ventre, comme le Soſie de Plaute, tient de la main gauche ſon caducée abaiſſé : de la droite il élève une lampe vers la fenêtre;

(1) De Vit. Sophiſt. Lib. II. cap. 7.
(2) Rec. d'Antiq. tom. III. pag. 280.
(3) Ibid.
(4) Lex Cornel. de injur.
(5) Winckelm. Hiſt. de l'Art. Liv. 3. chap. 3.

il

il eſt ſur-tout remarquable par ſon long *phallus* d'un rouge foncé.

Une caricature non moins ſingulière ſert d'ornement à l'une des pages du quatrième volume des Antiquités d'Herculanum (1) : elle rappelle la deſcription que Virgile fait d'Énée ſe ſauvant de Troye, portant Anchiſe ſur ſes épaules & tenant Aſcagne par la main (2). Nous ignorons ſi ces ſujets renferment quelque ſens caché : nous n'y voyons du moins aucune ſatyre, & nous aimerions mieux les ranger dans la claſſe des facéties, ainſi que d'autres peintures dont la gravure ſert de vignette à quelques-unes des pages du troiſième volume des Antiquités d'Herculanum (3).

Nous croyons qu'il faut ranger auſſi dans la même claſſe, & regarder comme des fantaiſies d'Artiſtes les pierres gravées où l'on voit des têtes d'hommes, d'animaux, d'oiſeaux, &c. ſi ſingulièrement groupées. Quant au portrait de Socrate qui s'y trouve quelquefois mêlé, comme ce Philoſophe avoit été ſi indécemment immolé à la riſée publique ſur le théâtre d'Athènes, on a pu croire que les pierres gravées où ſa tête eſt accouplée à d'autres têtes d'animaux, ſont autant de ſatyres de ce grand homme ; cependant l'explication qu'un ſavant a donnée de ces ſortes de pierres (4) n'y laiſſe ſoupçonner aucun trait ſatyrique contre Socrate. D'ailleurs on en connoit dont il eſt impoſſible de tourner le ſens contre lui. Telle eſt une Cornaline ſur laquelle on voit le buſte de Minerve armée : la Déeſſe a la pointe de ſon caſque ornée d'une tête de Socrate : la même tête ſert à former ſon épaule : au deſſous on apperçoit le profil d'une tête jeune & agréable, qu'on croit être celle d'Alcibiade. Cette pierre publiée par M. le Comte de Caylus (5), & d'autres à-peu-près ſemblables publiées par Chifflet, auroient été une compenſation de celles qu'on ſuppoſe être ſatyriques contre Socrate ; &

(1) Pittur. tom. IV. pag. 368.
(2) Æneid. Lib. II.
(3) Pag. 131, 135, 141.
(4) Joann. Chiffletii Socrates, ſive de Gemmis ejus imagine cælatis judicium.
(5) Rec. d'Antiq. Tom. VI. pl. XL. n°. 1.

ſi l'on employa quelquefois les Arts pour outrager des hommes eſtimables, il étoit bien juſte qu'on les fît ſervir auſſi à réparer ces outrages.

Du reſte, il paroit certain qu'une infinité de ſujets groteſques & bizarres, repréſentés ſur les pierres gravées, ne ſont autre choſe qu'un libertinage d'imagination. Que peuvent ſignifier, par exemple, des Dauphins ſur un char tiré par des chenilles: des truies aîlées: des renards conduiſant des chars attelés de coqs: des concerts d'animaux: des grillons perchés ſur des cithares: & ces mêmes inſectes dans une action & des attitudes qui ne conviennent qu'à des hommes?

Toutes ces compoſitions ne ſont que confirmer le mot d'Horace ſur les licences que prennent impunément les Peintres & les Poëtes (1).

Si nous en croyons Pline, on déſignoit ces figures burleſques, ſur-tout celles des pierres gravées que nous venons d'indiquer, par le nom générique de *Grylli* qui, ſelon le Naturaliſte, venoit de ce que le peintre Antiphile avoit repréſenté un Grillon dans une attitude & un coſtume qui excitoient à rire (2). Quelques auteurs parmi les modernes ont donné le nom de *Chimères* aux figures dont il s'agit.

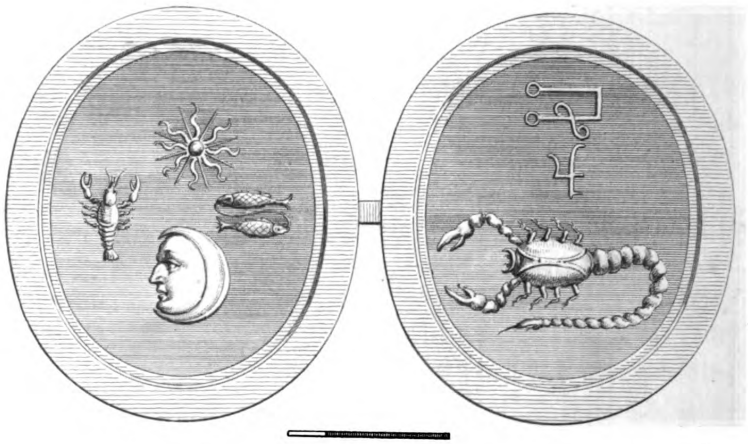
Mais ſous quelque rapport qu'on les conſidère, on a peine à concevoir comment un tel *genre* a pu être admis dans les Arts & ſoumis à une eſpèce de règle. Il eſt vrai que de tout temps il fut réprouvé par les hommes d'un goût ſûr & délicat. Vitruve s'élève avec force contre de pareils abus, & il ſe plaint de voir déshonorer la Peinture & l'Architecture par des monſtres extravagans & des fantaiſies ridicules (3). Cependant Raphaël & ſes élèves n'ont point dédaigné de nous tranſmettre les Groteſques qui ornoient les Thermes de Titus.

(1) — *Pictoribus atque poëtis*
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.

(2) Hiſt. Nat. lib. XXXV. cap. 10.

(3) Lib. VII. cap. 5.

66.



Talisman. Jaspe - Sanguin

TALISMAN. *Jaſpe-ſanguin.*

» Les hommes ſont bien malheureux : ils flottent ſans ceſſe » entre de fauſſes eſpérances & des craintes ridicules : & au » lieu de s'appuyer ſur la raiſon, ils ſe font des monſtres » qui les intimident ou des fantômes qui les ſéduiſent. « C'eſt ainſi que s'exprime l'ingénieux Auteur des Lettres Perſannes (1) en parlant de la prétendue vertu des Taliſmans, & de la ſotte crédulité de ceux qui y ajoutent foi.

La ſeule définition de *Taliſman* ſuffit en effet pour convaincre de puérilité les ſuperſtitieux qui leur ſuppoſent quelques influences, & de charlataniſme les impoſteurs qui leur attribuent des effets merveilleux. Un Taliſman eſt l'image d'un ſigne céleſte, d'une Planète ou d'une Conſtellation, gravée ſur une pierre ſympathique, ou ſur un métal correſpondant à ce ſigne céleſte, pour en recevoir les influences & enſuite les communiquer.

Les Égyptiens, les Chaldéens & les Arabes ont eu des Taliſmans ou des choſes équivalentes à des Taliſmans (2) ; & il n'y a preſque point de ſiècle qui ne nous fourniſſe des exem-

(1) Tome II. Lettre 173.

(2) On a mis dans la claſſe des Taliſmans les deux anneaux, l'un d'oubli, l'autre de ſouvenir, du premier deſquels Moïſe fit préſent à ſa femme pour qu'elle ne pensât plus à lui : on y a mis encore cet anneau qui chaſſoit les démons en préſence de Veſpaſien, celui de Midas ou de Gygès, qui rendoit inviſible, & ceux que Iarchas Prince des Brachmanes, donna à Apollonius, & qui portoient le nom de Sept étoiles, & ſervoient l'un après l'autre chaque jour de la ſemaine.

La Mothe le Vayer, tome II. p. 413.

ples de ces ſortes de ſuperſtitions chez les différens peuples. Toujours l'ignorance & la crédulité encouragèrent la fourberie.

On attribuoit aux Taliſmans la vertu de guérir les maladies & d'en préſerver, de chaſſer les animaux malfaiſans, de détourner les tempêtes, de rendre intrépide dans les combats, de ſoumettre les animaux les plus farouches ; par leur ſecours on devenoit ami des Princes, favori de la fortune, heureux auprès des belles; en un mot les Taliſmans procuroient tous les biens, écartoient tous les maux. Mais comme ils n'étoient pas tous faits de la même manière, ils ne produiſoient pas non plus tous les mêmes effets. Leur vertu dépendoit de la nature de la Conſtellation ſous laquelle ils avoient été faits, ou de celle des Planètes qu'ils repréſentoient. L'image Taliſmanique de Saturne rendoit puiſſant, riche, heureux dans la découverte des choſes cachées. Celle de Jupiter élevoit aux premières dignités & donnoit de la conſidération. Celle de Mars inſpiroit une noble audace, portoit aux grandes entrepriſes, aſſuroit la victoire ſur les ennemis. Celle du Soleil concilioit l'amitié & la confiance des Grands. Avec celle de Vénus on étoit heureux en amour. Avec celle de Mercure on étoit éloquent & ſavant. Celle de la Lune protégeoit dans les voyages. Enfin les images des ſignes du Zodiaque & des autres Conſtellations conſervoient de même une ſorte d'analogie avec les objets qui y étoient repréſentés. Ainſi les Taliſmans étoient regardés comme autant de foyers qui réuniſſoient toutes les influences des Aſtres ſous leſquels on les avoit faits, & qui les refléchiſſoient en même temps ſur ceux qui les portoient (1).

Celui que nous publions eſt gravé ſur un Jaſpe ſanguin, & préſente d'un côté l'image de la Lune, celle du Soleil, le ſigne des Poiſſons & celui du Cancer ; de l'autre un Scorpion avec le ſigne de Saturne, & une autre figure.

Sans doute les Taliſmans ſeroient une invention bien pré-

(1) Voyez le Docteur de Saint-André ſur les Taliſmans.

cieuſe

cieuſe s'ils produiſoient les effets qu'on leur a attribués ; mais pour y croire il faudroit ſuppoſer 1°. que les Planètes ont des influences dont on connoiſſe la nature & les qualités : 2°. que tel métal ou telle pierre a de l'analogie ou de la ſympathie avec telle Planète : 3°. que les ſignes repréſentatifs des Planètes ne ſont pas purement arbitraires.

Ce que nous diſons des Taliſmans doit également s'appliquer aux Abraxas, aux Amulettes, aux pierres Conſtellées.

La doctrine des Taliſmans eſt fondée ſur l'Aſtrologie judiciaire, & cette ſcience, toute vaine qu'elle eſt, n'a pas manqué de partiſans. S. Auguſtin avoit donné dans ces viſions avant d'être Chrétien : il en fait lui-même l'aveu (1). Cet Écrivain ajoute que la Religion Chrétienne & la véritable piété condamnent ces ſortes de ſuperſtitions ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que le bon-ſens les réprouve.

De tout ce que nous avons lu dans un grand nombre d'ouvrages ſur les Taliſmans, ce qui nous a paru le plus étonnant, c'eſt une réflexion de Bayle. » Qui croiroit, dit ce célèbre » Critique (2), que la Philoſophie de M. Deſcartes, qui a » été le fléau des ſuperſtitions, doive être le meilleur appui » des Aſtrologues & des faiſeurs d'enchantemens ? Néanmoins il » n'eſt pas hors d'apparence qu'on verra cela tôt ou tard. L'homme » n'eſt pas fait pour ſe pouvoir paſſer de ces choſes ; ſi on l'en » détache par quelque côté, il a cent autres reſſources pour » y revenir. . . . Ainſi, je ne doute pas que l'on ne ſe ſerve » un jour de cette Philoſophie pour prouver non-ſeulement la » vertu des Taliſmans & des anneaux Conſtellés, mais auſſi toutes » les opérations magiques. Il eſt certain que plus on connoît » la nature, moins on eſt hardi à nier la poſſibilité d'aucune » choſe ».

(1) Confeſſ. Lib. IV. cap. 3.

(2) Nouvelles de la Républ. des Lettres, Avril 1686.

Graces aux lumières de notre ſiècle, nous ne craignons plus cet abus de la Philoſophie Cartéſienne ; elle n'étoit peut-être pas auſſi propre, que le prétend Bayle, à favoriſer la crédulité. On doit préférer ſans doute à l'opinion hazardée de cet Auteur le témoignage du Père Merſenne, contemporain & ami intime de Deſcartes : *Les Taliſmans*, dit le ſavant Minime (1), *ſont des choſes ridicules & ineptes qu'il faut abandonner aux vieilles & aux ignorans, car il n'y a point de bon eſprit qui ne s'en mocque comme d'une fable.*

Ceux qui voudroient conſulter des ouvrages ſur les Taliſmans, trouveront à la fin de cet article l'indication de quelques-uns (2).

---

(1) Queſt. Phyſiq. & Mathematiq. queſt. XVII. pag. 85 & 89.

(2) Diſſertation ſur les Taliſmans, par M. Anſworth.

Joſeph Juſte Scaliger, Lettre ſur les Taliſmans, écrite en 1592.

Ejuſd. Opuſcul. var. pag. 567. 571.

Frid. Gotthilff Freytag diſſertatio de ſtatuis τελεσφόροις veterum. Lipſiæ, 1715, 4°.

Valent. Ern. Loeſcheri diſquiſitio antiquaria de Taliſmanibus. Viteberg, 1697, 4°.

La Croze, Commerc. Epiſtolic. tom. I. pag. 273-275.

Traité des Taliſmans, ou figures Aſtrales. Paris, M. DC. LXVIII.

Curioſités inouies, par Gaffarel.

Jul. Reichelt Exercitatio, de Amuletis.

Aug. Nathan. Hubneri Amuletorum Hiſtoria. Halæ Magdeb. 1710, in-4°.

Utilité des Voyages, par Baudelot, tom. II.

Pet. Frid. Arpe de prodigioſis naturæ & artis operibus *Taliſmanes* & *Amuleta* dictis, cum recenſione ſcriptorum hujus argumenti, liber ſingularis. Hamburgi, apud Chriſt. Liebezeit, 1717, in-8°.

Agate – Onyx.

68.

Agate - Onyx

PIERRES ÉCRITES (1). *Agates-Onyx.*

Les Auteurs qui ont publié des pierres *écrites* ont preſque toujours négligé, à l'exception du Savant Venuti, de remarquer ſi les lettres qui compoſoient les mots qu'on liſoit ſur ces pierres étoient en relief ou gravées en creux (2). De toutes celles qui ſont dans le Cabinet de Sainte Geneviève, il n'y en a aucune dont les caractères ſoient en relief, & nous doutons qu'on en trouve beaucoup de cette eſpèce dans les autres Cabinets. C'eſt ce qui nous a engagés à publier l'Agate-onyx ſur laquelle on lit l'inſcription gravée, pl. 67. Cette pierre renferme dans un très-petit eſpace quatre mots compoſés en tout de vingt-ſix lettres gravées en relief avec une délicateſſe ſingulière ; & il étoit difficile de trouver pour un objet ſemblable une Agate qui, comme celle-ci, eût la couche ſupérieure preſque blanche & l'inférieure noirâtre. Voici la traduction littérale de l'Inſcription : *Macrin, vivez longues années!* M. Mariette s'eſt trompé lorſqu'il a cru que c'étoit le vœu d'un amant pour ſa maîtreſſe (3) : le nom de Macrin pour lequel ce vœu fut formé, eſt évidemment celui d'un homme. Il y a un exemple d'un ſemblable ſouhait, fait auſſi pour un homme, ſur une pierre publiée par Venuti (4). Il n'en eſt pas moins vrai qu'on trouve ſur un grand nombre de pierres, qui devoient être portées au doigt, l'expreſſion tendre d'un amant pour ſa

(1) Nous avons cru pouvoir donner le nom de pierres *écrites* aux pierres gravées que les Auteurs déſignent en Latin par celui de *Gemmæ litteratæ*, & en Italien par celui de *Gemme letterate*.

(2) Voy. Galeotti, Buonarotti, Gori, Du Molinet.

(3) Traité des Pierres gravées, tom. I. pag. 28.

(4) Academ. di Corton. tom. VII. p. 35.

maîtreſſe : les formules en ſont ordinairement auſſi courtes que ſimples, & leur variété n'eſt guère & ne peut guère être que dans les mots (1).

Il y a auſſi des pierres dont les inſcriptions font croire qu'elles auroient été deſtinées par des femmes pour leurs amans. C'eſt principalement ſur celles-ci qu'on trouve la formule MNHMON ou MNHMONEYE, *ſouvenez-vous*, quoique cette formule puiſſe également avoir été employée & par des hommes & par des femmes. Sans doute le mot de MNHMONEYE avoit une ſignification relative, & qui n'étoit entendue que de ceux qui avoient intérêt de l'entendre. Cela vouloit dire, peut-être, *ſouvenez-vous de moi, de notre amour, de vos ſermens*, &c.

On connoît pluſieurs Inſcriptions antiques dictées par l'amour & par l'amitié. Il n'eſt point de notre objet d'examiner ſi ces ſentimens furent plus vifs autrefois que de nos jours : eh ! qui pourroit calculer les ſentimens du cœur? Mais dût-on nous accuſer de fanatiſme pour les Anciens, nous ne craindrions pas d'aſſurer que l'enthouſiame de l'amitié a été porté chez eux à un plus haut degré que chez nous.

L'AGATE-ONYX gravée, pl. 68, n'eſt pas moins intéreſſante que la précédente. Les caractères en ſont également en relief; ils ſont d'un blanc plus pur que les premiers, & le fond de l'Agate eſt fauve. Ces caractères, qui ſont entourés de feuilles de laurier, ne forment aucun ſens. Chacun d'eux ſeroit-il la lettre initiale d'un mot, & quel ſens ces mots aſſemblés formeroient-ils ? Pour deviner cette énigme, il faudroit un Œdipe tel que le Père Hardouin.

---

(1) Voyez Galeotti, Venuti, &c.

FRÉDERIC

FREDERIC BARBEROUSSE. *Agate-Onyx.*

FRÉDÉRIC BARBEROUSSE.

Caillou d'Egypte. (1)

NOUS avons trouvé cette tête déſignée ſous le nom de Frédéric Barberouſſe (2), & nous ignorons les raiſons de cette dénomination. Nous croyons qu'il ſeroit difficile de la juſtifier par quelque monument authentique qui offrît le véritable portrait de ce Prince; cependant la beauté du travail de ce caillou nous ayant engagé de le faire graver, & n'ayant trouvé aucun autre perſonnage illuſtre auquel il puiſſe convenir pour la reſſemblance, nous avons d'autant moins cru devoir changer le nom de Frédéric Barberouſſe ſous lequel il étoit déſigné, que le portrait de cet Empereur, tracé par un hiſtorien d'Allemagne, ſe rapproche beaucoup de celui qu'on voit ſur la pierre que nous publions (3).

Quant au caractère de Frédéric I, les Hiſtoriens nous l'ont repréſenté comme un Prince libéral, courageux, conſtant dans l'adverſité & protecteur des Lettres. Toutes ces excellentes qualités lui méritèrent le titre glorieux de *Père de la Patrie*, ſi prodigué autrefois aux Empereurs Romains. On ſait qu'il porta

(1) C'eſt par une erreur du graveur de lettres, que cette pierre a été nommée *Agate-onyx*, ſur la planche gravée.

Catalog. Mſ. des Pierres gravées du Cabinet de Mgr. le Duc d'Orléans.

(3) Forma corporis decenter exacta..... flava cæſaries, paululum à vertice frontis criſpata. Aures vix ſuperjacentibus crinibus operiuntur tonſore pro reverentia Imperii pilos capitis & genarum, aſſidua ſucciſione curtante. Orbes oculorum acuti & perſpicaces, naſus venuſtus, barba ſubrufa, labra ſubtilia, nec dilatati oris angulis ampliata, totaque facies læta & hilaris.... Gutturis & colli non obeſi, ſed parumper ſucculenti, lactea cutis & quæ juvenili rubore ſuffundatur..... Humeri pauliſper prominentes.

Radevic. Friſingenſ. de reb. geſt. Frederic. I. Imperat.

ſes armes en Italie, & qu'il eut avec la Cour de Rome des démêlés dont les ſuites furent aſſez facheuſes. Le Pape Alexandre III. s'irrita contre Frédéric au point de l'excommunier, de le dépoſer & de diſpenſer ſes ſujets du ſerment de fidélité : petits moyens dont on ne connoiſſoit pas encore aſſez toute l'impuiſſance. Quoi qu'il en ſoit l'Empereur n'en conſerva pas moins ſon Empire, & n'en conduiſit pas moins ſes ſoldats victorieux à de nouvelles victoires. Mais des revers le forcèrent enfin à ſe reconcilier avec le Pape. Les auteurs qui ont écrit qu'en cette circonſtance le Saint Père mit le pied ſur la gorge de l'Empereur, étoient peut-être animés eux-mêmes d'un ſaint zèle, qui toutefois n'étoit guère conforme aux règles de l'honnêteté. Auſſi cette anecdote a-t-elle été regardée comme fauſſe, & rejetée par un Auteur dont l'attachement pour la Cour de Rome eſt néanmoins aſſez connu (1).

Il paroît d'après un paſſage de Grotius (2), qu'on avoit auſſi attribué à Frédéric I. le livre *de tribus Impoſtoribus*, ouvrage fameux qui contenoit, dit-on, un *ſyſtême d'Athéiſme démontré*, & dans lequel on préſentoit Moïſe, Jéſus-Chriſt & Mahomet comme trois ſéducteurs qui avoient trompé le monde. M. de la Monnoie & d'autres auteurs ont fait mention de cet ouvrage, on en connoît même l'analyſe ; mais perſonne ne l'a vu, & il eſt très-vraiſemblable qu'il n'a jamais exiſté. En voilà plus qu'il n'en faut pour diſculper l'Empereur Frédéric I, l'Empereur Frédéric II, ſon petit-fils, Pierre des Vignes, Secrétaire de ce Prince, & tous les autres auxquels on a attribué cet ouvrage.

---

(1) Baronius.

(2) Appendic. de Antichriſt.

LOUIS XII.
Roi de France

Agate-Onyx.

LOUIS XII.

Agate-Onyx Orientale.

CETTE pierre a été décrite par M. Mariette de la manière ſuivante (1) : *Le portrait d'un Prince qui doit être de la Maiſon de France, puiſque l'Agate-onyx ſur laquelle il eſt gravé eſt placée ſous un pavillon Royal émaillé de fleurs-de-lys d'or.* Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que le pavillon d'émail paroît avoir été fait en même temps que la gravure à laquelle il appartient ; mais M. Mariette n'a pas voulu pouſſer plus loin ſa conjecture, & il n'a oſé nommer le Prince de la Maiſon de France qu'il ſuppoſe être repréſenté ſur l'Agate-onyx. M. de Boze a jugé que c'étoit le portrait de Charles VII (2), & M. l'abbé Belley, celui de Louis XII (3) : diverſité d'opinion qui paroît étonnante lorſqu'il s'agit de prononcer ſur des traits qui ne ſont aſſurément pas communs, & ſur une phyſionomie qu'il eſt difficile de confondre avec une autre. Comme l'exactitude de M. l'abbé Belley nous eſt connue, nous avons été plus diſpoſés à ſuivre ſon avis. Nous avons néanmoins comparé notre pierre avec différens portraits de Louis XII, que M. Joly, Garde des Eſtampes du Roi, a eu l'honnêteté de nous communiquer ; & d'après la comparaiſon qu'il en a faite lui-même, il a reconnu entre la pierre & quelques-unes des eſtampes beaucoup de traits de reſſemblance ; mais ce qui nous a ſur-tout déterminés à regarder comme celui de Louis XII le portrait dont il s'agit ici, c'eſt la comparaiſon ultérieure que nous en avons faite

(1) Deſcription ſommaire des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat, pag. 79.

(2) Catalogue Mſ. des Pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans.

(3) Catalogue Mſ. du même Cabinet.

avec celui de la médaille ſi fameuſe, qui a pour légende *PERDAM BABYLONIS NOMEN* (1) : il faut cependant obſerver que ſur la pierre le Prince paroît un peu plus âgé.

La beauté de l'Agate-onyx & la délicateſſe de ſon travail ne laiſſent aucun lieu de douter qu'elle n'ait été gravée en Italie par quelqu'un des habiles Artiſtes qui s'y trouvoient alors. Cette gravure eſt ſurprenante, ayant pour objet des formes dont la beauté ne pouvoit guère inſpirer l'Artiſte. Mais ces formes, quelles qu'elles puiſſent être, doivent avoir des charmes pour tous les yeux François. Ce ſont celles d'un de leurs meilleurs Rois, & qui fut *le Père du Peuple.* Louis XII a ſous ce rapport une ſorte de conformité avec Frédéric Barberouſſe, qui fait le ſujet de l'article précédent, & qui fut ſurnommé *le Père de la Patrie :* il en a encore un autre ; il fut, ainſi que l'Empereur, excommunié par un Pape, & ſon Royaume fut mis en interdit.

Cet uſage, ou plutôt cet abus des armes ſpirituelles eſt remarquable dans un Pape ſi grand homme d'ailleurs, & qui ſavoit ſi bien ſe ſervir d'autres armes. En employant une expreſſion familière on pourroit dire, pour la juſtification de Jules II, qu'en cette circonſtance *il joua tout ſon jeu.* Nous parlerons de ce Pontife dans l'article ſuivant.

---

(1) M. de Thou fait mention de cette médaille, ou plutôt de cette monnoie, en ces termes : *Quin & eo uſque provectus eſt, ut ſpretis multis multorum, quibus alioqui plurimum tribuebat, ſuaſionibus, moribundi ſenis inanes diras contrariâ obnunciatione generoſe revicerit, cuſo etiam aureo nummo, qui titulos regni Franciæ, regnique Neapolitani cum effigie ſua ex una parte, & inſignia Franciæ ex altera referebat cum hoc elogio :* PERDAM BABYLONIS NOMEN.

Jac. Aug. Thuan. Hiſt. Lib. I.

JULES II.

JULES II. *Cornaline-Onyx.*

Le Camée qui fait le ſujet de cet article, quoique d'un travail moderne, mérite de trouver place dans notre collection. Outre qu'il fixe, ainſi que le précédent, l'heureuſe époque du renouvellement de l'art de la gravure en pierres fines, il nous a paru digne du ſiècle d'Auguſte par la nobleſſe des formes, la préciſion du deſſin, l'élégance & la beauté du travail. Cet art de la gravure en pierres, comme tous les autres arts, dut ſa renaiſſance à l'immortel Laurent de Médicis : la protection éclairée de ce Prince raſſembla tous les Artiſtes en Italie, leur fournit d'excellens modèles, leur inſpira le goût antique, entièrement détruit par la barbarie des derniers temps, & parvint bientôt à faire revivre les Sculpteurs, les Peintres, les Graveurs du premier ordre ; mais s'il fut un homme capable de ſeconder les nobles efforts de Laurent & de rendre aux Arts leur ancienne ſplendeur, ce fut le Pontife dont on voit ici le portrait.

Les grands talens de Julien de la Rovere, & ſur-tout ſon goût pour la magnificence & pour les Arts, l'avoient élevé à la première place de l'Egliſe, dont ſon caractère dur & violent paroiſſoit devoir l'exclure. Génie vaſte & audacieux, il ſembloit né pour opérer les révolutions les plus brillantes. A peine eſt-il décoré de la Tiare ſous le nom de Jules II, qu'il annonce les plus vaſtes deſſeins & un courage capable de les exécuter. Avec autant de talens & plus d'ambition peut-être qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, il entreprend de rétablir la liberté de l'Italie. Politique habile, Prince éclairé, grand Capitaine, il ſait à-la-fois employer toutes les reſſources de la négociation, ménager les paſſions des Rois, former des confédérations puiſſantes, conduire lui-même des armées à la victoire, & il réuſſit à obtenir enfin le titre glorieux de libérateur de ſon pays.

Veniſe formoit alors la puiſſance la plus conſidérable de l'Italie & l'État le plus riche de l'Europe ; ce fut contre elle que Jules dirigea ſes premiers efforts ; il ſut humilier cette orgueilleuſe République, diviſer ſes domaines, s'en approprier une partie, & non content de l'avoir miſe dans l'impoſſibilité de nuire un jour à la liberté commune, il finit par ſe l'attacher étroitement.

Son attaque ſe tourna enſuite contre la France : on vit un Prêtre oſer braver, les armes à la main, le protecteur de ſon Égliſe, le Père commun des Fidèles allumer dans toute l'Europe le flambeau de la guerre, le chef d'un petit État remuer à ſon gré les Puiſſances, & forcer enfin la plus formidable à abandonner tout ce qu'elle poſſédoit au-delà des Alpes.

Les inclinations élevées de ce Pontife lui avoient, dit-on, fait prendre le nom de Jules en mémoire de Jules-Céſar. Plein de mépris pour Louis XII & l'Empereur, il s'étoit toujours flatté de les détruire l'un par l'autre, de chaſſer le premier de l'Italie, d'empêcher le ſecond d'y pénétrer, d'y affoiblir les Eſpagnols, & de couronner tous ſes exploits en remettant ſur le trône de Naples le Prince de Tarente, fils du Roi Frédéric.

Rien ne coûtoit à l'ambition démeſurée de Jules ; quoique ſa conduite fût plus militaire qu'Epiſcopale, & qu'il fît, dit-on, plus de cas *de l'Epée de S. Paul que des Clefs de S. Pierre* (1), il

(1) Bayle dit qu'une infinité d'écrivains aſſurent qu'il jeta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre ; mais, ajoute-t-il, comme ces Ecrivains ſe copient les uns les autres, je ne conſeillerois à perſonne de garantir ce fait-là. Il n'en trouve en effet d'autre garant que cette épigramme latine d'un certain Gilbertus ucherius Vulto :

In Gallum ut fama eſt, bellum geſturus acerbum,
Armatam educit Julius urbe manum :
Accinctus gladio, claves in Tibridis amnem
Projicit, & ſævus, talia verba facit :
Quum Petri nihil efficiant ad prælia claves,
Auxilio Pauli forſitan enſis erit.

profita des préjugés reçus en recourant aux armes ſpirituelles pour favoriſer l'exécution de ſes deſſeins. Les foudres du Vatican, ſi terribles dans ce ſiècle où la raiſon des peuples étoit encore dans une léthargie profonde, furent plus d'une fois lancées contre les ennemis du Pontife. Des Royaumes excommuniés & mis en interdit, les peuples diſpenſés du ſerment de fidélité qu'ils doivent à leurs Souverains, les couronnes accordées au premier occupant, tous ces abus de l'autorité papale furent pouſſés aux derniers excès.

En vain pour le réprimer, Louis XII & l'Empereur indiquent un Concile à Piſe, conformément aux décrets de celui de Conſtance : non moins adroit qu'inflexible, Jules II ne tarde pas à conjurer la tempête, & à faire échouer le projet des deux Princes. Il prend le parti d'oppoſer Concile à Concile, & fait encore voir dans cette circonſtance embarraſſante que ſa politique n'eſt pas moins active que ſes armes.

Elle ſavoit employer juſqu'aux moyens les plus frivoles en apparence ; Jules ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit lui concilier le reſpect des peuples. Ce fut pour ſe rendre plus vénérable à la multitude, qu'il laiſſa croître ſa barbe, contre la coutume de ſes prédéceſſeurs ; (c'eſt avec une barbe épaiſſe & longue qu'il eſt repréſenté ſur notre Camée) & ce moyen lui réuſſit tellement, que pendant long-temps les Papes crurent devoir en faire uſage par le même motif.

Tel étoit le Pontife deſtiné à concourir avec les Médicis au renouvellement des Arts. Paſſionné pour toute eſpèce de grandeur, Jules II eut bientôt diſtingué les plus célèbres Artiſtes de l'Italie, & en peu de temps Rome fut peuplée de Sculpteurs, de Peintres, d'Architectes & de Graveurs dont les chef-d'œuvres feront à jamais l'admiration générale & le déſeſpoir des talens médiocres. Les vaſtes projets que ce Pape avoit conçus pour l'agrandiſſement de l'Etat Eccléſiaſtique, & pour chaſſer de l'Italie toutes les puiſſances étrangères, les flots de ſang que ſon humeur guerrière faiſoit couler de toutes parts ne l'empêchoient pas d'aſpirer à une gloire plus ſolide, celle

d'être le protecteur des talens & du génie. Michel-Ange, Raphaël, le Bramante & tant d'autres, comblés par Jules d'honneurs & de bienfaits, les encouragemens qu'il ne ceſſa de leur donner, la familiarité dont il les honora, les monumens immortels qui nous reſtent de ces grands Hommes doivent donner la plus haute idée d'un Pape que les Hiſtoriens n'ont que trop ſouvent repréſenté d'après les ſeuls préjugés de leur ſiècle, de leur pays ou de leur communion. Une ame aſſez élevée pour concevoir le deſſein de donner à l'Egliſe de S. Pierre la forme auguſte & ſomptueuſe qu'on y admire, & qui en fait le plus conſidérable édifice de l'Univers, pour ordonner à Michel-Ange les chef-d'œuvres de la Chapelle Sixte, pour apprécier le génie qui avoit dicté le plan de ſon tombeau (1), & cela dans un temps où la politique & la guerre ſembloient exiger tous ſes ſoins, méritoit ſans doute d'être peinte par les Hiſtoriens avec plus d'impartialité. Ils auroient dû diſtinguer le Prince du Pontife. Si Jules II fut un des plus méchans Papes qui aient déshonoré le Siège de Rome, il fut ſans contredit un des plus grands hommes d'Etat qui aient acquis des droits au reſpect de la poſtérité.

Le Camée que nous publions eſt d'une grande reſſemblance, quoique de profil, avec le portrait de Jules II, peint de face par Raphaël, qui ſe voit au Palais Royal.

---

(1) Sur chaque face, (car le tombeau devoit être iſolé) on auroit vu quatre figures d'eſclaves debout enchaînés à des termes : l'eſpace entre chacune de ces figures auroit été rempli par des niches où l'on auroit placé des Victoires avec des priſonniers abattus à leurs pieds. Sur la corniche qui auroit couronné cette décoration, Michel-Ange auroit poſé huit figures aſſiſes, leſquelles auroient repréſenté des Prophètes & des Vertus. Le fameux Moyſe y étoit deſtiné. Ces ſtatues auroient accompagné le tombeau ou ſarcophage du Pape, au deſſus duquel ſe ſeroit élevée une grande pyramide, terminée au ſommet par une figure d'Ange portant un globe.

HENRY II.
Roi de France.

Germanic.

HENRI II,

ROI DE FRANCE. *Cornaline.*

CE portrait de Henri II peut être regardé comme authentique. Il eſt gravé ſur une belle Cornaline par Alexandre Céſari, que M. Mariette a fait connoître (1). Comme l'éloge de cet Artiſte eſt principalement fondé ſur l'art admirable avec lequel eſt gravée notre Cornaline, nous croyons faire plaiſir au Lecteur de le rapporter ici.

» Alexandre Céſari ſurnommé *le Grec* (ſans doute parce qu'il » étoit né en Grèce) joignoit à la beauté de l'exécution, les » graces & la nobleſſe du deſſin. Il fut pendant long-temps » employé à Rome, non-ſeulement à graver toutes ſortes de » ſujets ſur des pierres fines, mais encore aux coins des mé- » dailles des Papes; & il n'eſt pas étonnant qu'il fît ceux-ci » dans la plus grande perfection, puiſqu'étant dans l'occaſion » fréquente de contrefaire les médailles antiques, il avoit » été obligé d'en étudier la manière, & de ſe l'approprier au- » tant qu'il étoit poſſible, afin d'en impoſer plus facilement. » Michel-Ange ayant vu la médaille qu'il avoit faite du Pape » Paul III, dont le revers repréſente Alexandre le Grand proſ- » terné aux pieds du Souverain Pontife des Juifs (2), s'écria » que l'art ne pouvoit aller plus loin, & qu'il étoit même à » craindre qu'il ne rétrogradât (3).

(1) Traité des Pierres gravées tom. I, pag. 128.

(2) On trouve dans le premier volume du P. Bonanni, intitulé *Numiſmata Pontif. Rom.* la repréſentation de cette médaille; elle fait partie de celles qui ont été frappées ſous le Pontificat du Pape Paul III. p. 199, n°. 33.

(3) Michel-Ange auroit dû plutôt ſe récrier ſur l'audace qu'eut Céſari de placer le conquérant de l'Univers aux pieds d'un Juif, & de perpétuer ainſi la tradition d'un conte auſſi faux que ridicule.

» Mais de quelles expreſſions ſe ſeroit donc ſervi ce grand » Sculpteur, ſi on lui eût montré cet admirable portrait de » Henri II Roi de France, gravé en baſſe-taille ſur une Cor- » naline, lequel étoit dans le cabinet de M. Crozat (1)? Ne » ſeroit-il pas convenu que l'antique ne fournit rien de plus » accompli? Il a fallu beaucoup d'art pour faire paroître ſaillant » un ouvrage qui, par lui-même, eſt extrêmement plat; auſſi le » graveur content de ſon travail, n'a pas craint de s'en avouer » l'auteur, en mettant au revers de cet excellent morceau ſon » nom, ainſi écrit en grec, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

» Il eſt à préſumer que les portraits de Pierre-Louis Farnèſe, » Duc de Caſtre, d'Octave ſon fils, Duc de Parme, & du Car- » dinal Alexandre Farnèſe, dont le Vaſari fait mention, étoient » travaillés avec le même ſoin & le même bon goût. L'exécution » de ce dernier offroit une nouveauté: la tête de relief étoit en or, » ſur un fond en champ d'argent. Je ſuis encore perſuadé que » le Vaſari ne dit rien de trop dans l'éloge qu'il fait des trois » Camées gravés par cet excellent Artiſte, dont l'un repréſen- » toit un enfant, un autre un lion, & le troiſième une femme » nue. Mais ſon chef-d'œuvre, au rapport du même Écrivain, » a été un Camée repréſentant la tête de Phocion l'Athénien. » M. Zanetti, poſſeſſeur de ce Camée, aſſuroit qu'on ne pouvoit » rien voir de plus exquis (2).«

---

(1) Le Vaſari cite un portrait de Henri II, gravé, à ce qu'il dit, par Alexandre Céſari, pour le Cardinal Farnèſe, & dont il fait un grand éloge; mais ce ne peut être celui-ci, car il ajoute que la gravure étoit en creux, & que la Cornaline n'étoit guère plus grande qu'une de nos pièces de douze ſols.

(2) M. le Duc de Marlborough en a fait l'acquiſition en 1763. Il l'a acheté de M. Zanetti, & a donné 12000 liv. de ce Camée, d'un autre repréſentant *Horatius Coclès*, & de deux têtes gravées antiques, celle d'Antinoüs & celle de l'Impératrice Matidie. Ces pierres ont été publiées par M. Zanetti dans ſa Dactyliographie.

CHARLES X. *Cardinal de Bourbon.*

Agate-Onyx.

CHARLES X,
CARDINAL DE BOURBON.

Agate-Onyx.

TOUT le monde ſait de quels troubles fut agitée la France ſous les malheureux règnes de Charles IX & de Henri III, & comment les Guiſes firent ſervir la religion de prétexte à leurs vues ambitieuſes. On ſait également que ce ne fut que par un rafinement de politique & de fauſſeté, que Mayenne ne voulut point ſe faire Roi, qu'il aima mieux faire proclamer le Cardinal de Bourbon, en ſe réſervant le titre de Lieutenant-Général du Royaume.

Sans doute au défaut de la branche des Valois, la Couronne appartenoit à la Maiſon de Bourbon : elle n'appartenoit auſſi qu'à l'héritier en ligne directe, Henri Roi de Navarre ; mais ce Prince ne profeſſoit pas la Religion Catholique ; il n'en fallut pas davantage dans ces temps de fermentation, pour que les Ligueurs cherchaſſent à l'écarter, ce qu'ils firent en effet. Cependant en lui oppoſant ſon oncle pour rival, ils étoient bien éloignés de vouloir ſervir la Maiſon de Bourbon. Le vieux Cardinal n'étoit entre leurs mains qu'un épouvantail, & lui-même, malgré ſon imbécillité, ne fut point leur dupe, ſi l'on en croit un Hiſtorien du temps. Voici le langage que lui fait tenir Cayet dans cette circonſtance (1). » Je ne me ſuis point » accordé avec ces gens-icy ſans raiſon, dit-il à un de ſes ſer- » viteurs, qui l'excitoit à quitter la cabale des Guiſes : penſes- » tu que je ne ſache pas bien qu'ils en veulent à la Maiſon » de Bourbon, & qu'ils n'euſſent laiſſé de faire la guerre quand » je ne me fuſſes pas joinct avec eux ? Pour le moins tandis » que je ſuis avec eux c'eſt touſiours Bourbon qu'ils recognoiſ- » ſent : le Roy de Navarre mon nepveu cependant fera ſa for- » tune, ce que je fais n'eſt que pour la conſervation du droict » de mes nepveux : le Roy & la Royne mère ſavent bien mon » intention «.

(1) Chronolog. Novenn. pag. 358.

Le Cardinal de Bourbon fut donc reconnu Roi par les Ligueurs, ſous le nom de Charles X. Ce fut alors de lui qu'émanèrent tous les ordres qu'on donnoit, ainſi que les arrêts du Parlement; on frappa même des monnoies en ſon nom.

Le 15 Décembre 1589 le Cardinal de Bourbon, par ſes Lettres-Patentes données à Paris, ordonna qu'on ceſſeroit la fabrication des Francs & des demi-Francs ſous le nom de Henri III, & qu'on fabriqueroit au premier Janvier prochain ſous ſon nom des *Eſcus & demi-Eſcus au Soleil*, des *quarts d'Eſcu* d'argent & des *Douzains*, le tout du poids, loi, cours, braſſage & forme de ceux du règne précédent, excepté la légende où il ſeroit mis *Karolus X. Dei gratia Francorum Rex* (1).

Le 12 Janvier de l'an 1590, les poinçons de l'effigie de Charles X furent apportés au bureau de la cour des Monnoies pour faire fabriquer à l'avenir des eſpèces ſous ſon nom. Ces coins qui ont été trouvés chez les Jéſuites, ſont dépoſés au greffe du Parlement de Paris.

Nous croyons que le portrait du Cardinal qu'on voit ſur notre Agate-onyx a été gravé avant ſon élection par les Ligueurs. Sur ſes monnoies il porte la Couronne, & il paroit plus âgé que ſur la pierre.

Quant à la gravure, il eſt vraiſemblable qu'elle eſt du célèbre Coldoré : il eſt le ſeul graveur en pierres fines connu de ce temps, & ceux qui ſont accoutumés à juger de pareils ouvrages reconnoîtront aiſément le *faire* de cet Artiſte, ainſi que la délicateſſe de ſa touche.

La ſertiſſure de la pierre eſt traitée avec beaucoup de ſoin : l'anneau, émaillé or & blanc, eſt parſemé de fleurs de lys, & la culaſſe du chaton eſt ornée des armes de France : dans la partie intérieure de l'anneau on lit les mots CAROLVS CARDINALIS BORBONIVS.

---

(1) Le Blanc, Trait. Hiſt. des Monn. de France, pag. 370.

ELIZABETH.
Reine d'Angleterre.

Sardoine - Onyx.

ÉLISABETH,

REINE D'ANGLETERRE. *Agate-Onyx.*

A TOUTES les vertus qui font les grands-hommes, Éliſabeth réuniſſoit, par le plus bizarre aſſemblage, cette rivalité de beauté, ce déſir d'être admirée, cette jalouſie d'amour qui font le ridicule des femmes frivoles. Auſſi vaine de ſes prétendus charmes que de ſes exploits & de ſa politique, jamais on ne lui diſoit aſſez qu'elle étoit belle : elle vouloit encore à l'âge de ſoixante-dix ans qu'on l'entretînt de ſa beauté, avantage dont il faut cependant convenir que, même dans ſa première jeuneſſe, elle ne fut douée que très-médiocrement. Comme elle porta ſes conquêtes, ſuivant la remarque d'un Écrivain Anglois (1), partout où elle porta ſes armes, elle croyoit peut-être qu'il en devoit être de même du triomphe de ſes yeux. Une petiteſſe impardonnable dans une grande Reine eut plus d'une fois des ſuites terribles : nous n'en citerons qu'un ſeul exemple. Quoique Éliſabeth, dit Robertſon (2), fût autant au deſſous de Marie Stuart, pour les graces & la beauté, qu'elle étoit au deſſus d'elle, pour les talens du gouvernement, elle étoit aſſez foible pour ſe comparer à la Reine d'Écoſſe; & comme elle ne pouvoit pas ſe diſſimuler ce qu'elle perdoit à la comparaiſon, elle lui portoit envie comme à une rivale qui l'éclipſoit. Pour expliquer, ajoute le même Hiſtorien, la conduite d'Éliſabeth envers Marie, nous ne devons pas toujours la conſidérer comme Reine, il faut la regarder quelquefois comme femme.

Cette exceſſive ſenſibilité d'Éliſabeth ſur l'article de la beauté

(1) Thomas Warton, Hiſt. de la Poéſie Angloiſe.
(2) Hiſt. d'Ecoſſe.

donna naiſſance en 1563 à la plus ſingulière Ordonnance (1). Il fut défendu à tout peintre & graveur de continuer de peindre la Reine ou de la graver, juſqu'à ce que quelque excellent Artiſte en eût pu faire *un portrait fidelle*, qui devoit ſervir de modèle pour toutes les copies qu'on en feroit à l'avenir, après que ce modèle auroit été *examiné & reconnu auſſi bon & auſſi exact qu'il pourroit l'être.* Il étoit dit que le déſir naturel à tous les ſujets de tout rang & de toute condition de poſſéder le portrait de S. M., ayant engagé un grand nombre de Peintres, de Graveurs & autres Artiſtes à en multiplier les copies, il avoit été reconnu qu'aucun juſqu'alors *n'étoit parvenu à rendre dans toute leur exactitude les beautés & les graces de S. M., ce qui excitoit journellement les regrets & les plaintes de ſes ſujets bien-aimés.* La loi portoit enfin qu'il ſeroit nommé des experts, pour juger de la fidélité des copies, & il leur étoit enjoint de n'en tolérer aucun qui conſervât quelques défauts ou difformités, *dont, par la grace de Dieu, S. M. étoit exempte.*

L'honneur de peindre Alexandre avoit autrefois été réſervé au ſeul Apelle, & à Lyſippe celui de le modeler en bronze : Pyrgotèle avoit de même le privilège de graver ſur des pierres fines le portrait de ce grand homme; mais cette loi du vainqueur des Perſes n'ayant eu pour objet que la gloire de l'Art, mérite des éloges; celle d'Eliſabeth ne ceſſera au contraire de la convaincre d'une foibleſſe puérile.

Le portrait de cette Princeſſe que nous publions, fut gravé, ſelon M. Mariette, par le célèbre Coldoré (2), appellé pour cela en Angleterre par la Reine elle-même. Si cette conjecture de M. Mariette eſt fondée, Coldoré aura copié le prototype dont il eſt parlé dans l'Ordonnance que nous avons citée ci-deſſus; à moins, ce qui eſt plus vraiſemblable, que la Reine n'ait fait en faveur de cet Artiſte une exception dont la ſupériorité de ſes talens le rendoit digne.

---

(1) Cette Ordonnance, écrite de la main du Secrétaire Cécil, fut publiée en 1563.

(2) Traité des Pierr. grav. tom. I. pag. 136.

HENRI IV, Roi de France. *Rubic-d'Orient.*

HENRI IV,

ROI DE FRANCE.

Rubis d'Orient.

PLINE, en parlant des pierres précieuſes, eſt pénétré d'un ſaint reſpect pour la Nature à qui l'on doit de ſi admirables productions (1); & ce reſpect, il le partageoit avec les Anciens qui, ſelon le Naturaliſte, regardoient comme une ſorte d'attentat de ſoumettre ces pierres à la main profane du graveur. Mais ſi jamais pierre précieuſe dut être reſpectée par le touret, ce fut le Rubis qui, aſſez eſtimable déjà par la richeſſe de ſa couleur, ſembloit d'ailleurs réſiſter aux efforts de l'art, en lui oppoſant une matière très-rebelle. Cependant on connoît des gravures ſur cette admirable ſubſtance; & quand les Artiſtes qui ont fait ces gravures encourroient à cet égard la diſgrace des Amateurs, on pardonneroit ſans doute à celui qui a gravé le Rubis dont il s'agit ici, & parce qu'il offre le portrait d'un bon Roi, & parce qu'il eſt porté avec complaiſance par un Prince illuſtre qui compte ce bon Roi parmi ſes Ancêtres.

La date qui eſt au deſſous de la gravure indique aſſez quel en eſt l'Auteur. C'eſt inconteſtablement Coldoré, cet Artiſte célèbre dont la France s'honore, & qui étoit contemporain de Henri IV. Nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'en a

(1) In arctum coacta rerum naturæ majeſtas, multis nulla ſui parte mirabilior. Tantum tribuunt varietati, coloribus, materiæ, decori, violari etiam ſignis gemmas nefas ducentes.

Hiſt. Nat. Lib. XXXVII.

donnée M. Mariette (1), & nous croyons que ce ſera encore avec plaiſir qu'on la retrouvera ici.

» Coldoré vivoit en France ſur la fin du ſeizième ſiècle. » Henri IV, qui l'honoroit d'une protection particulière, » l'occupa beaucoup. Il grava le portrait de ce grand Prince » une infinité de fois, tantôt en creux, tantôt en relief, tou- » jours avec une fineſſe d'outil ſans égale, & toujours avec le » même ſuccès pour la reſſemblance. Juſques à préſent il ne » m'eſt paſſé par les mains aucune pierre gravée, où il y eût » des figures entières, & qu'on pût dire certainement être de » Coldoré ; mais je n'imagine pas qu'un Artiſte qui a fait des » portraits auſſi achevés que les ſiens, ait pu manquer de réuſſir » dans des ſujets plus compoſés, lorſqu'il a eu occaſion d'en » graver. Je ſuis très-perſuadé que ſi l'on en rencontroit, & » il doit y en avoir, on y admireroit le même eſprit, la » même élégance, la même juſteſſe de contours, & la même » pureté de travail, que dans les ſimples têtes qu'a gravées le » même Artiſte. Et qu'on ne me diſe pas que je me laiſſe pré- » venir, & qu'un amour aveugle de la patrie m'emporte trop » loin ; les étrangers ſont encore moins réſervés que je ne le » ſuis, toutes les fois qu'il s'agit de faire l'éloge de cet habile » Graveur. Les Anglois même, ſi indifférens pour les produc- » tions de nos Artiſtes, ne peuvent s'empêcher d'eſtimer les » ſiennes ; ils recherchent ſes gravures avec un empreſſement, » dont, à notre honte, on ne voit que peu d'exemples parmi » nous. J'ajouterai qu'on tient pour conſtant, que la réputation » de Coldoré le fit appeller en Angleterre par la Reine Elizabeth, » & cette opinion n'eſt pas ſans fondement, car on a vu dans le » Cabinet de M. Crozat, que Monſeigneur le Duc d'Orléans a » joint au ſien, un portrait de cette Princeſſe élégamment gravé » en relief ſur une Agate-onyx, qui certainement ne peut avoir » été fait que par Coldoré ; on reconnoît aiſément dans ce bel » ouvrage la délicateſſe de ſa touche «.

(1) Traité des Pierr. grav. tom. I, pag. 135.

76.

Enfant cultivant un Arbuste. *Agate - Onyx.*

ENFANT,

CULTIVANT UN ARBUSTE.

Agate-Onyx.

DANS l'anéantiſſement preſque total où ſe trouve la gravure en pierres fines, ce bel art cultivé avec tant de ſuccès par les Anciens, il eſt du moins conſolant pour nous de pouvoir compter parmi le petit nombre d'Artiſtes qui s'en occupent encore, un François dont le nom ſera cité avec honneur après les noms fameux des Pyrgotèles, des Solons & des Dioſcorides. C'eſt aſſez déſigner M. Guay : c'eſt cet Artiſte eſtimable qui a gravé le joli Camée qui termine ce volume & notre ouvrage. Élevé d'abord à Marſeille, ſa patrie, dans une profeſſion aſſez étrangère à l'art dans lequel il ſe diſtingua depuis, M. Guay vint enſuite à Paris où il ſe ſentit comme inſpiré à la vue des pierres gravées de M. Crozat, & où des circonſtances heureuſes développèrent ſon talent.

Nous nous faiſons un devoir de renvoyer nos Lecteurs à l'éloge qu'en a fait un Amateur qui ſavoit mieux que perſonne apprécier ſon mérite (1); mais quand cet éloge ne ſeroit pas connu, nous croyons qu'il ſuffiroit, & pour prouver la difficulté de graver ſur les pierres fines, & pour la gloire de l'Artiſte dont nous parlons, de publier le procédé qu'il employa en gravant ſur une Agate-Sardonyx d'une grande beauté le portrait du feu Roi.

Ce fut en 1753 que M. Guay termina cet ouvrage, le plus important, peut-être, qui ſoit ſorti de ſes mains, & dans lequel il a ſi bien réuſſi à faire valoir tous les accidens de la pierre dont les couches étoient de différentes couleurs. Une couche blanche qui ſe trouvoit dans l'intérieur de l'Agate lui a ſervi pour les chairs, tandis qu'une couche de la plus belle Sardoine, &

(1) M. Mariette.

placée au deſſus de la couche blanche lui a donné le moyen de colorier la draperie, ainſi que les cheveux, la couronne de laurier qui ceint la tête du Prince, & un bout de bras couvert d'une armure brillante. Ce portrait, qui a près de deux pouces de haut, eſt renfermé dans une bordure ovale, formée par des moulures alternativement blanches & fauves, exprimées avec beaucoup de régularité, & il eſt placé ſur un fond dont la couleur tannée ſert à le détacher, à lui donner du relief & à le faire paroître avec plus d'éclat.

De tels accidens dans une pierre ne contribuent pas moins à la gloire d'un Artiſte intelligent, qui en ſait profiter, que la beauté de la gravure même. Il ſeroit à déſirer que le blanc qui ſe trouve dans celle-ci tirât un peu moins ſur le bleu, & il falloit ſeulement pour cela que la couche en eût été plus épaiſſe; mais M. Guay a profité avec une adreſſe ſingulière du peu de matière blanche qui lui étoit fournie par l'Agate. Il a très-bien ſenti que s'il vouloit donner de la ſaillie aux parties qui, dans ſon portrait, devoient ſe porter en avant, il lui falloit néceſſairement en refouiller d'autres, & que plus il abattroit de la matière blanche, plus la couleur de la Sardoine, qui vient enſuite, produiroit de taches dans ſa tête. Il a donc ſuivi dans la conduite de ſon bas-relief la même méthode qu'employa Céſari en gravant le portrait de Henri II (1), c'eſt-à-dire, que toutes les parties de ſa tête, par rapport aux chairs, ſont demeurées ſur une ſurface preſque égale; & ſi elles paroiſſent avoir chacune le degré d'élévation qui convient, ce n'eſt qu'au moyen des touches ménagées à propos, & du poli qu'on a donné ſeulement aux parties qu'on a voulu faire ſaillir.

Une des choſes dont l'exécution a le plus coûté à M. Guay, ainſi qu'il l'a avoué lui-même, c'eſt le profil de cette tête: rien de ſi difficile en effet que de le prononcer avec cette pureté & cette netteté qu'on y peut remarquer, & ſans qu'il ait été néceſſaire de refouiller par deſſous les contours, comme dans preſque tous les camées modernes; pratique, à la vérité plus prompte,

(1) Voyez ci-deſſus page 189.

mais dont la ſéchereſſe eſt néceſſairement le réſultat. Il eſt vrai qu'on trouvera peu d'Artiſtes qui aient la conſtance de travailler deux années de ſuite ſur la même pierre, ainſi que M. Guay l'a fait ſur celle-ci. Quel eſt auſſi le graveur aſſez sûr de ſa main pour haſarder de faire avec le ſimple diamant, & ſans le ſecours du touret, la moitié de ſon ouvrage ? Or c'eſt de cette manière que M. Guay a fait les cheveux & preſque toutes les chairs. Comme ce morceau étoit d'une trop grande étendue par rapport aux proportions du touret dont M. Guay ſe ſervoit ordinairement, & que malgré la précaution qu'il avoit eue de faire allonger ſes outils, ils n'atteignoient pas toujours les parties où il falloit les appliquer, il s'eſt vu forcé d'avoir continuellement à la main la pointe de diamant. On peut dire que c'eſt avec cette pierre que la plus grande partie du travail s'eſt faite, puiſque c'eſt avec de la potée de diamant réduite à la plus grande fineſſe que notre Artiſte eſt parvenu, après avoir d'abord dégroſſi & aplani ſon fond au moyen de l'émeril, à lui donner l'égalité qu'il a, & qu'il eſt ſi difficile d'obtenir. Mais quelque fine que ſoit la poudre de diamant, comme il s'y mêle toujours quelque petit éclat imperceptible, qui n'en fait pas moins de raies ſur la pierre, M. Guay, qui s'étoit promis de donner à la ſienne le poliment le plus parfait, a eu recours, pour dernier procédé, à un expédient qui a peut-être été mis ici en uſage pour la première fois. Il a pris du tripoli, & avec la pointe d'une plume à écrire, taillée en manière de cure-dent un peu court, il a promené ce tripoli ſur la ſurface de ſa pierre, changeant de plume toutes les fois qu'étant trop émouſſée elle ne pouvoit plus lui ſervir, & n'abandonnant cette opération ennuieuſe, qu'après s'être aſſuré que la ſurface qu'il poliſſoit étoit devenue auſſi brillante que la glace la plus unie. Quant aux parties où il lui importoit que ſon travail parût mat, il a laiſſé ſubſiſter le poli qu'avoit donné la poudre de diamant; & par cet ingénieux artifice, il ſemble qu'il ait porté le travail de cette admirable gravure au degré de perfection qu'il pouvoit acquérir.

M. Guay a formé un élève dont le ſuccès dans l'art de la gravure en pierres fines eſt d'autant plus aſſuré, qu'il s'eſt livré à cet art par un goût invincible; mais en donnant à M. Michel la louange

DEPT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY OXFORD

que ſes talens méritent, nous oſons lui dire que ce ne ſera qu'en ſe pénétrant du bel antique, & en marchant ſur les traces des Artiſtes Grecs, qu'il pourra parvenir à la perfection.

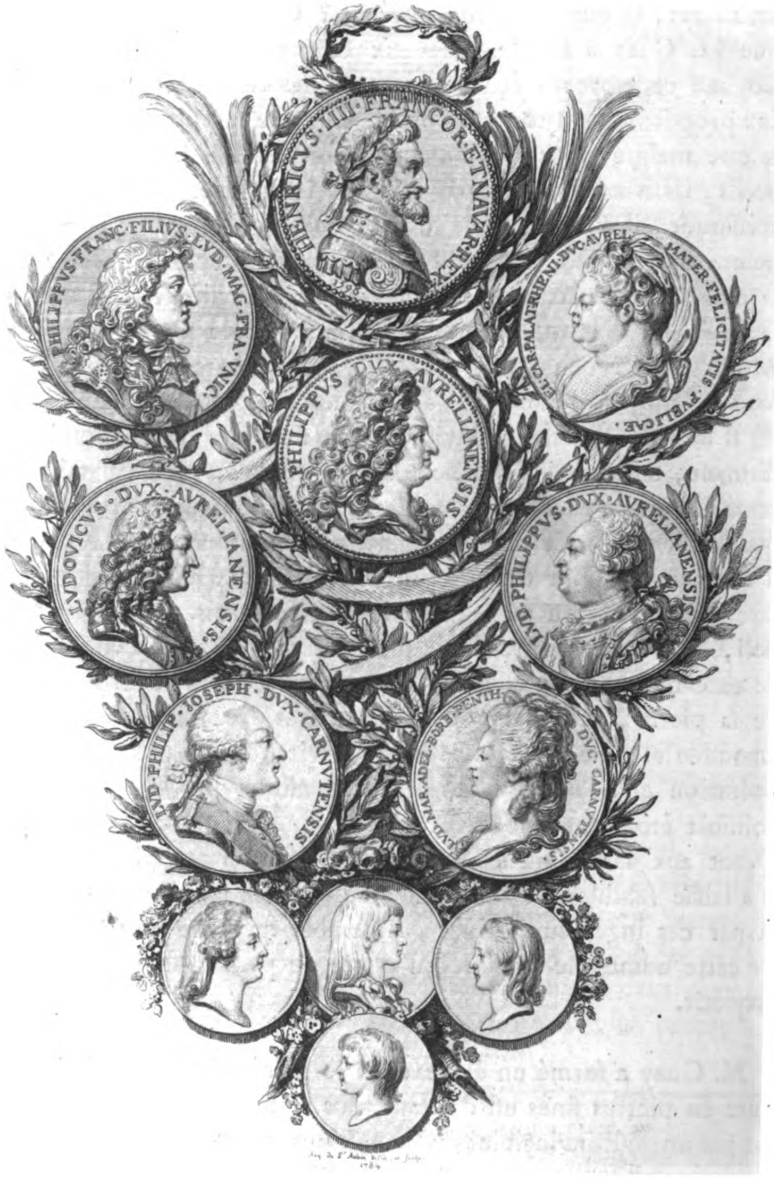


TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CES DEUX VOLUMES.

Le chiffre Romain indique le volume : le chiffre Arabe indique la page.

A

Abraxas. Voyez Taliſmans.

Achille. Son nom en caractères Etruſques ſur un Scarabée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 5. Virgile lui donne l'épithète de *Criſtatus*. II, 8.

Adonis. Vénus ſe bleſſe au pied, en allant à ſon ſecours. I, 146.

Ælius. II, 111.

Agrippa, gendre d'Auguſte. Médailles frappées en ſon nom. II, 50. Parallèle de Mécène & d'Agrippa. II, 51.

Agrippine, mère de Néron. II, 67.

Ajax. Enleve le corps d'Achille. II, 5. Son nom en caractères Etruſques ſur un Scarabée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. *ibid.*

Ailes. Les Égyptiens & les Phéniciens en donnèrent à preſque tous les Dieux. I, 184. De la Victoire, *ibid.* D'une figure ſingulière qu'on voit au revers de pluſieurs médailles de Malte. I, 185.

Alcibiade. Paſſage remarquable de Libanius ſur ce bel Athénien. I, 240.

Alexandre le Grand. Mot de ce grand homme en mourant. II, 15. Partage de ſon Empire, *ibid.* Audace qu'eut le graveur Céſari de le placer aux pieds de Jedduah, au revers d'une médaille du Pape Paul III. II, 189. Artiſtes qui, ſeuls, avoient droit de faire ſon portrait. II, 194.

Alexandre III. (le Pape) Petits moyens qu'il emploie contre l'Empereur Fréderic Barberouſſe. II, 182.

Amans. Leurs vœux pour leurs maîtreſſes exprimés ſur des pierres gravées. II, 179.

Ame de Trajan. Réflexion ſur ſa délivrance d'un lieu de ſupplices, où l'on ſuppoſoit qu'elle étoit tourmentée. II, 56.

Amitié. Son enthouſiaſme a été porté chez les Anciens à un plus haut dégré que chez nous. II, 180.

Ammon, (Jupiter.) La célébrité de ſon oracle avoit étendu ſon culte dans des pays fort éloignés de la Libye. I, 25. Les Auteurs varient ſur la poſition de ſon Temple. I, 25, 26. Différentes étymologies du mot Ammon. I, 27. Jupiter Ammon eſt repréſenté avec des cornes de bélier. I, 28. A quelle marque on peut diſtinguer ſur les médailles de Cyrène quelles ſont les têtes de Jupiter Ammon ou celles de Battus. I, 28, 29. Alexandre conſulte l'oracle d'Ammon. I, 29.

Amour. Sa puiſſance. I, 151 & ſuiv. Statue de l'Amour exécutée pour le Roi par Bouchardon. I, 156. Réflexion de M. de Voltaire ſur cette ſtatue, *ibid.*

Amulettes. Voyez Taliſmans.

ΑΝΑΙΔΗ *effrontée.* Epithète de l'Eſpérance. I, 182.

Anatomie. On peut fixer l'époque de la vraie Anatomie humaine à l'année 300 avant l'ere vulgaire. II, 17. Pour la perfectionner, Ptolémée *Soter* permit le premier, malgré la ſuperſtition de ſon temps, qu'on ouvrit les cadavres humains. II, 17.

Anciens (les) plus magnifiques & plus grands que nous. II, 157. Jugement ſur leurs détracteurs. II, 161. Savoient tout ennoblir. II, 163.

Andromaque. Voyez Hector.

Ane. Revêtu de la toge. II, 172.

Anges. Nous leur avons donné des ailes, parce que nous les avons regardés comme les ambaſſadeurs de la Divinité. I, 185.

Animaux. Pourquoi leur repréſentation ſi multipliée ſur les monumens. II, 159. Artiſtes qui ſe ſont diſtingués en repréſentant des animaux. II, 159 & 160.

Antée. Voyez Hercule.

Antinoüs du Belvedere. Réflexions ſur la belle ſtatue qui porte ce nom. II, 108.

Antiques, (Sujets) Pourquoi répétés tant de fois. I, 144, 213.

Antiquité (l') a ſes myſtères. I, 114.

Antonin. (l'Empereur) Ses excellentes qualités. II, 113 & ſuiv. Mot de Scipion qu'il ne ceſſoit de répéter. II, 115. Après avoir lu ſa vie on a meilleure opinion de ſoi, parce qu'on a meilleure opinion des hommes. II, 116. Digne de l'Apothéoſe, puiſqu'il mérita d'avoir Marc-Aurele pour ſon panégyriſte. II, 116. Se montre trop *débonnaire* à l'égard de Fauſtine. II, 118. Erreur d'un ſavant qui a écrit ſur les médailles d'Antonin frappées en Egypte. II, 165.

Apelle. Honora de ſa préſence la ville d'Alexandrie. II, 18.

Apis, (*Bœuf*) il n'eſt pas impoſſible de le reconnoître dans le veau d'or du Grand-Prêtre Aaron. I, 185.

Apollon. Les artiſtes lui donnèrent une nature mixte & équivoque. I, 245. Les artiſtes & les poëtes de l'antiquité ſemblent s'être diſputé à qui l'embelliroit davantage. I, 197. Sa beauté, *ibid.* Ses formes approchent de celles d'une jeune femme, belle & délicate, *ibid.*

Apollon (l') *du Vatican.* Semble planer dans les airs. I, 178.

Apollon & Hyacinthe. I, 201.

Apollon & Marſyas. I, 205.

Apologiſtes. Les plus mauvais Princes n'en manqueront point. II, 64.

Arlequin. Son maſque & ſon habit ſont peut-être un reſte des anciennes repréſentations théâtrales. I, 234.

Arnaud (M. l'Abbé) cité. I, 31. Sa traduction de deux épigrammes de l'Anthologie, qu'il a réunies en une ſeule. I, 137. Réflexion de cet Académicien ſur des têtes changées dans deux Tableaux d'Apelle. II, 72.

Artiſtes. Ceux qui ne ſavent peindre que ce qu'ils ont ſous les yeux, ne doivent être regardés dans la République des Arts que comme des citoyens du ſecond ordre. I, 180. Anciens, traitoient avec un ſuccès égal les différens âges de la vie humaine. I, 250. Leurs fantaiſies. II, 173. S'ils faiſoient bien les chevaux. II, 160.

Arts. Qualités dont la réunion conſtitue dans tous les arts l'homme vraiment ſupérieur. I, 180. Réflexions ſur leur origine, leur progrès & leur décadence. II, 36 & ſuiv. Leur état à Rome ſous Tibère. II, 63, 64. Éprouvent des révolutions comme les Empires. II, 71. Leur décadence n'empêcha pas qu'on ne fit de belles têtes, & pourquoi. II, 132. Effrayés ſous l'horrible régne de Néron, abandonnent l'Italie. II, 73.

Aſtrologie Judiciaire. Vanité de cette ſcience. II, 177.

ATEI. Mot qu'on lit ſur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 30.

Athéiſme. Le livre *de tribus Impoſtoribus* contenoit, dit-on, un ſyſtême d'Athéiſme démontré, II, 182.

Auguſte. Son ſiècle, II, 37. Pourquoi ſes portraits ſont ſi différens entr'eux. II, 53.

Auguſtin (S.) condamne les Taliſmans. II, 177.

Auletes, (Ptolémée) Fauſſe conjecture de M. Baudelot ſur une tête voilée, qu'il a priſe pour celle de ce Roi. II, 31, 32.

Aurore. (l') Sa généalogie. I, 171. Ses amans. I, 192. Ses enfans, *ibid.* ſes chevaux. I, 193, 195.

B

BACCHANTES. Leur portrait. I, 267.

Bacchus. Sa beauté. I, 237. Différence de ſa tête & de celle d'Apollon. I, 238. Sa belle chevelure. I, 239. Repréſenté avec de la barbe, *ibid.* Ses attributs. I, 243. Deſcription d'une belle ſtatue de ce Dieu. I, 245. Les Artiſtes lui donnèrent une nature mixte & équivoque. I, 245.

Barbe épaiſſe des Empereurs. II, 131. Conjecture ſur celle de Géta, *ibid.*

Barberouſſe. (Frédéric) Son portrait. II, 181.

Qualifié de Père de la Patrie, *ibid.* Ses démêlés avec la Cour de Rome, *ibid.* Mépriſe le Pape, *ibid.* Se réconcilie avec lui, *ibid.* Fauſſe anecdote à ce ſujet, *ibid.*

Baronius. Son attachement pour la Cour de Rome. II, 182.

Baudelot. (M.) Sentiment de cet Académicien ſur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 31.

Bayle. Cité II, 177.

Beau idéal. Réflexion ſur le beau idéal, à l'occaſion de la Courtiſanne Phryné. I, 138.

Beauté. Il y en a de deux ſortes. I, 197.

Beaux-Arts. Pourquoi ainſi nommés. I, 136.

Belley, (M. l'Abbé) Bibliothécaire & Garde du Cabinet des Pierres gravées de Mgr. le Duc d'Orléans. Son explication d'une Cornaline. I, 209 : d'une Agate-onyx, où eſt repréſentée la célébration des Jeux ſéculaires ſous Domitien, II, 79 : d'une Agate blanche du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, repréſentant Pertinax. II, 125 : d'une Améthyſte du même Cabinet. II, 19. Cité. II, 183.

Bœuf à face humaine. Conjectures ſur ce monſtrueux aſſemblage. I, 123, & ſuiv.

Bonne Fortune. S'il y a de la différence entr'elle & le Dieu *Bonus Eventus.* I, 279.

Bonus Eventus, (le Dieu) ſon culte. I, 179. Ses ſtatues, *ibid.* S'il y a une différence entre lui & la *Bonne Fortune*, *ibid.* Diſſertation de M. Moreau de Mautour ſur ce Dieu, *ibid.*

Bouchardon. Mot de cet Artiſte, après la lecture qu'il venoit de faire d'Homère. I, 32.

Boucliers des anciens guerriers. Symboles dont ils étoient ornés. II, 10.

Bourbon. (le Cardinal de) Sa réponſe à un de ſes ſerviteurs qui vouloit l'engager à quitter la Cabale des Guiſes. II, 191. Eſt reconnu Roi par les Ligueurs. II, 192. Monnoies frappées en ſon nom, *ibid.*

Boze. (M. de) Mépriſe conſidérable de cet Académicien. I, 245. A pris pour un thyrſe le carquois qui eſt aux pieds d'une figure de Bacchante. I, 268. A pris une figure de l'Eſpérance pour celle d'une Victoire. I, 282. Mépriſe étrange de cet Académicien. II, 7. Prend la tête meſquine d'une femme pour celle d'une Junon. II, 39. S'eſt trompé ſur la forme du Diadême, *ibid.* Cité II, 153. Réfuté victorieuſement par M. l'Abbé Belley. II, 79.

Brantome. Jugement ſur cet auteur. II, 110.

Bras. L'attitude du bras poſé ſur la tête exprime l'état du repos. I, 200.

Burgau, ou Nacre de perle. Jugement de M. Mariette ſur les gravures exécutées ſur cette matière. I, 179.

C

Cabinet des Pierres gravées du Roi. Taureau Dionyſiaque gravé par *Hyllus* ſur une Améthyſte de ce Cabinet. II, 35.

Cabinet des Eſtampes du Roi. *Voyez* M. Joly.

Cabinet de Sainte Geneviève. De toutes les inſcriptions qu'on y voit ſur des pierres gravées, il n'y en a aucune en relief. II, 179.

Cadavres humains. Ptolémée *Soter* en permet le premier l'ouverture. II. 17.

Caducée. Signe de paix. I, 100. Attribut donné à Cérès, à la Paix, à la Félicité. I, 103.

Caligula (Caius) Fait violence à ſa ſœur Druſille avant le mariage de cette Princeſſe. II, 67. L'enlève à ſon époux preſqu'auſſitôt après ſon mariage, *ibid.* Son commerce inceſtueux avec ſes ſœurs. II, 68. Porta l'image de la cruauté juſqu'au milieu des careſſes de l'amour, *ibid.* Ses extravagances à l'occaſion de la mort de Druſille ſa ſœur. Embarras des Romains dans cette circonſtance. II, 69. Réflexion de Monteſquieu à ce ſujet, *ibid.* Médaille de cet Empereur, au revers de laquelle ſes trois ſœurs ſont repréſentées. II, 67. Gravure de cette médaille. II, 70.

Capricorne. Signe du Zodiaque affecté à Auguſte. II, 165.

Caracalla (l'Empereur) Aſſaſſine Géta ſon frère ſur le ſein de Julie leur mère. II, 135. Fait mourir vingt mille perſonnes, *ibid.* Perfidie de ce monſtre, qui n'eſt pas ſans exemple. II, 130. Peut être appellé deſtructeur des hommes, *ibid.* Son buſte au Palais Farnèſe. II, 132.

Caricatures. En quoi elles conſiſtoient. II, 171. En uſage chez les anciens, *ibid.* & ſuiv. Singulière Caricature ſur un vaſe Etruſque. II, 172. Autre dans les Antiquités d'Herculanum. II, 173.

Carrache. (Annibal) Sa manière dans le deſſin des Enfans. I, 250. A emprunté de deux pierres gravées antiques les penſées de deux de ſes plus beaux tableaux du Palais Farnèſe à Rome. I, 276.

Cartéſienne. (*Philoſophie*) Si elle eſt propre à favoriſer la crédulité. II, 178.

Caton. Ne veut point qu'on élève de ſtatues en l'honneur des Femmes Romaines. II, 41.

Cavale allaitant ſon poulain. II, 167. Fait remarquable de celle de Phidolas. II, 155.

Caylus, (M. le Comte de) gravure de ſon tombeau. I, 170. A bien mérité des Lettres & des Arts. II, 6. A eu tort de ne point faire graver au miroir un Scarabée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, *ibid.*

Cerbère. Hercule ne le tua point, il ne fit que l'enchaîner. I, 272. Diſtingué d'*Orthus*, *ibid.*

Cérès. Toutes les douceurs de la vie ſont un préſent de cette Divinité. I, 65. La clarté de ſon allégorie peut faire eſpérer de trouver le vrai ſens des Fables, *ibid.* Manière dont elle eſt repréſentée ſur les monumens. I, 67. Ses attributs, *ibid.*

Céſar. Voyez Jules-Céſar.

Céſari (Alexandre) ſurnommé le Grec. II, 189. Son audace dans le choix du ſujet qu'il repréſenta au revers d'une médaille du Pape Paul III.

Chérubins. Ce qui a pu fournir aux Hébreux le modèle de ces êtres ſinguliers. I, 185.

Cheval, (le). Son éloge. II, 154. Type ordinaire des médailles de Theſſalie. II, 167.

Chevaux (Courſe de) aux Jeux Olympiques. II, 151. Le plus noble de tous les exercices. II, 152. Son objet, *ibid.* Chez certains peuples modernes. II, 157. Quelle différence entre ces Courſes & celles des Anciens, *ibid.*

Chevaux. Conduits par des hommes. II, 153. Médailles ſur leſquelles on en voit, *ibid.* Partageoient la gloire des Vainqueurs aux jeux de la Grèce. II, 154. Etoient couronnés. II, 156. On faiſoit leur ſtatue d'après nature, *ibid.* Repréſentés ſur des médailles. II, 516. Victorieux dans les courſes chez les peuples modernes. II, 157. Leur triſte ſort dans la vieilleſſe, *ibid.* Victorieux chez les Anciens, traités avec bien plus de ſoin & de diſtinction que chez les Modernes. II, 157, 158. Si les Artiſtes anciens les faiſoient bien. II, 160. Coutume ancienne de les marquer à la cuiſſe avec un fer chaud. II, 166.

Cheveux. Manière dont les Artiſtes Grecs les ont traités. I, 149. II, 36. Le plus bel ornement de la beauté & de la jeuneſſe. I, 239.

Chimères. Nom donné à certaines figures bizarres. II, 174.

Cicogne. Surnom donné par dériſion au ſophiſte Varus. II, 172.

Cimabué. Raiſon pour laquelle il obtint des honneurs qui ne furent accordés ni à Raphaël, ni au Corrège. I, 289.

Chryſanthins. (Jeux) célébrés à Sardes. II, 128. Pourquoi ainſi nommés, *ibid.*

Claude. (l'Empereur) Les Arts ne pouvoient reprendre aucune vie ſous ſon règne. II, 71. Son caractère, *ibid.* 72. Eſt un monſtre, quoique l'hiſtoire lui attribue des actions dignes des meilleurs Princes, *ibid.* Sa pantomime triomphale, *ibid.* Change les têtes de deux Tableaux d'Apelle, *ibid.* Réflexions de M. l'Abbé Arnaud à ce ſujet, *ibid.*

Clément d'Alexandrie. Paſſage ſingulier de cet Ecrivain ſur *Proſymnus* & Bacchus. I, 103.

Cnide. Médaille de cette ville, qui nous rappelle l'attitude & la poſition de la Vénus faite par Praxitèle. I, 139 & 140.

Coiffure des Vierges, ſon caractère. I, 62, 77.

Coiffure de l'Impératrice Fauſtine, la mère. II, 118.

Coldoré. Appellé par la Reine Eliſabeth en Angleterre. II, 194. Notice concernant cet Artiſte. II, 196.

Commode. (l'Empereur) Ses cruautés. II, 121 & ſuiv. Ses vices, *ibid.* Ses excès monſtrueux. II, 122. Prend le titre d'Hercule Romain. II, 124. A une fin digne de lui, *ibid.*

Connoiſſeurs (Vrais) Avec quel reſpect ils parlent

parlent des chefs-d'œuvre de l'antiquité. II, 161.
Conſtantin. (l'Empereur) Réflexions ſur le titre d'*Exuperator* qu'on lit ſur un de ſes médaillons. I, 14.
Conſtellées. (Pierres) *Voyez* Taliſmans.
Coq. Symbole du courage & de la valeur, chez les Anciens. I, 171. Amour & jalouſie des Coqs, *ibid.* Combat de Coqs. I, 171 & 172.
Coquilles. Les gravures ſur les coquilles, peu eſtimées. I, 179. Il faut en excepter une coquille du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, *ibid.*
Corne d'abondance. Attribut de Jupiter. I, 14.
Cornélie. Statue élevée en l'honneur de cette Dame Romaine. II, 41. Son éloge, *ibid.* 42.
Corrège. Sa manière de peindre les enfans. I, 250. Ce qu'il pourroit dire de certains Tableaux modernes. I, 280.
Couleur des pierres gravées. *Voyez* Pierres gravées.
Cratina. Courtiſanne célèbre, aimée éperdument de Praxitèle, qui emprunte ſa bouche fouriante pour la donner à la Vénus de Cnide. I, 138.
Cupidon & Pſyché. Apulée a conté le premier cette Fable charmante. I, 159. Précis de cette Fable. I, 160 & ſuiv. Ce qu'elle ſignifie. I, 166.
Cyrène. Colonie grecque, ſur la côte d'Afrique. II, 19.
Cyrénéens. Excellèrent dans la gravure en pierres fines. II, 19.

D

Dauphins. Leur bienveillance pour l'homme. I, 157.
Dédale. Réflexions ſur ce perſonnage. I, 287 & ſuiv. Doutes ſur ſon exiſtence. I, 290.
Deſpotiſme. (le) Deſsèche tous les germes du génie. II, 28.
Diadème. Ce que c'eſt. II, 39. Erreurs des Artiſtes modernes ſur ſa forme, *ibid.*
Diane. Ses attributs. I, 73. Comment elle eſt repréſentée ſur les monumens. I, 74, 75.
Dieu des Jardins. Ses chapelles. II, 164.
Dieux. Furent créés, chez les Grecs, par les Poëtes, & principalement par Homère. I, 31. La crainte les a faits. I, 181.
Diomède. Ses cavales. I, 274.
Dioſcoride. Manière de cet Artiſte. II, 56.
Divinité. Quel corps on doit lui donner. I, 245.
Divinités. Ont chacune un caractère propre qui leur eſt eſſentiel. I, 79.
Dodonéen, (Jupiter) I. 17. La couronne de chêne eſt l'attribut de Jupiter Dodonéen, *ibid.* La plus belle tête de Jupiter Dodonéen eſt celle qu'on voit ſur une médaille d'or d'Alexandre, Roi d'Épire, *ibid.* Son oracle étoit un des plus fameux de l'Antiquité, *ibid.*
Dominiquin. (le) Son éloge. I, 250.
Domitien. Jeux ſéculaires célébrés ſous cet Empereur. II, 79 & ſuiv.
Donat ou *Donatello*, Sculpteur Florentin. Son éloge. I, 147.
Draperies. Les anciens s'attachèrent autant à l'élégance de la draperie qu'aux beautés du nud. I, 215. Remarque ſur celles des figures antiques. II, 43.
Druſille, ſœur de l'Empereur Caligula. II, 67. Préférée à ſes autres ſœurs par Caligula. II, 68.
Druſus. Fils de Tibère & d'Agrippine. II, 65. Profite d'une éclipſe de lune pour faire rentrer dans le devoir les Légions révoltées, *ibid.* Aima toujours Germanicus ſon frère adoptif, *ibid.* Ses mauvaiſes qualités. II, 66. Donne un ſoufflet à Séjan. *ibid.*
Dupuis, (M.) Profeſſeur d'Éloquence dans l'Univerſité de Paris, ſa conjecture ſur l'origine du Sphinx, & ſes rapports avec Hercule. I, 275. Ses obſervations ſur la Licorne, ſigne du Zodiaque. II, 84.
Duqueſnoy. Voyez François Flamand.

E

Ecclésiastiques. (Ecrivains) C'eſt avec beaucoup de précaution qu'on doit les conſulter ſur les Fables & autres ſujets d'antiquité. I, 52.
Eckel (M. l'Abbé) cité avec éloge. I, 195.
Égide. Remarque ſur cette armure. II. 56.
Égipans. Voyez Satyres.

Égyptiens. Différentes ſortes d'ouvrages Égyptiens. I, 2. Cauſes du peu de progrès des Arts chez ce peuple, *ibid.* Entendoient auſsi bien que les Grecs la partie mécanique de la gravure, *ibid.* Raiſon qui peut ſervir à faire remonter leur ancienneté plus haut qu'on ne fait, *ibid.* 2.

Élagabale. (l'Empereur) Ses infamies. II, 135.

Elicius. Épithète de Jupiter, qui ſemble indiquer que les Anciens avoient quelque connoiſſance de l'Électricité. I, 16.

Éliſabeth. Ses prétentions à la beauté. II, 193. N'a jamais eu de beauté, *ibid.* Eſt au deſſus de Marie Stuart pour les talens du Gouvernement, mais au deſſous d'elle pour les graces & la beauté, *ibid.* Singulière ordonnance de cette Reine. II, 194.

ΕΛΛΗΝ. Nom d'un Graveur. II, 29.

Enfans. Remarque ſur la manière de les deſſiner. I, 250. Les Sculpteurs & les Peintres en adoptant la manière de François Flamand, pour les Enfans, l'ont, pour la plupart, beaucoup outrée. I, 250.

Épée. Attribut d'Hercule. I, 273.

Eſpérance. (l') promène l'homme au travers du menſonge & de l'erreur. I, 281. Mot d'Alexandre ſur l'Eſpérance, *ibid.* Pindare lui donne l'épithète d'Αναιδὴ, *effrontée*, *ibid.* Comment repréſentée. I, 282. Eſt le rêve de l'homme éveillé, *ibid.*

Étruſques. Pourquoi ils empruntèrent des Grecs le plus grand nombre des ſujets qu'ils traitèrent. II, 5.

Éventail. Les Anciens en connoiſſoient l'uſage. I, 111. Sa matière, 112. Sa forme, *ibid.*

Euphranor. Mot de ce peintre ſur un Tableau de *Parrhaſius.* I, 280.

Eurydice. Les Anciens nous ont donné peu de détails ſur la fable d'Eurydice. II, 1.

Exſuperantiſſimus. Epithète de Jupiter. I, 13. Ne ſe trouve point dans les Auteurs, *ibid.* Elle ſe lit ſur une médaille de Commode, *ibid.* & ſur une inſcription, *ibid.*

Exuperator. Titre donné à Conſtantin ſur un médaillon de cet Empereur I, 14. Il le méritoit autant par ſes forfaits que par ſes victoires, *ibid.*

F

Falconet. (M.) N'a point aſſez de reſpect pour Pline. I, 136. Mauvais ton de cet Artiſte, quand il adreſſe la parole aux Gens de Lettres, *ibid.* S'eſt trompé ſur l'acception du mot latin *antecedere*, *ibid.*

Faunes. (les) Sur les monumens qui nous reſtent, ſont doués d'une ſorte de beauté qui leur eſt particulière. I, 255. *Voyez* Satyres.

Fauſtine. (l'Impératrice) Sa naiſſance illuſtre. II, 117. Sa beauté, *ibid.* Son déſir de plaire, *ibid.* Son goût pour la volupté, *ibid.* Ses déſordres, *ibid.* Amour d'Antonin pour elle, *ibid.* Sa coiffure ſingulière. II, 118.

Fauſtine, (l'Impératrice) fille de la précédente. Devint auſſi fameuſe que ſa mère par ſes débauches. II, 118.

Femmes. Excès commis par quelques-unes ſingulièrement conformées. I, 105. Il ne faut pas prendre pour des Vénus toutes les femmes nues qu'on voit ſur les monumens. I, 145.

Femmes de Mendès. Leurs abominables proſtitutions. I, 263.

Flatteurs. Les plus mauvais Princes n'en manqueront pas. II, 64.

Fleuves. Culte qu'on leur rendoit autrefois. I, 127. Différentes manières de les repréſenter. I, 128.

Fortune. (la) Divinité tutélaire de pluſieurs villes. I, 211.

France. Ses troubles ſous les malheureux règnes de Charles IX & de Henri III. II, 191.

François Flamand. Ses enfans. I, 250.

G

Galba. (l'Empereur) Précis de ſon hiſtoire. II, 75. Son portrait d'après Tacite. II, 78. Etat des Arts ſous ſon règne, *ibid.*

Ganymède. I, 45 & ſuiv. Saumaiſe manque de goût dans ce qu'il dit de la repréſentation de Ganymède. I, 47. Opinions des auteurs anciens ſur ce beau Phrygien. I, 50, 51.

Gédoyn. (M. l'Abbé) Avec plus de philoſophie dans l'eſprit auroit entendu pourquoi

Socrate diſoit que Dédale deſcendoit de Vulcain. I, 290.

Gladiateur. Obſervation ſur deux belles ſtatues qui portent ce nom. II, 149, 150.

Gladiateurs. Leur origine. II, 145. Dans quelle claſſe d'hommes on les prenoit. II, 146. Leur chef nommé *Laniſta*, *ibid.* Leur éducation, *ibid.* Moyens employés pour les animer au combat. II, 147. Grandeur d'ame de quelques-uns, *ibid.* Mettoient de la prétention à tomber avec grace, en mourant, *ibid.* En leur accordant la liberté on leur donnoit le *Rudis*. II, 149. Ce que c'étoit, *ibid.* De là ils étoient nommés *Rudiaires*, *ibid.*

Gordien d'Afrique, le père. Rareté de ſes médailles. II, 141.

Gordien d'Afrique, le fils. Rareté de ſes médailles. II, 141.

Gordien III. (l'Empereur) Précis de ſon hiſtoire. II, 143.

Gordiens d'Afrique. Leur règne ne dura que ſix ſemaines. II, 142.

Goût. (mauvais) Époque de la barbarie & du mauvais goût chez les Romains. II, 144.

Gravelle. (M. de) Reproches qui lui ſont faits. I, 115.

Gravure profonde ſur les pierres fines. *Voyez* Mariette.

Gravure. M. Mariette obſerve qu'on s'expoſe à *faire ſec* lorſqu'on grave trop creux. I, 241.

Gravure en pierres fines. Jugement ſur cet Art. I, 49. Exemple de la difficulté de ce genre de gravure. II, 197 & ſuiv.

Grec. (ſtyle) *Voyez* Style.

Grecs (les) ont dénaturé la Mythologie. I, 270. Pourquoi les Etruſques empruntèrent des Grecs le plus grand nombre des ſujets qu'ils traitèrent. II, 5. La nature, chez eux a très-bien ſervi l'Art. II, 36. Manière dont les Artiſtes Grecs traitoient les cheveux & les autres poils. II, 36. Leurs mœurs douces ne purent admettre les ſpectacles ſanglans des Gladiateurs. II, 149. Leur paſſion pour la gloire. II, 151.

Grecs (les Artiſtes) n'entroient jamais dans des détails minutieux. I, 149.

Grégoire (S.) Ses prières pour l'ame de Trajan. II, 96.

Groteſques. Mauvais *genre*. II, 174. Celles des Thermes de Titus, *ibid.*

Grylli. Ce que c'étoit. II, 174.

Guay. (M.) II, 197. Ses talens, *ibid.* Son plus bel ouvrage, *ibid.*

H

Hadrien. (l'Empereur) Sa reconnoiſſance envers Plotine. II, 103. Sous un rapport mérite d'être placé auprès des Titus & des Trajans : ſous un autre il doit être confondu avec les monſtres qui ont affligé l'Empire. II, 105 & ſuiv. Jugement de M. le Comte de Caylus ſur ſes talens. II, 106. Son règne eſt une époque glorieuſe pour les Arts. II, 107. Ses voyages, *ibid.*

Hardouin. (le Père) Son talent pour deviner les énigmes que préſentent les monumens antiques. II, 180.

Harpocrate. Il eſt rare de trouver des repréſentations fidèles du véritable Harpocrate Egyptien. I, 7. Ouvrage de Cuper ſur cette Divinité. I, 7. Réſultat des opinions diverſes des Auteurs qui ont parlé d'Harpocrate. I, 7, 8. La poſition de ſa main rapprochée de ſa bouche n'indique point le ſilence, ſelon M. Jablonski. I, 9. Eſt l'emblême du Soleil au ſolſtice d'hiver, *ibid.* Les Egyptiens le repréſentoient la tête raſée, à l'exception d'une boucle de cheveux qu'ils lui laiſſoient au côté droit. I, 10. Sa figure ſervoit ſouvent d'amulette, I, 11.

Hébreux. Leur religion peu favorable au progrès des Beaux-Arts. II, 162.

Hector. Son hiſtoire fournit aux Artiſtes un ſujet bien touchant. II, 13. Tableau repréſentant les adieux d'Hector & d'Andromaque. II, 14.

Henri II, Roi de France. II, 189.

Henri Roi de Navarre. Ses droits à la Couronne de France. II, 191.

Henri IV. Bon Roi. II, 195.

Hérauts. Leurs attributs. II, 150.

Hercule & *Antée.* I, pl. 84.

Hercule. Vaincu par l'Amour. I. 155. Vénération ſingulière des Anciens pour ce Héros. I, 269. S'il a exiſté un Héros de ce nom, *ibid.* N'étoit autre choſe que le Soleil, *ibid.* Détail ſur la fable d'Hercule, *ibid.* Différentes couronnes dont on orna ſa tête, ſelon les différens rapports ſous leſquels on le conſidéroit. I, 271. Quel eſt ſon repos. I, 273. Ce qu'il a de commun avec Jupiter quant aux formes & aux caractères de la force. I, 277. En quoi il diffère de Jupiter. I, 278.

Hermaphrodite. Ce qui a pu donner l'idée des belles ſtatues connues ſous ce nom. I, 107 & ſuiv.

Hermaphrodites. Réflexions ſur les Hermaphrodites & les Androgynes. I, 105 & ſuiv. Anathèmes lancés contre eux. I, 106. Pourſuivis par les Loix, *ibid.* Il n'en exiſte point. I, 105, 106. C'eſt contre toute raiſon qu'on donne ce nom aux individus qu'on ſuppoſe réunir les deux ſexes. I, 108.

Héro. Voyez Léandre.

Hérophile, médecin. Vivoit à Alexandrie du temps de Ptolémée *Soter.* II, 17. Perſonne avant lui n'avoit oſé faire l'ouverture de cadavres humains. II, 17.

Hippopotame. Obſervations ſur cet animal. II, 167 & ſuiv. Monumens antiques ſur leſquels il eſt repréſenté. II, 169.

Hiſtoire. (l') Il eſt ſouvent difficile de ſaiſir la vérité à travers le merveilleux dont elle eſt enveloppée chez les Grecs. I, 283.

Homme. Pourroit être défini *un animal religieux.* I, 181.

Hommes (les) malheureux, & pourquoi. II, 175.

Houdon (M.) a fait une Diane nue. I, 76. Il y étoit autoriſé par deux exemples tirés de monumens antiques, *ibid.*

Hyacinthe. Sa métamorphoſe en fleur. I, 201. Examen critique ſur cette fleur. I, 203.

Hyllus. Nom d'un Graveur. II, 35.

I

Imagination (l') s'enflamme bien moins par les indécences qu'on expoſe, que par celles qu'on fait deviner. I, 262.

Impoſteurs. Le livre *des trois Impoſteurs* n'a peut-être jamais exiſté. II, 182. Auteurs à qui on l'a attribué, *ibid.* Il contenoit, dit-on, un ſyſtème d'Athéiſme démontré, *ibid.*

Irréligion. Combien l'on a abuſé de ce mot pour perſécuter de grands hommes. II, 17.

Iſis, ſon culte établi dans la Grèce, à Rome, dans les Gaules, dans la Germanie. I, 5. Ouvrages qu'on peut conſulter ſur ce qui concerne cette Divinité. I, 6. Sa tête ornée de la fleur de *Lotus* ou des feuilles de *Perſea.* I, 3. N'étoit autre choſe que l'emblême de la nature. I, 4. Inſcription de ſon temple de Saïs, *ibid.* Autre inſcription de cette Déeſſe, trouvée à Capoue. I, 5.

Ithaque. Médaille de cette iſle, publiée par M. l'Abbé Neumann. II, 9.

J

Jésuites. C'eſt chez ces RR. PP. qu'on a trouvé les coins des monnoies frappées au nom du Cardinal de Bourbon. II, 192.

Jeux publics. Leurs noms ſouvent gravés ſur les vaſes qui devoient être le prix des vainqueurs. II, 127.

Joly. (M.) Garde des Eſtampes du Roi. Son zèle & ſon honnêteté à les communiquer. II, 183.

Julie fille d'Auguſte. Fineſſe d'une réponſe qu'elle fit à ſon père qui lui propoſoit l'exemple de Livie. II, 58. Répugnance de Tibère pour s'unir à elle. II, 65.

Julie ſœur de l'Empereur Caligula. II, 67.

Jules II. Excommunie Louis XII. II, 184. Ce moyen eſt indigne d'un auſſi grand homme, *ibid.* Son éloge. II, 185. Son caractère, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa politique. II, 186. S'il a jeté dans le Tibre les clefs de S. Pierre, *ibid.* Profite des préjugés reçus. II, 187. Sa barbe, *ibid.* Ses vaſtes projets, *ibid.* Accorde ſa protection à tous les grands Artiſtes, *ibid.* Son eſtime pour Michel-Ange. II, 189. Conçoit le deſſein de donner à l'Egliſe de S. Pierre ſa forme auguſte, *ibid.* Méchant Pape, *ibid.* Grand homme d'Etat, *ibid.* Mal jugé par les Hiſtoriens, *ibid.* Son portrait peint par Raphaël, au Palais-Royal, *ibid.* Son tombeau, *ibid.*

Jules-Céſar. A quels honneurs il fut le plus ſenſible. II, 45. Son portrait, *ibid.* Poſſéda toutes les qualités qui peuvent former un grand homme. II, 47. Éprouve un chagrin domeſtique, *ibid.* Fidélité de Calpurnie à ſon égard. II, 48.

Junon. Ses beaux & grands yeux. II, 39.

Jupiter. Ses attributs caractériſtiques. I, 31. Ce qu'il a de commun avec Hercule pour les formes, & les caractères de la force. I, 277. En quoi il diffère d'Hercule. I, 278.

Jupiter Ammon. Voyez Ammon.

Jupiter Dodonéen. Voyez Dodonéen.

Jupiter Elicius. Voyez *Elicius.*

Jupiter Exſuperantiſſimus. Voyez *Exſuperantiſſimus.*

Jupiter Foudroyant. Différens noms ſous leſquels il eſt déſigné dans les Auteurs. I, 15. Son culte établi dans preſque toute la Grèce, *ibid.* Auguſte lui fait élever un temple à Rome, *ibid.*

Jupiter Olympien. Voyez Olympien.

L

Langue Françoise. A perdu preſque toutes les couleurs de l'innocente & ſimple nature. I, 141, 142.

Laniſta. Nom du Chef des Gladiateurs. II, 146.

Laocoon. Son groupe n'eſt peut-être qu'une copie de celui dont on trouve la deſcription dans Pline. I, 144.

Laurier. (Couronne de) Si elle appartient aux Impératrices. II, 60.

Léandre & Héro. Leur aventure eſt-elle vraie ou fabuleuſe ? I, 293. Il y a peu de ſujets ſur leſquels les Graveurs anciens ſe ſoient autant exercés que ſur celui de Léandre. I, 294. Médailles ſur leſquelles on voit Héro préſentant un fanal à Léandre, *ibid.*

Léda. Détails ſur la fable de Léda. I, 39 & ſuiv. Les figures antiques de Léda ſont plus ſouvent debout qu'aſſiſes ou couchées. I. 43. La figure gravée par Myrton ſur une pierre du Cabinet de Stoſch, & qu'on a priſe pour une Léda, n'en eſt point une. I, 43. Les amours de Jupiter & de Léda, ſujet ſouvent répété ſur les pierres antiques, ne ſe voit point ſur les médailles. I, 44.

Licorne. Signe du Zodiaque. II, 83. Obſervations de M. Dupuis, profeſſeur d'Eloquence, ſur ce ſigne. II, 83, 84.

Lierre. Obſervations ſur cette plante. I, 113. Horace lui donne l'épithète de *laſcive*, & Lucien celle d'*amoureuſe.* I, 114. Regardé comme un préſervatif contre l'yvreſſe. I, 239. Raiſons pour leſquelles il étoit conſacré à Bacchus. I, 239, 240.

Lionnes. Pourquoi l'on en voit moins que de Lions ſur les Monumens antiques. II, 163. Lionne, ouvrage d'Iphicrate, *ibid.*

Lions. Sur les Monumens antiques. II, 162. Leur beauté, *ibid.* Ont quelque choſe d'idéal, ſurtout dans la crinière. II, 163.

Liſeuſe. Nom ſous lequel on a déſigné une figure qu'on voit ſur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 44.

Livie. Paſſion d'Auguſte pour cette Princeſſe. II, 57. Affectoit la décence, *ibid.* Avoit ſa place au théâtre parmi les Veſtales. II, 58. Obtint la grace de jeunes gens qui ſe préſentèrent nuds devant elle, *ibid.* Ce qui lui plaiſoit, *ibid.* Ne ſonge qu'à l'élévation de Tibère, *ibid.* Reçoit la qualification d'*Ulyſſe déguiſé.* II, 59. Sa tête ſur l'Agate de la Sainte-Chapelle, *ibid.*

Louis XV. Son portrait gravé par M. Guay. II, 197.

Louis XII. Roi de France. II, 183. La monnoie de ce Prince, avec la légende : *Perdam Babylonis nomen.* II, 184. Le Père du Peuple, *ibid.* Excommunié par le Pape, *ibid.*

Lucius Verus. Ses mauvaiſes qualités. II, 119.

Lucrèce. Poëte ſublime & immortel. II, 154.

Lunus. (le Dieu) *Voyez* Mois.

Lyre. Remarque ſur la variété des Lyres qu'on voit ſur les monumens. I, 198. Attribut propre d'Apollon. I, 199.

Lyre. Réflexion ſur les cordons ou bandelettes qu'on remarque à quelques Lyres. I, 214.

M

Magas. Roi de la Cyrénaïque. II, 19.

Malte. Figure ſingulière ſur quelques-unes des médailles de cette iſle. I, 185. Ses

médailles tiennent beaucoup du ſtyle & du caractère Egyptien. I, 185.

Mamée. (l'Impératrice) Son courage. II, 133. Son pouvoir ſur l'eſprit de Sévère Alexandre, *ibid.* Son titre de *Mère de l'Empereur*, *ibid.*

Marc-Aurele. Partage l'autorité ſouveraine avec Lucius Verus II, 119. Le modèle des Empereurs. II, 121. Sa ſtatue équeſtre. II, 160.

Marciane. Sœur de Trajan. II, 102.

Marie Stuart. II, 193.

Mariette. (M.) Son jugement ſur les graveurs Grecs. I, 237, & ſur la profondeur de la gravure ſur les pierres fines. I, 272. Cité. I, 179. II, 35, 160, 183, 196. S'eſt trompé en prenant le nom de MAKPINE ſur une pierre gravée pour celui d'une femme. II, 179.

Mars. Dieu de la Guerre. I, 173. Quels ſont ſes attributs caractériſtiques, *ibid.* Doit-on le repréſenter jeune ou vieux, *ibid.* & ſuiv. Diffère-t-il du Dieu ENYAAIOΣ, *ibid.* Son épithète de *Gradivus*. II, 175. Comment repréſenté. I, 176.

Marſyas. Son Hiſtoire. I, 205, 206. Réflexions ſur ſon ſupplice. I, 206. Nom d'un fleuve de Phrygie. I, 207.

Maſques. Diſſertation ſur les différens maſques en uſage chez les Anciens. I, 217 & ſuiv.

Mater Caſtrorum. Titre donné à des Impératrices. II, 134.

Matidie. Niéce de Trajan. II, 104.

Mécène. II, 49. Parallèle d'Agrippa & de Mécène. II, 51. Pourquoi ſa réputation eſt plus brillante que celle d'Agrippa. II, 52.

Médailles. Leur avantage ſur les pierres gravées. II, 29.

Médailles de Sicile. Beauté de leur fabrique. I, 69.

Medicis. (Laurent de) Son éloge. II. 38.

Méduſe. C'eſt ſur le bouclier de Minerve plutôt que ſur ſon Égide qu'il faut placer la tête de Méduſe. I, 63. Médaille ſur laquelle on voit Perſée coupant la tête de Méduſe. I, 64.

Méduſe & Perſée. Explication de cette fable. I. 295 & ſuiv.

Ménades. Voyez Bacchantes.

Mercure. Ce qu'on doit penſer de la fable qui le concerne. I, 89. Ses attributs. I, 90, 92. Comment il doit être repréſenté. I, 93. On le faiſoit reſſemblant à Alcibiade, *ibid.*

Mercure, Dieu de l'Eloquence. Comment il eſt repréſenté. I, 55. Les organes de la génération exprimés dans quelques-unes de ſes ſtatues de la manière la plus énergique. I, 97.

Mercure, conducteur des ames. I, 59. Sa baguette, *ibid.* & 101.

Michel. (M.) Graveur en pierres fines, Elève de M. Guay. II, 199. Conſeil donné à cet Artiſte, *ibid.*

Michel-Ange, prononçoit tellement les muſcles, qu'il ſembloit avoir oublié qu'ils ſont couverts d'une peau. I, 149. Comment il deſſinoit les enfans. I, 250.

Mimallonides. Voyez Bacchantes.

Minerve. Homère la place à côté de Jupiter, I, 53. Réflexions ſur Minerve, Pallas & Bellone. I, 53 & ſuiv. *Tritonia*, ſon habillement. I, 57. Les Artiſtes doivent faire une attention particulière à l'habillement de Minerve. I, 59. Vénération qu'avoient les Anciens pour cette Déeſſe. I, 61. Son caſque, I, 61, 62. Son égide, I, 58, 62, 63. Remarque ſur ſes cheveux épars & flottans. I, 62.

Minotaure (le) Eſt repréſenté ſur les monumens antiques avec la tête d'un taureau & le corps d'un homme. I, 124.

MNHMONEYE. Expreſsion qu'on trouve ſur des pierres gravées. II, 180. Par qui employée, *ibid.*

Modius. Attribut de fécondité. I, 14.

Mois. (le Dieu) I, 81. Repréſenté ſur des médailles de Phrygie & d'autres pays, *ibid.* & ſuiv. Ses attributs, *ibid.* Les Antiquaires lui ont donné mal à propos le nom de Dieu *Lunus*, *ibid.*

Moïſe. L'anneau d'oubli qu'il donne à ſa femme pour qu'elle ne penſât plus à lui, mis dans la claſſe des Taliſmans. II, 175.

Monteſquieu. Cité. II, 69, 116, 113, 130, 175.

Monumens. Exactitude ſcrupuleuſe qu'on doit s'impoſer quand on en publie. I, 73.

Mort. Son ſymbole, chez les Anciens. I, 168. Eſt un terme abſtrait. I, 167. La mort n'eſt rien. I, 168.

Moſaïque de Paleſtrine. N'a point de rapport aux voyages d'Hadrien en Egypte. II, 108.
Muſcles. Avec quelle force Michel-Ange les prononçoit. I, 149.
Myron. Sa Vache. II, 163.
Mythologie. Ses charmes. I, 119.

N

Nègre. (Tête de) gravée par un Artiſte moderne au revers d'un très-beau Camée antique. II, 55. Réflexion à ce ſujet. *ibid.*
Neptune. Ses attributs déſignent preſque toujours ſon empire ſur les eaux. I, 115. Pourquoi ſurnommé *Aſphalien.* I, 117.
Néréides. (les) Compoſent le cortége de Neptune. I, 120. Ne ſont autre choſe que les qualités qu'expriment leurs noms, perſonnifiées & divinifées. I, 121. Comment on les repréſentoit. I, 122.
Néron. (l'Empereur) quel il fut d abord. II, 73. Quel il fut dans la ſuite, *ibid.* Avoit des goûts plutôt que du goût, *ibid.* Réflexion ſur ſes prétendus talens, *ibid.* Statues apportées de la Grèce à Rome ſous ſon régne. II, 74.
Neumann. (M. l'Abbé) Savant Allemand. A publié une médaille d'Ithaque très-curieuſe, ſur laquelle on voit la tête d'Ulyſſe. II, 9, 12.
Niſus. Nom d'un Graveur qui n'eſt connu que par une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 55.
Nudité. (la) N'eſt pas toujours une indécence. I, 189.
Nudités. (réflexion ſur les) I, 262.

O

Obscénités. Les plus habiles Artiſtes ne rougirent point d'employer leur talent à les repréſenter. I, 261. Les anciens aimoient à s'entourer de repréſentations obſcènes. I, 264.
Olivier. (Couronne d') Quel prix les Grecs y mettoient. II, 151.
Olympien. Surnom de Jupiter. I, 32. Ce fut à la ſtatue de Phidias placée à Olympie, que Jupiter dut la célébrité de ſon ſurnom d'Olympien, *ibid.*
Olympiques. (Jeux) II, 151.
Opinion. Les Princes les plus abſolus ne peuvent lui commander. II, 112.
Orang-Outan. S'il y a de l'analogie entre lui & les Satyres. I, 247.
Organes de la génération. Exprimés avec énergie ont trait à la force de l'éloquence. I, 98.
Orléans. (Philippe duc d') *Voyez* Régent.
Orphée. Il y a des auteurs qui nient ſon exiſtence, d'autres qui la ſoutiennent. II, 2. Son hiſtoire n'eſt autre choſe qu'une fable allégorique relative à l'invention, au progrès & à la perfection des Arts & des Sciences. II, 4.
Orthus. Voyez Cerbère.
Ours. Caricature repréſentant un Sénateur Romain avec la tête de cet animal. II, 172.

P

Paleſtrine. Voyez Moſaïque de Paleſtrine.
Pan. Dans l'ancienne Théologie des Grecs étoit regardé comme le Dieu de la Nature, ou plutôt comme la Nature elle-même. I, 247. Préſidoit à la génération. I, 266.
Panache du caſque des Héros. II, 8.
Parquoy. (M.) Commis en ſecond à la garde des Mſſ. de la Bibliothèque du Roi. Sa diſſertation ſur Perſée & Méduſe. I, 295.
Parrhaſius. Pour ſe délaſſer, peignoit des ſujets libidineux. I, 261.
Pas. Le premier, dans tous les Arts, eſt plus remarquable & plus impoſant que celui même qui conduit au plus haut dégré de la perfection. I, 289.
Patère. Attribut commun à preſque tous les Dieux. I, 14. Ce qu'il ſignifioit, *ibid.*
Peinture. Avantage de la Poéſie ſur la Peinture. I, 177, 292.
Pellerin. (M.) A publié un grand nombre de médailles de Rois de la Dynaſtie des Saſanides. II, 27. Réflexion de ce Savant ſur les caractères inconnus qu'on voit ſur les médailles des Rois Perſes. II, 28.
Perſea. Deſcription de cet arbre. I, 3.
Perſée. Voyez Méduſe.
Perſes. Voyez Saſanides.

Pertinax. II, 125.

Philiſtis. L'Hiſtoire ne nous apprend rien ſur cette Reine. II, 25. Médaille qu'en a publiée M. Swinton. II, 26. Inſcription de Philiſtis publiée par le Prince de Torremuzza, *ibid.* La fabrique de ſes médailles eſt la même que celle des médailles de Sicile, *ibid.*

Philoctète. Réflexion ſur la manière dont il doit être repréſenté. I, 292.

Phryné. Ce fut d'après cette Courtiſanne qu'Apelle fit ſa *Vénus Anadyomène*, & Praxitèle ſa *Vénus de Cnide.* I, 137. Sa beauté, *ibid.* Comment elle célébroit les jours de Fête conſacrés à Neptune, *ibid.*

Pierres gravées. Les anciens choiſiſſoient ſouvent des pierres dont la couleur fût analogue aux Divinités ou aux perſonnes qu'ils vouloient repréſenter. I, 71, 115. C'eſt en grande partie à l'étude des belles pierres gravées, que Donat & Raphaël ont dû leurs ſuccès. I, 147. Servent ſouvent à éclaircir ou à confirmer l'hiſtoire. II, 125.

Pline. Penſée ſublime de ce Naturaliſte ſur les pierres précieuſes. II, 195.

Plotine. (l'Impératrice) rareté de ſes médailles. II, 101. Sa ſageſſe, *ibid.* Sa prudence, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Son éloge par Pline le jeune. II, 102. Ce qu'on doit penſer des ſoupçons formés contre ſon honneur, *ibid.*

Politique. (la) Sait mettre à profit les plus grands crimes. II, 148.

Poéſie. Ses images ſont d'autant plus belles & plus ſublimes qu'elles lui appartiennent excluſivement aux autres Arts. I, 177. Son avantage ſur la peinture. I, 177, 292.

Poiſſons. Mis au nombre des Aſtres. I, 133. On a cru que ceux qui naiſſoient ſous la Conſtellation des Poiſſons étoient très-voluptueux. I, 134.

Polichinelle. On a trouvé ſa figure dans les ruines de *Pompeïa.* I, 236.

Pomme. Attribut de Vénus, comme Déeſſe de la beauté. I, 141. Réflexions ſur l'idée que les anciens attachoient aux pommes, relativement aux myſtères amoureux. I, 141 & ſuiv.

Pommes d'or du jardin des Heſpérides. I, 274.

Priam. Il n'y a aucune famille plus digne d'intéreſſer que la ſienne. II, 13.

Princes. Les plus abſolus ne peuvent commander à l'opinion. II, 112. Eloge exagéré que les Hiſtoriens font de leurs talens. II, 74.

Princeſſes. L'union eſt bien rare parmi celles qui habitent un même palais. II, 102.

Proſerpine. Reflexions ſur cette Déeſſe. I, 70.

Proſymnus. Voyez Clément d'Alexandrie.

Pſyché. Voyez Cupidon.

Ptolémée Soter Roi d'Egypte. Doutes ſur l'illuſtration de ſon origine. II, 15. Mot de ce Prince. II, 16. Quand il ne ſeroit pas de race royale, n'en ſeroit pas moins grand, *ibid.* Sa douceur & ſa bonté, *ibid.* Travaux entrepris par ſon ordre. II, 17. Ce qui doit faire chérir ſa mémoire, *ibid.* Permet, le premier, d'ouvrir les cadavres humains, *ibid.* Sa réflexion ſur la dignité de Roi. II, 18. Pourquoi ſurnommé *Soter*, *ibid.*

Pyrgotele. N'étoit guère moins eſtimé qu'Apelle & Lyſippe, I, 49.

R

RAPHAEL. Son éloge. I, 147. N'a point dédaigné de nous tranſmettre les Groteſques qui ornoient les Thermes de Titus. II, 174.

Régent. (M. le) Au grand art de gouverner joignoit tous les talens & tous les goûts. I, 242. Heureuſe conjecture de ce Prince ſur le nom de Solon qu'on lit ſur quelques pierres gravées. II, 49.

Religion. (la) Paſſant des Égyptiens aux Grecs perdit toute l'autorité de ſon caractère. I, 261.

Rochefoucault. (la) Cité. I, 151.

Rois. Ceux qui ne font que peu de bien avec indifférence, & beaucoup de mal par foibleſſe, doivent s'attendre à la haine publique. II, 72.

Romains. Leur goût pour les combats de Gladiateurs. II, 145.

Romanelli. Ne s'eſt point conformé aux monumens, en peignant les Titans foudroyés par Jupiter, dans la Galerie Mazarine, I, 38.

ΡΟΥΦΟC. Nom d'un artiſte ſur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. I, 196. Inconnu au Baron de Stoſch. *ibid.*

Rubis. Les gravures ſur cette belle pierre ſont rares. II, 195.

Rudiaires. Voyez Gladiateurs.

Rudis. Voyez Gladiateurs.

S

SABINE. (l'Impératrice) S'eſt vantée d'avoir employé des moyens criminels pour ne point donner d'enfans à l'Empereur Hadrien. II, 110. Motif qui l'y porta, *ibid.* Sa coiffure eſt une des plus variées ſur les médailles, *ibid.* Sa beauté. II, 109. Ne peut ſe faire aimer d'Hadrien ſon époux, *ibid.* Mauvais traitemens qu'elle en éprouve, *ibid.* Lui reproche ſa paſſion pour Antinoüs, *ibid.* Pureté de ſes mœurs, *ibid.* Accuſée injuſtement de galanterie par Brantome. II, 110.

Satyres. Réflexions ſur ces Divinités. I, 247 & ſuiv.

Sainte Geneviève. Voyez Cabinet de Sainte Geneviève.

Sang des Dieux. Comment nommé par les Auteurs Grecs. I, 147.

Saſanides. (Rois) M. Pellerin a publié un grand nombre de leurs médailles. II, 27.

Scarabée. Ce que les Égyptiens penſoient de cet inſecte. II, 7. Réflexions ſur les pierres gravées qui ont la forme de Scarabées, *ibid.*

Séjan, favori de Tibère. Reçoit un ſoufflet de Druſus. II, 66. Se venge de cette injure, & comment, *ibid.*

Semireducta. Sens de cet adjectif, dans un vers d'Ovide. I, 138. N'a point été entendu par l'Auteur du Mémoire ſur Vénus, *ibid.*

Sévère Alexandre. (l'Empereur) Précis de ſon Hiſtoire. II, 135 & ſuiv.

Sirius. (Conſtellation de) II, 167.

Sicile. (la) Nous avons peu de détails ſur ſon hiſtoire. II, 25.

Silène. Pris individuellement. I, 251. Ce qu'il en faut penſer, *ibid.* On donnoit ce nom à certaines figures informes & bizarres qui renfermoient des ſtatues précieuſes, *ibid.*

Silène. Monté ſur un âne. I, 253.

Silènes. Voyez Satyres.

Siphium. Plante de la Cyrénaïque. II, 22. Sa deſcription, *ibid.*

Soæmias. II, 133.

Socrate. Sous quel rapport Alcibiade le comparoit à Silène. I, 251. Indécemment immolé à la riſée publique ſur le théâtre d'Athènes. II, 173. Remarque ſur ſon portrait mêlé à des eſpèces de Caricatures, *ibid.*

Soleil. Son culte eſt de tous les égaremens de l'eſprit humain le plus pardonnable. I, 191.

Sphinx. Ce que peut ſignifier le Sphinx donné pour attribut à Hercule. I, 274.

Spintriennes. Conjecture ſur les médailles Spintriennes. II, 62 & 63.

Statues. Élevées en l'honneur des Dieux. II, 41. Des grands Hommes, *ibid.* Des femmes, *ibid.*

Stuart. Voyez Marie Stuart.

Style Grec. C'eſt au temps de Praxitèle qu'on doit fixer l'époque du beau ſtyle Grec. I, 46.

Sujets difficiles. Règle pour les expliquer. II, 13.

Sylvains. Voyez Satyres.

Swinton. (M.) A publié une médaille curieuſe de la Reine Philiſtis. II, 26.

T

TALISMANS. Leur définition. II, 175. Preſque tous les peuples en ont eu, *ibid.* Vertus qu'on leur attribuoit. II, 176. N'étoient pas tous faits de la même manière, *ibid.* Condamnés par S. Auguſtin. II, 177. Réprouvés par le bon ſens, *ibid.* Sont des choſes ridicules qu'il faut abandonner aux vieilles & aux ignorans. II, 178. On doit porter le même jugement ſur les Abraxas, les Amulettes, les pierres Conſtellées. II, 177. Ouvrages ſur les *Taliſmans*, II, 178.

Taureau. Buvant à une fontaine. II, 164.

Taureau. Si la figure de cet animal tracée dans le Zodiaque, préſente ſes cornes menaçantes. II, 165.

Taureau Dionyſiaque. Sur une Améthyſte du Cabinet du Roi. II, 165.

Taureaux de Mars. Domptés par Jaſon. II, 166.

Terpſichore. Sa figure. I, 213.

Têtes & Portraits ſur les Monumens. Folle prétention de vouloir déſigner par leur nom celles qui n'ont aucun attribut, ni aucune analogie avec d'autres monumens. II, 35.

Têtes Égyptiennes. Leur caractère. I, 1.

Têtes. Aſſemblage de têtes humaines. II, 171. Aſſemblage de têtes d'animaux, *ibid.*

Têtes changées dans deux Tableaux d'Apelle, par l'imbécille Claude. II, 72.

Théſée. Levant la pierre ſous laquelle étoient cachées les marques de ſa naiſſance. I, 283. Obſcurités dans ſon hiſtoire, *ibid.* Ceux qui ne le connoiſſoient pas, à ſon arrivée dans Athènes, ſe méprirent à ſon ſexe. I, 285.

Thyades. Voyez Bacchantes.

Tibère. Son ambition fut ſombre & timide. II, 61. Jugement de Saint-Evremond ſur cet Empereur, *ibid.* La diſſimulation fut ſon caractère propre, *ibid.* Mot remarquable d'Auguſte à Tibère. II, 62. Ses débauches à Caprée, *ibid.* Se montre peu ſenſible à la mort de ſon fils. II, 66. Réponſe plaiſante qu'il fit aux Députés d'*Ilium* qui étoient venus un peu tard le complimenter ſur cette mort, *ibid.* Son ingratitude envers Livie ſa mère. II, 59. Sa répugnance pour s'unir à Julie fille d'Auguſte. II, 65.

Tithon. Eſt trop heureux de changer l'immortalité contre une vile métamorphoſe. I, 192.

Titans. Ce que ſignifient les pieds de ſerpens avec leſquels on les repréſente. I, 36. Singularité de l'opinion du P. Pezron & de l'abbé Banier, qui les regardent comme des perſonnages réels, deſcendans de Gomer, *ibid.* Caractères de ces fiers enfans de la Terre. I, 33. Les anciens auteurs diffèrent entr'eux ſur leur généalogie & leur nombre. I, 35. Si on doit les diſtinguer des Géans. I, 36. Conſtamment repréſentés de la même manière ſur les monumens. I, 37.

Titien. (le) Ce qu'il pourroit dire de certains Tableaux modernes. I, 280. Comment il peignoit les enfans. I, 250.

Titiane. (l'Impératrice) II, 126.

Tityres. Voyez Satyres.

Torremuzza. (le Prince de) a publié une inſcription ſur laquelle on lit le nom de la Reine Philiſtis. II, 26.

Torſe du Belvedere. I, 278. Belle deſcription qu'a faite de ce ſublime fragment M. l'Abbé Winckelmann, *ibid.*

Trajan. Eloge de ce bon Empereur. II, 87 & ſuiv. L'homme le plus propre à honorer la nature humaine & à repréſenter la divine. II, 96. Réflexion ſur la délivrance de ſon ame d'un lieu de ſupplices, *ibid.*

V

VACHE de Myron. II, 163.

Varus. (le Sophiſte) Surnommé la *Cicogne.* II, 172.

Velleius Paterculus. Pourquoi il a fait l'éloge de Tibère. II, 64.

Venuti. Cité. II, 177.

Vénus. Ce que ſignifie ſon alliance avec Mercure. I, 131. Se bleſſe au pied, en allant au ſecours d'Adonis. I, 146. Son origine, ſa naiſſance & tout ce qui concerne cette Déeſſe offre les ſujets les plus rians, les plus variés, I, 141. Son attribut comme Déeſſe de la Beauté, *ibid.*

Vénus Cnidienne. I, 135. Sa ſtatue, chef-d'œuvre de Praxitèle, *ibid.* Beau paſſage de Lucien ſur cette ſtatue, *ibid.* Célébrée par les Poètes, les Hiſtoriens & les Orateurs de la Grèce & de Rome. I, 136.

Veſtales. Aſſiſtoient aux ſpectacles des Gladiateurs. II, 147.

Victoire. (la) Sur un bige. Ce type, ſur les médailles, a rapport aux prix remportés dans les Jeux. I, 150. Opinions des An-

ciens ſur cette Divinité. I, 181 & ſuiv. Chez aucun peuple du monde ſon culte ne fut ni plus conſtant, ni plus ſolemnel que chez les Romains. I, 183. Obſervations ſur ſes ailes. I, 184. Paroit quelquefois ſans ailes, 185. Epigramme ingénieuſe ſur une ſtatue de la Victoire dont un coup de foudre avoit abattu les ailes. I, 185. Comment elle eſt repréſentée ſur les monumens. I, 186. Obſervations ſur ſa coiffure. I, 187. La palme eſt le plus caractériſtique de ſes attributs. I, 188.

Victoire navale. Manière de l'indiquer. I, 190.

Vieilleſſe des chevaux vainqueurs, Quel ſoin les Anciens en prenoient. II, 158.

Ulyſſe. Combien ſon portrait a été multiplié par les Artiſtes anciens. II, 9. Comment on peut le reconnoître, *ibid.* Son bouclier. II, 10. Son bonnet. II, 11. Monumens ſur leſquels il eſt repréſenté. II, 9.

Voile. Remarque ſur un voile ſingulier qui couvre la tête & une partie du viſage d'une figure, ſur trois pierres du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. II, 31 & ſuiv.

W

Winckelmann. (M. l'Abbé) Le Savant de nos jours, qui avoit de l'Art le ſentiment le plus exquis & la plus profonde connoiſſance. I, 49. Cité très-ſouvent dans cet Ouvrage.

Z

Zanetti. (M.) Sa Dactyliographie. II, 190.

Zodiaque. (Signes du) II, 83. La figure du Taureau, tracée dans le Zodiaque, ne préſente pas toujours ſes cornes menaçantes. II, 165.

FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER.

Page 67, *ligne* 6, ailleurs, *liſez* d'ailleurs.

Page 56, les chiffres des notes ſont tranſpoſés : ils doivent ſe ſuivre dans cet ordre, 1, 2, 3.

Page 128, la page ſuivante cotée 135, doit être cotée 129.

Page 136, *ligne* 9, auſpices, *liſez* préludes.

Page 185, *ligne* 23, vaſtes deſſeins, *liſez* grands deſſeins.

Page 201, ſeconde colonne de la Table des matières, à la citation du mot ΑΝΑΙΔΗ, 182 *ſupplée* 282.

Ibid. à la citation du mot *Anciens*, 257 *ſupplée* 158.

Page 203, à la citation du mot *Beaux-Arts*, 136, *ſupplée* 138,

Nous

NOUS ajouterons ici, une Lettre qui nous a été adreſſée par un Naturaliſte auquel ſes obſervations exactes ſur différentes parties de l'Hiſtoire Naturelle, & principalement ſur les animaux quadrupèdes, ont mérité la haute réputation dont il jouit dans le Monde ſavant. Cette Lettre eſt relative à ce que nous avons écrit ſur l'Hippopotame, pag. 167 & ſuiv.

VOUS me faites l'honneur, M., de me demander ſi les figures de l'Hippopotame que les Naturaliſtes modernes ont fait deſſiner & graver, repréſentent exactement cet animal.

Vos doutes ſont bien fondés; ces figures n'ont été faites que ſur des peaux ſéparées du corps des Hippopotames, enſuite ſalées & deſſéchées, & enfin ramollies pour être montées & bourrées : il n'étoit pas poſſible de donner à ces mannequins les vraies formes du corps de l'animal qu'ils repréſentoient.

Cependant il me paroît que les deux figures que M. le Comte de Buffon a données d'un jeune Hippopotame, & d'un Hippopotame adulte (1) ſont aſſez exactes, principalement pour la forme de la tête. Voici les preuves que j'en ai.

Il y a au Cabinet d'Hiſtoire Naturelle un fœtus d'Hippopotame bien conſervé dans une liqueur (2), une tête entière d'Hippopotame adulte & une tête décharnée du même animal (3). Après avoir comparé ces trois objets réels aux figures que M. le Comte de Buffon a données de l'Hippopotame, pour la forme de la tête de cet animal, il m'a paru qu'elles étoient bonnes.

En comparant enſuite ces figures avec celles que vous m'avez fait voir, M., dans pluſieurs livres d'Antiquités, j'ai fait les obſervations ſuivantes.

La figure d'Hippopotame qui eſt ſur la médaille de Julia Mammæa (Pellerin Mélange, tome I, pl. XV.) paroit être la meilleure.

Celle de la Moſaïque de Paleſtrine, qui ne repréſente que la tête hors de l'eau, eſt encore aſſez bonne : cependant on n'y apperçoit aucun veſtige des dents, quoique la gueule ſoit ouverte.

(1) Voyez ſupplément à l'Hiſt. Nat. gén. & particulière, tom. III, in-4°. Pl. LXII & LXIII.

(2) Voyez l'Hiſt. Nat. gén. & part. tom. XII. pl. III.

(3) *Ibid.* pl. VI. fig. 1.

LETTRE.

La figure preſqu'entière repréſentée ſur le bas-relief en terre-cuite du Cabinet d'Andreini eſt dans le même cas que la précédente par rapport aux dents, & de plus le muſeau eſt trop court & trop étroit.

Quant à la petite figure de bronze publiée dans le premier volume de M. de Caylus, la partie antérieure du dos, la partie ſupérieure du cou & preſque toute la tête ſont défectueuſes.

Les figures d'Hippopotame qui ſont ſur la plinthe de la ſtatue du Nil aux Tuilleries ſont auſſi très-mal deſſinées, & preſqu'entièrement défectueuſes, ſur-tout par le renflement de la partie antérieure & ſupérieure du muſeau. Les autres figures de cette plinthe ne ſont pas mieux deſſinées.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DAUBENTON.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit intitulé *Deſcription des principales Pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans*, dans lequel je n'ai rien remarqué qui pût en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 8 Janvier 1785. DUPUY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés les ſieurs Abbés DE LACHAU & LE BLOND, Nous ont fait expoſer qu'ils déſireroient faire imprimer & donner au Public une *Deſcription des principales Pierres gravées du Cabinet de notre très-cher & bien amé Couſin le Duc d'Orléans*; s'il Nous plaiſoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſans, nous leurs avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'ils jouiſſent de l'effet du préſent Privilège, pour eux & leurs hoirs à perpétuité, pourvu qu'ils ne le retrocèdent à perſonne; & ſi cependant ils jugeoient à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera réduite à celle de la vie des Expoſans, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi les Expoſans décèdent avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, ou de celui qui les repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des

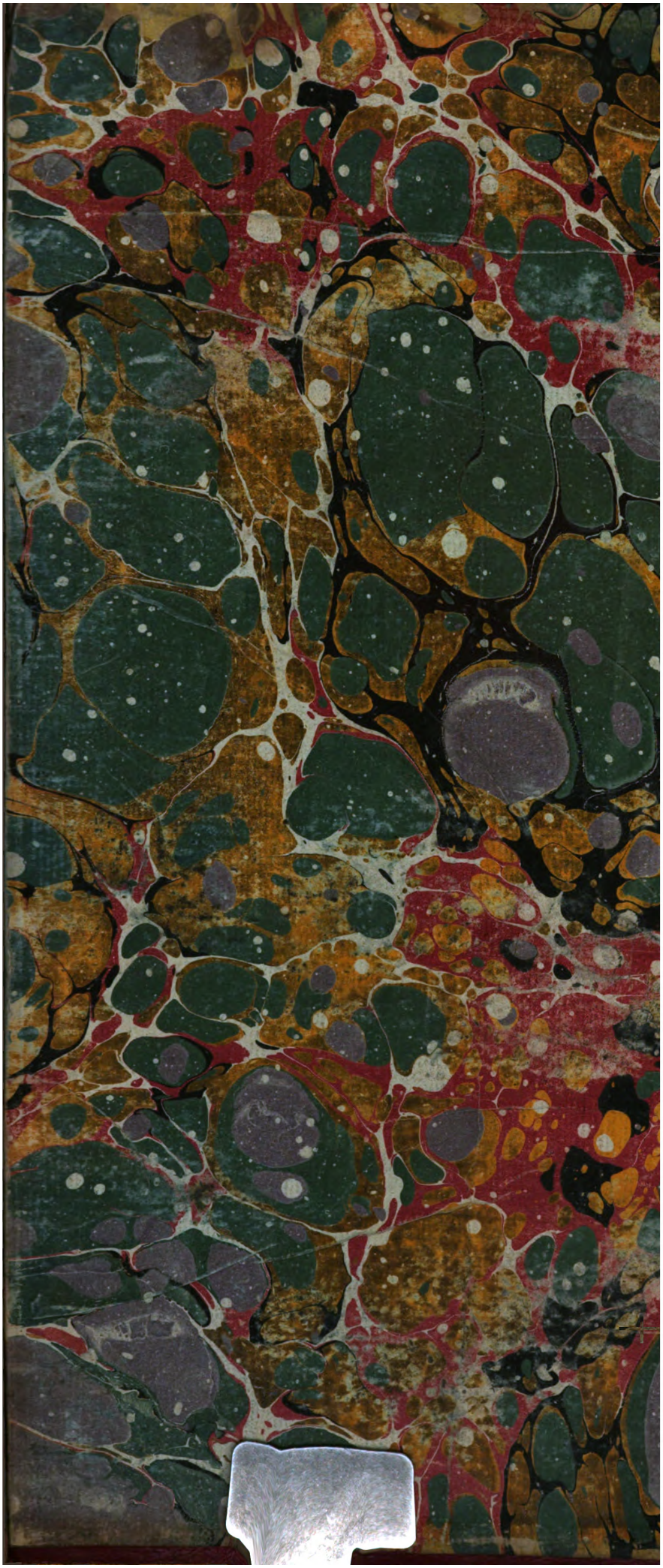
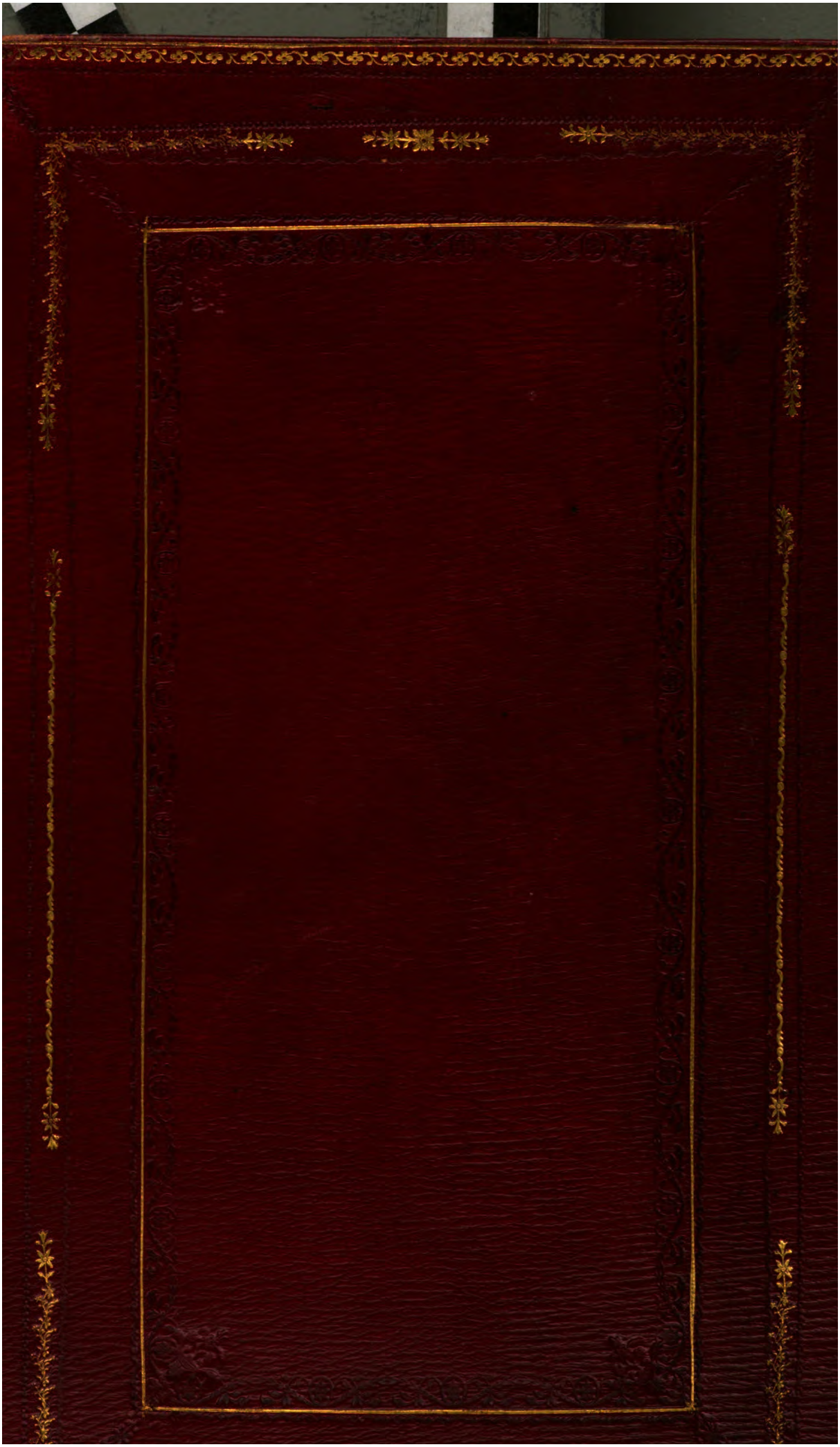
exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de décheance du préſent Privilège: qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans, & leurs hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le premier jour du mois de ſeptembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Règne le onzième.

Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 59, folio 164, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'article cviij du Réglement de 1723. A Paris, le 10 ſeptembre 1784.

Signé LECLERC, *Syndic.*

OXFORD

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR, 1785.